



POINT DE MIRE

Les récents changements survenus sur les marchés agricoles mondiaux des aliments de base ont fait craindre un retour possible d'un autre cycle de prix élevés. Cependant, en général, les difficultés auxquelles sont actuellement confrontés les marchés diffèrent de celles survenues lors de la hausse des prix des aliments de 2007/08. L'indice FAO des prix des produits alimentaires, indicateur de la variation des prix internationaux d'un panier de produits alimentaires composé de céréales, de graines oléagineuses, de produits laitiers, de viande et de sucre, n'a fait qu'augmenter depuis août 2009 et cette tendance se vérifie pour presque tous ses composants. En novembre, l'indice a atteint en moyenne 168 points, niveau le plus haut depuis septembre 2008, mais toujours 21 pour cent moins élevé que le sommet atteint en juin 2008. Avant les pointes enregistrées en 2007/08, l'indice des prix n'avait jamais dépassé 120 points et se situait la plupart du temps sous les 100 points.

L'augmentation inattendue des cours internationaux des produits de base, telle que celle de 2007/08, a attiré considérablement l'attention et a soulevé des nombreuses questions quant à la nature et à la pertinence des facteurs sous-jacents à la flambée des prix. La désignation de tels facteurs et de leur importance relative, essentielle à la compréhension de l'évolution future des marchés, non seulement pour les mois à venir (horizon temporel de la publication Perspectives de l'alimentation) mais également pour les prochaines années, constitue toujours un défi. Au moment de la flambée des prix de 2007, la FAO a identifié certaines causes possibles de cette hausse: le bas niveau des stocks mondiaux de céréales, des récoltes déficitaires dans d'importants pays exportateurs, une croissance rapide de la demande de produits agricoles pour la production de biocarburants et la hausse des prix du pétrole. Parallèlement à l'accélération de l'affermissement des prix, d'autres facteurs sont venus renforcer la perturbation; surtout, les restrictions gouvernementales sur les exportations, l'affaiblissement du dollar É-U et l'appétit croissant des spéculateurs et des fonds indiciels pour l'investissement de portefeuille s'appuyant sur une surliquidité mondiale énorme. Ce qui a rendu ce pic de prix de 2007/08 exceptionnel c'est le concours de très nombreux facteurs qui ont provoqué un hausse des prix sans précédent qui ont alimenté la volatilité.

La situation actuelle du marché agricole est différente de celle de 2007/08. Les stocks mondiaux de céréales se situent à des niveaux bien plus confortables qu'il y a deux ans. En effet, le rapport stocks-utilisation atteint presque 23 pour cent, 4 pour cent de plus qu'à cette époque. L'adéquation de l'offre et de la demande mondiales n'est de toute évidence pas égale pour tous les produits, certains marchés étant confrontés à des conditions plus restrictives que d'autres. Cependant, en général, l'offre des exportateurs est bien plus apte à répondre à la demande croissante que lors de la période de flambée des prix. Par exemple, le rapport stocks-utilisation pour le blé dans les principaux pays exportateurs est passé de 12 pour cent en 2007/08 à 20 pour cent cette campagne. Quant à la demande, les biocarburants occupent toujours la première place mais la croissance interannuelle a ralenti par rapport à ces quelques dernières années. Aux États-Unis, le plus grand utilisateur de grains pour la production de biocarburant, l'utilisation du maïs pour la production d'éthanol a augmenté de 14 pour cent cette saison, soit de 40 pour cent de moins que lors de la période précédant la hausse des prix.

Par ailleurs, les facteurs macroéconomiques, les taux de change, la volatilité des prix du pétrole et, une fois encore, la liquidité croissante résultant de taux d'intérêts exceptionnellement bas, continuent de créer un climat d'incertitude dont les marchés alimentaires doivent s'accommoder. Le débat fait rage quant à savoir si l'importance de ces facteurs, en matière d'implications sur les prix des produits agricoles, a augmenté significativement ces derniers temps. Même si les principes de l'offre et de la demande continueront de régir les marchés des produits de base, la vulnérabilité à présent bien établie du système alimentaire mondial face aux événements économiques extra-alimentaires requiert une vigilance continue.

TABLE DES MATIÈRES

Les marchés en bref	2-11
Évaluation des marchés	12-66
Céréales	12
Blé	13
Céréales secondaires	18
Riz	23
Manioc	28
Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux	34
Sucre	41
Viandes et produits carnés	46
Lait et produits laitiers	53
Poisson et produits halieutiques	59
Taux de fret maritime	65
Dossier spéciaux	67-76
La crise des prix des produits alimentaires de 2007/2008: Faits et implications	67
Fruits tropicaux: état des lieux de l'évolution récente du marché mondial des bananes et des fruits tropicaux	74
Appendice statistique	77-105
Indicateurs du marché	106-110
Indices FAO des prix des produits alimentaires (2002-2004=100)	

Céréales

De bonnes perspectives de production combinées à des stocks d'ouverture relativement élevés devraient réduire les inquiétudes par rapport à l'offre de céréales pour la campagne 2009/10. L'amélioration générale de l'équilibre entre l'offre et la demande mondiales est soulignée par le rapport stocks mondiaux de céréales-utilisation, un indicateur important de la sécurité alimentaire mondiale, qui ne devrait pas changer par rapport à la saison précédente et se chiffrerait à 23 pour cent, un niveau supérieur à la moyenne. L'évolution des cours internationaux confirme également un retour des marchés des céréales, bien que lent, vers une situation plus équilibrée, comme le montre l'indice FAO des prix des céréales qui, pour janvier-novembre 2009, était en moyenne 29 pour cent plus bas par rapport à la même période l'année précédente et jusqu'à 40 pour cent de moins que le pic atteint en avril 2008. Pour l'année 2010, les perspectives préliminaires de production laissent entrevoir une diminution des plantations principalement du fait de la baisse des prix escomptée. Dans l'Union européenne et la CEI, on prévoit que l'orge sera fortement affectée alors que les plantations de blé d'hiver aux États-Unis pourraient également être négativement influencées par les perspectives de bas prix.

Aperçu général du marché mondial des céréales¹

	2007/08	2008/09 estim,	2009/10 prév,	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	2 149.1	2 284.1	2 238.1	-2.0
Commerce²	273.0	283.2	260.2	-8.1
Utilisation totale	2 156.6	2 189.6	2 228.2	1.8
Alimentation	1 012.4	1 031.4	1 044.7	1.3
Fourrage	769.2	760.9	768.9	1.0
Autres utilisations	374.9	397.2	414.6	4.4
Stocks de clôture	426.7	505.6	509.8	0.8
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	151.7	152.7	152.8	0.1
PFRDV (kg/an)	154.9	156.3	156.4	0.0
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	19.5	22.7	22.8	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)³	13.8	17.5	16.1	
Indice FAO des prix des céréales (2002-2004=100)	2007	2008	2009	Variation: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
	167	238	174*	-29

* Janvier-Novembre 2009

¹ Riz en équivalent usiné

² Les données relatives au commerce des céréales concernent les exportations basées sur une campagne de commercialisation juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et janvier/décembre pour le riz

³ Pays à faible revenu et à déficit vivrier

Production céréalière, utilisation et stocks



Contact:

Abdolreza Abbassian
Téléphone: +39-06-57053264
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Blé

Il est prévu que la production de blé en 2009 passe légèrement sous le niveau de l'année passée alors que les stocks devraient augmenter pour la deuxième campagne consécutive du fait des prévisions d'expansion modeste quant à l'utilisation mondiale de blé. Dans le contexte d'échanges mondiaux bien inférieurs en 2009/10 au niveau de l'année précédente en termes de volume, à cause principalement de récoltes importantes dans les pays importateurs d'Afrique du Nord et d'Asie, les cours internationaux du blé ont chuté pendant les trois premiers mois de la campagne 2009/2010, entre juillet et septembre. Les cours ont cependant commencé à augmenter en octobre, soutenus par la force d'autres marchés des principales céréales et par la faiblesse du dollar É-U. Puisque les disponibilités mondiales restent à un niveau confortable et que plusieurs pays continueront à soutenir la plantation de blé l'année prochaine, le cours du blé risque moins d'augmenter dans les mois à venir. Cependant, vu les liens de plus en plus étroits avec d'autres marchés, et le lourd climat d'incertitude qui pèse sur nombre de ces marchés, une période de volatilité et même d'augmentation des cours ne peut être écartée.

Aperçu général du marché mondial du blé

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	625.5	681.4	678.6	-0.4
Commerce¹	112.1	139.1	117.0	-15.9
Utilisation totale	644.7	647.6	665.3	2.7
Alimentation	447.8	455.6	462.9	1.6
Fourrage	122.6	119.9	125.3	4.5
Autres utilisations	74.3	72.1	77.0	6.9
Stocks de clôture	143.3	172.3	183.5	6.5
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/año)	67.1	67.5	67.7	0.4
PFRDV (kg/an)	57.2	57.8	58.3	0.8
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	22.1	25.9	27.9	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%) ²	11.8	17.5	20.3	
Indice des prix du blé* (2002-2004=100)	2007	2008	2009	Variation: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
	179	235	154**	-36

* Tiré de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

** Janvier-Novembre 2009

¹ Les données relatives au commerce du blé concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

² Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

Stocks de blé et rapports



Contacts:

Abdolreza Abbassian
Téléphone: +39-06-57053264
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer
Téléphone: +39-06-57052853
Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

Céréales secondaires

Le fléchissement de la production mondiale qui se profile ainsi que les prévisions de réduction des stocks et de raffermissement des cours internationaux pointent tous vers un resserrement de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales secondaires. Même si l'on remarque une légère diminution du niveau du commerce mondial, sous le volume déjà bas de l'année précédente, les exportations sont également moindres que l'année précédente, notamment avec des replis particulièrement importants en Argentine et dans d'autres pays exportateurs de la CEI. Le poids de la contraction du commerce mondial devrait se faire sentir pour l'orge et dans une moindre mesure pour le sorgho alors que l'on prévoit une augmentation des échanges de maïs. La possibilité d'une augmentation soutenue des cours internationaux durant les mois à venir semble limitée puisque les prévisions de demande globale des secteurs de l'alimentation et des carburants paraissent moins animées que l'année passée, mais l'évolution des marchés parallèles, particulièrement de l'énergie et du soja, continueront d'influencer la situation.

Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

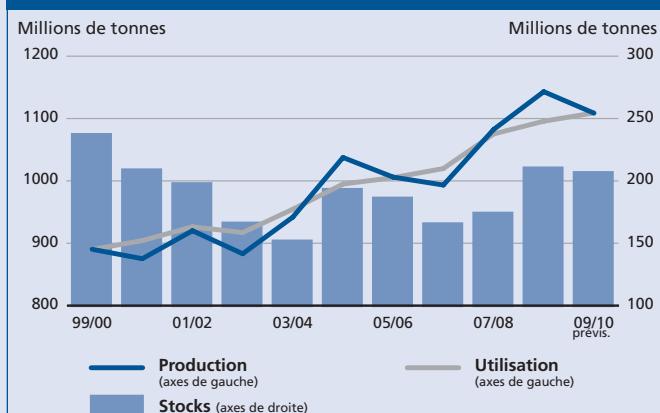
	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	1 082.4	1 143.1	1 108.7	-3.0
Commerce¹	130.8	113.7	112.0	-1.5
Utilisation totale	1 075.3	1 095.7	1 109.0	1.2
Alimentation	187.6	192.5	192.7	0.1
Fourrage	634.6	629.1	631.5	0.4
Autres utilisations	253.1	274.2	284.8	3.9
Stocks de clôture	172.6	208.9	205.2	-1.8
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	28.1	28.5	28.2	-1.1
PFRDV (kg/an)	28.9	29.4	29.0	-1.6
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	15.8	18.8	18.2	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%) ²	12.0	14.4	13.8	
Indice FAO des prix des céréales secondaires (2002-2004=100)	2007	2008	2009	Variation: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
	154	211	157*	-27

* Janvier-Novembre 2009

¹ Les données relatives au commerce des céréales secondaires concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

² Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

Stocks de céréales secondaires et rapports



Contacts:

Abdolreza Abbassian
Téléphone: +39-06-57053264
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer
Téléphone: +39-06-57052853
Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

Riz

La contraction attendue de la production mondiale de riz, la première depuis 2002, à la suite du comportement incohérent de la mousson dans le Sud-Est asiatique et de divers revers, constitue la principale caractéristique du secteur mondial du riz pour l'an 2009. De lourdes pertes aux Philippines et dans d'autres pays ont à nouveau fait souffler un vent d'instabilité sur la demande mondiale à l'importation ainsi que sur les cours internationaux et ont également engendré un climat d'inquiétude en ce qui concerne les exportations en 2010. Les réserves devraient demeurer à un niveau convenable même si l'on devra y puiser en 2010 pour combler le fossé entre la production et la consommation mondiales. Cependant, les stocks détenus par les principaux exportateurs pourraient diminuer fortement en 2010, à la fois en termes de volume et à cause de la pénurie, ce qui pourrait soutenir un peu plus les prix durant les prochains mois.

Aperçu général du marché mondial du riz

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL (base riz usiné)				
Production	441.2	459.6	450.8	-1.9
Commerce¹	30.1	30.4	31.2	2.7
Utilisation totale	436.6	446.3	453.9	1.7
Alimentation	377.0	383.3	389.1	1.5
Stocks de clôture	110.8	124.4	121.1	-2.7
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	56.9	57.2	57.3	0.2
PFRDV (kg/an)	69.4	69.6	69.7	0.1
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	24.8	27.4	26.2	-4.4
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%) ²	17.5	20.6	14.3	-30.6
Indice FAO des prix du riz (2002-2004=100)	2007	2008	2009	Change: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
	161	295	253*	-15.1

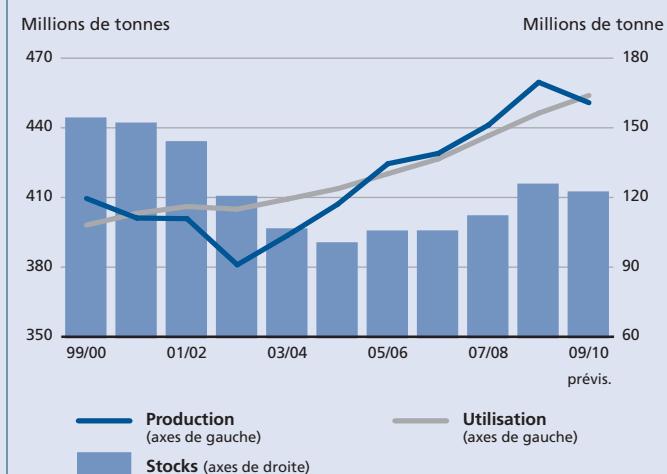
* Janvier-Novembre 2009

¹ Exportations par année civile (deuxième année indiquée)

² Les principaux exportateurs sont notamment les suivants: Inde, Pakistan, Thaïlande, États-Unis et Viet Nam

De plus amples renseignements sur le marché du riz sont disponibles dans le FAO Rice Market Monitor, qui peut être consulté à l'adresse http://www.fao.org/es/esc/en/15/70/highlight_71.html

Riz: Stocks de clôture mondiaux et rapport stocks/utilisation



Contact:

Concepción Calpe
Téléphone: +39-06-57054136
Courriel: Concepcion.Calpe@fao.org

Manioc

Les initiatives de soutien de la sécurité alimentaire et la nécessité de répondre aux besoins du secteur de l'éthanol, pour lequel le manioc est devenu un produit de base clé, devraient pousser la production mondiale de manioc vers un nouveau sommet en 2009. Le commerce mondial des produits dérivés du manioc devrait connaître une expansion considérable d'ici la fin de l'année mais, avec le retrait de l'Union européenne du marché des importations, il devrait se confiner principalement à l'Asie. Selon les prévisions, la Thaïlande, une fois encore, devrait être le premier fournisseur du marché mais sa domination pourrait être remise en question par l'arrivée du Viet Nam sur le marché international. En ce qui concerne les importations, la Chine demeurera probablement la principale destination du commerce des produits dérivés du manioc. Les prix des produits dérivés du manioc sur le marché international ont subi une forte hausse durant les derniers mois mais les moyennes annuelles restent toujours inférieures aux niveaux atteints en 2007. Les politiques intérieures sur les marchés des principaux exportateurs et importateurs de manioc ont ouvert la voie à une flambée de la demande. Les cours devraient donc rester fermes en 2010 même si tout cela dépendra de la demande en produits dérivés du manioc pour la production d'aliments, d'alcool ou d'éthanol, qui reposera à son tour sur la forme et la rapidité de la reprise économique.

Contact:

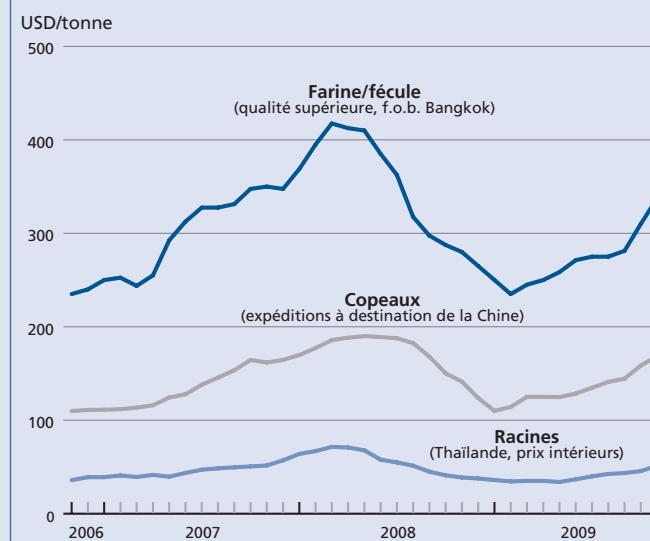
Peter Thoenes
Téléphone: +39-06-57053498
Courriel: Peter.Thoenes@fao.org

Aperçu général du marché mondial du manioc

	2007	2008 estim.	2009 prév.	Variation: 2009 par rapport à 2008
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	217.5	233.4	242.1	3.7
Commerce	44.8	37.8	49.8	31.7
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation alimentaire par habitant:				
Monde (kg/an)	17.5	18.6	19.1	2.5
En développement (kg/an)	22.2	23.5	24.1	2.4
PMA (kg/an)	60.8	65.9	64.5	-2.1
Afrique subsaharienne (kg/an)	94.2	103.7	103.6	0.0
Commerce – part de prod. %	20.6	16.2	20.6	27.0
Prix du manioc	2007	2008	2009*	Change: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008
				%
	USD/tm			
Cossettes (expéditions vers la Chine)	136.0	171.1	134.1	-21.7
Fécule (Fob Bangkok)	303.1	383.6	271.7	-29.2
Prix intérieurs racine Thai	45.7	57.2	39.5	-31.0

* Janvier-Novembre 2009 Source: Thai Tapioca Commerce Association

Prix internationales du manioc



Graines oléagineuses

À près les conditions difficiles sur les marchés en 2007/08 et 2008/09, une amélioration progressive de la situation mondiale de l'offre et de la demande semble probable pour 2009/10, particulièrement pour les tourteaux et éventuellement pour le soja. Sur le marché des **farines/tourteaux**, une diminution des cours est possible plus tard dans la campagne seulement si, comme prévu, une vaste récolte en Amérique du Sud devient disponible sur le marché. Par opposition, sur le marché **des huiles et des graisses**, une situation offre-demande plus difficile pourrait consolider les prix à mesure que la campagne avance. Néanmoins, en général, les marchés des graines oléagineuses et des produits dérivés devraient probablement rester vulnérables en 2009/10 puisque l'offre semble moins importante par rapport à la demande que les années passées et les prix pourraient dès lors très bien demeurer volatiles. En outre, en ce début de saison, le marché fait face à des incertitudes majeures, en particulier la possibilité de problèmes climatiques en Amérique du Sud et dans le Sud-Est asiatique, mais également les changements de l'économie mondiales, l'évolution des prix de l'huile minérale et des taux de change ainsi que les éventuels aménagements des politiques en matière de biocarburant et de commerce. Il est prévu que les flux commerciaux mondiaux à la fois pour les huiles/graisses et pour les farines/tourteaux s'immobilisent en 2009/10 puisque les principaux pays importateurs disposent du produit en relative suffisance alors que les pays exportateurs, face à la nécessité de reconstituer les stocks, pourraient limiter la quantité de produits destinés à l'exportation.

Contact:

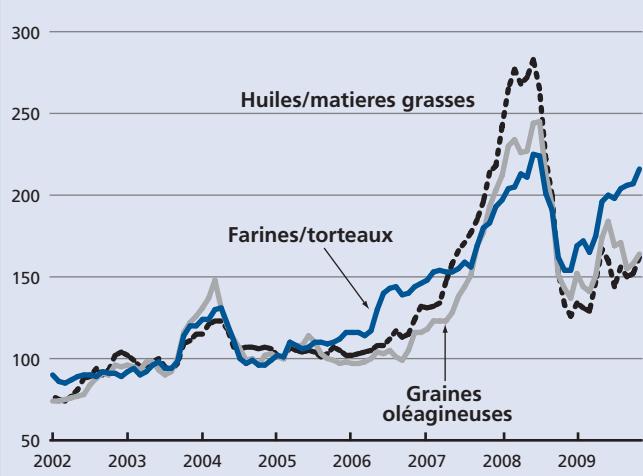
Peter Thoenes
Téléphone: +39-06-57053498
Courriel: Peter.Thoenes@fao.org

Aperçu général des marchés des graines oléagineux et des produits dérivés

	2007/08	2008/09 estim.	2008/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
TOTALES GRAINES OLÉAGINEUSES				
Production	403.5	407.1	440.5	8.2
HUILES ET MATIÈRES GRASSES				
Production	155.6	159.7	168.0	5.2
Disponibilités	179.8	182.8	190.0	3.9
Utilisation	157.5	161.7	167.0	3.3
Échanges commerciaux	80.5	85.1	83.9	-1.4
Rapport stocks utilisation (%)	14.6	13.6	13.7	
FARINES ET TOURTEAUX D'OLÉAGINEAUX				
Production	101.5	99.7	111.9	12.2
Disponibilités	123.1	116.9	126.4	8.1
Utilisation	104.9	103.8	106.9	3.0
Échanges commerciaux	63.0	61.7	62.4	1.1
Rapport stocks utilisation (%)	16.9	14.0	16.9	
Indice FAO des prix (2000-2004=100)				
	2007	2008	2009*	Change: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
Graines oléagineuses	149	205	160	-24.2
Farines d'oléagineux	163	195	192	-3.5
Huiles	169	225	148	-36.7

* Janvier-Nov 2009 Note: Voir le table 12 dans le texte pour des informations plus précises sur les définitions et la couverture Source: FAO

Indices FAO mensuels des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (2000-2004=100)



Sucre

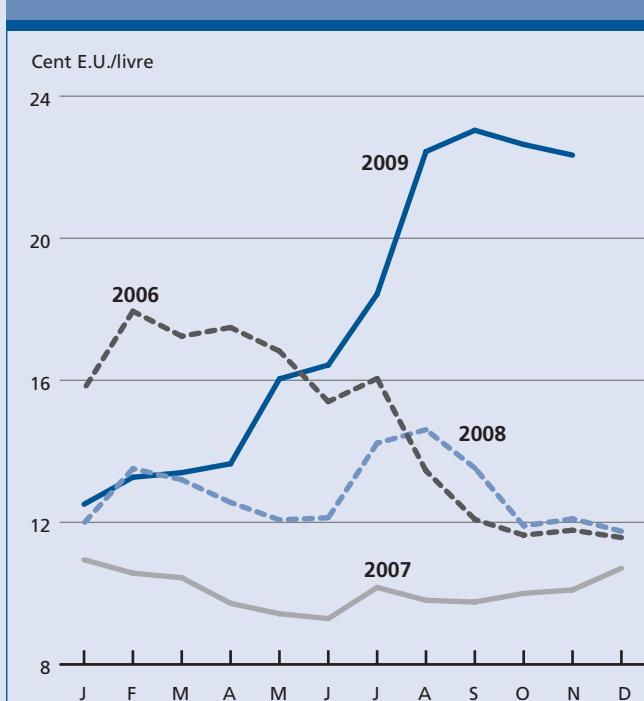
Depuis la publication du dernier rapport en juin, les cours quotidiens fixés en vertu de l'Accord international sur le sucre ont continué d'augmenter fortement, atteignant le 31 août 2009 un sommet non égalé depuis 28 ans aux États-Unis. Les cours demeuraient fermes à la mi-novembre. Il est prévu que la production mondiale de sucre se redresse quelque peu en 2009/10 principalement du fait de conditions climatiques et de cours favorables. Cependant, pour la deuxième année consécutive, la production ne comblera pas la consommation et un déficit de l'ordre de 3 millions de tonnes est attendu. Par conséquent, il est toutefois prévu que les réserves mondiales diminuent tout en restant plutôt élevées à la fois en termes absolus et d'utilisation. Il est prévu que la croissance de la consommation mondiale en 2009/2010 reste inférieure à la tendance à long terme (dix ans). Grâce à une forte demande à l'importation de l'Inde, les échanges mondiaux pourraient augmenter de 5 pour cent. À l'avenir, les cours mondiaux du sucre devraient rester fermes mais à un niveau se situant sous les sommets actuels.

Aperçu général du marché mondial du sucre

	2007/08	2008/09 estim,	2009/10 prév,	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	167.6	154.7	159.7	3.3
Commerce	47.3	49.2	52.1	5.9
Utilisation	158.4	160.9	162.6	1.1
Stocks de clôture	79.9	72.4	68.4	-5.6
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	22.7	23.0	22.9	-0.1
PFRDV (kg/an)	13.2	13.4	13.4	-0.1
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	50.4	45.0	42.1	
Moyenne du cours quotidien ISA (cents E-U./livre)	2007	2008	2009*	Change: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
	10.1	12.8	17.7*	37

* Janvier-Novembre 2009

Cours de l'Accord international sur le sucre (ISA)



Contact:

El Mamoun Amrouk
Téléphone: +39-06-57056891
Courriel: ElMamoun.Amrouk@fao.org

Viande et produits carnés

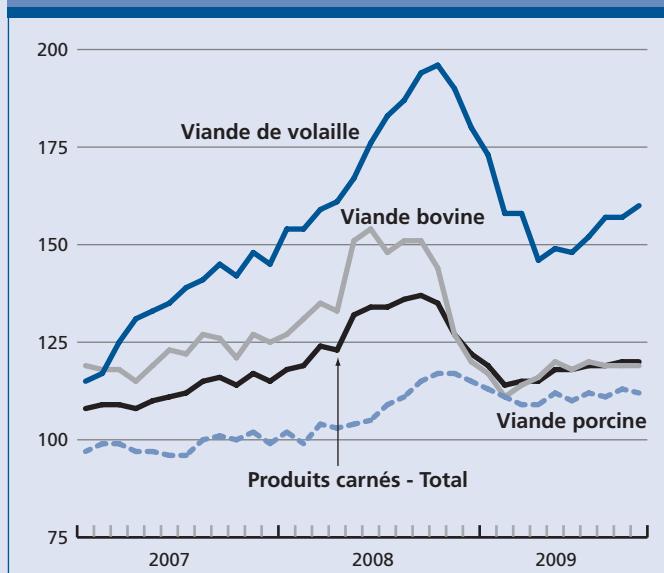
Selon l'indice FAO des prix de la viande, durant les dix premiers mois de l'année 2009, les cours mondiaux de la viande se sont situés en moyenne 8 pour cent plus bas par rapport à la période correspondante l'année précédente mais toutefois près de 5 pour cent de plus que le niveau atteint en 2007. L'indice a enregistré son niveau le plus bas en février 2009 et, depuis lors, a entamé un léger redressement et a répondu à des tendances divergentes sur les marchés représentatifs. Selon le degré de consolidation de la reprise économique mondiale, les cours pourraient repartir à la hausse en 2010, particulièrement pour les viandes de porc et de bœuf. Les perspectives de production mondiale de viande en 2009 ont été revues à la baisse et on ne s'attend plus à présent qu'à une croissance marginale. La croissance pourrait toutefois reprendre en 2010 principalement du fait de gains relativement importants dans les secteurs de la viande de porc et de la volaille. Une faible demande mondiale à l'importation devrait générer un climat de morosité sur le commerce mondial de toutes les catégories de viande en 2009 mais, surtout, une modeste reprise est prévue pour 2010.

Aperçu général des marchés de la viande

	2008	2009 estim.	2010 prév.	Variation: 2010 par rapport à 2009
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	280.1	281.6	286.1	1.6
Viande bovine	65.1	64.3	64.0	-0.5
Volaille	91.8	91.9	94.2	2.5
Viande porcine	104.6	106.5	108.7	2.1
Viande ovine	13.2	13.4	13.6	1.7
Commerce	24.5	23.1	23.7	2.5
Viande bovine	7.0	6.7	6.8	2.0
Volaille	10.2	9.8	10.0	1.8
Viande porcine	6.1	5.5	5.7	4.2
Viande ovine	0.9	0.9	0.9	1.8
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	42.0	41.7	41.9	0.4
Pays développés (Kg/an)	83.1	81.8	82.2	0.4
Pays en développement (kg/an)	30.9	31.0	31.3	0.8
Indice FAO des prix de la viande	2008	2009	2010*	Change: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
(2002-2004=100)				
	128	117*		-8.9

* Janvier-Novembre 2009

Prix de certains produits carnés (2002-2004=100)



Contact:

Pedro Arias
Téléphone: +39-06-57054098
Courriel: PedroMarcelo.Arias@fao.org

Produits laitiers

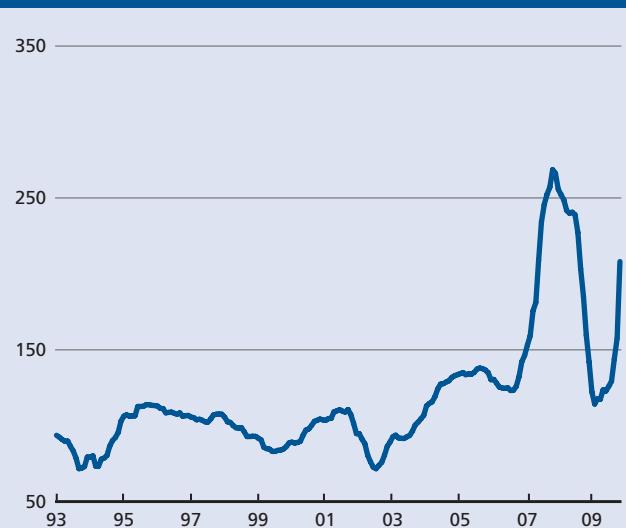
Les cours des produits laitiers sont à nouveau à la hausse. Depuis sa baisse récente en février 2009, l'indice FAO des cours internationaux des produits laitiers a gagné plus de 80 pour cent et a rejoint à présent son niveau d'août 2008. Les prix du beurre ont doublé alors que les prix du fromage et des laits en poudre ont respectivement augmenté de 70 pour cent et de plus de 90 pour cent. La raison de cette hausse des cours internationaux semble être le déclin des exportations en 2009, principalement en provenance de l'Union européenne et des États-Unis, même si le plus grand exportateur, la Nouvelle-Zélande, augmente ses livraisons. Une chute de 5 pour cent du commerce mondial est attendue pour 2009. La contraction coïncide avec la hausse de la demande en Asie et dans plusieurs pays exportateurs de pétrole ce qui contribue à renforcer plus encore les prix. Durant les quelques mois à venir, le profil des cours dépendra fortement de la décision de l'Union européenne de maintenir ou non ses vastes stocks de beurre et particulièrement de lait écrémé en poudre hors des marchés internationaux. Il est prévu que la production mondiale de lait n'augmente que de 1 pour cent en 2009 mais qu'elle retrouve une croissance tendancielle de près de 2 pour cent en 2010. Les produits laitiers pourraient également connaître une reprise et contribuer à alimenter la hausse des cours.

Aperçu général des marchés des produits laitiers

	2008	2009 estim.	2010 prév.	Variation: 2010 par rapport à 2009
millions de tonnes (équiv. en lait)				
BILAN MONDIAL				
Production total de lait	691.7	700.9	713.6	1.8
Total commerce	40.5	38.6	40.6	5.2
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	103.7	103.8	104.5	0.7
Pays développés (Kg/an)	246.0	248.2	247.6	-0.2
Pays en développement (Kg/an)	65.6	65.7	67.2	2.2
Commerce - Part de la production (%)	5.9	5.5	5.7	
Indice FAO des prix des produits laitiers (2002-2004=100)				
	2008	2009		Change: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
	220	135*		-41

* Janvier-Novembre 2009

Indice mensuel des cours internationaux de certains produits laitiers (2002-2004=100)



Cet indice est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux.

Contact:

Pedro Arias
Téléphone: +39-06-57054098
Courriel: PedroMarcelo.Arias@fao.org

Poisson et produits halieutiques

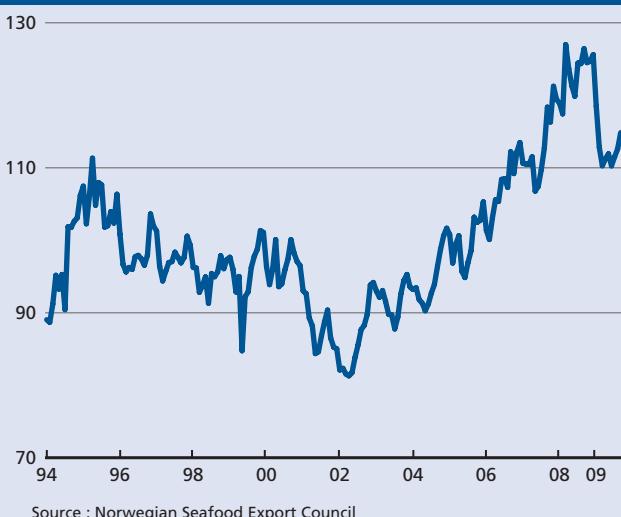
Au total, 2009 a été une année délicate pour la pêche à la suite du ralentissement économique mondial qui a engendré une contraction sectorielle générale induite par la demande. Même si on assiste à une lente reprise des échanges sur plusieurs marchés clés, l'activité demeure bien en dessous des niveaux enregistrés au départ de la récession. Par conséquent, il est prévu que les valeurs et les volumes à l'importation en 2009 soient plus bas que ceux de l'année passée. Même si le processus de reprise sur certains marchés sera lent, les prévisions pour 2010 restent généralement optimistes, tout comme la tendance à long terme pour le commerce du poisson, et devraient s'accompagner de parts croissantes de production à la fois des pays développés et en développement entrant sur les marchés internationaux. La tendance à la baisse des prix du poisson qui a débuté à la fin de l'année 2008 semble finalement terminée. Des hausses modérées des prix ont été enregistrées pour la plupart des espèces pendant plusieurs mois consécutifs. Cette évolution reflète une résurgence de la demande face au faible potentiel d'offre du secteur du poisson d'élevage touché par la récession.

Aperçu général du marché mondial du poisson

	2007	2008 estim,	2009 prév,	Variation: 2009 par rapport à 2008
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	140.4	143.0	144.1	0.8
Pêches de capture	90.1	89.9	89.8	-0.1
Aquaculture	50.3	53.1	54.3	2.3
Valeur des échanges (<i>exportations en milliards d'USD</i>)	93.5	101.6	93.4	-8.1
Volume des échanges (<i>poids vif</i>)	53.1	52.8	52.3	-0.9
Utilisation totale				
Alimentation	113.7	115.6	116.6	0.8
Fourrage	20.4	20.5	20.3	-0.8
Autres utilisations	6.3	6.9	7.2	4.3
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Poisson comestible (kg/an)	17.0	17.1	17.1	-0.3
des pêches de capture (kg/an)	9.5	9.3	9.1	-1.5
de l'aquaculture (kg/an)	7.5	7.9	8.0	1.1
Indice des prix du poisson ¹ (2002-2004=100)	2007	2008	2009 Jan-Sep	Variation Jan-Sep 2009 par rapport à Jan-Sep 2008 %
	113	123	113	-8.1

¹ Indice des prix du poisson FAO University of Stavanger

Indice des prix du poisson (2005=100)



Contacts:

Audun Lem
Téléphone: +39-06-57052692
Courriel: Audun.Lem@fao.org

Helga Josupeit
Téléphone: +39-06-57056313
Courriel: Helga.Josupeit@fao.org

Évaluation des marchés

CÉRÉALES

Les prévisions de la FAO pour la **production mondiale de céréales** en 2009 se situent actuellement à 2 238 millions de tonnes (y compris le riz sous forme usinée), soit juste 2 pour cent de moins que le record de l'an dernier, mais la deuxième récolte la plus importante jamais enregistrée. Les résultats devraient être principalement en recul pour les céréales secondaires et le riz, avec des baisses respectives de 3 et de 1,9 pour cent, tandis que la production de blé devrait se trouver juste sous le niveau record enregistré l'an dernier. Le recul de cette année est principalement dû à une diminution des semis, en partie pour répondre à une baisse

Figure 1. Stocks de céréales et rapports

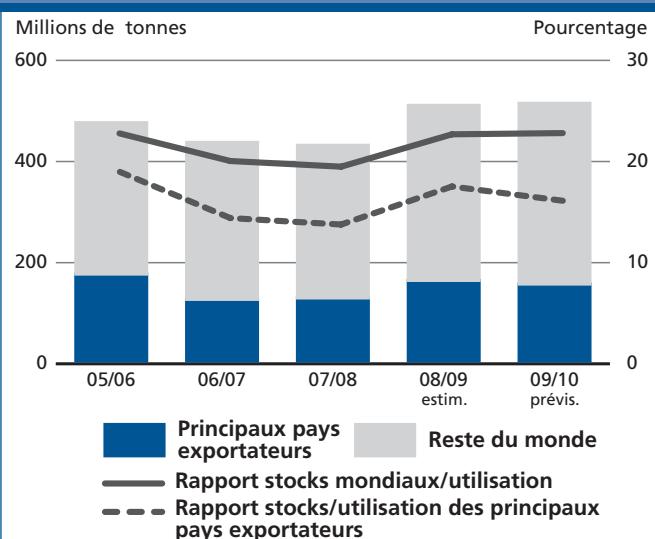


Tableau 1 Aperçu général du marché mondial des céréales¹

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
millions de tonnes				%
BILAN MONDIAL				
Production	2 149.1	2 284.1	2 238.1	-2.0
Commerce ²	273.0	283.2	260.2	-8.1
Utilisation totale	2 156.6	2 189.6	2 228.2	1.8
Alimentation	1 012.4	1 031.4	1 044.7	1.3
Fourrage	769.2	760.9	768.9	1.0
Autres utilisations	374.9	397.2	414.6	4.4
Stocks de clôture	426.7	505.6	509.8	0.8
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation alimentaire par habitant:				
Monde (kg/an)	151.7	152.7	152.8	0.1
PFRDV (Kg/an) ³	154.9	156.3	156.4	0.0
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	19.5	22.7	22.8	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)	13.8	17.5	16.1	
Indice FAO des prix des céréales (2002-2004=100)	2007	2008	2009	Variation: jan-nov 2009 par rapport à jan-nov 2008 %
	167	238	174*	-29

* Janvier-novembre 2009

¹ Riz en équivalent usiné

² Les données relatives au commerce des céréales concernent les exportations basées sur une campagne de commercialisation juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et janvier/décembre pour le riz

³ Pays à faible revenu et à déficit vivrier

des cours des céréales après les niveaux exceptionnellement élevés de l'an dernier qui ont poussé les agriculteurs à consacrer plus de terres à la production, mais il est également dû à des conditions climatiques défavorables, en particulier la sécheresse en Argentine qui a touché à la fois les récoltes de céréales secondaires et de blé.

L'amélioration de la situation en matière d'offre globale et les prix généralement peu élevés devraient contribuer à un renforcement de la croissance de l'**utilisation** mondiale de **céréales** en 2009/10, atteignant 2 228 millions de tonnes, soit 1,8 pour cent de plus que la saison dernière.

La **consommation alimentaire** mondiale de céréales, qui représente près de 47 pour cent de l'utilisation totale de céréales, devrait suivre le rythme de la croissance démographique et atteindre 1 045 millions de tonnes ou près de 153 kg de céréales consommées par personne par an.

Après la contraction de 2008/09, l'**utilisation fourragère** mondiale de céréales en 2009/10 devrait gagner 1 pour cent et se rapprocher de son niveau de la campagne précédente, soit près de 769 millions de tonnes. L'augmentation la plus forte devrait avoir lieu dans les pays en développement mais une légère hausse de l'utilisation fourragère est également prévue dans les pays développés; menée par le blé dans l'Union européenne et dans la Communauté des États indépendants (CEI). L'utilisation de céréales secondaires pour l'alimentation animale, qui représente plus de 80 pour cent de l'utilisation fourragère totale de céréales, devrait atteindre 631 millions de tonnes, un chiffre légèrement plus élevé que lors de la campagne précédente avec une utilisation fourragère des principales céréales secondaires stagnante dans les pays développés, à la suite de la contraction de 3,7 pour cent observée lors

de la campagne précédente. Parmi les **autres utilisations**, l'utilisation industrielle des céréales (principalement pour la production d'amidon, d'édulcorants et de biocarburants) pourrait enregistrer une croissance relativement importante en 2009/10 mais, au vu des conditions économiques mondiales difficiles, cette augmentation devrait être moins prononcée que lors des dernières années.

Sur base des dernières estimations en matière de production et d'utilisation de céréales, les **stocks céréaliers mondiaux** devraient s'approcher des 510 millions de tonnes d'ici la clôture des campagnes à la fin de l'année 2010, soit leur niveau le plus élevé depuis 2002. Bien que ce chiffre soit inférieur de 7 millions de tonnes aux prévisions publiées en juin, il représente toutefois une augmentation de près de 4 millions de tonnes par rapport à la campagne précédente, principalement du fait d'une hausse continue des stocks de blé. Selon les prévisions actuelles, le **rappor tstocks mondiaux de céréales-utilisation** se situe à 23 pour cent, soit un niveau pratiquement identique à celui de la campagne précédente et légèrement plus élevé que la moyenne des cinq dernières années.

D'après les prévisions, le **commerce mondial de céréales** devrait atteindre 260 millions de tonnes en 2009/10, soit une baisse de 8 pour cent, ou de 23 millions de tonnes, par rapport aux estimations de 2008/2009. Cette forte contraction du commerce mondial de céréales est principalement due à la baisse des échanges de blé, à la suite de récoltes exceptionnelles en Afrique du Nord et de gains de production importants dans plusieurs pays importateurs de blé en Asie. Il est actuellement prévu que le commerce mondial de blé atteigne 117 millions de tonnes, soit une baisse de 16 pour cent, ou 22 millions de tonnes, par rapport à la campagne précédente. Le commerce international de céréales secondaires en 2009/10 devrait se situer à 112 millions de tonnes, soit juste 1,5 pour cent de moins que le volume estimatif de la campagne précédente mais loin sous le record de 131 millions de tonnes enregistré en 2007/08. Selon les premières estimations, les échanges de riz en 2010 devraient atteindre 31,2 millions de tonnes, soit 2,7 pour cent de plus qu'en 2009, du fait des perspectives d'accroissement des importations des pays d'Asie. La flambée des exportations en provenance de Thaïlande mais également de Chine continentale, du Myanmar et de République de Corée, compensant la baisse des ventes de l'Inde et d'autres fournisseurs traditionnels, devrait permettre de répondre à cette demande croissante.

L'indice FAO des prix des céréales était en moyenne de 170 points en novembre 2009, en progression de 3 pour cent par rapport à octobre mais en baisse de 38 pour cent par rapport à avril 2008, époque où il avait atteint le

record historique de 274 points. La récolte presque record de 2009 et le redressement continu des stocks mondiaux de céréales ont permis de maintenir les prix des céréales sous les niveaux enregistrés l'année dernière. Durant les dernières semaines, nous avons toutefois pu observer un raffermissement des prix des principales céréales en grande partie du fait de retards dans la récolte du maïs aux États-Unis, de l'anticipation d'un déclin des semis de blé d'hiver et d'une demande à l'importation plus importante que prévu pour le riz. Des facteurs externes tels que l'affaiblissement du dollar EU et la hausse des prix du soja couplée à des marchés de l'énergie plus résistants, figurent également parmi les responsables de ce raffermissement.

BLÉ

PRIX

Les cours internationaux ont augmenté ces dernières semaines

Les bonnes perspectives de cette année en matière de production mondiale et les grandes disponibilités exportables dans un contexte de net recul de la demande mondiale à l'importation ont provoqué un fléchissement des cours internationaux du blé durant les premiers mois de la campagne. Les cours du blé sont toutefois repartis à la hausse en octobre et se situaient à la fin novembre 20 pour cent au-dessus des valeurs de septembre. La flambée récente des cours du blé a été principalement causée par les évolutions sur d'autres marchés, particulièrement du maïs et du riz, mais également par d'autres facteurs extérieurs tels que les taux de change (un dollar É-U faible) et les changements sur les marchés financiers. En novembre, le prix du **blé américain (blé dur roux d'hiver No.2, f.o.b. golfe)** avoisinait 228 USD la tonne, soit 14 pour cent de plus qu'en septembre. Cependant, ce prix est toujours 50 pour cent plus bas qu'en mars 2008, mois où il avait atteint un record historique.

Les prix du blé ont également progressé sur les marchés à terme ces dernières semaines. Cette hausse est en partie due à la faiblesse du dollar EU du fait que l'*ICE Futures U.S. Dollar Index*, un point de repère important du cours international du dollar EU, a atteint en novembre son niveau le plus bas en 15 mois. En outre, la faible production en Argentine, un exportateur majeur, et les semis tardifs du blé d'hiver aux États-Unis, principalement du fait de la récolte tardive du maïs à la suite d'une hygrométrie excessive, ont également participé à la hausse des prix. Fin novembre, **les contrats à terme portant échéance en mars 2010 au Chicago**

Figure 2. Prix du blé à l'exportation (américain no.2, dur, Golfe)

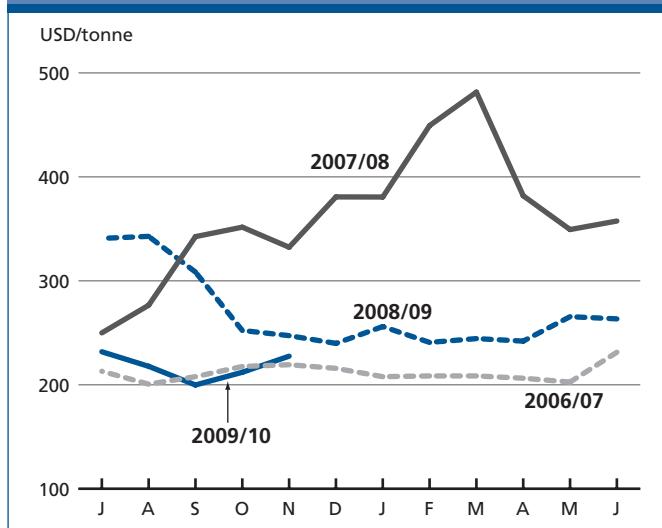
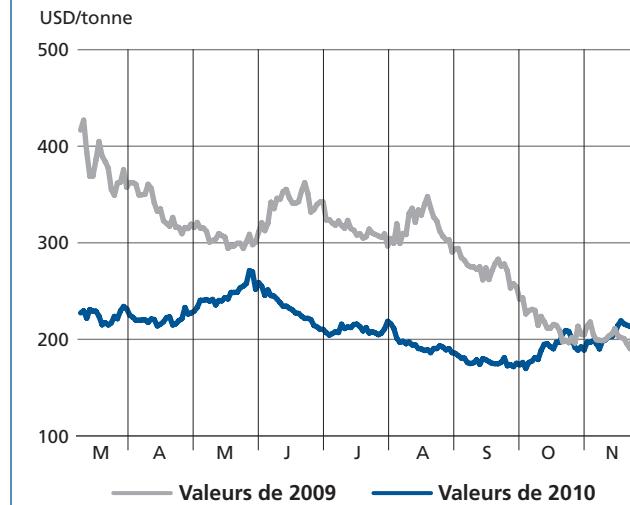


Figure 3. Contrats à terme du blé au CBOT pour mars



Board of Trade (CBOT) sont passés à près de 210 USD la tonne, soit 20 pour cent de plus qu'en septembre et à peu près la même valeur que l'an dernier pour la même période.

PRODUCTION

La production de blé en 2009 devrait rester proche des sommets atteints l'an dernier

Les dernières prévisions de la FAO concernant la **production mondiale de blé en 2009** s'établissent à 679 millions de tonnes, un chiffre bien plus élevé qu'initialement prévu et presque égal à la récolte exceptionnelle de l'an passé. Sur les récoltes de blé déjà effectuées, les dernières estimations en Asie pointent une augmentation significative de la production (6 pour cent) à la suite de rendements généralement supérieurs à la moyenne. En Afrique du Nord, les récoltes se sont révélées meilleures que prévu et devraient doubler par rapport au faible niveau de l'an dernier. En Amérique du Nord, les estimations concernant les récoltes de blé en 2009 aux États-Unis ont augmenté au fil de la campagne mais, malgré des rendements supérieurs à la moyenne, la production finale est néanmoins inférieure de 11 pour cent à la récolte exceptionnelle de l'an dernier. En Europe, des récoltes supérieures aux prévisions en Fédération de Russie et en Ukraine ont contribué à l'augmentation des estimations en matière de production de blé sur le continent en 2009 même si, à nouveau, la production globale devrait se situer bien en dessous du niveau exceptionnel de l'an dernier. Dans l'hémisphère Sud, les principales récoltes de blé pour 2009 devraient avoir lieu d'ici la fin de l'année.

Tableau 2 Aperçu général du marché mondial du blé

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/09 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	625.5	681.4	678.6	-0.4
Commerce ¹	112.1	139.1	117.0	-15.9
Utilisation totale	644.7	647.6	665.3	2.7
Alimentation	447.8	455.6	462.9	1.6
Fourrage	122.6	119.9	125.3	4.5
Autres utilisations	74.3	72.1	77.0	6.9
Stocks de clôture	143.3	172.3	183.5	6.5
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
<i>Consommation par habitant:</i>				
Monde (kg/año)	67.1	67.5	67.7	0.4
PFRDV (kg/an)	57.2	57.8	58.3	0.8
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	22.1	25.9	27.9	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%) ²	11.8	17.5	20.3	
Indice des prix du blé* (2002-2004=100)	2007	2008	2009	Variation: ene-nov 2008 a ene-nov 2009 %
			179	235
			154**	-36

* de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

** Janvier-novembre 2009

¹ Les données relatives au commerce concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

² Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

En Amérique du Sud, la production devrait chuter de 4 pour cent par rapport au niveau déjà bas de l'an dernier et ce principalement à cause de la sécheresse prolongée qui affecte l'Argentine depuis mai. En revanche, les prévisions demeurent favorables au Brésil. En Océanie, les perspectives en matière de récoltes de blé restent favorables en Australie et on s'attend au deuxième niveau le plus élevé depuis le record de 2005.

Dans de nombreuses régions de l'hémisphère Nord, **le blé d'hiver devant être récolté en 2010** se trouve déjà à un stade précoce de développement ou est en cours de semis. À la mi-novembre, les semis de blé d'hiver aux États-Unis ont été déclarés presque terminés. Même si des retards ont été constatés dans certaines régions du fait de conditions climatiques défavorables, 64 pour cent de la récolte ont été qualifiés de bon à excellent, soit un niveau légèrement inférieur à celui de l'an dernier pour la même période. Selon les prévisions, la surface ensemencée finale devrait toutefois diminuer pour la deuxième année consécutive, ce qui reflète des prévisions de prix réduits pour les producteurs par rapport à leurs perspectives de l'an dernier. Bien qu'aucune estimation fiable ne soit encore disponible, les premiers indices suggèrent que le recul pourrait atteindre 3 pour

cent dans la région. De même, un recul de la surface de blé est également prévu en 2010 en Union européenne, particulièrement là où les agriculteurs peuvent passer facilement à des produits alternatifs, tels que les graines oléagineuses, pouvant offrir de meilleurs rendements. En revanche, parmi les principaux producteurs en dehors de l'Union européenne, en particulier en Europe orientale, la surface de blé devrait augmenter en Fédération de Russie et garder à peu près le bon niveau de l'an dernier en Ukraine, les agriculteurs étant encouragés par le soutien du gouvernement. En Asie, chez les deux plus gros producteurs de blé, la Chine et l'Inde, les gouvernements ont également lancé des plans visant à encourager la production de blé en augmentant les prix plancher d'achat par l'État. Dès lors, il est prévu que la plantation de blé reste au niveau satisfaisant de l'an dernier en Chine et qu'elle couvre même une surface supérieure en Inde.

COMMERCE

Les échanges de blé devraient fortement reculer en 2009/10

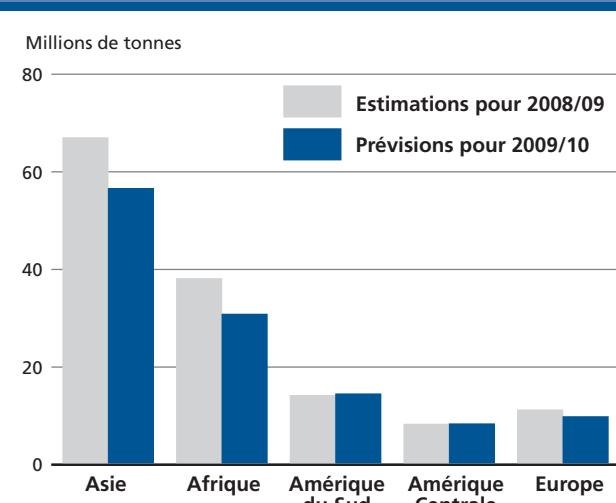
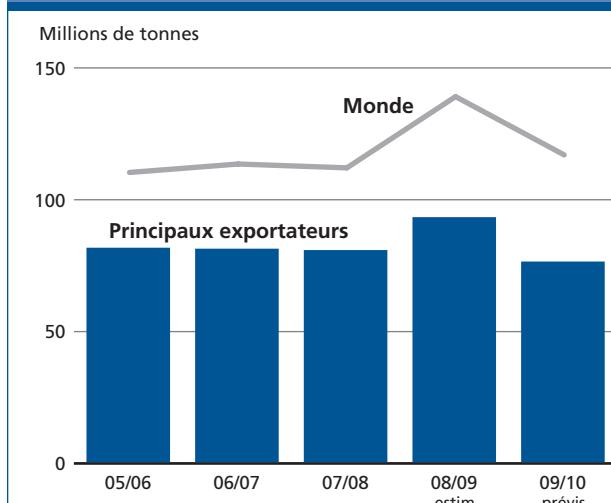
Les échanges mondiaux de blé en 2009/10 (juillet-juin) devraient atteindre 117 millions de tonnes, soit une baisse de 16 pour cent, ou 22 millions de tonnes, par rapport au volume estimatif de l'an dernier. Ces estimations dépassent néanmoins de 3 pour cent les premières prévisions de la FAO publiées en juin 2009 en matière de commerce. Des cours internationaux du blé relativement bas durant les premiers mois (juillet-septembre) de la campagne ont stimulé les achats par plusieurs pays et mené à de progressives révisions à la hausse des prévisions pour 2009/10. Toutefois, les échanges mondiaux de blé devraient rester bien au-dessous du volume record de la campagne précédente principalement du fait d'un recul de la demande à la suite de récoltes exceptionnelles en Afrique du Nord et de bonnes récoltes dans les principaux pays importateurs de blé en Asie.

Le volume total des importations de blé de l'Asie devrait se situer à 55 millions de tonnes, soit 16 pour cent, ou 10 millions de tonnes, sous le niveau record de 2008/09, mais le deuxième plus gros volume enregistré depuis 1992. Une grande partie de ce recul est attribuable à la **République islamique d'Iran** où, à la suite d'un redressement partiel de la production après la dure sécheresse de l'an dernier, les livraisons devraient chuter de plus de 50 pour cent par rapport au record de la campagne précédente. Les importations de blé du **Pakistan** devraient également être réduites de moitié du fait d'une récolte record cette année. Un net recul des importations est également attendu au **Bangladesh** et en **Turquie**. En **Inde**, les importations de

Tableau 3 Production de blé: principaux producteurs (2008 et 2009)

Pays *	2008 estim.	2009 prév.	Variation: 2009 par rapport à 2008
millions de tonnes			
Union européenne	150.4	137.1	-8.8
Chine (continentale)	112.5	115.0	2.2
Inde	78.6	80.6	2.6
Fédération de Russie	61.2	61.0	-0.3
États-Unis d'Amérique	68.0	60.4	-11.2
Canada	28.6	24.6	-14.1
Pakistan	21.5	24.0	11.8
Ukraine	24.2	20.5	-15.4
Australie	21.4	22.7	6.2
Turquie	17.8	20.5	15.2
Kazakhstan	16.0	17.0	6.3
Iran, Rép. Islamique d'	9.8	13.0	32.7
Argentine	8.3	7.5	-9.6
Égypte	8.0	8.8	10.3
Ouzbékistan	6.1	6.5	5.8
Autres pays	49.1	59.4	21.0
Monde	681.4	678.6	-0.4

* Les pays sont classés en fonction de leur place dans la production mondiale

Figure 4. Importations de blé par région**Figure 5. Exportations de blé**

blé du secteur privé pourraient dépasser légèrement le faible volume de la dernière campagne mais, étant donné la production record de cette année et les vastes stocks, le gouvernement a récemment annoncé qu'il ne prévoyait pas d'importer du blé actuellement. Les importations de blé de l'**Arabie saoudite** devraient en revanche augmenter fortement pour la deuxième campagne consécutive. Cette hausse des importations s'inscrit dans le contexte de la décision du gouvernement d'éliminer progressivement la culture du blé d'ici 2016 afin de préserver les faibles ressources en eau. Du fait du retour progressif à une situation plus confortable en ce qui concerne l'offre, certains pays de la région devraient assouplir les restrictions commerciales imposées depuis 2007/08 pour répondre aux pénuries et aux prix élevés sur le marché intérieur. Par exemple, le **Pakistan** a supprimé un droit à l'exportation de 35 pour cent sur le blé et la **Chine** a réduit les taxes à l'exportation sur le blé (à 3 pour cent) et sur la farine de blé (à 8 pour cent).

En Afrique, les importations de blé du **Maroc** pourraient diminuer de moitié par rapport à l'an dernier du fait d'une récolte record. Des récoltes supérieures à la moyenne devraient également réduire les importations de blé de l'**Algérie**, de l'**Égypte** et de la **Tunisie**. Les importations de blé de la plupart des pays d'Amérique latine et des Caraïbes devraient rester similaires à celle de la campagne précédente. Ces importations devraient être légèrement supérieures dans certains pays y compris le **Chili**, le **Pérou** et le **Venezuela**. Au **Brésil**, le plus grand importateur de la région, les prévisions relatives aux importations ne devraient pas changer mais le gouvernement a imposé des restrictions sur les permis d'importation de farine de blé en provenance

d'**Argentine**. Cette mesure sert principalement à soutenir l'industrie minotière nationale dans le sud du Brésil qui est très affectée par l'arrivée de farine moins chère en provenance d'Argentine. En Europe, les transactions globales devraient diminuer par rapport à la campagne précédente principalement du fait de la réduction des achats de blé par l'**Union européenne** à la suite d'importants reports de la campagne précédente ayant stimulé les approvisionnements intérieurs.

En raison du fort recul de la demande mondiale à l'importation attendu en 2009/10, il est prévu que les expéditions de la plupart des pays exportateurs diminuent. La diminution la plus importante devrait avoir lieu en **Argentine** où les disponibilités sont extrêmement réduites du fait d'une récolte touchée par la sécheresse. Les exportations de l'**Union européenne** devraient également fortement reculer, non seulement à cause d'une demande moins importante de la part d'importateurs traditionnels mais également du fait d'un Euro fort et de la concurrence accrue d'autres exportateurs. À la mi-novembre, les exportations de blé cumulées en provenance de l'Union européenne depuis le début de la campagne se situaient à 6,6 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes de moins par rapport à la même période l'an dernier. Alors que l'on attend également un recul des exportations du **Canada** et des **États-Unis**, les expéditions à partir de l'**Australie**, stimulées par de grandes disponibilités à la suite des bonnes récoltes pendant deux saisons consécutives et par une forte demande émanant de pays voisins tels que l'**Indonésie**, la **Malaisie**, la **Thaïlande** et le **Viet Nam**, pourraient augmenter. Ailleurs, les exportations de blé d'**Ukraine** devraient également fortement fléchir du fait du recul de la production alors que

les exportations en provenance de la **Fédération de Russie** pourraient passer légèrement sous le niveau record de la campagne précédente. Les exportations du **Kazakhstan** devraient également augmenter à la suite de la décision du gouvernement de subventionner les expéditions vers les ports de la Baltique et de la mer Noire afin d'améliorer la compétitivité des exportations.

UTILISATION

L'utilisation mondiale de blé en 2009/10 devrait progresser plus vite que prévu

L'**utilisation** mondiale de blé en 2009/10 devrait se situer à 665 millions de tonnes, soit 10 millions de tonnes de plus que les premières prévisions de la FAO publiées en juin et près de 3 pour cent au-dessus de l'utilisation estimative de 2008/09. À ce niveau, l'utilisation mondiale de blé totale dépasserait également de plus ou moins 2 pour cent la moyenne à long terme (dix ans). Compte tenu d'une production mondiale de blé avoisinant, en 2009, le record atteint l'an dernier (contrairement aux premières attentes) et des vastes stocks de report de la campagne précédente, les disponibilités mondiales de blé ont augmenté. Cela devrait contribuer à accélérer la croissance de l'utilisation de blé par rapport aux deux campagnes précédentes, lorsque les disponibilités étaient réduites et les prix bien plus élevés.

La **consommation alimentaire** de blé globale devrait atteindre 463 millions de tonnes, soit 1,6 pour cent de plus par rapport à la campagne précédente. À ce rythme, la consommation moyenne de blé par habitant resterait stable (68 kg). Dans les pays en développement, le volume total de blé destiné à l'alimentation devrait s'élever à 328 millions de tonnes, ce qui suggère une légère augmentation de la consommation moyenne par habitant (de 59,5 kg en 2008/09 à 60,0 kg en 2009/10).

L'**utilisation fourragère** mondiale de blé devrait atteindre 125 millions de tonnes, soit une hausse de 4,5 pour cent par rapport à 2008/09, alors qu'elle avait subi une contraction de 2 pour cent lors de la campagne précédente. La croissance anticipée refléterait principalement un important redressement de l'utilisation fourragère de blé en Fédération de Russie. Dans l'Union européenne, le plus grand utilisateur de blé destiné à l'alimentation animale, le volume de blé utilisé par le secteur du bétail ne devrait pas changer par rapport à la campagne précédente, soit à peu près 56 millions de tonnes. Ce chiffre reflète une faible demande de blé et de grandes disponibilités de céréales fourragères alternatives, en particulier le triticale, le seigle et l'orge.

Les **autres utilisations** du blé, qui comprennent l'ensemencement, l'usage industriel et les pertes après récoltes, devraient atteindre environ 77 millions de tonnes, soit une hausse de 7 pour cent par rapport à la campagne précédente. Cette croissance proviendrait en partie d'une freinte plus importante, du fait de récoltes exceptionnelles dans de nombreux pays, et d'une expansion de l'usage industriel de blé, stimulé par une demande plus forte en provenance de l'industrie de l'amidon et du secteur de la production d'éthanol, ce dernier principalement au Canada et dans l'Union européenne.

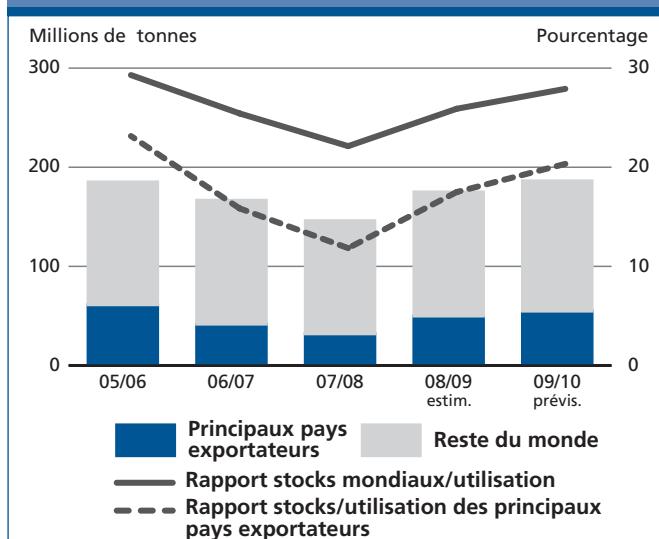
STOCKS

Les stocks mondiaux de blé devraient augmenter pour la deuxième campagne consécutive

Selon les prévisions, à la fin de la campagne agricole 2010, les stocks mondiaux de blé devraient atteindre 183,5 millions de tonnes, soit 6,5 pour cent, ou 11 millions de tonnes, de plus que leur niveau d'ouverture, mais 4 millions de tonnes de moins que les prévisions de la FAO à l'ouverture de la campagne. Cette diminution depuis les prévisions précédentes, publiées dans le rapport de juin, provient principalement des révisions à la hausse des chiffres relatifs à l'utilisation à la suite du fléchissement des prix.

Même si la production mondiale de blé devrait enregistrer un faible déclin en 2009 par rapport au record de 2008, elle devrait dépasser l'utilisation totale de blé prévue en 2009/10. Dès lors, les stocks devraient retrouver un niveau normal et augmenter de 28 pour cent par rapport aux 143 millions de tonnes prévues pour 2007/08 (niveau le plus bas depuis le début des années 1980). Sur base des dernières prévisions relatives aux stocks et à l'utilisation, le **rapport stocks mondiaux-utilisation de blé** devrait également augmenter et se situer à près de 28 pour cent, soit une hausse de 2 pour cent par rapport à la campagne 2008/09 et un niveau proche de la moyenne quinquennale (2002/03-2007/08). Afin de mettre le redressement en lumière, disons que ce rapport avait chuté à 22 pour cent en 2007/08 du fait d'un équilibre offre-demande très disproportionné pour cette campagne.

Selon les prévisions, les réserves totales de blé détenues par les principaux exportateurs se situeraient à 52 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus que leur niveau d'ouverture et la quantité la plus importante depuis 2006. La plus grande augmentation est attendue aux États-Unis où, malgré un fléchissement de la production, les stocks de clôture pourraient augmenter du fait de la chute des exportations et de la légère diminution de l'utilisation fourragère du blé dans le pays. Les stocks de l'Union européenne devraient

Figure 6. Stocks de blé et rapports

également diminuer légèrement malgré une chute sévère de la production et une augmentation de l'utilisation du blé à des fins fourragères et pour la production d'éthanol. Les perspectives de diminution significative des exportations par rapport à la campagne précédente constituent la principale explication d'un maintien éventuel de réserves de blé importantes dans l'Union européenne. Globalement, dès lors, le **rapport entre les stocks détenus par les principaux exportateurs et l'utilisation totale** (c'est-à-dire l'utilisation intérieure plus les exportations) devrait atteindre 20,3 pour cent, soit 3 pour cent de plus par rapport à la campagne précédente, un rapport bien supérieur au niveau extrêmement bas atteint (un peu moins de 12 pour cent) lors d'une campagne 2007/08 marquée par des prix élevés.

Dans d'autres pays, des exportations presque record et une légère contraction de la production pourraient engendrer des stocks de clôture bas (6,5 millions de tonnes) en Fédération de Russie. En Chine, par contre, où l'on trouve les plus grandes réserves de blé au monde, les stocks de clôture devraient atteindre approximativement 55 millions de tonnes du fait de la production record de cette année. En Inde, autre grand détenteur de réserves ayant réalisé une récolte record cette année, les réserves devraient légèrement diminuer et se situeraient à 17 millions de tonnes. Depuis le début de la campagne actuelle jusqu'à ce jour, le gouvernement indien, en vertu du schéma *Open Market Sale*, a mis en vente une partie de ses réserves stratégiques de blé, près de 4 millions de tonnes, afin de contenir les prix des produits alimentaires sur le marché intérieur.

CÉRÉALES SECONDAIRES

PRIX

Les cours mondiaux restent fermes

Les cours internationaux sont généralement restés fermes depuis le début de la campagne actuelle et se sont considérablement raffermis pendant les dernières semaines. Après un bref recul en juillet, les cours sont repartis lentement à la hausse du fait de signes précoce d'une diminution de la production en 2009 par rapport à 2008 provoquant plus de tensions en matière d'offre et de demande de principales céréales secondaires que lors de la campagne dernière. Des récoltes tardives aux États-Unis, du fait d'une hygrométrie excessive, ont participé à la hausse des prix alors que le ralentissement économique et le recul prévu de la demande ont permis de contenir cette hausse dans une certaine mesure. L'augmentation des cours

Tableau 4 Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	1 082.4	1 143.1	1 108.7	-3.0
Commerce ¹	130.8	113.7	112.0	-1.5
Utilisation totale	1 075.3	1 095.7	1 109.0	1.2
Alimentation	187.6	192.5	192.7	0.1
Fourrage	634.6	629.1	631.5	0.4
Autres utilisations	253.1	274.2	284.8	3.9
Stocks de clôture	172.6	208.9	205.2	-1.8
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	28.1	28.5	28.2	-1.1
PFRDV (kg/an)	28.9	29.4	29.0	-1.6
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	15.8	18.8	18.2	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%) ²	12.0	14.4	13.8	
Indice FAO des prix des céréales secondaires (2002-2004=100)	2007	2008	2009	Variation: ene-nov 2008 a ene-nov 2009 %
	154	211	157*	-27

* Janvier-novembre 2009

¹ Les données relatives au commerce concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

² Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

Figure 7. Prix du maïs à l'exportation (américain no.2 jaune, Golfe)

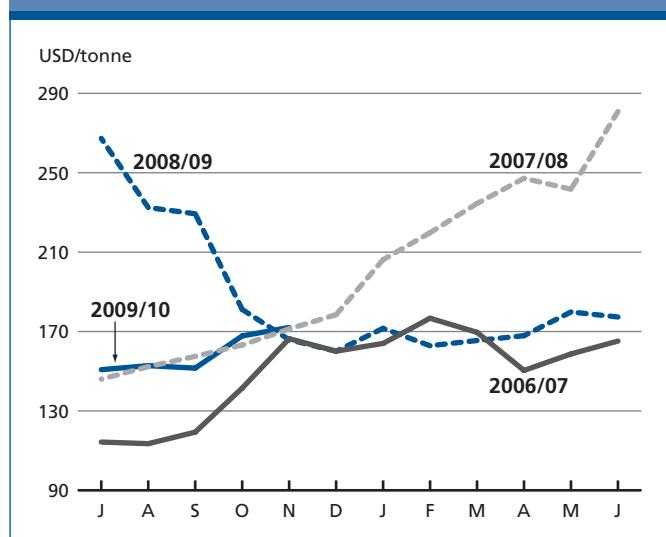
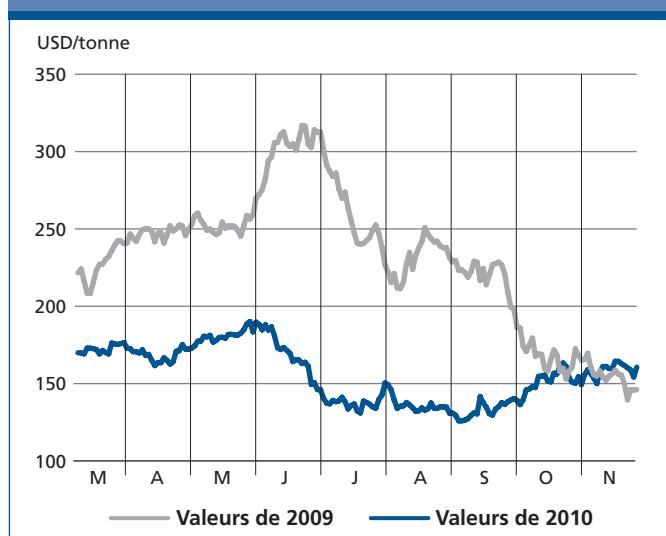


Figure 8. Contrats à terme du maïs au CBOT pour mars



internationaux, stimulée par le glissement du dollar É-U et la hausse des prix du pétrole, s'est durcie depuis octobre. En novembre, le **prix du maïs américain (No. 2 jaune, golfe)** avoisinait 172 USD la tonne, soit une hausse de 13 pour cent par rapport à septembre mais toujours 40 pour cent de moins que le sommet atteint en juin 2008.

Les prix sur le marché à terme sont également repartis à la hausse pendant ces dernières semaines. La forte augmentation du cours des fèves de soja ainsi que la perspective d'une demande plus importante par le secteur de production d'éthanol dans le cas d'un accroissement rapide des prix du pétrole dans les mois à venir, ont également participé à cette tendance. Fin novembre, le **contrat de mars 2010 pour le maïs négocié au Chicago Board of Trade (CBOT)**, avoisinait 160 USD la tonne, soit 28 USD

la tonne, ou 20 pour cent, de plus que la moyenne de septembre mais 5 pour cent sous le niveau de la période correspondante l'an dernier.

PRODUCTION

La production de céréales secondaires a diminué par rapport au record de l'année passée mais les perspectives restent satisfaisantes

Les dernières prévisions de la FAO en matière de production de céréales secondaires en 2009 ont été revues à la hausse ces derniers mois et s'établissent à présent à 1 109 millions de tonnes. Bien que ce chiffre représente une chute de 3 pour cent par rapport au record de l'an dernier, il s'agit tout de même de la deuxième plus grosse récolte de l'histoire. La révision à la hausse est pratiquement entièrement attribuable aux meilleures perspectives de rendement pour le **maïs** aux États-Unis qui ont bénéficié d'un climat généralement favorable tout au long de la période de croissance. Selon les prévisions, la récolte de cette année devrait donc y dépasser de loin le niveau de l'an dernier et s'approcher du record de 2007. Ailleurs, au niveau des plus importants producteurs de maïs, les dernières informations confirment dans la plupart des cas des récoltes de maïs moindres en 2009, à l'exception de l'Afrique australe où, globalement, une autre bonne récolte a été réalisée tôt cette année. Du fait des meilleures perspectives pour la récolte de maïs aux États-Unis, les prévisions situent la production mondiale de maïs en 2009 à près de 805 millions de tonnes, soit seulement 1,7 pour cent de moins qu'en 2008.

En ce qui concerne l'**orge**, la deuxième céréale secondaire en termes d'importance, selon les dernières prévisions, la production mondiale en 2009 devrait reculer de 4,5 pour cent et atteindre 146 millions de tonnes. Les diminutions significatives en Amérique du Nord et en Europe ont plus qu'effacé les progrès réalisés dans d'autres importantes nations productrices d'orge, particulièrement au Proche-Orient et en Afrique du Nord. La production mondiale de **sorgho** en 2009 devrait se chiffrer à 60 millions de tonnes, soit 8,5 pour cent de moins par rapport à la récolte exceptionnelle de l'an dernier, principalement du fait d'un recul significatif de la production au États-Unis après deux bonnes années consécutives.

COMMERCE

Le commerce mondial de céréales secondaires devrait légèrement reculer en 2009/10

Le commerce mondial de céréales secondaires en 2009/10 (juillet/juin) devrait atteindre 112 millions de tonnes, soit

Tableau 5 Production de céréales secondaires: principaux producteurs (2008 et 2009)

Pays *	2008	2009	Variation: 2009 par rapport à 2008
	estim.	prév.	
	millions de tonnes	%	
États-Unis d'Amérique	326.5	346.6	6.2
Chine (continentale)	175.9	167.2	-4.9
Union européenne	163.2	153.0	-6.3
Brésil	61.6	53.7	-12.9
Inde	39.1	34.8	-11.2
Fédération de Russie	41.7	31.7	-24.0
Mexique	31.9	30.1	-5.7
Canada	27.4	22.5	-17.9
Nigeria	26.0	26.0	0.0
Argentine	27.0	16.7	-38.1
Ukraine	24.4	21.6	-11.6
Indonésie	16.3	17.0	4.4
Éthiopie	12.7	11.2	-11.9
Australie	12.8	12.5	-2.2
Afrique du Sud	13.7	12.8	-6.3
Autres pays	142.8	151.3	5.9
Monde	1 143.1	1 108.7	-3.0

*Les pays sont classés en fonction de leur place dans la production mondiale (moyenne 2007-2009)

légèrement moins que le volume estimatif de 2008/09 mais beaucoup plus bas que le record de près de 131 millions de tonnes de 2007/08. Ce recul devrait en grande partie concerner le secteur de l'orge et, dans une moindre mesure, celui du sorgho, alors que les échanges de maïs devraient progresser. Les échanges mondiaux de **maïs** devraient avoisiner 86 millions de tonnes, soit une hausse de près de 2 pour cent par rapport à la campagne précédente mais un recul de 16 pour cent par rapport au record de 2007/08. Une augmentation des importations de maïs est prévue au Canada et dans plusieurs autres pays d'Amérique latine et des Caraïbes. Les échanges d'**orge** devraient atteindre 18 millions de tonnes, soit 11 pour cent de moins que le niveau exceptionnel de la campagne dernière, principalement du fait d'une production plus importante pour un certain nombre de grands importateurs en Afrique du Nord et en Asie. Les échanges de sorgho devraient descendre à 5,5 millions de tonnes, soit une baisse de 8 pour cent par rapport à la campagne précédente et jusqu'à 45 pour cent de moins que le volume record de 2007/08. Le recul des transactions de sorgho traduit principalement un fléchissement de la demande d'aliments des principaux

Figure 9. Imports de céréales secondaires par région

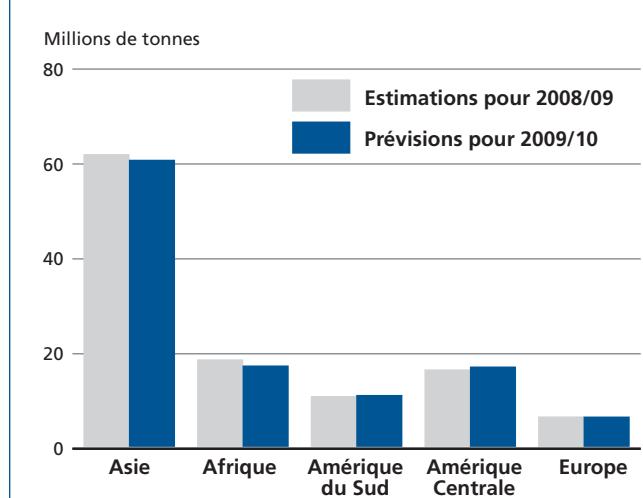
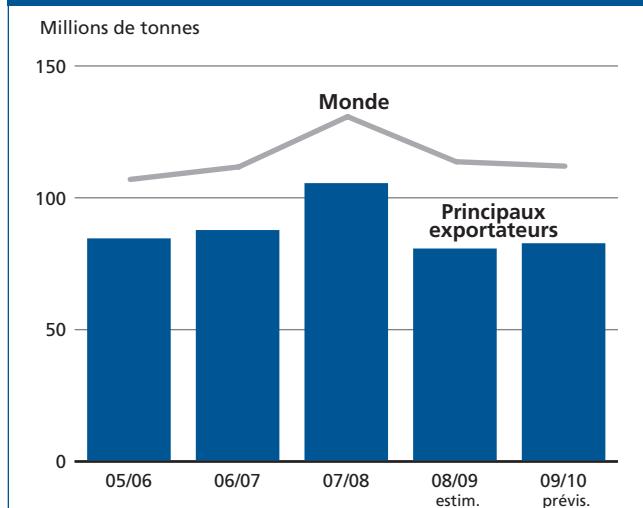


Figure 10. Exportations de céréales secondaires



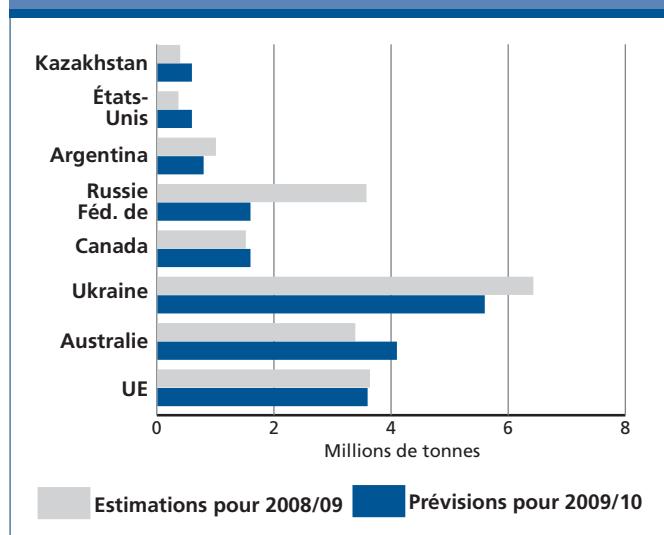
acheteurs de l'Union européenne, du Japon et du Mexique. Quant aux autres céréales secondaires, le volume des échanges devrait diminuer pour l'**avoine**, soit à peu près 2 millions de tonnes, et rester stable pour le **seigle** et le **millet**, soit, respectivement, 440 000 et 205 000 tonnes.

À l'échelle régionale, les importations de céréales secondaires par l'Afrique devraient subir le plus grand recul, principalement du fait de récoltes exceptionnelles dans plusieurs pays du nord du continent: le **Maroc**, en particulier, a enregistré une production d'orge record. En Afrique subsaharienne, un fléchissement des importations par de nombreux pays y compris le **Botswana**, le **Mozambique**, le **Zambie** et le **Zimbabwe**, devrait plus que contrebalancer la croissance des importations dans

les pays de la sous-région de l'Afrique de l'Est touchés par la sécheresse. En Asie, le volume global des importations devrait reculer légèrement par rapport au record de 2007/08 et ce principalement du fait d'une reprise de la production intérieure d'orge en **République arabe syrienne**, d'un léger accroissement des productions d'orge et de maïs en **république islamique d'Iran** et d'une récolte exceptionnelle de maïs aux **Philippines** cette année. En Amérique latine et dans les Caraïbes, le **Mexique** devrait importer plus de maïs à cause d'un recul de la production et d'une forte demande. Une augmentation des importations de maïs est également prévue au **Chili**, en **Colombie** et au **Pérou** ce qui contrebalance le recul des importations par le **Brésil**, qui est devenu un des principaux exportateurs de maïs, et par le **Venezuela** après une production intérieure de maïs exceptionnelle.

Selon les perspectives actuelles en matière de commerce pour 2009/10, les **disponibilités exportables** devraient suffire pour répondre à la demande mondiale à l'importation pour toutes les céréales secondaires. Parmi les principaux exportateurs, seules les expéditions en provenance des **États-Unis** devraient augmenter significativement, de plus de 7 millions de tonnes, alors que les ventes de l'**Argentine** pourraient fortement diminuer à cause d'un manque de disponibilités à la suite d'une chute de 40 pour cent de la production intérieure. En Argentine, alors que les restrictions à l'exportation de maïs ont été récemment levées, le gouvernement n'accordera de licence d'exportation en 2009/10 que si les exportateurs s'engagent à garantir 8 millions de tonnes de maïs pour le marché intérieur. Les exportations de l'**Australie**, du **Canada** et de l'**Union européenne** devraient rester stables mais un repli prononcé des exportations d'orge est attendu en **Fédération de Russie**.

Figure 11. Exportateurs d'orge



et les expéditions de maïs en provenance d'**Ukraine** devraient également reculer du fait d'une production réduite. Au **Brésil**, où la production de maïs cette année est en dessous du record de la campagne précédente, les volumes exportés devraient encore être plus importants que lors de la campagne précédente à cause principalement de réserves intérieures suffisantes et du recul des ventes de l'Argentine. Parmi les exportateurs moins importants, le **Malawi** devrait vendre quelque 200 000 tonnes de maïs aux pays voisins à la suite d'une récolte record cette année et de la levée de l'interdiction d'exporter par le gouvernement en septembre. Une récolte exceptionnelle de maïs a également poussé la **Zambie** à lever son interdiction d'exporter le maïs et les volumes exportés devraient atteindre au moins 260 000 tonnes.

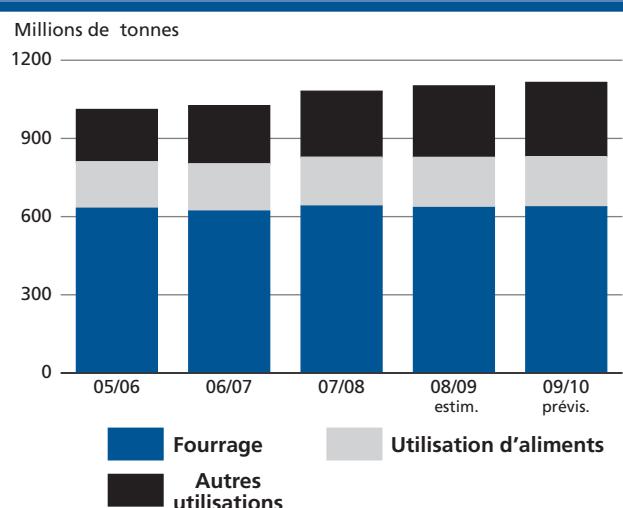
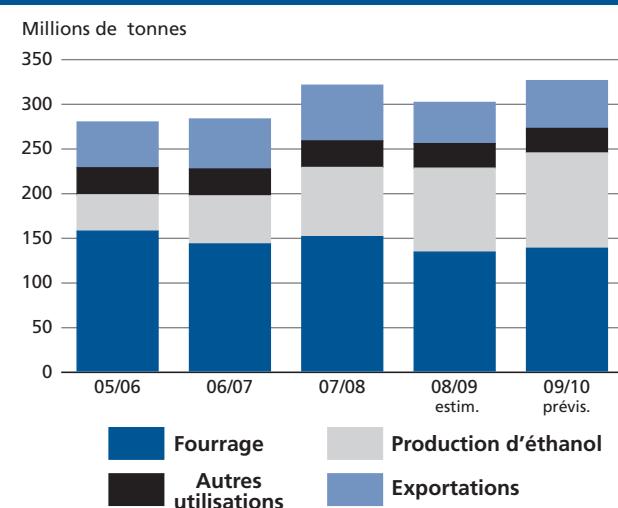
UTILISATION

Ralentissement de la croissance de l'utilisation totale et stagnation de l'utilisation fourragère

Selon les prévisions, l'utilisation mondiale de céréales secondaires en 2009/10 serait en hausse de 1,2 pour cent par rapport à la campagne précédente, cela en comparaison d'une hausse de 2 pour cent en 2008/09 et de 5 pour cent en 2007/08. Le ralentissement de l'utilisation totale de céréales secondaires est imputable principalement à un repli de la demande du secteur du bétail ainsi qu'à une décélération de la croissance de l'utilisation de céréales pour la production d'éthanol.

L'**utilisation fourragère** totale de céréales secondaires en 2008/09 devrait atteindre 632 millions de tonnes, soit une hausse de moins de 1 pour cent par rapport à la campagne précédente. La faiblesse de la croissance provient des implications des problèmes économiques qu'ont eus les États-Unis et d'autres pays industriels et qui les ont poussés à réduire leur demande de viande ou d'autres produits d'origine animale et, dès lors, leur demande fourragère globale. On considère que de vastes réserves de blé fourrager et des alternatives non céréaliers comprenant les *Dried Distiller Grains (DDG)*, un produit dérivé de l'industrie de l'éthanol fabriqué à base de maïs, pèsent sur l'utilisation fourragère de céréales secondaires en 2009/10. En fait, l'utilisation fourragère des céréales secondaires dans les pays développés devrait rester à un niveau très bas par rapport au niveau réduit de la campagne précédente et, dans les pays en développement, les légères augmentations escomptées de l'utilisation fourragère pour cette campagne devraient principalement être d'origine asiatique, en particulier de la Chine.

Selon les prévisions, la **consommation alimentaire** mondiale de céréales secondaires ne devrait pas changer

Figure 12. Utilisation de céréales secondaires**Figure 13. Utilisation de maïs et exportations aux États-Unis**

par rapport à la campagne précédente et avoisinerait 193 millions de tonnes, soit un peu plus que ce qui avait été prévu au début de la campagne, mais les meilleures perspectives de production ont également entraîné une revue à la hausse des estimations en matière de consommation. À ce rythme, la consommation alimentaire moyenne mondiale de céréales secondaires par habitant resterait similaire à celle de la campagne dernière (28 kg) avec des niveaux de consommation généralement stables dans toutes les régions.

Parmi les autres catégories d'utilisation, les **applications industrielles** des céréales secondaires, particulièrement du maïs, devraient à nouveau connaître une forte croissance. Cette croissance sera principalement due à une demande forte et continue du secteur du carburant à base d'éthanol, en particulier aux États-Unis, où près de 107 millions de tonnes de maïs devraient être utilisées pour produire de l'éthanol, soit une hausse de 14 pour cent par rapport à 2008/09. Cette croissance, bien que ferme, est moindre que celle dont nous avons été témoins ces dernières années.

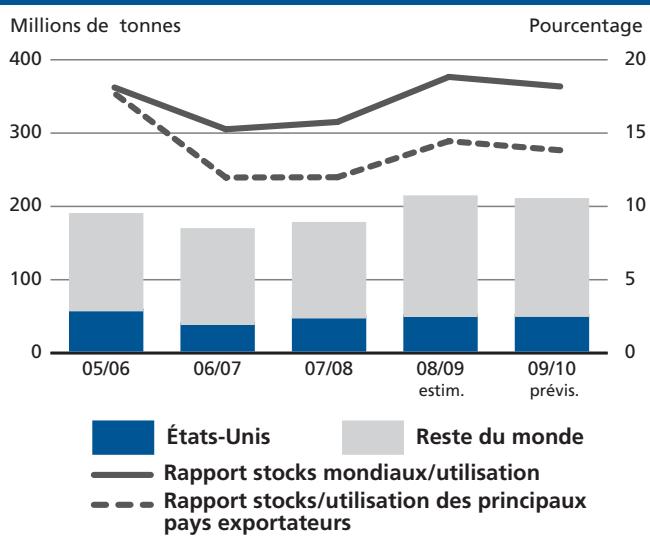
STOCKS

Les stocks mondiaux devraient diminuer mais moins que prévu

Selon les prévisions préliminaires concernant la production et l'utilisation, les stocks mondiaux de céréales secondaires à la fin de la campagne 2010 atteindraient 205 millions de tonnes, soit une baisse de 1,8 pour cent par rapport à leur niveau d'ouverture mais toutefois le second plus gros volume depuis 2001. Les prévisions en matière de stocks de clôture ont été revues à la hausse. Trois millions de tonnes supplémentaires

sont prévues par rapport au précédent rapport de juin principalement du fait d'une révision à la hausse de la production de maïs aux États-Unis. Les stocks mondiaux de **maïs** devraient diminuer de près de 2 millions de tonnes et atteindre 158 millions de tonnes. Les réserves de **sorgho** pourraient aussi diminuer et passer juste sous les 6 millions de tonnes alors que les stocks d'**orge** devraient enregistrer une augmentation marginale et atteindre 31 millions de tonnes.

Pour les principaux exportateurs, les stocks de clôture atteindraient 78 millions de tonnes, soit une baisse de 2 millions de tonnes par rapport à leur niveau d'ouverture relativement élevé. Alors que les stocks de report devraient demeurer inchangés aux **États-Unis**, près de 47 millions de

Figura 14. Stocks de céréales secondaires et rapports

tonnes, des baisses sont prévues au **Canada** (pour l'orge et le maïs) et dans l'**Union européenne** (maïs). Selon les prévisions actuelles, le **rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale** (consommation intérieure plus exportations) pourrait baisser par rapport à la campagne précédente et passer à près de 14 pour cent, mais devrait dépasser de près de 2 pour cent le faible niveau de 2007/08.

Ce léger repli des réserves totales de céréales secondaires dans les principaux pays exportateurs est en partie compensé par les augmentations en Afrique du Nord et dans plusieurs pays d'Asie après une forte production en 2009. Les réserves de maïs devraient augmenter en Afrique, principalement en **Afrique du Sud**, et en Asie, en particulier en **Chine** et en **Indonésie**, alors qu'elles diminueraient en Amérique latine et aux Caraïbes, principalement au **Brésil**. Les réserves d'orge devraient terminer la campagne sur une hausse en **Algérie** et au **Maroc** tandis qu'une baisse se profile en **Fédération de Russie** et en **Ukraine**.

RIZ

COURS INTERNATIONAUX

Une forte demande à l'importation pousse les cours internationaux à la hausse en novembre après un recul de plusieurs mois

Après plusieurs mois de replis légers mais constants, les cours internationaux du riz sont repartis à la hausse en novembre 2009, parallèlement à plusieurs annonces des Philippines faisant état de leur décision d'importer près de 2 millions de tonnes de riz en plusieurs tranches. Le marché a encore subi plus de pressions à la suite des rumeurs selon lesquelles le gouvernement indien aurait approché divers grands pays exportateurs afin de s'assurer plusieurs millions de tonnes de riz. Bien que cette dernière information doive encore être confirmée, la nouvelle a été suffisante pour faire monter les prix dans une période généralement associée à des disponibilités abondantes et à une chute des cours. La fermeté des prix s'est révélée particulièrement évidente pour le riz Indica de qualité inférieure, variété achetée par les Philippines, qui a fait gagner 14 pour cent à l'indice pour cette catégorie entre octobre et novembre. Par exemple, le riz Indica 25 pour cent de brisures FOB Viet Nam, est passé de 360 USD la tonne en octobre à 433 USD la tonne en novembre. Des hausses, bien que plus continues, ont également été constatées pour le riz de qualité similaire au Pakistan et en Thaïlande. Cette hausse s'est en partie fait ressentir pour le riz Indica de qualité supérieure dont l'indice a augmenté de 7 pour cent en novembre, et le riz

Figure 15. Prix à l'exportation du riz (thaïlandais 100% B, f.o.b Bangkok)

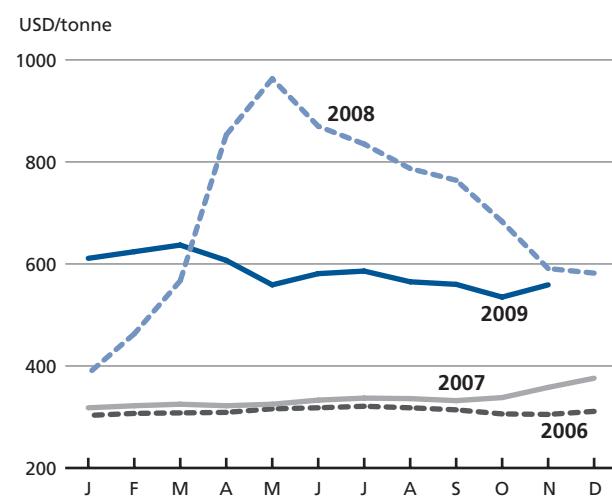
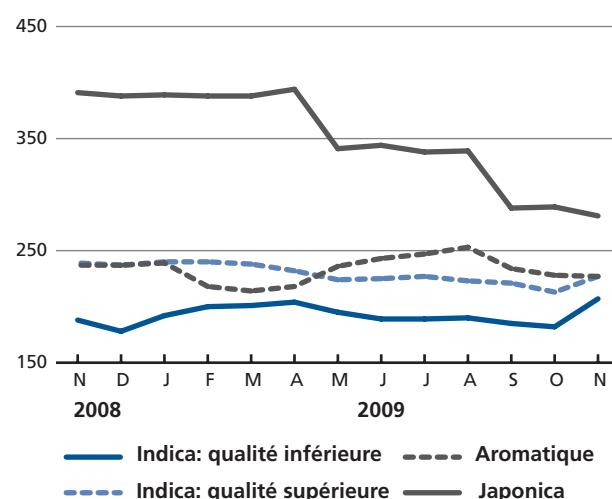


Figure 16. Indices FAO des prix du riz (2202-2004=100)



de référence, le riz blanc de Thaïlande 100 pour cent de brisures, qui est passé à 559 USD par tonne, soit une hausse de 24 USD par tonne. Par ailleurs, la variété Japonica et les autres variétés aromatiques ont été peu affectées.

Malgré la reprise, les cours mondiaux du riz en novembre se situaient 12 pour cent plus bas qu'il y a un an. En effet, sur la période s'étalant de janvier à novembre, l'indice FAO des prix du riz a chuté de 15 pour cent, principalement du fait de la baisse des cours pour l'Indica qui a perdu respectivement, en moyenne, 35 et 24 pour cent pour la qualité inférieure et pour la qualité supérieure. Les cours du riz aromatique ont également chuté de 8 pour cent alors que la variété Japonica a augmenté de 12 pour cent par rapport à l'an passé.

PRODUCTION

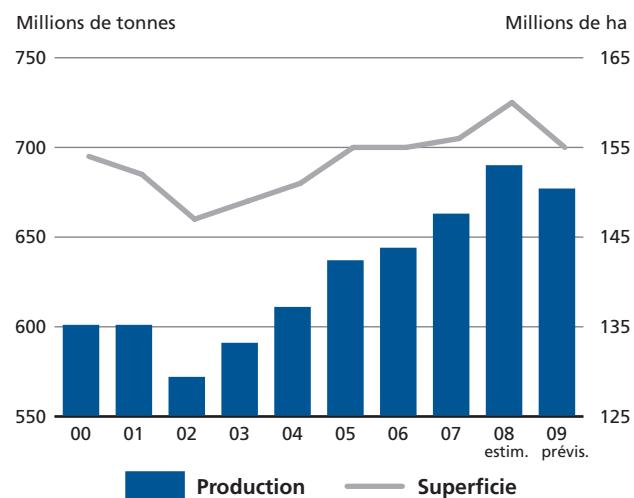
La production de riz devrait se contracter en 2009 à la suite d'un comportement incohérent de la mousson

Au cours des quelques derniers mois, le comportement incohérent de la mousson du Sud-Est, qui détermine en grande partie le niveau de production de riz dans plusieurs grands pays producteurs, mais aussi une série de catastrophes naturelles telles que des tremblements de terre, des glissements de terrain et des ouragans, ont pesé sur les récoltes de riz dans plusieurs régions. Par conséquent, les perspectives en matière de production mondiale de riz se sont empiérées depuis la sortie de Perspectives de l'alimentation en juin et se situent à présent à 675 millions de tonnes (451 millions de tonnes en équivalent usiné), soit 13 millions de tonnes ou 1,9 pour cent de moins qu'en 2008. Malgré la contraction, le niveau de la production de 2009 devrait être le deuxième après le record de la campagne 2008. En outre, si les prix venaient à progresser fortement durant les mois à venir, l'ensemencement de cultures secondaires pourrait être plus important qu'escompté, comme on a constaté en 2008, et stimulerait la production mondiale en 2009.

Ce repli de la production mondiale devrait être particulièrement visible en Asie, où la production pourrait passer de 624 millions de tonnes en 2008 à 609 millions de tonnes en 2009. L'**Inde** a été particulièrement touchée par le comportement irrégulier de la mousson, qui s'est caractérisée au début par une sécheresse ou des pluies moins importantes que la moyenne suivies par des pluies torrentielles ainsi que des inondations, entraînant une forte chute de la principale récolte Kharif du pays. Même si la récolte Rabi secondaire, au stade de semis actuellement, devrait augmenter, l'**Inde** devrait récolter 128 millions de tonnes de riz (85 millions de tonnes en équivalent usiné) sur l'ensemble de la campagne 2009, soit 14 pour cent (21 millions de tonnes) de moins qu'en 2008.

Durant les derniers mois, plusieurs pays de la région ont également essuyé d'importants revers en matière de production. Dans certains cas, ces pertes devraient être compensées par des récoltes secondaires, actuellement en cours de semis, plus importantes en 2009. Au total, la production totale de riz devrait chuter bien en dessous du niveau de la campagne dernière au **Bangladesh**, dans la **province chinoise de Taïwan**, en **Irak**, au **Japon**, au **Népal**, au **Pakistan**, aux **Philippines** et au **Sri Lanka**. En revanche, les perspectives de production en 2009 sont positives en **Afghanistan**, au **Cambodge**, en **Chine continentale**, en **République démocratique de Corée**,

Figure 17. Production totale de riz paddy et superficie



en **Indonésie**, en **République islamique d'Iran**, en **République démocratique populaire lao**, au **Myanmar**, en **République de Corée**, en **Thaïlande** et au **Viet Nam**, généralement du fait de rendements favorables pour le riz, en comparaison d'autres cultures, qui ont engendré une expansion des semis.

Les conditions climatiques en Afrique, moins favorables pour cette campagne qu'en 2008, combinées à une réduction de la surface cultivée de riz en **Égypte**, pourraient faire passer la production dans la région à 24,6 millions de tonnes, soit une perte de 3 pour cent. Selon les prévisions, de graves problèmes de sécheresse ont affecté la production en Afrique orientale, particulièrement en **République unie de Tanzanie**. Les perspectives de production sont toutefois positives en Afrique occidentale où de nombreux gouvernements ont maintenu les subventions lancées en 2008 sur les semences et les engrains. Par conséquent, des gains de production sont attendus dans toute la sous-région, particulièrement au **Ghana**, en **Guinée**, au **Mali**, au **Nigéria** et au **Sénégal**. En Afrique australe, **Madagascar**, le **Mozambique** et la **Zambie** ont connu des récoltes exceptionnelles.

Les perspectives sont bonnes sur les autres continents. En Amérique latine et aux Caraïbes, la production de 2009 devrait atteindre 27,4 millions de tonnes, soit une hausse de près de 4 pour cent par rapport à l'an dernier. En Amérique centrale et aux Caraïbes, la saison des ouragans dans l'océan Atlantique Nord, qui se termine normalement le 30 novembre, a été relativement bénigne, puisque seuls le **Salvador** et le **Nicaragua** ont essuyé des pertes limitées en riz après le passage de l'ouragan Ida début novembre.

Cependant, dans cette sous-région, seul le **Mexique** devrait connaître un déclin de la production pour cette campagne du fait d'une sécheresse répandue ces derniers mois suivie par de fortes pluies. Tous les pays d'Amérique du Sud, à l'exception du **Guyana**, de l'**Uruguay** et du **Venezuela**, devraient connaître une hausse des récoltes en 2009 et des gains de production particulièrement importants sont attendus en **Argentine**, en **Bolivie**, au **Brésil**, en **Colombie** et au **Pérou**. Cependant, à la suite du phénomène récurrent El Niño, les perspectives en matière de production régionale pour 2010 se sont empirées. En effet, alors que l'ensemencement des nouvelles cultures est en cours, une sécheresse prédominante et des réserves en eau bien plus basses que la moyenne réduisent la surface ensemencée en riz en **Argentine**, au **Brésil** et en **Uruguay**, et pourraient donc provoquer un repli de la production lors de la prochaine campagne.

En Amérique du Nord, les dernières prévisions pour les **États-Unis** font état d'une hausse de 7 pour cent de la production soutenue par le volume croissant de riz à grains moyens. En Europe, les perspectives sont excellentes pour l'**Union européenne** et la **Fédération de Russie** qui devraient toutes deux enregistrer la plus grosse récolte de la décennie. En Océanie, la production devrait aussi augmenter en **Australie** même si les disponibilités limitées en eau l'ont réduite à une fraction de ce qu'elle était au début de la décennie. Les perspectives du pays pour 2010 restent floues puisque les pluies d'hiver dans les régions clés pour la culture du riz ont à nouveau été plus faibles que d'habitude.

COMMERCE INTERNATIONAL

La reprise de la demande mondiale à l'importation devrait soutenir le commerce international du riz en 2010

Selon les prévisions actuelles, le commerce international du riz en 2010, année civile, devrait atteindre 31,2 millions de tonnes, soit 2,7 pour cent (800 000 tonnes) de plus par rapport au volume estimatif de 2009 et un niveau bien plus élevé que les prévisions de juin dernier. Cette révision provient de demandes à l'importation plus importantes de la part des pays qui ont été confrontés à un recul significatif des récoltes ces derniers mois. Si cela se confirme, le volume des échanges pour l'année prochaine devrait être le deuxième plus gros volume enregistré après celui de 2007.

Cette croissance devrait être principalement le fait d'importations plus importantes des pays asiatiques qui devraient atteindre globalement 14,8 millions de tonnes, soit près de 7 pour cent de plus que l'an dernier. Une partie de cette croissance proviendrait des achats plus nombreux

Figure 18. Commerce mondiale de riz et indice FAO des prix du riz à l'exportation

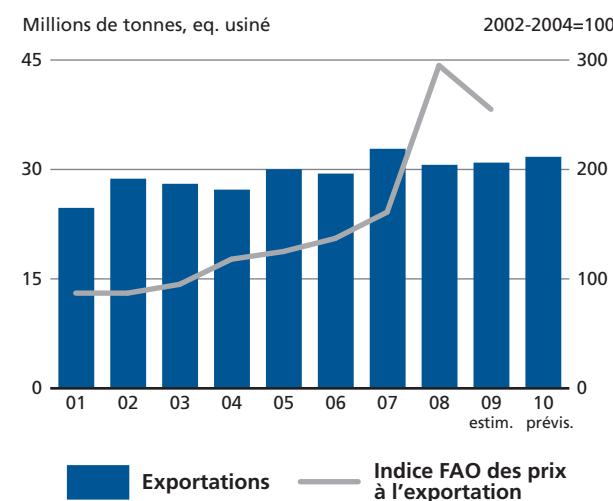
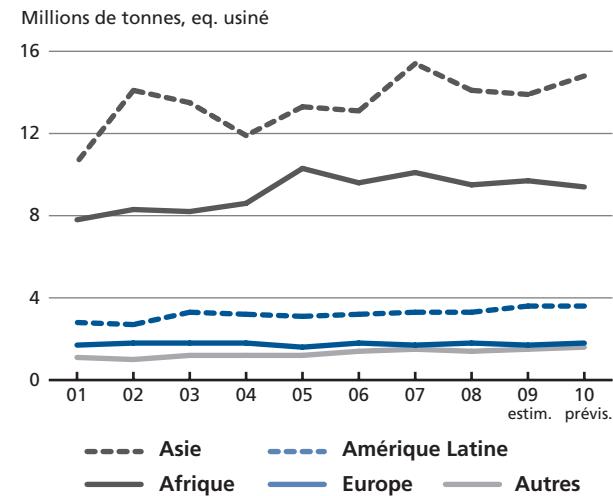


Figure 19. Importations de riz par région



réalisées par les pays du Proche-Orient asiatique, en particulier l'**Irak**, l'**Arabie saoudite** et les **Émirats arabes unis**, tandis que les échanges de riz vers la **République islamique d'Iran** pourraient reculer du fait de vastes disponibilités intérieures et de la hausse récente des cours du riz basmati. En ce qui concerne les pays en Extrême-Orient, les importations du **Bangladesh**, du **Népal** et particulièrement des **Philippines** devraient augmenter pour compenser les pertes récentes causées par les catastrophes naturelles. Selon les prévisions actuelles, dans le cas des Philippines, elles atteindraient 2,3 millions de tonnes, soit une hausse de 28 pour cent par rapport à 2009, et plus de 2 millions de tonnes ont déjà été adjugées en 2009 par l'Autorité alimentaire nationale pour être livrée en 2010. Les importations

Figure 20. Prix intérieurs du riz indien restent inférieurs aux niveaux internationaux

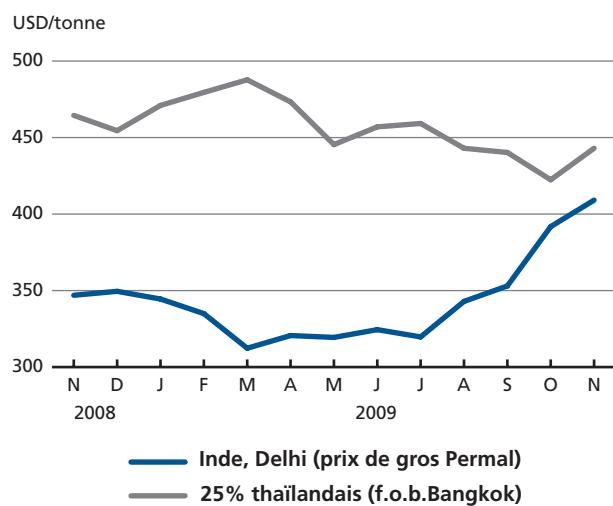
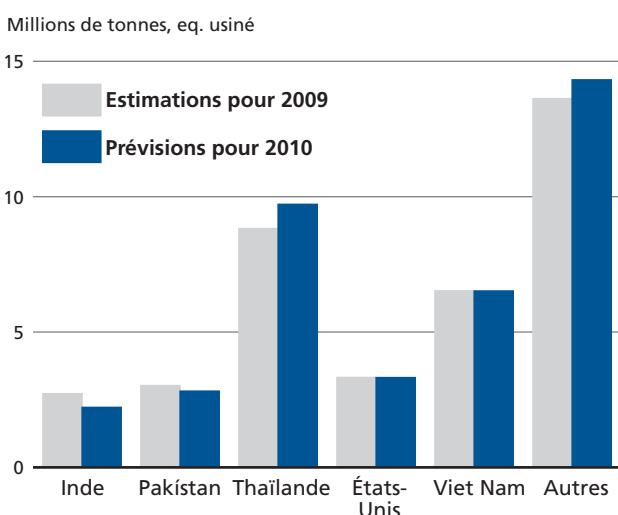


Figure 21. Exportations de riz des principaux exportateurs



de l'**Inde** devraient être de l'ordre de 100 000 tonnes seulement puisque le niveau élevé des cours internationaux par rapport aux prix intérieurs et le fait que le gouvernement puisse puiser dans de vastes réserves de blé et de riz pour compenser la chute de la production de riz en 2009, limitent les possibilités d'une croissance des importations. Par ailleurs, les bonnes perspectives en matière de récoltes pour cette campagne pourraient engendrer un recul de 3 pour cent des importations de pays africains, en particulier en **Guinée**, au **Mali**, au **Mozambique** et au **Sénégal**. En Amérique latine et dans les Caraïbes, les importations de riz pourraient légèrement augmenter, principalement à cause du **Brésil** et du **Mexique**, où des récoltes moindres et des devises fortes pourraient donner lieu à des livraisons de riz plus importantes, tandis que les expéditions à destination de la **Colombie**, de **Cuba** et du **Pérou** devraient diminuer. Les achats de riz par l'**Union européenne** devraient atteindre 1,3 millions de tonnes en 2010, soit une hausse de 100 000 tonnes, ce qui ferait de la région le troisième plus gros importateur de riz après les **Philippines** et le **Nigéria**, à égalité avec l'**Arabie saoudite**.

La croissance de la demande à l'importation escomptée devrait être comblée par la flambée des exportations de la **Thaïlande** ainsi que de la **Chine continentale**, du **Myanmar** et de la **République de Corée**, qui devraient tous disposer de riz en abondance. En revanche, selon les prévisions, les exportations devraient descendre à 2 millions de tonnes en **Inde** où le gouvernement devrait maintenir de sévères restrictions en matière de ventes extérieures, n'autorisant que les expéditions de riz basmati. Le volume des exportations du **Brésil**, du **Cambodge**, de l'**Égypte**, du **Pakistan** et de l'**Uruguay** devrait également connaître

un repli par rapport à 2009 étant donné que tous ces pays s'attendent à des conditions difficiles sur le marché l'an prochain. Les expéditions en provenance des **États-Unis** devraient également diminuer.

UTILISATION

La consommation de riz devrait suivre le rythme de la croissance démographique

L'utilisation totale de riz, y compris l'utilisation alimentaire, fourragère et autres, devrait se situer à 454 millions de tonnes en 2010, soit 8 millions de tonnes de plus qu'en 2009. Pratiquement l'ensemble de cette croissance est imputable à la consommation alimentaire qui devrait atteindre 389 millions de tonnes l'an prochain par rapport aux 383 millions de tonnes de 2009. Cette augmentation serait toutefois à peine suffisante pour combler les besoins d'une population mondiale croissante et la consommation moyenne de riz par habitant resterait similaire à celle de la campagne dernière (plus ou moins 57,3 kg).

Selon les prévisions, la consommation de riz par habitant devrait rester stable dans les divers groupes économiques des pays développés et en développement, soit respectivement 13 kg et 68 kg par an. Le niveau soutenu de la demande mondiale de riz confirme la faible réactivité de la consommation de riz face aux variations de prix et de revenus. En effet, les prix de détail et de gros sont restés obstinément élevés dans de nombreux pays, situation qui s'est encore aggravée du fait de la hausse du chômage même dans les pays où un redressement économique est en cours. Ces facteurs ont toutefois moins des conséquences pour le riz que pour les produits alimentaires onéreux

Tableau 6. Aperçu général du marché mondial du blé

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
millions de tonnes				
BILAN MONDIAL (base riz usiné)				
Production	441.2	459.6	450.8	-1.9
Commerce ¹	30.1	30.4	31.2	2.7
Utilisation totale	436.6	446.3	453.9	1.7
Alimentation	377.0	383.3	389.1	1.5
Stocks de clôture	110.8	124.4	121.1	-2.7
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation alimentaire par habitant :				
Monde (kg/an)	56.9	57.2	57.3	0.2
PFRDV (Kg/an)	69.4	69.6	69.7	0.1
Rapport stocks mondiaux-utilisation	24.8	27.4	26.2	-4.4
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale ²	17.5	20.6	14.3	-30.6
Indice FAO des prix (2002-2004=100)	2007	2008	2009	Variation: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
	161	295	253*	-15.1

¹ Exportations par année civile (deuxième année indiquée)

² Les principaux exportateurs sont notamment l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis d'Amérique et le Vietnam

De plus amples renseignements sur le marché du riz sont disponibles dans le FAO Rice Market Monitor, qui peut être consulté à l'adresse:

http://www.fao.org/es/esc/en/15/70/highlight_71.html

* Janvier-novembre 2009

tels que les produits d'origine animale. L'extension de la distribution alimentaire subventionnée au bénéfice de segments de population plus larges dans des pays tels que le **Bangladesh**, l'**Inde**, l'**Indonésie**, les **Philippines** ou le **Venezuela**, contribuera dans une certaine mesure à soutenir la consommation de riz dans le monde.

STOCKS

Les réserves mondiales devraient reculer en 2010 mais resteraient vastes

Selon les perspectives actuelles, la production mondiale en 2009 devrait être légèrement inférieure à l'utilisation mondiale de riz en 2010 créant de la sorte un écart de près de 3 millions de tonnes que les réserves mondiales devraient combler. Par conséquent, les stocks de report à la clôture des campagnes à la fin de l'année 2010 devraient passer de 124 millions de tonnes en 2009 à 121 millions de tonnes cette année. Il s'agit toutefois d'un niveau assez élevé si on le compare aux 110 millions de tonnes atteintes en moyenne entre 2002 et 2009.

Figure 22. Stocks mondiaux de riz à la clôture et rapport stock-utilisation

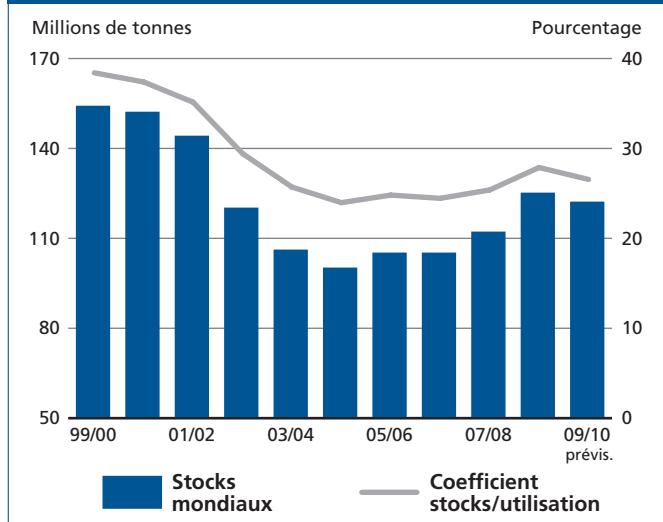
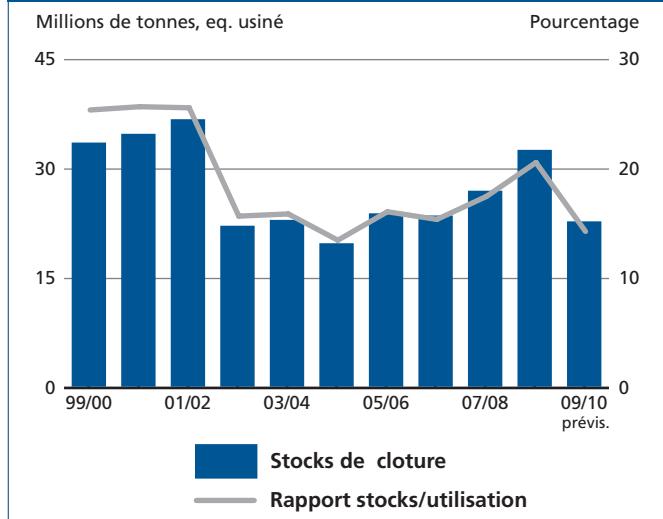


Figure 23. Stocks des cinq principaux exportateurs de riz pourraient fortement diminuer en 2010



Une bonne partie de la contraction cette année est imputable à l'**Inde** qui devrait puiser plus de 9 millions de tonnes dans ses réserves afin de combler l'écart entre la production et la consommation. Dès lors, le pays pourrait reporter jusqu'à 12 millions de tonnes à la fin de la campagne le 30 septembre 2010, soit une baisse de 21 millions de tonnes par rapport à l'année précédente, mais pratiquement le même volume que ceux atteints entre 2003 et 2007. D'autres pays devraient également réduire leurs stocks, en particulier le **Bangladesh**, l'**Égypte**, le **Myanmar**, les **Philippines** et le **Viet Nam**. En revanche, les bonnes récoltes de 2009 devraient gonfler les stocks en **Chine**.

continentale, en **Colombie**, en **Indonésie**, au **Mali**, en **République de Corée** et aux **États-Unis**. Des importations importantes pourraient également permettre au **Brésil**, à l'**Union européenne**, à l'**Arabie saoudite** et aux **Émirats arabes unis**, d'accroître leurs réserves de riz.

Si le niveau de 121 millions de tonnes se confirme, le rapport stocks mondiaux-utilisation se situerait aux alentours de 27 pour cent, soit un rapport légèrement inférieur à celui de l'an dernier mais suffisant pour garantir un bon niveau de sécurité alimentaire au niveau mondial. Cependant, puisque une grande partie du déclin des stocks devrait affecter plusieurs pays parmi les cinq principaux exportateurs (Inde, Pakistan, Thaïlande, Viet Nam et États-Unis), le rapport stocks-utilisation totale pour ce groupe pourrait fortement se détériorer, passant de 21 pour cent en 2009 à 14 pour cent en 2010, soit le rapport le plus bas depuis 2005. En conséquence, un rapport beaucoup plus faible signalerait un durcissement des conditions sur le marché mondial au cours de l'année 2010.

MANIOC

PRIX

Des cours internationaux en hausse

La reprise des cours internationaux des produits du manioc, qui a commencé début 2009 après une période de 30 mois de recul, s'est considérablement accentuée depuis lors. La hausse la plus marquée correspond aux prix des **cossettes de manioc de la Thaïlande** (destinées à la Chine), qui ont progressé de 53 pour cent depuis janvier 2009 et atteint USD 168 la tonne en novembre 2009. Au cours de la même période, les prix de la **farine et de la féculle de manioc de la Thaïlande** (f.o.b. Bangkok) ont augmenté de 35 pour cent et se situent actuellement autour de 338 USD la tonne. Le raffermissement des prix est tel qu'ils se situent, en moyenne, moins de 20 pour cent au-dessous des sommets historiques atteints mi-2008.

Le renforcement des prix de référence à l'exportation de la Thaïlande peut être en grande partie attribué à l'appréciation de la devise thaïlandaise par rapport au dollar EU, qui a progressé de 7 pour cent au cours des six derniers mois. Cependant, divers facteurs ont contribué à cette progression. Concernant les facteurs internes, le Ministère du commerce de la Thaïlande est intervenu par le biais de l'acquisition de 13 millions de tonnes de racines fraîches (presque la moitié de la production totale), suite à une récolte record de manioc. Hors des frontières thaïlandaises, la modification de la politique céréalière de la

Tableau 7. Aperçu général du marché mondial du manioc

	2007	2008 estim.	2009 prév.	Variation de 2008 par rapport à 2009
millions de tonnes équiv. racines fraîches				%
BILAN MONDIAL				
Production	217.5	233.4	242.1	3.7
Commerce	44.8	37.8	49.8	31.7
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation alimentaire par habitant :				
Monde (kg/an)	17.5	18.6	19.1	2.5
En développement (kg/an)	22.2	23.5	24.1	2.4
PMA (kg/an)	60.8	65.9	64.5	-2.1
Afrique subsaharienne (kg/an)	94.2	103.7	103.6	0.0
Commerce – part de la prod. %	20.6	16.2	20.6	27.0
Prix du manioc	2007	2008	2009*	Variation: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008
				%
USD/tonne				
Chips (expéditions vers la Chine)	136.0	171.1	134.1	-21.7
Fécule (f.o.b. Bangkok)	303.1	383.6	271.7	-29.2
Prix intérieurs Thaïlandais des racines	45.7	57.2	39.5	-31.0

Source: Thai Tapioca Trade Association

* Janvier-Novembre 2009

Chine (principal acheteur de produits du manioc à l'échelon mondial) a conduit à une escalade des prix intérieurs du maïs, qui s'est traduit par un essor de la compétitivité de la féculle et des cossettes de manioc de la Thaïlande. La reprise des cours internationaux suscitée par la demande traduit également la résurgence de l'utilisation des cossettes de manioc comme matière première des distilleries d'éthanol en Asie. La rentabilité prometteuse de l'éthanol et la hausse des prix du pétrole brut tout au long de l'année ont stimulé la demande de manioc pour la production d'énergie et d'alcool.

L'effondrement soutenu de la demande de granulés fourragers sur les marchés d'importation traditionnels a empêché un redressement des prix encore plus prononcé. Le manioc mélangé à des repas riches en protéines constitue un substitut efficace des céréales secondaires et du blé. Toutefois, l'abondance des approvisionnements de céréales fourragères et la chute des prix des céréales dans l'Union européenne, destinataire traditionnel des produits fourragers à base de manioc, ont mis à rude épreuve la compétitivité locale des granulés de manioc importés dans les pays membres de l'Union européenne.

La tendance à la hausse des prix des produits du manioc devrait se maintenir à court terme, bien que la réforme

Figure 24. Prix internationaux du manioc et prix intérieurs Thailandaïs

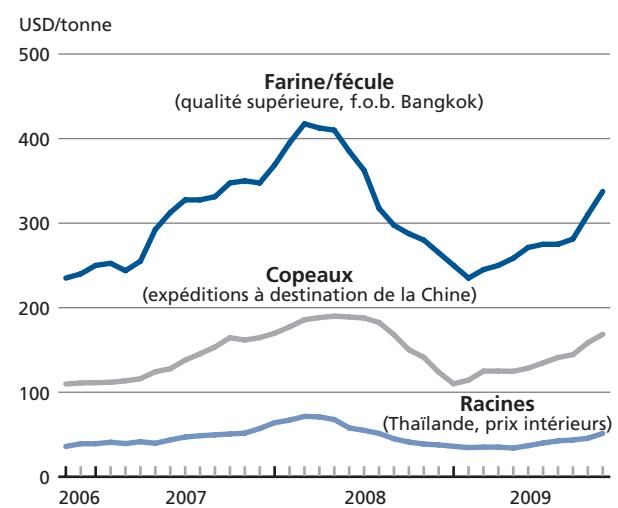


Figure 25. Prix des ingrédients de fourrage (USD/tonne)

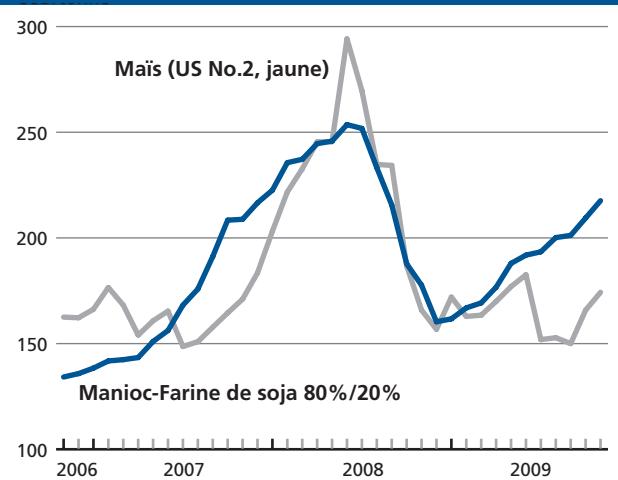


Figure 26. Taux de change bath tailandais - dollar E-U.



du régime d'aide au secteur du manioc récemment mise en œuvre en Thaïlande ainsi que les politiques visant à soutenir les prix intérieurs des céréales en Chine seront décisives. Les disponibilités exportables de produits du manioc en Thaïlande et au Viet Nam, qui sont considérables, exercent une pression à la baisse sur les prix. Cependant, la perspective d'une récolte de manioc plus réduite en Thaïlande la prochaine campagne devrait permettre de soutenir les prix. Il en va de même pour le redressement de la demande de manioc comme aliment pour animaux en vue d'accroître la production animale et comme matière première destinée à la production d'énergie. Dans les deux cas, l'utilisation du manioc fait suite à l'amélioration des environnements économiques.

PRODUCTION

La sécurité alimentaire et énergétique s'efforce de stimuler la production mondiale

Selon les estimations, la production mondiale de manioc en 2009 s'établirait à 242 millions de tonnes, soit 4 pour cent de plus que le niveau record atteint l'année précédente. Les prix élevés enregistrés en 2007/08 pour les échanges d'aliments de base ont motivé les responsables des politiques de nombreux pays vulnérables, ainsi que la communauté internationale, à se tourner vers les cultures autochtones comme alternative aux céréales, dont les cours peuvent être élevés et volatils. Le manioc est l'une des principales cultures alternatives. Véritable « culture de crise », les racines de manioc exigent peu d'intrants, peuvent être laissées en terre pendant plus d'une année et récoltées lorsque des pénuries alimentaires surviennent ou que les cours des céréales s'envolent. Ces avantages sont à la base de l'expansion d'environ 3 pour cent de la production prévue en **Afrique**, qui s'établirait autour de 121,5 millions de tonnes en 2009.

Les initiatives gouvernementales en matière de sécurité alimentaire, avec l'appui des donateurs internationaux, pourraient permettre à la production d'atteindre de nouveaux records dans tout le continent. L'appui se traduit souvent par la distribution de matériel de plantation à haut rendement et résistant aux maladies, l'extension de l'utilisation des « bonnes pratiques agricoles » ainsi que de mesures visant à renforcer la chaîne de valeur, notamment la transformation des produits alimentaires en produits du manioc à valeur ajoutée. Cependant, les programmes à long terme en cours relatifs à la commercialisation du manioc comme culture vivrière constituent le principal facteur responsable des perspectives encourageantes en Afrique. A l'échelon national, au **Nigéria**, premier exportateur mondial,

Tableau 8. Production mondiale de manioc

	2006	2007	2008*	2009**
<i>milliers de tonnes</i>				
MONDE	224 483	217 536	233 391	242 069
Afrique	117 449	104 952	118 461	121 469
Nigeria	45 721	34 410	42 770	45 000
Congo, Rép. dém du	14 989	15 004	15 020	15 036
Ghana	9 638	9 650	9 700	10 000
Angola	8 810	8 800	8 900	9 000
Mozambique	6 765	5 039	8 400	9 200
Tanzanie, Rép. Unie de	6 158	6 600	6 700	6 500
Ouganda	4 926	4 456	4 942	4 500
Malawi	2 832	3 239	3 700	4 000
Madagascar	2 359	2 400	2 405	2 000
Autres pays d'Afrique	15 251	15 354	15 923	16 233
Amérique latine	36 311	36 429	37 024	36 606
Brésil	26 639	26 541	26 600	26 000
Paraguay	4 800	5 100	5 300	5 400
Colombie	1 363	1 288	1 444	1 500
Autres pays (Amérique latine)	3 509	3 500	3 680	3 706
Asie	70 465	75 882	77 631	83 715
Thaïlande	22 584	26 411	25 156	30 088
Indonésie	19 987	19 988	20 269	20 500
Vietnam	7 783	7 985	8 300	8 600
Inde	7 620	8 429	8 959	9 200
Chine, continentale	7 500	7 875	8 300	8 700
Cambodge	2 182	2 215	3 604	3 275
Philippines	1 757	1 871	1 941	2 200
Autres pays d'Asie	1 053	1 108	1 102	1 151
Océanie	258	272	275	280

* Estimation

** Prévision

la production pourrait atteindre 45 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus qu'en 2008, tandis qu'au **Ghana**, la production pourrait atteindre 10 millions de tonnes pour la première fois depuis 2003. L'investissement dans le secteur pourrait rapporter d'importants bénéfices au **Malawi** et au **Mozambique**. L'investissement étranger est également en mesure de contribuer à stimuler la production dans la région. Par exemple, il est signalé que la Chine aurait fourni un appui financier considérable au secteur du manioc en **Angola**, un nouveau partenaire qui vient s'ajouter à son portefeuille d'investissements dans la région. Cependant, les conditions de sécheresse ayant prédominé durant une bonne partie de 2009 pourraient avoir suscité une contraction de la production à **Madagascar**, ainsi que dans d'autres grands pays producteurs de manioc en Afrique orientale, tels que le **Kenya**, l'**Ouganda** et la **République-Unie de Tanzanie**.

En **Asie**, la production de manioc devrait enregistrer une forte progression, imputable en grande partie à la **Thaïlande**. Les estimations prévoient une hausse de la production de 20 pour cent pour 2009, c'est à dire que celle-ci dépasserait les 30 millions de tonnes pour la première fois. Le marché international de produits du manioc en provenance de la Thaïlande est le principal moteur de l'expansion de cette culture dans le pays. Cependant, l'inquiétude suscitée par la faible demande à l'étranger a motivé le Gouvernement à intervenir fortement sur ce secteur, par le biais du rétablissement de son régime habituel d'assurance des prix et d'achat d'intervention et de l'octroi de crédits préférentiels aux agriculteurs. Toutefois, la pression fiscale que signifie le soutien du secteur agricole a conduit le gouvernement à lancer en novembre un « programme d'alternatives agricoles », en remplacement du nantissement du prix ou du régime d'assurance. Le programme a pour objet de supprimer en partie les effets de distorsion du soutien des prix et de privilégier la qualité sur la quantité. Il permettra également de minimiser un problème de longue date de subvention transfrontalière de la production agricole, ayant permis aux racines en provenance de pays voisins de bénéficier de prix minimaux. Dans un contexte de chute des prix intérieurs des racines durant la période de semis, ces incitations (ou du moins les attentes suscitées par un soutien résolu et continu) sont largement responsables de la superficie record sous manioc en 2009. Toutefois, les perspectives de forte demande de cette culture comme matière première pour la production d'éthanol dans les distilleries à l'intérieur du pays, ainsi que dans les pays voisins, ont également contribué à cet état de choses.

De fait, les initiatives et l'appui des politiques liées aux biocarburants, y compris les subventions et les exigences réglementaires en matière de mélange éthanol-essence à l'échelon régional, ont bénéficié de l'allocation de terres supplémentaires destinées à la production de manioc. Au cours des dernières années, la **Chine** s'est lancée dans des investissements à grande échelle à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières en vue d'accroître la production de manioc pour la production d'éthanol. Les préoccupations en matière de sécurité alimentaire ont contraint le Gouvernement à élargir le moratoire sur les nouvelles usines de production d'éthanol à base de céréales. Suite à cette mesure, actuellement plus de la moitié environ de la production de la Chine d'éthanol et d'alcool à usage de combustible provient des plantes racines, à savoir du manioc et de la patate douce. Les perspectives sont favorables et prévoient pour la Chine une production record de manioc d'environ 8,7 millions de tonnes cette année.

S'il est vrai que les perspectives prometteuses de l'éthanol sont responsables du niveau record des cultures de manioc en **Indonésie** et au **Viet Nam** (les autres principaux pays producteurs de la région), il s'avère que la chute de la rentabilité du coton et du café dans ces pays a également poussé un plus grand nombre d'agriculteurs à se lancer dans la culture du manioc. Les estimations chiffrant la récolte 2009 au Viet Nam à environ 8,6 millions de tonnes. En moins d'une décennie, la production de manioc du pays a plus que quadruplé, traduisant une stratégie de réorientation du secteur, notamment vers l'approvisionnement du marché international. Cependant, dans l'avenir cette progression aura tendance à être plus modérée en raison des mesures de politiques visant à limiter la superficie sous manioc à 400 000 ha maximum. Aux **Philippines**, les efforts consentis par les secteurs public et privé en vue de développer des industries d'aliments pour animaux et d'éthanol à l'échelon national qui soient compétitives par le biais de la commercialisation du manioc, pourraient permettre une production record bien supérieure à 2 millions de tonnes. Le pays prévoit d'ici 2014 de doubler la superficie sous manioc par rapport à son niveau actuel. Les petits producteurs de manioc de la région, tels que le **Cambodge** et la **République démocratique populaire lao**, sont également attractifs pour l'investissement étranger direct provenant de la Chine continentale et de la République de Corée souhaitant accroître leur production de féculé de manioc, ainsi que de manioc comme matière première pour la production d'énergie, par le biais d'initiatives de bail agricole et de dépenses en capital en vue de la transformation. Cette initiative a contribué à la hausse spectaculaire des plantations de manioc au Cambodge en 2008, à savoir de 60 pour cent, et a donné lieu à une production record officielle de 3,6 millions de tonnes. Cependant, les perspectives pour 2009 sont entachées par des conditions climatiques défavorables qui pourraient faire chuter la production de 10 pour cent.

Les perspectives de la production en 2009 pour **l'Amérique latine et les Caraïbes** prévoient une contraction marginale traduisant un recul attendu de la superficie récoltée au **Brésil**, le plus grand producteur de la région. Les prix à la production affichent une tendance nettement à la baisse au début de l'année, et malgré la forte récupération observée au cours des cinq derniers mois, celle-ci survient trop tard pour avoir une incidence sur les décisions en matière de semis. En ce qui concerne la **Colombie** et le **Paraguay**, qui sont les autres grands pays producteurs de manioc de la région, la situation reste floue, toutefois ces deux pays ont enregistré une forte croissance de la production du manioc ces dernières années.

Tableau 9. Exportations mondiales de manioc (équivalent en poids produit)

Total	2006	2007	2008	2009
	milliers de tonnes			
Farine et férule	4 852	4 686	4 265	4 652
Thaïlande	4 616	4 416	3 963	4 316
Autres	236	269	302	335
Chips et granulés	5 629	6 506	5 187	7 802
Vietnam	1 041	1 317	2 000	4 000
Thaïlande	4 348	4 824	2 848	3 450
Indonésie	132	210	170	160
Autres	108	156	169	191

Perspectives de la production pour 2010

Les perspectives de la production mondiale en 2010 apparaissent quelque peu mitigées. D'une part, les prix plus attractifs de cultures concurrentes, notamment la canne à sucre, pourraient ralentir l'expansion de la production mondiale de manioc. Par exemple, l'enquête annuelle sur les semis récemment menée en Thaïlande pour la campagne 2010 indique un recul attendu de 7 pour cent de la superficie sous manioc. Mais, d'autre part, l'appui actuel, tant public que privé, visant à accroître la culture de manioc afin de répondre aux besoins des secteurs alimentaire, énergétique et industriel, pourrait promouvoir une croissance continue.

COMMERCE

Les échanges mondiaux de manioc se redressent en 2009, mais se limitent de plus en plus à des transactions régionales et transfrontalières

Après avoir enregistré une contraction de presque 15 pour cent en 2008, les échanges mondiaux de produits du manioc au cours de cette année devraient subir une hausse de 32 pour cent et atteindre un niveau record de 12,5 millions de tonnes (en équivalent cossettes et granulés).

Cette prévision est fondée sur le gain de compétitivité de la férule de manioc par rapport aux produits à base de céréales, ainsi que sur la hausse de la demande internationale de manioc comme matière première pour la production d'éthanol, ayant eu pour résultat l'augmentation des expéditions de manioc en provenance de la Thaïlande, qui est de loin le premier producteur mondial. D'une manière générale, le pays devrait expédier environ 7,8 millions de tonnes de cossettes, granulés et férule de manioc en 2009, soit 14 pour cent de plus en volume par rapport à l'année précédente. Cependant, l'entrée en scène du Viet Nam en

Tableau 10. Commerce thaïlandais du manioc¹

	2005	2006	2007	2008	2009
milliers de tonnes					
Total farine et féculé	6 240	8 964	9 240	6 810	7 766
Japon	3 212	4 616	4 416	3 963	4 316
Chine	622	694	729	873	725
Province chinoise de Taiwan	525	723	694	611	1 125
Indonésie	502	676	548	483	620
Malaisie	348	968	667	417	270
Autres	229	312	256	296	400
Total chips et granulés	986	1 244	1 523	1 284	1 176
Chine	3 028	4 348	4 824	2 848	3 450
République de Corée	2 766	3 963	3 168	1 214	3 000
Union européenne	265	268	20	474	111
Autres	246	341	1 436	989	20
Otros	-249	-224	200	170	319

Source: TTTA, FAO

¹ En poids produit de chips et granulés

vue de répondre aux exigences industrielles croissantes dans le Sud-est asiatique est dans une grande mesure responsable des perspectives de niveau record des échanges au cours de l'année. La Chine (continentale) semble prête à consolider sa position de principal acheteur à l'échelon mondial, avec plus de 70 pour cent des importations totales en 2009.

La composition des échanges de manioc a subi de profonds changements. Les échanges de **granulés** (principalement destinés à l'alimentation animale), autrefois la pierre angulaire de la demande internationale de manioc, se sont effondrés. En 2009, la part des granulés du volume total des échanges a atteint à peine 2 pour cent, alors qu'elle dépassait 84 pour cent au début de la décennie. Les pays asiatiques, notamment la Chine et la République de Corée, ont détrôné l'Union européenne comme principales destinations des ingrédients d'aliments pour animaux, et semblent en mesure d'importer près de 275 000 tonnes en 2009. Les préoccupations suscitées par un éventuel retrait permanent de l'Union européenne du marché des importations resurgissent. En dépit d'une certaine activité enregistrée en 2008, l'Union européenne a acheté à peine 17 000 tonnes en 2009, et il semble peu probable qu'elle s'engage dans de grands achats dans un futur proche. La disponibilité croissante d'aliments pour animaux bon marché au sein des États membres a réduit au minimum la demande de manioc, qui est pratiquement nulle.

Les échanges mondiaux de **cossettes** devraient à nouveau se concentrer en Asie, la Chine s'imposant comme le premier importateur mondial, principalement en vue de satisfaire les besoins du secteur en plein essor de l'éthanol à base de manioc. De fait, la demande de cossettes de ce

pays devrait soutenir les échanges totaux de manioc en 2009 et les importations comme matière première pourraient subir une hausse de 50 pour cent par rapport à l'année précédente, et atteindre 7,7 millions de tonnes. Autrefois, la Thaïlande était en mesure de satisfaire cette demande, mais cette année, le Viet Nam apparaît comme le principal fournisseur, avec des expéditions d'environ 4 millions de tonnes de cossettes de manioc, soit presque le double de l'année dernière. En tant que membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE), les importations vers la Chine en provenance tant de la Thaïlande que du Viet Nam ne sont soumises à aucun droit de douane, ce qui en plus d'accroître la compétitivité du manioc, constitue un moteur de l'expansion du marché régional.

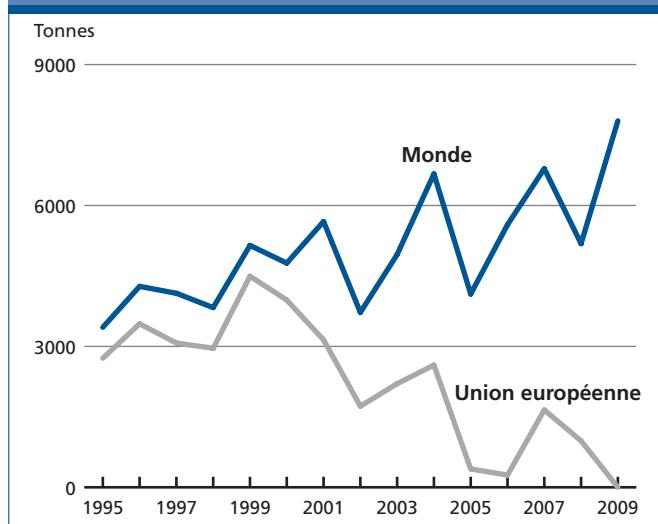
En ce qui concerne la **féculé** et la **farine de manioc**, les échanges mondiaux devraient se redresser, mais pas au même niveau que celui prévu pour le marché mondial des cossettes. La Thaïlande devrait dominer les expéditions internationales, et la Chine devrait à nouveau être le principal acheteur de féculé, traduisant l'avantage financier résultant d'une politique délibérée que conserve la féculé à base de manioc par rapport aux produits céréaliers sur ce marché. La Province chinoise de Taiwan s'est lancée dans des achats considérables au cours de l'année, suite à la libéralisation des marchés alternatifs pour la féculé de maïs.

Perspectives des échanges pour 2010

Les perspectives des échanges en 2010 sont chargées d'incertitude. Un élément décisif sera le maintien de la présence de la Chine sur le marché mondial, dont la politique a fourni au manioc un avantage compétitif sur les substituts à base de céréales. De fait, une escalade soutenue des prix du manioc sur le marché mondial aurait une incidence sur le prix relatif et limiterait le potentiel de croissance des échanges, en particulier à la lumière de la hausse soutenue des approvisionnements céréaliers internationaux signalée par les estimations actuelles.

Un autre facteur a trait au degré d'utilisation et d'expansion des capacités des industries de production d'éthanol à base de manioc en Asie, notamment en Chine, qui, pour sa part, dépendra de la marge de rendement de l'éthanol, de la compétitivité d'autres matières premières et du prix de l'éthanol par rapport au pétrole. Dans ce sens, la hausse spectaculaire des cours mondiaux du sucre et des mélasses pourrait bien pousser les pays asiatiques à se tourner davantage vers le manioc pour répondre à la demande d'éthanol et d'alcool industriel.

Figure 27. Commerce mondiale et de l'union européenne de chips et granulés de manioc



UTILISATION

Le manioc comme denrée alimentaire et pour la production d'éthanol: les principales utilisations de cette racine en 2009

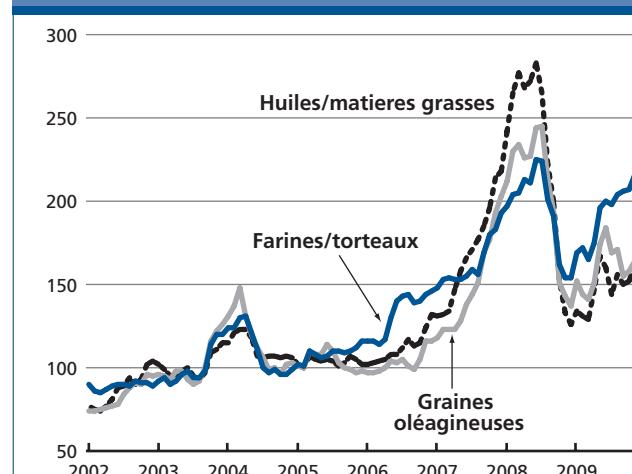
Concernant l'utilisation comme **denrée alimentaire**, des initiatives à grande échelle ont été entreprises dans de nombreux pays vulnérables ayant pour but que le manioc soit en mesure de couvrir un plus grand nombre des besoins d'aliments de base. C'est particulièrement le cas de l'Afrique subsaharienne, dont la consommation de manioc (principalement des racines fraîches et des produits de base transformés) est en hausse. Cependant, les gains de production totaux dans la région devraient à peine correspondre à la croissance démographique, entraînant une variation modérée des disponibilités alimentaires par habitant. Les mesures visant à promouvoir la farine de manioc par rapport aux céréales importées, par le biais de sa consommation directe ou de son mélange, restent actives dans le monde et constituent un moteur important pour accroître la consommation du manioc comme denrée alimentaire. Le Brésil exige d'inclure 10 pour cent de farine de manioc dans la farine de blé et les estimations indiquent que 50 pour cent de la culture de manioc du pays est utilisé pour ce mélange. Bien que de nombreux pays grands producteurs d'Afrique occidentale aient également adopté cette initiative, notamment le Nigéria, beaucoup se sont vus dans l'impossibilité de la faire appliquer en raison des disponibilités limitées de farine de manioc.

La demande de manioc par les secteurs producteurs d'**éthanol** apparaîtra à nouveau comme le principal moteur de l'expansion de l'utilisation du manioc. Un système de

production de base peut produire près de 280 litres (222 kg) d'éthanol pur à 96 pour cent à partir d'une tonne de racines de manioc contenant 30 pour cent d'amidon. La Chine devrait produire environ 5 millions de tonnes d'éthanol à base de manioc en 2009, requérant près de 7 millions de tonnes de manioc séché. Le pays a également établi des accords avec plusieurs pays voisins en vue d'approvisionner de cette matière première son industrie de production d'éthanol. En Thaïlande, une usine de biocarburants à base de manioc ayant une capacité de production supérieure à 0,5 million de litres d'éthanol par jour devait entrer en service en 2008, mais en raison de la hausse des coûts durant cette année, sa construction a été suspendue. Cependant, l'usine de production d'éthanol devrait entrer en service fin 2009. La Thaïlande requiert environ 2 millions de litres d'éthanol pour mettre en œuvre son plan de substitution de 10 pour cent du combustible. De même en Indonésie, le manioc doit être utilisé dans 5 pour cent des mélanges obligatoires d'éthanol. Compte tenu de l'escalade des prix des matières premières concurrentes, à savoir le sucre et la mélasse, les distilleries d'éthanol à base de manioc des deux pays devraient opérer à plein rendement.

L'utilisation du manioc pour l'**alimentation animale**, sous la forme de cossettes et de granulés secs, concerne essentiellement le Brésil et la Colombie (Amérique latine et Caraïbes), le Nigéria (Afrique), la Chine et la République de Corée (Asie). Peu d'information existe sur l'utilisation animale dans les deux premières régions, toutefois la demande d'ingrédients d'aliments pour animaux à base de manioc en Asie s'est effondrée. De même, en Europe, les applications du manioc dans la fabrication d'ingrédients d'aliments pour animaux ont été pratiquement inexistantes en 2009.

Figure 28. Indice mensuel FAO des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (2002-2004=100)



GRAINES OLÉAGINEUSES, HUILES ET FARINES¹

PRIX²

Les premières prévisions de l'offre et de la demande indiquent un fléchissement progressif des prix des farines, mais pas des huiles

Après la hausse spectaculaire enregistrée en 2007/08 et la retombée consécutive, les prix des oléagineux et des produits dérivés se sont à nouveau raffermis au cours de la campagne 2008/09 (octobre-septembre). Au cours de la période 2008/09, l'indice FAO des prix pour les graines oléagineuses et les farines est remonté au-dessus des niveaux enregistrés en 2006/07, c'est à dire avant que les prix ne commencent à grimper en 2007/08. L'indice pour les huiles/matières grasses a également augmenté, en restant plus proche du niveau enregistré en 2006/07. Le raffermissement des prix constaté en 2008/09 s'explique par la contraction continue du marché: la production mondiale de graines oléagineuses demeure inchangée suite à la décimation de la production de soja de l'Amérique du Sud du fait du climat extrêmement sec, tandis que la consommation mondiale d'huiles et de farines est restée relativement forte, en dépit de la récession économique mondiale. Cette situation est responsable des niveaux exceptionnellement bas des stocks.

Pour la campagne actuelle, une détente progressive de la situation de l'offre et de la demande mondiale est attendue, en particulier en ce qui concerne les farines et les tourteaux. Cependant, durant 2009/10, les marchés devraient demeurer vulnérables puisque concernant la demande, l'offre devrait rester moins généreuse que les années précédentes. D'autre part, la volatilité des cours mondiaux devrait rester élevée, compte tenu que l'excédent de la production attendu concernera quelques pays seulement, et que les marchés mondiaux exportateur et importateur sont de plus en plus dominés par un petit nombre de pays.

¹ La quasi-totalité des oléagineux dans le monde est broyée en vue de l'obtention d'huiles et de matières grasses destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que de tourteaux et farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines oléagineuses que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisées, tandis que les données sur les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) correspondent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux et à l'équivalent huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines d'oléagineux.

² Pour plus de détail sur les prix et les indices correspondants, voir le tableau A24 à l'appendice.

Le marché des farines/tourteaux, dont les cours sont exceptionnellement élevés depuis 2007/08, pourrait enregistrer un amenuisement de ses prix durant la période 2009/10, sous réserve des prévisions actuelles indiquant une hausse de l'offre mondiale et une amélioration considérable du ratio stocks/utilisation. Cependant, au cours des premiers mois de la campagne, les stocks devraient continuer de soutenir les prix, qui ne s'assouplissent qu'à partir de la deuxième moitié de la campagne, lorsque la production de soja de l'Amérique latine sera disponible. Dans l'ensemble, le marché devrait se caractériser par une forte dépendance vis-à-vis d'une farine particulière (à savoir la farine de soja) et un nombre très réduit de fournisseurs (en particulier l'Argentine), qui le rendront particulièrement vulnérable. À l'inverse, pour ce qui est du marché des huiles/matières grasses et des graines oléagineuses à haut rendement d'huile, une situation relativement tendue de l'offre et de la demande pourrait soutenir et possiblement raffermir les prix au cours de la campagne. Selon les estimations actuelles, ces marchés devraient se caractériser par un ratio stocks/utilisation inférieur à la moyenne, une hausse de la dépendance vis-à-vis des approvisionnements d'huile de soja en provenance de l'Amérique du Sud et une progression de la demande de biodiesel à base d'huiles végétales.

La campagne 2009/10 ne faisant que commencer, toutes les estimations de prix restent provisoires. En particulier, toute situation climatique anormale dans les régions productrices de soja en Amérique du Sud ou dans les régions productrices d'huile de palme dans le Sud-est asiatique pourrait modifier les estimations de prix susmentionnées. D'autre part, les marchés resteront soumis à plusieurs facteurs externes, notamment l'évolution de l'économie mondiale et des prix des huiles minérales, ainsi que le taux de change du dollar É-U. Les modifications éventuelles aux politiques nationales relatives aux biocarburants, au soutien de la production intérieure et aux mesures en matière d'import/export constituent un autre sujet de préoccupation.

GRAINES OLÉAGINEUSES

La production mondiale de graines oléagineuses devrait à nouveau progresser en 2009/10

Après la chute exceptionnelle enregistrée en 2007/08 et la stagnation ayant suivi en 2008/09, la production mondiale de graines oléagineuses devrait se caractériser par une reprise de la croissance durant la campagne 2009/10. La production totale, qui a grimpé de plus de 8 pour cent par rapport à la campagne précédente, devrait enregistrer un nouveau record de 440 millions de tonnes. Cette expansion

Figure 29. Contrats à terme du soja au CBOT pour mars

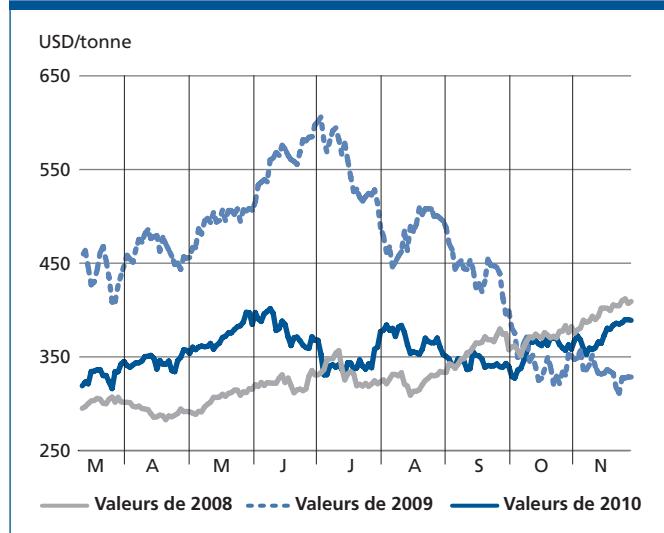


Figure 30. Indice FAO des prix mensuels des farines/tourteaux (2002-2004=100)

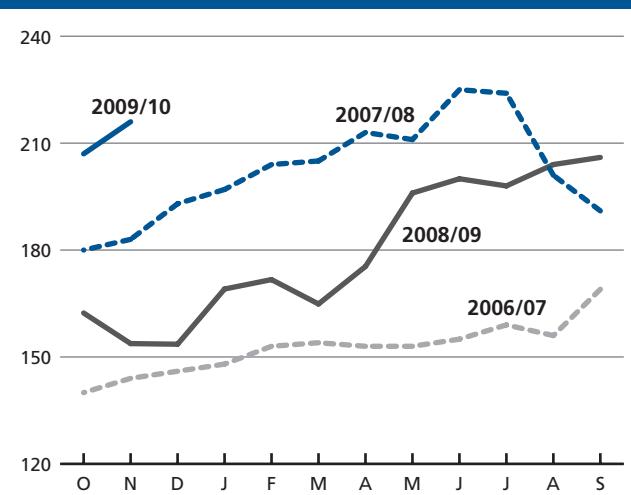


Figure 31. Indice FAO des prix mensuels des huiles/matières grasses (2002-2004=100)

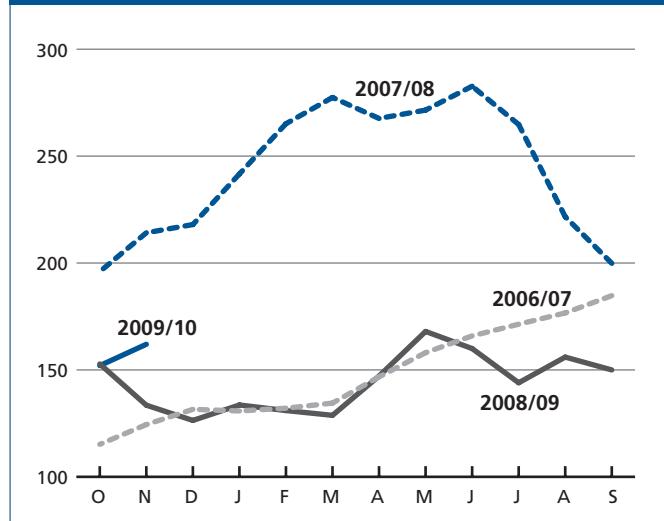
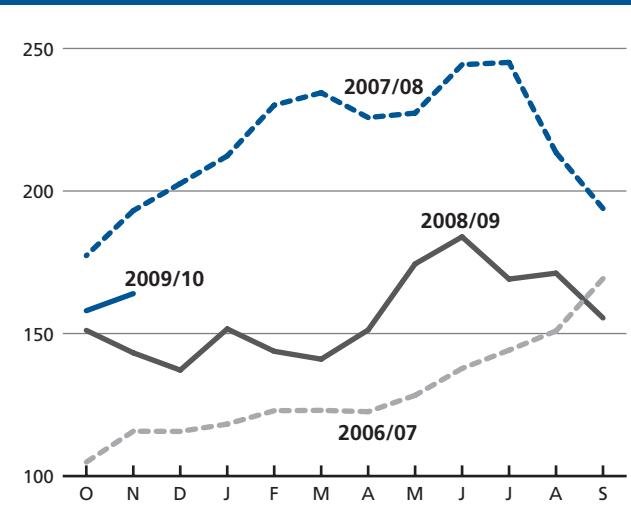


Figure 32. Indice FAO des prix mensuels des graines oléagineuses (2002-2004=100)



sera presque entièrement attribuable au soja, puisque la production des autres principales graines oléagineuses devrait s'ameruer ou demeurer inchangée, soit l'inverse de la situation des deux dernières campagnes, lors desquelles les récoltes de soja avaient été très réduites et s'étaient vues largement dépassées par les autres oléagineux.

Les récoltes mondiales de tournesol, d'arachide et de graine de coton devraient accuser un recul par rapport au niveau de la campagne précédente attribuable à des conditions météorologiques défavorables, tandis que la production mondiale de colza devrait rester proche du record enregistré durant la dernière campagne puisque la plupart des producteurs signalent de très bons rendements.

En revanche, la production mondiale de soja devrait subir une hausse exceptionnelle de 17 pour cent, essentiellement du fait des meilleurs rendements mais également d'un nouveau record en ce qui concerne la superficie ensemencée. L'expansion de 12 pour cent actuellement enregistrée aux **États-Unis** devrait être suivie, au début de l'année prochaine, d'une hausse de presque 30 pour cent en Amérique du Sud, dont la production de soja s'est effondrée lors de la dernière campagne du fait des conditions climatiques d'extrême sécheresse. La croissance de la production aux États-Unis traduit une certaine hausse de la superficie ainsi que des conditions météorologiques favorables au cours de la majeure partie de la saison de

Tableau 11. Production mondiale des principales graines oléagineuses

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09 %
millions de tonnes				
Soja	220.0	211.5	248.0	17.3
Cotton	44.0	40.7	40.2	-1.2
Colza	48.7	58.4	58.3	-0.2
Arachides (non déicotiquées)	35.4	35.2	33.0	-6.3
Graine de tournesol	28.9	33.9	31.5	-7.1
Palmiste	11.2	11.5	12.1	5.2
Coprah	5.0	5.2	5.3	1.9
Total	393.2	396.4	428.4	8.1

Source: FAO

Note: Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

croissance. En **Amérique du Sud**, où des semis sont actuellement en cours, les estimations prévoient une hausse des rendements du soja par rapport à des céréales concurrentes, ainsi qu'une baisse générale des coûts de production, ayant pour résultat une progression de 7 pour cent de la superficie totale sous soja. D'autre part, un retour aux niveaux de rendement moyen est prévu, sous réserve de conditions climatiques normales tout au long de la saison de croissance. Cependant, selon les tout derniers rapports, les semis en Argentine pourraient s'avérer inférieurs aux attentes initiales du fait de conditions météorologiques défavorables au cours des dernières semaines. Le résultat final de la production de la région sera déterminé par le régime climatique qui caractérisera les prochains mois, y compris les éventuels événements liés au phénomène El Niño, de même que l'accès au capital et l'évolution des prix des intrants et des taux de change. En **Inde**, les semis de soja devraient rester réduits du fait de la prudence manifestée par les producteurs à l'égard de la concurrence continue exercée par les importations d'huiles végétales à bas prix, tandis qu'une chute de la production est enregistrée en **Chine**, où certains agriculteurs ayant changé et mis certaines terres sous maïs ont été confrontés à des conditions météorologiques défavorables.

HUILES ET MATIÈRES GRASSES³

Une hausse des disponibilités mondiales d'huiles limitée par des stocks réduits et de faibles gains de production

La première prévision des récoltes de la FAO pour 2009/10 traduit une hausse de la production mondiale des huiles/matières grasses de 5 pour cent, qui dépasserait donc le taux de croissance des trois campagnes précédentes. La prévision d'une croissance de la production d'huiles/matières grasses inférieure à la production mondiale de graines oléagineuses est attribuable à la contribution du **soja**, une graine oléagineuse à faible rendement d'huile qui domine cette campagne. La production mondiale d'**huile de palme**, dont les rendements ont été très faibles en 2009, devrait progresser en moyenne d'environ 6 pour cent, principalement grâce à une hausse supplémentaire des zones mûres en Indonésie et d'une manière générale, sauf événements exceptionnels provoqués par le phénomène El Niño, les rendements devraient être meilleurs. Il convient de noter qu'une partie considérable de la production mondiale d'huile ne sera réalisée que durant la deuxième moitié de la campagne, une fois que la récolte de soja de l'hémisphère sud sera disponible. En ce qui concerne l'**huile de colza**, la production mondiale devrait rester proche du niveau record de la dernière campagne.

Les disponibilités mondiales d'huiles/matières grasses (à savoir la production de 2009/10 plus les stocks de clôture de 2008/09) devraient enregistrer une progression inférieure à la production mondiale, traduisant le niveau très réduit des réserves au début de la campagne. Des stocks d'ouverture très réduits sont attendus en vue de limiter la croissance de la demande, en particulier au **Brésil** et en **Malaisie**, tandis qu'une amélioration des disponibilités est prévue pour l'**Argentine**, l'**Union européenne**, l'**Indonésie** et les **États-Unis**.

Nouvelle croissance attendue de la consommation d'huiles/matières grasses, également grâce à la hausse de la demande de biodiesel

Au cours des dernières années, la consommation mondiale d'huiles/matières grasses a continué de progresser en dépit de la flambée des prix en 2007/08 et de la récession économique mondiale qui a suivi. Durant 2009/10, la

³ La présente section porte sur les huiles de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles de poisson ainsi que les graisses animales.

Tableau 12. Aperçu général des marchés de graines oléagineuses et produits dérivés

	2006/07	2007/08 estim.	2008/09 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
TOTAL GRAINES OLÉAGINEUSES				
Production	403.5	407.1	440.5	8.2
HUILES ET MATIÈRES GRASSES¹				
Production	155.6	159.7	168.0	5.2
Disponibilités ²	179.8	182.8	190.0	3.9
Utilisation ³	157.5	161.7	167.0	3.3
Commerce ⁴	80.5	85.1	83.9	-1.4
Rapport stocks-utilisation (%)	14.6	13.6	13.7	
FARINES ET TOURTEAUX⁵				
Production	101.5	99.7	111.9	12.2
Disponibilités ²	123.1	116.9	126.4	8.1
Utilisation ³	104.9	103.8	106.9	3.0
Commerce ⁴	63.0	61.7	62.4	1.1
Rapport stocks-utilisation (%)	16.9	14.0	16.9	
Indice FAO des prix (oct-sep) (2000-2004=100)	2006/07	2007/08	2008/09*	Variation: Oct-Sep 2008/09 par rapport à Oct-Sep 2007/08 %
Graines oléagineuses	129	217	156	-28
Farines/tourteaux	153	202	180	-11
Huiles/matières grasses	148	243	144	-41

Note: Voir note 1 en bas de page dans le texte pour de plus amples renseignements sur les définitions et les couvertures.

¹ Comprend les huiles et matières grasses d'origine végétale, animale et marine

² Production plus stocks d'ouverture

³ Reliquat du solde

⁴ Les données sur les échanges se rapportent aux exportations basées sur une campagne commerciale commune octobre/septembre

⁵ Tous les chiffres concernant les farines sont exprimés en équivalent protéines; les farines comprennent toutes les farines et tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que les farines d'origine marine et animal

consommation mondiale devrait poursuivre son escalade (de plus de 3 pour cent), principalement du fait de la hausse de la consommation à des fins alimentaires en Chine, en Inde et dans d'autres économies émergentes en Asie. D'autre part, la demande de l'industrie du biodiesel devrait s'accélérer après le ralentissement de la dernière campagne: les marges de production du biodiesel à base d'huiles végétales devraient augmenter durant cette campagne compte tenu du raffermissement des prix du pétrole et de la faiblesse continue du dollar É-U; en outre, durant 2010, les réglementations nationales exigeant d'augmenter les

taux de mélange de biocarburants devraient entrer en vigueur dans plusieurs pays de l'Union européenne, de l'Amérique du Sud, ainsi que dans d'autres régions, tandis que la production de biodiesel pour le marché d'exportation devrait également progresser. En général, la croissance de la consommation devrait se concentrer en Chine, en Asie du Sud/du Sud-est, en Amérique du Nord, en Argentine, au Brésil et dans l'Union européenne. La Chine continentale devrait devenir le premier consommateur d'huiles/matières grasses, devant l'Union européenne, et l'Inde devrait confirmer sa position de troisième principal utilisateur, devant les États-Unis. Concernant l'Union européenne, les utilisations non alimentaires (principalement pour le biodiesel) devraient progresser plus rapidement que les utilisations alimentaires, et 65 à 70 pour cent de la production intérieure d'huile de colza pourrait être absorbée par l'industrie du biodiesel. Cependant, le taux d'absorption pourrait être inférieur si les importations de biodiesel en provenance de l'Argentine et des États-Unis venaient à augmenter. En Argentine et au Brésil, la consommation intérieure devrait grimper à des niveaux record, tandis qu'en Amérique du Nord, la consommation devrait se redresser après la chute enregistrée lors des deux dernières campagnes.

La hausse de la demande mondiale d'huiles/matières grasses attendue devrait être principalement satisfaite par l'huile de palme, suivie de l'huile de colza et de l'huile de soja. La demande d'huile de palme à des fins alimentaires reste soutenue par son prix réduit par rapport à d'autres huiles, tandis que les huiles de colza et de soja devraient être favorisées par la demande croissante de matières premières pour la production de diesel.

La production dépasse légèrement la demande et permet ainsi un redressement modeste des réserves mondiales d'huiles/matières grasses

Au cours des deux dernières campagnes, la production mondiale d'huiles/matières grasses n'a pas atteint le niveau de la demande, conduisant ainsi à une baisse considérable des réserves mondiales. En 2009/10, la production devrait dépasser la demande, par une petite marge d'environ 1 million de tonnes ou moins de un pour cent. Il en ressort qu'une première – et modeste – reconstitution des stocks devrait être possible: les estimations prévoient que les réserves devraient augmenter de 4 pour cent et atteindre presque 23 millions de tonnes (qui comprennent les stocks d'huiles/matières grasses mêmes et l'huile contenue dans les graines entreposées). Ce chiffre resterait cependant inférieur au niveau enregistré en 2006/07, la dernière campagne ayant enregistré de fortes disponibilités. La hausse des

réserves prévue concerne principalement l'**huile de soja**. Les stocks d'**huile de palme** ne devraient augmenter que de manière marginale, tandis que les réserves d'**huile de colza** et d'**huile de tournesol** pourraient accuser un recul. Compte tenu de la prévision d'une hausse de 1 million de tonnes des stocks mondiaux, face à l'estimation d'une augmentation de 5 millions de tonnes de l'utilisation mondiale, une amélioration marginale du rapport stocks/utilisation est attendue, ce qui suggère une contraction continue du marché mondial des huiles/matières grasses et un raffermissement éventuel des cours mondiaux des huiles/matières grasses ainsi que des oléagineux à haut rendement d'huile.

Le commerce mondial d'huiles/matières grasses devrait accuser un léger recul

Un fléchissement, petit et inhabituel, des échanges mondiaux d'huiles/matières grasses (comprenant l'huile contenue dans les oléagineuses échangées) est attendu en 2009/10. En comparaison avec la croissance moyenne de 6 pour cent enregistrée au cours des 5 campagnes précédentes, les échanges mondiaux devraient diminuer de plus de un pour cent, c'est à dire de plus de 1 million de tonnes. Toutefois, le volume des échanges estimé serait le deuxième le plus élevé enregistré. Le volume en baisse des échanges d'**huile de colza** et d'**huile de tournesol** et la stagnation des échanges d'**huile de soja** devraient être en partie compensés par la hausse des expéditions d'**huile de palme**, qui confirme ainsi sa position dominante.

La hausse des disponibilités exportables d'huile de palme sera entièrement imputable à l'**Indonésie**, dont les expéditions devraient dépasser, pour la première fois,

ceux de la **Malaisie**. Les exportations d'huile de soja (dont l'équivalent huile du soja échangé) devraient rester inchangées compte tenu que les estimations prévoient que les trois principaux fournisseurs, à savoir l'**Argentine**, le Brésil et les **États-Unis**, devraient destiner une partie importante de la hausse de leur production intérieure à la consommation nationale et au réapprovisionnement des stocks.

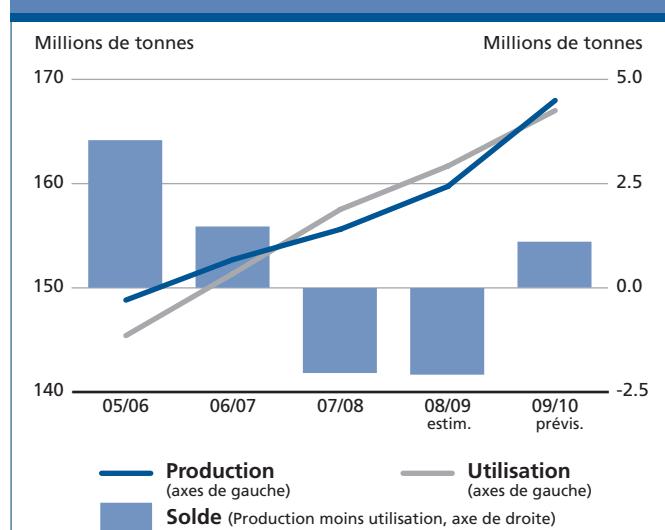
Concernant les importations, les estimations prévoient que les achats réalisés par les trois principaux clients, à savoir la **Chine**, l'**Union européenne** et l'**Inde** (qui, ensemble, représentent la moitié des importations mondiales) devraient chuter de 6, 3 et 10 pour cent respectivement, du fait des améliorations apportées à la production intérieure d'oléagineux et des stocks relativement copieux. À l'inverse, le degré de dépendance de ces pays à l'égard des importations devrait s'amenuiser en 2009/10. En revanche, les achats à l'étranger effectués par d'autres pays en **Asie**, dont le secteur des oléagineux n'est généralement pas solide, devraient s'accroître davantage, reflétant une éventuelle hausse de la consommation des huiles/matières grasses.

FARINES ET TOURTEAUX⁴

Selon les prévisions, les disponibilités mondiales de farines/tourteaux se redresseraient totalement près avoir récemment chuté

L'expansion attendue de la production mondiale de graines oléagineuses, qui concerne principalement le soja à haut rendement en farine, devrait susciter une hausse supplémentaire (à savoir, 12 pour cent) de la production mondiale de farine/tourteaux en 2009/10. La production mondiale, estimée à environ 112 millions de tonnes (en équivalent protéines), devrait grimper vers un nouveau record et ainsi compenser la chute exceptionnelle enregistrée au cours des deux dernières campagnes. La production de **farine de soja** devrait progresser d'au moins 18 pour cent, tandis que la production de **farine de colza** devrait demeurer inchangée et la production de farines de tournesol, de **graines de coton** et d'**arachide** devrait chuter. D'une manière générale, la croissance se produira essentiellement en Amérique du Sud, dont la part de la production mondiale devrait atteindre 38 pour cent (après la chute de 33 pour cent enregistrée durant la dernière campagne).

Figure 33. Production et utilisation mondiales des huiles/matières grasses



⁴ La présente section porte sur les farines de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent la farine de poisson ainsi que les farines d'origine animale.

Figure 34. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks-utilisation des huiles/matières grasses (y compris les huiles contenues dans les graines entreposées)

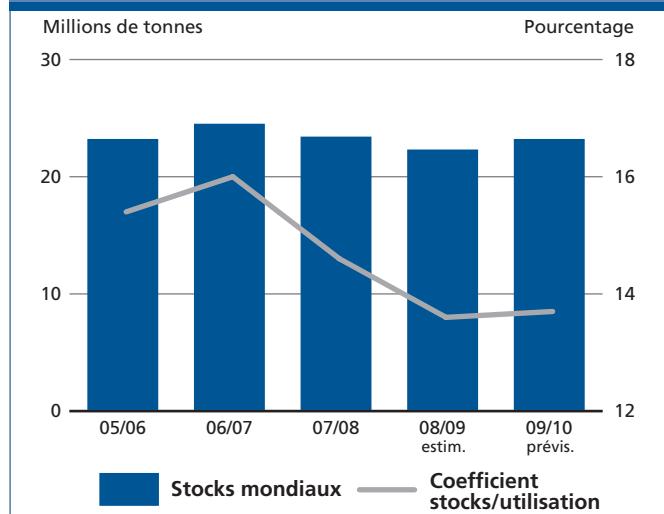
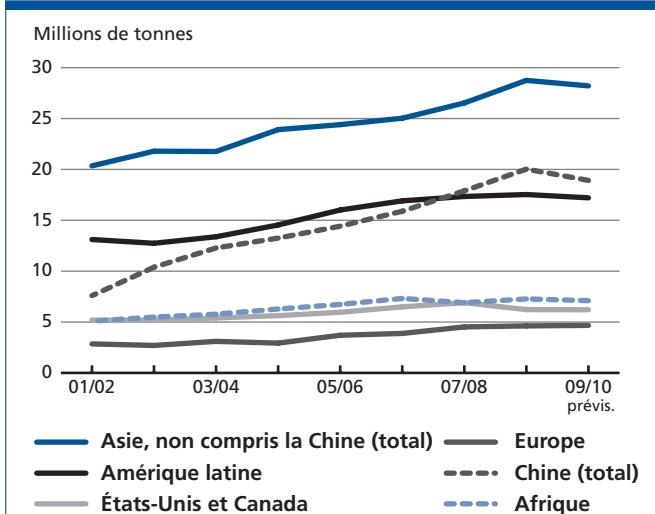


Figure 35. Importations totales d'huiles/matières grasses par région ou pays principal (y compris l'huile contenue dans les graines importées)

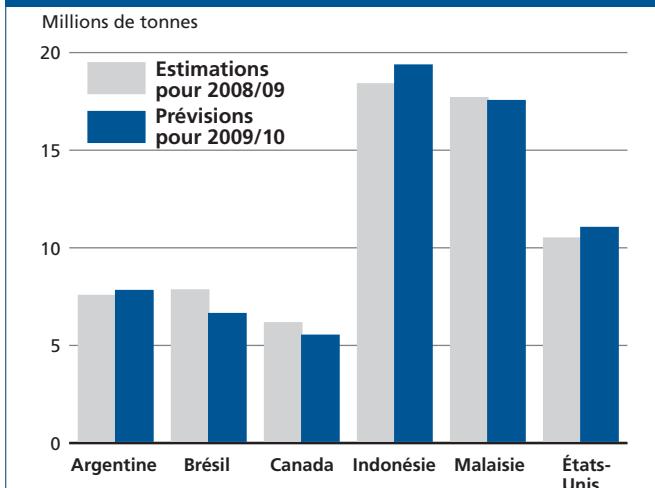


D'autre part, les disponibilités mondiales de farines/tourteaux (c'est à dire la production de 2009/10 plus les stocks de clôture de 2008/09) devraient se redresser des chutes précédemment enregistrées et atteindre un nouveau record. De même que pour les huiles/matières grasses, du fait du très faible niveau des réserves de farines enregistré lors de la dernière campagne, la hausse annuelle des disponibilités de farines devrait demeurer inférieure à celle estimée pour la production. Selon les estimations, la croissance prévue des disponibilités mondiales devrait provenir principalement de l'**Argentine**, l'**Union européenne** et des **États-Unis** (en raison des bonnes récoltes enregistrées) ainsi que de la **Chine** (grâce à des réserves copieuses). En revanche, au **Brésil**, la disponibilité intérieure pourrait chuter en dépit de la production possible record de farine, compte tenu de l'influence des stocks de clôture particulièrement bas enregistrés lors de la dernière campagne.

Reprise de la croissance de la consommation mondiale de farines, largement motivée par la hausse de la demande de farine dans les pays en développement

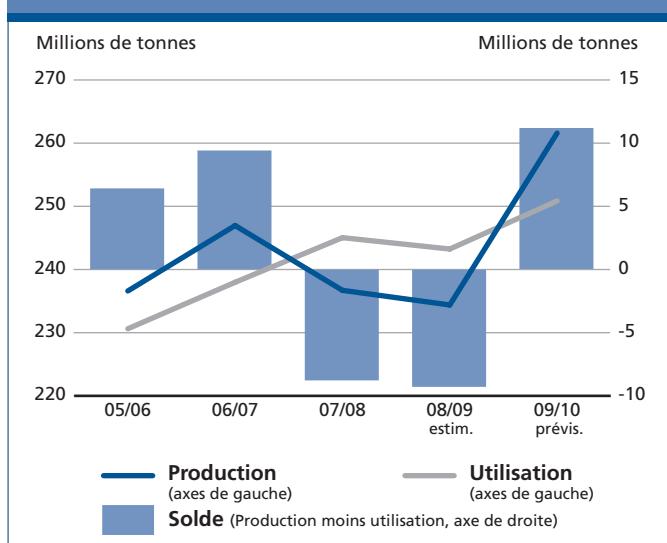
La consommation mondiale de farines/tourteaux se caractérise par la chute des taux de croissance enregistrés au cours des quatre dernières campagnes. Durant 2008/09, la consommation a même baissé du fait de la diminution de la demande de produits animaux provoquée par la récession économique. Pour 2009/10, les estimations prévoient la

Figure 36. Exportations d'huiles/matières grasses des principaux pays exportateurs (y compris l'huile contenue dans les graines exportées)



reprise de la croissance de l'utilisation mondiale de farines, du fait de la hausse attendue de la demande de viande et de la rentabilité du secteur de l'élevage, du fait que la reconstitution des troupeaux de bétail exigera du temps et que les prix des farines devraient demeurer relativement fermes au cours de la première moitié de la campagne. Les **pays en développement**, en particulier les économies émergentes, devraient à nouveau concentrer la croissance de la consommation. La **Chine** devrait enregistrer la plus forte expansion, de même que d'autres pays **asiatiques**, du fait de la constance de la croissance démographique, des

Figure 37. Production et utilisation mondiales des farines/tourteaux



modifications des habitudes alimentaires et du dynamisme du secteur de l'élevage de la région. Concernant les pays développés, la consommation de farines de l'**Union européenne** devrait augmenter de manière modérée du fait des disponibilités intérieures considérables, tandis qu'aux États-Unis, la consommation pourrait continuer en baisse en raison de la concurrence soutenue des drêches de céréales à prix attractifs, de la persistance de la faible rentabilité de la production animale ainsi que du besoin de reconstituer les stocks.

Des excédents de production non négligeables permettant un net redressement des stocks mondiaux de farines

La production mondiale de farines, inférieure à la demande au cours des deux dernières campagnes, devrait en 2009/10 dépasser la consommation avec une marge confortable de presque 5 pour cent, soit 5 millions de tonnes (exprimées en équivalent protéines). Ce surplus de production devrait avoir pour résultat une hausse de 24 pour cent des réserves mondiales de farines, après les fortes chutes enregistrées au cours des deux dernières campagnes (environ 18 pour cent). Le redressement des stocks mondiaux de farines (qui comprend les réserves de farines/tourteaux mêmes et les farines contenues dans les graines entreposées) concerne principalement le soja, tandis que les réserves d'autres farines pourraient accuser un léger recul. Les estimations prévoient le réapprovisionnement des réserves notamment en **Argentine**, au **Brésil** et aux **États-Unis**. Les stocks de la **Chine** devraient demeurer proches du niveau record enregistré lors de la dernière campagne du fait de

l'importance accordée par le nouveau gouvernement à la constitution de stocks publics.

Les estimations prévoient une nette augmentation des réserves malgré une expansion relativement modérée de la demande mondiale de farines, et un redressement du rapport mondial stocks/utilisation est attendu après la chute sans précédent enregistrée lors de la dernière campagne, ce qui présage une éventuelle détente des conditions du marché mondial des farines et peut-être même un fléchissement des cours internationaux des farines ainsi que des oléagineux à haut rendement en farines, notamment le soja, dont les prix sont extraordinairement élevés depuis 2007/08.

Les échanges mondiaux de farines/tourteaux devraient stagner du fait, entre autres, du besoin des exportateurs de réapprovisionner les stocks

Suite à l'extraordinaire contraction observée lors de la dernière campagne, les échanges mondiaux de farines/tourteaux devraient enregistrer une modeste progression de un pour cent en 2009/10. Les échanges mondiaux, chiffrés à 62,4 millions de tonnes (y compris l'équivalent farines des graines oléagineuses commercialisées et exprimées en équivalent protéines), devraient demeurer inférieurs au niveau atteint en 2007/08, prolongeant ainsi l'interruption de la croissance. Concernant les farines individuelles, la majeure partie de la croissance des échanges de **soja** attendue devrait être compensée par la diminution des

Figure 38. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks mondiaux-utilisation des farines/tourteaux (en équivalent protéines, y compris la farine contenue dans les graines entreposées)

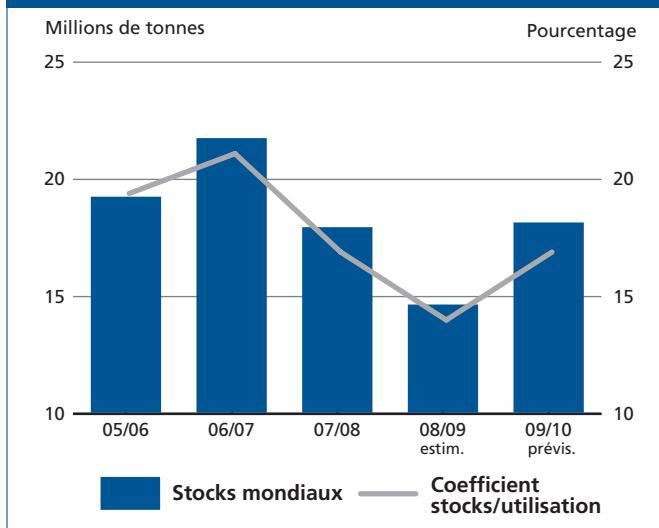


Figure 39. Importations totales de farines/tourteaux par région ou pays principal (y compris la farine contenue dans les graines importées)

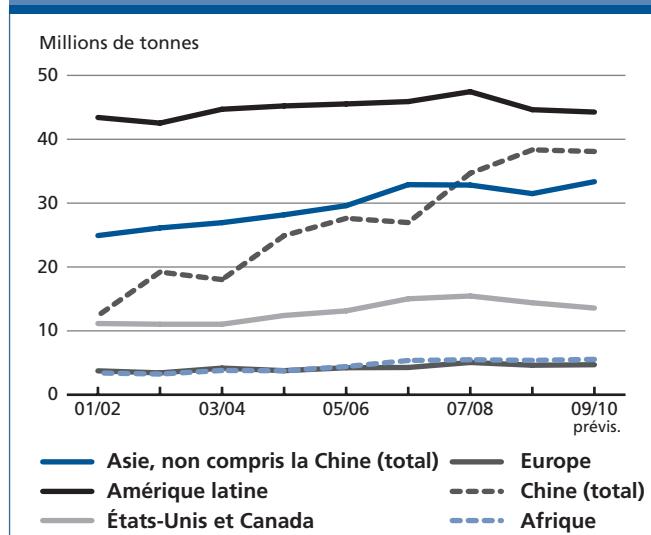
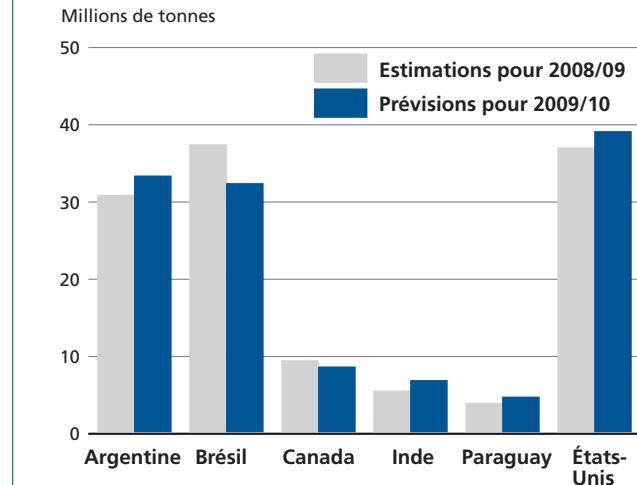


Figure 40. Exportations de farines/tourteaux des principaux pays exportateurs (y compris la farine contenue dans les graines exportées)



expéditions de farines de **colza** et de **tournesol** suite à de mauvaises récoltes, et par conséquent des disponibilités exportables au Canada (colza), en Fédération de Russie (tournesol) et en Ukraine (colza et tournesol).

Concernant les farines de soja (dont les échanges mondiaux ont accusé un recul sans précédent lors de la dernière campagne), les estimations prévoient une hausse des expéditions en provenance de l'**Argentine**, l'**Inde**, du **Paraguay** et des **États-Unis**, en raison du niveau record ou quasi-record des récoltes. Cependant, la nécessité urgente de réapprovisionner également les stocks intérieurs a tendance à freiner la hausse des disponibilités exportables dans ces pays. Pour la même raison, ainsi que la perspective d'accroître la consommation intérieure, les estimations prévoient que les expéditions en provenance du **Brésil** devraient reculer en 2009/10. Il est important de noter que, durant la première moitié de la campagne actuelle, les disponibilités exportables resteront limitées du fait que les États-Unis seront l'unique grand fournisseur tant que la récolte de soja dans l'hémisphère sud n'aura pas eu lieu. Des disponibilités abondantes devraient être mises à disposition au cours de la deuxième moitié de la campagne, sous réserve de la hausse de la production de soja attendue en Amérique du Sud.

Concernant les importations, les achats globaux réalisés par l'**Asie**, qui ont progressé de plus de 50 pour cent au cours des cinq dernières campagnes et représentent aujourd'hui la moitié du marché mondial, devraient augmenter encore plus, sous réserve de la reprise de la croissance des industries animales de la région. Les importations de la **Chine** (principalement sous la forme de

soja entier) devraient se maintenir autour du niveau record enregistré lors de la dernière campagne, également du fait de l'immense capacité de trituration du pays et des politiques intérieures favorables aux producteurs locaux, qui tendent à pousser les prix intérieurs au-dessus des prix à l'importation. Les importations effectuées par l'**Union européenne**, l'autre grande région importatrice, devraient s'amenuiser pour la deuxième campagne consécutive, à cause du volume élevé des stocks et d'une récolte record de colza, qui devraient maintenir la part des importations mondiales de l'Union européenne au-dessous de 30 pour cent.

SUCRE

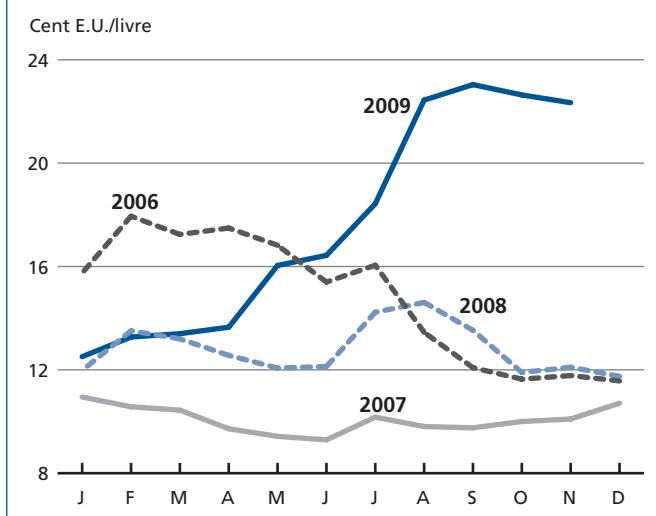
PRIX

Les cours du sucre en nette progression, du fait de la réaction excessive du marché face aux perspectives de production négatives au Brésil et à la prévision de montée en flèche des importations de l'Inde

Les prix quotidiens de l'Accord international sur le sucre ont enregistré une nette progression depuis la fin de l'année dernière, passant d'une moyenne de 11,90 cents la livre en octobre 2008 à 16,00 cents la livre en mai 2009, et atteignant un niveau record depuis 28 ans de 25,18 cents la livre⁵ le 31 août 2009. depuis lors, les prix ont commencé à reculer et, en octobre, ils ont atteint en moyenne

⁵ 551 USD la tonne

Figure 41. Accord international sur le sucre (ISA)



22,00 cents la livre. Bien qu'une hausse progressive des prix en 2009 ait été attendue, compte tenu du resserrement du marché mondial, la vitesse et l'ampleur de l'augmentation laisse présager une réaction excessive du marché face à une montée en flèche prévue des importations de l'Inde et aux mauvaises perspectives des récoltes au Brésil en 2009/10. Lorsque les perspectives de la production ont commencé à s'améliorer en octobre, notamment pour le Brésil, les cours internationaux du sucre se sont mis à redescendre.

Dans l'ensemble, malgré le recul de la production enregistré en 2008/09 et les estimations selon lesquelles la production mondiale de sucre resterait inférieure à la consommation mondiale en 2009/10 pour la deuxième année consécutive, le marché du sucre est relativement bien approvisionné. Les stocks de report en 2008/09 étaient estimés à 72 millions de tonnes, soit 45 pour cent de l'utilisation mondiale prévue, tandis qu'en 2009/10, ils sont chiffrés à 68 millions de tonnes, fournissant ainsi une couverture confortable de 42 pour cent de la consommation mondiale attendue en 2009/10. En effet, l'utilisation mondiale de sucre aurait progressé de 1,6 pour cent en 2008/09, soit 161 millions de tonnes, et devrait enregistrer une augmentation modeste de 1,1 pour cent en 2009/10, soit 163 millions de tonnes, au-dessous de la tendance moyenne à long terme. Selon les estimations, les cours mondiaux du sucre devraient demeurer fermes, mais à un niveau inférieur à l'actuel.

Qui subit les conséquences des cours internationaux du sucre actuellement élevés?

Les marchés du sucre sont fortement réglementés par des politiques intérieures et commerciales et sont souvent soumis

Tableau 13. Aperçu général du marché mondial du sucre

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
<i>millions de tonnes</i>				%
BILAN MONDIAL				
Production	167.6	154.7	159.7	3.3
Commerce	47.3	49.2	52.1	5.9
Utilisation	158.4	160.9	162.6	1.1
Stocks de clôture	79.9	72.4	68.4	-5.6
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
<i>Consommation alimentaire par habitant :</i>				
Monde (kg/an)	22.7	23.0	22.9	-0.1
PFRDV (Kg/an)	13.2	13.4	13.4	-0.1
Rapport stocks mondiaux-utilisation	50.4	45.0	42.1	
Moyenne du cours quotidien ISA (cents E-U/lb)	2007	2008	2009	Variation: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
	10.1	12.8	17.7*	37

* Janvier-Novembre 2009

à des tarifs prohibitifs et à des quotas tarifaires limités qui les isolent des variations des cours internationaux. Par exemple, au **Japon** et aux **États-Unis**, le sous-secteur du sucre est relativement insensible aux mouvements des cours internationaux du sucre du fait que les prix intérieurs sont plus élevés que les niveaux mondiaux. C'est également le cas de l'**Union européenne**, bien que les prix intérieurs du sucre soient à la baisse depuis 2006, année de mise en œuvre d'une grande réforme du marché du sucre. Dans plusieurs pays en développement, et plus particulièrement dans les pays les moins avancés, la prédominance du commerce informel, qui n'est généralement pas intégré aux marchés internationaux, réduit la transmission des cours mondiaux élevés vers les consommateurs et les producteurs. Cependant, les prix du sucre ont également enregistré une nette progression dans certains pays importateurs clés en Asie et en Afrique. Par exemple, selon les estimations, les prix intérieurs du sucre auraient augmenté de 30 pour cent en Chine et en Inde depuis février 2009. D'autre part, des cours internationaux élevés fournissent une opportunité d'impulser les exportations et de générer des recettes en devises au **Brésil**, en **Thaïlande** et dans quelques pays exportateurs nets en Afrique orientale et australie.

Tableau 14. Production mondiale de sucre

	2008/09	2009/10
	millions de tonnes	
Asie	51.6	54.6
Afrique	10.8	11.2
Amérique centrale	11.8	12.6
Amérique du Sud	46.3	46.4
Amérique du Nord	7.1	7.6
Europe	22.3	22.3
Océanie	4.9	5.0
Monde	154.7	159.7
Pays en développement	117.3	121.5
Pays développés	37.4	38.0

PRODUCTION⁶

La production mondiale de sucre devrait se redresser en 2009/10

Selon les dernières prévisions de la FAO, après avoir accusé un recul en 2008/09, la production mondiale de sucre devrait progresser de 3,3 pour cent, soit 159,6 millions de tonnes, en 2009/10. La croissance de la production est principalement attribuable à des conditions météorologiques généralement favorables et à des prix plus élevés, et devrait promouvoir l'utilisation d'engrais et d'autres intrants. La majeure partie de l'expansion devrait concerter les pays en développement, dont la production devrait progresser de 3,7 pour cent, contre 1,8 pour cent dans les pays développés. La hausse de la production mondiale ne suffira toutefois pas à couvrir la consommation mondiale attendue en 2009/10, et donnera lieu à la deuxième année consécutive de déficit. Le déficit entre la production et la consommation devrait osciller autour de 3 millions de tonnes.

En **Amérique du Sud**, la production devrait subir peu de changements dans l'ensemble. Bien que les perspectives au **Brésil** se soient récemment détériorées suite aux fortes précipitations enregistrées à la fin de l'été, ayant nuit aux rendements de la canne à sucre et retardé les opérations de récolte, les estimations prévoient aujourd'hui que la production devrait se maintenir au niveau de l'année dernière, à savoir environ 38 millions de tonnes. Compte tenu de la compétitivité relative des prix du sucre par rapport aux rendements de l'éthanol, une part plus importante de

la production de canne à sucre, à savoir d'environ 43 pour cent, devrait être attribuée à la transformation du sucre au lieu de l'éthanol, contre 40 pour cent en 2008/09. La production de sucre devrait progresser en **Argentine**, traduisant le retour de conditions météorologiques favorables et la réalisation d'investissements considérables destinés à la capacité de production. Une hausse de la production est prévue au **Pérou**, du fait d'investissements privés importants destinés au secteur en vue de pourvoir à la consommation intérieure et aux exportations. La production de sucre en **Colombie** devrait également progresser en raison de l'augmentation de la superficie plantée, puisque des prix intérieurs fermes du sucre favoriseraient également la transformation en sucre au lieu d'éthanol à base de canne à sucre.

En **Amérique centrale**, le secteur pourrait connaître un redressement dynamique en 2009/10. L'amélioration des prix intérieurs du sucre a stimulé la production de sucre au **Mexique**, qui est passée à 5,7 millions de tonnes, soit une hausse de 10 pour cent par rapport à la production réduite enregistrée en 2008/09. Le recul de la production enregistré l'année dernière a été attribué aux conditions difficiles de croissance et à des retards dans la transformation des cannes. Les disponibilités de sucre en 2009/10 devraient suffire à couvrir la consommation intérieure prévue et la hausse des exportations vers les États-Unis, qui sont impulsées par l'Accord de libre-échange nord-américain. Malgré des conditions météorologiques moins qu'idéales, principalement des précipitations excessives, la production de sucre devrait progresser au **Guatemala**. La superficie ensemencée dans le pays devrait être sensible aux prix de la canne à sucre administrés de manière compétitive par le Conseil du sucre du Guatemala. Selon les estimations officielles, la production de sucre à **Cuba**, traduisant une expansion des plantations de canne à sucre et une utilisation plus généralisée d'intrants, devrait progresser à 1,5 million de tonnes en 2009/10, qui, en cas de se concrétiser, représenterait une hausse de 300 000 tonnes par rapport à 2008/09. Cette estimation pourrait faire l'objet d'une révision à la baisse au cours de la campagne pour tenir compte des éventuelles pertes subies durant la saison des ouragans.

En dépit des conditions de sécheresse dans plusieurs pays producteurs de sucre, la production totale de sucre en **Afrique** devrait atteindre 11,2 millions de tonnes en 2009/10, soit 400 000 tonnes ou 3,5 de plus que l'année précédente. La hausse de la production est largement imputable à l'expansion de la superficie et à la capacité accrue de transformation. La forte croissance de la consommation intérieure et l'amélioration de l'accès au

⁶ Les chiffres relatifs à la production de sucre concernent le sucre centrifugé provenant de la canne à sucre ou de la betterave, exprimés en équivalent sucre brut. Les données correspondent à la campagne octobre/septembre.

Figure 42. Production de sucre par principaux pays producteurs

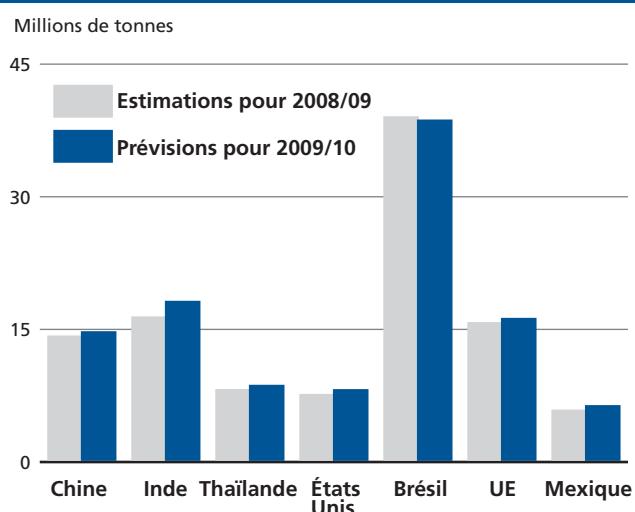
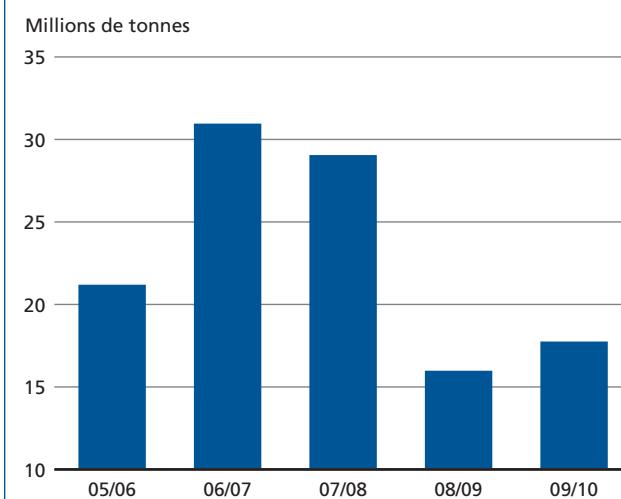


Figure 43. Production de sucre en Inde



Marché de l'Union européenne dans le cadre de l'initiative « Tout sauf les armes » et des Accords de partenariat économique (APE) encouragent de grands investissements dans le continent. En **Afrique du Sud**, à savoir le principal producteur de sucre de la région, les estimations prévoient que la production de sucre devrait atteindre 2,4 millions de tonnes en 2009/10, soit 3,4 pour cent de plus qu'en 2008/09, attribuables à de meilleures pratiques culturelles qui devraient permettre de soutenir les rendements. La production de sucre en **Égypte**, à savoir le deuxième plus grand producteur en Afrique, devrait se maintenir au niveau enregistré l'année dernière (1,9 million de tonnes) car de nombreux agriculteurs devraient se tourner vers la culture de céréales, qui offrent de meilleurs rendements que le sucre. Cependant, l'appui du gouvernement pourrait stimuler la production de sucre au cours des trois prochaines années par le biais de grands investissements et d'une hausse des prix de la canne à sucre payé aux agriculteurs. Les estimations prévoient que la production au **Soudan** devrait augmenter à 1,1 million de tonnes, soit 21 pour cent de plus qu'en 2008/09, du fait d'une expansion considérable de la capacité de transformation. Il est envisagé d'accroître la production à 10 millions de tonnes d'ici 2015, par le biais d'investissements étrangers directs des États du Golfe et d'initiatives conjointes de partenariats avec l'Égypte. Les estimations prévoient également des gains au **Kenya**, dont la production devrait progresser d'environ 4 pour cent à la suite d'un niveau quasi normal de précipitations dans l'ouest du pays, qui concentre la majeure partie de la culture de la canne à sucre. Ces hausses devraient compenser l'amenuisement de la production observée dans les provinces

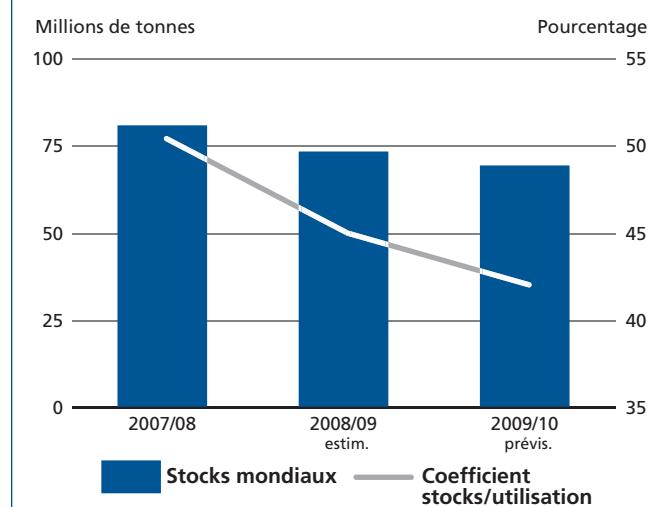
côtières où le niveau insuffisant de précipitations a empêché la croissance de la culture. Au **Mozambique**, la production de sucre devrait atteindre 400 000 tonnes, soit 24 pour cent de plus que lors de la dernière campagne, du fait que les estimations prévoient une hausse de la superficie plantée de 37 pour cent en 2009/10. Une nouvelle infrastructure de transformation, mise en place par les quatre usines de sucre du pays, se chargera du traitement de cette production accrue. Des précipitations inférieures à la moyenne et l'utilisation limitée d'intrants, due au coût élevé des engrangements, devraient limiter la croissance de la production dans la **République-Unie de Tanzanie** et la situer au-dessous des prévisions initiales. Le sous-secteur du sucre de ce pays subit actuellement des changements structurels qui répondent à l'amélioration de l'accès au marché de l'Union européenne.

Les perspectives concernant la production de sucre en **Asie** pour la période 2009/10 sont meilleures que pour la campagne de l'année dernière, durant laquelle les baisses considérables enregistrées en **Inde** et au **Pakistan** avaient provoqué une réduction de la production totale de la région de 22 pour cent par rapport aux niveaux atteints en 2007/08. La réduction avait été attribuée à l'irrégularité des précipitations et à la conversion des terres aux cultures céréalières et oléagineuses. Aujourd'hui, les estimations prévoient que la production de sucre en Inde devrait atteindre 17,5 millions de tonnes, soit 11 pour cent de plus que l'année dernière, mais moins que les prévisions initiales, du fait que les perspectives ont été compromises par une mousson caractérisée par de faibles précipitations durant les mois critiques de juin et juillet. En dépit de la diminution de la superficie plantée dans la plus grande région productrice

de canne à sucre de Utar Pradesh, la production pourrait être favorisée par le relèvement du prix minimum réglementaire payé aux agriculteurs, qui devrait avoir pour résultat d'accroître l'affectation de canne à sucre à la production de sucre centrifugé, aux dépens des édulcorants locaux non centrifugés, à savoir le *gur* et le *jaggery*. Toutefois, la production ne devrait pas suffire à couvrir la consommation prévue pour la deuxième année consécutive. En **Thaïlande**, les premières estimations officielles de la production en 2009/10 indiquent une progression de 6 pour cent, du fait des conditions météorologiques favorables et de l'utilisation accrue d'engrais. Les prix actuels étant intéressants, la production pourrait encore progresser durant la campagne suivante du fait de l'extension de la superficie sous canne à sucre. Des gains modérés sont attendus en **Chine**, principalement à cause des gains de rendements, qui a compensé la réduction des superficies sous betterave et sous canne à sucre, ainsi qu'en **Indonésie** et en **Turquie**. Cependant, la production au **Pakistan** devrait accuser un recul attribuable à la réduction de la superficie plantée et aux prix plus rémunérateurs des cultures à courte durée.

En **Europe**, la production de sucre de l'**Union européenne** devrait augmenter à 15,6 millions de tonnes, ce qui reste inférieur aux 17,4 millions de tonnes produites en 2007/08. Les conditions météorologiques favorables devraient permettre à la production de dépasser le quota établi de 14,5 millions de tonnes. Tout comme l'année dernière, les volumes hors quota seront absorbés par les industries de production chimique et d'éthanol. La production de sucre devrait également progresser en **Ukraine** en raison de la hausse de la teneur en sucre, bien que les agriculteurs aient réduit la superficie sous betterave en faveur des cultures de céréales et de tournesol. La production devrait reculer en **Fédération de Russie** de 4 pour cent, suite à la diminution considérable de la superficie sous betterave et aux rendements inférieurs à la moyenne. Le Gouvernement envisagerait de destiner 500 millions USD en subventions en vue d'accroître la production de sucre de 42 pour cent au cours des trois prochaines années. Dans le **reste du monde**, la production de sucre des **États-Unis** devrait, selon les prévisions, être supérieure à celle de 2008/09, suite à l'extension de la superficie et à l'utilisation de semences génétiquement modifiées. En **Australie** les inondations qui ont frappé Queensland, la principale région productrice, ont détérioré les rendements et la teneur en sucre de la canne à sucre, et réduit à néant les perspectives de hausse de la production de sucre. Aujourd'hui, les estimations prévoient que la production en 2009/10 devrait tourner autour du même niveau qu'en 2008/09.

Figure 44. Stocks à la clôture de sucre et rapport stocks mondiaux-utilisation



UTILISATION

La consommation mondiale de sucre continue d'augmenter, mais plus lentement que la tendance en 2009/10

Selon les prévisions, la consommation mondiale de sucre en 2009/10 s'élèverait à 162,6 millions de tonnes, soit 1,1 pour cent de plus qu'en 2008/09, mais 1,4 pour cent plus lentement que la tendance sur 10 ans, du fait que la croissance de la consommation devrait être ralenti par les prix relativement élevés du sucre. La consommation de sucre des pays en développement devrait enregistrer une hausse modérée et atteindre 113 millions de tonnes, soit 69 pour cent de la consommation mondiale. Les mesures de politique visant à amortir l'effet des prix actuellement élevés, telles que l'exonération temporaire des taxes ou droits à l'importation, les limites appliquées aux constitutions de stocks et le contrôle sur les prix de détail, ont contribué à soutenir la consommation de sucre dans plusieurs pays en développement importateurs nets. En moyenne, la disponibilité de sucre par habitant en 2009/10 devrait se maintenir autour de 23 kg par an, c'est à dire le même niveau que lors de la campagne précédente. Le retour d'une croissance économique positive en 2010 et la détente des cours internationaux du sucre devraient permettre de soutenir l'utilisation industrielle dans le secteur de la fabrication et des préparations alimentaires, y compris l'industrie des boissons, qui est particulièrement sensible aux variations de revenus.

COMMERCE

Le commerce mondial devrait augmenter sous l'impulsion de la demande d'importation

Selon les prévisions, les **importations** mondiales de sucre devraient atteindre 52 millions de tonnes en 2009/10 (octobre/septembre), soit 5 pour cent de plus que lors de la campagne précédente, essentiellement en raison de la nécessité de réapprovisionner les stocks ou/et de compenser les déficits de production. L'Inde sera le principal moteur de la croissance des importations mondiales de sucre en 2009/10. Cependant, les estimations en ce tout début de campagne sont soumises à une forte incertitude. Par exemple, une détente inattendue des cours mondiaux du sucre ou une plus forte dépréciation du dollar É-U face aux autres principales devises pourraient susciter une hausse de la demande d'importation. Les expéditions vers l'**Union européenne** devraient également progresser pour répondre à l'utilisation intérieure croissante. Les estimations prévoient que les importations officielles devraient atteindre 4,5 millions de tonnes, soit 12,5 pour cent de plus que l'année dernière. Certaines de ces importations proviendront des pays adhérant à l'initiative « Tout sauf les armes », qui à partir d'octobre 2009, jouissent d'un accès illimité et en franchise de droits au marché de l'Union européenne. Ailleurs en Europe, les importations de la **Fédération de Russie**, troisième plus grand importateur de sucre en 2008/09, devraient progresser de 500 000 tonnes à 3,3 millions de tonnes, pour compenser la baisse de la production. Les importations de ce pays en 2008/09 ont été inférieures à l'année précédente, en raison de l'application de droits de douane exceptionnellement élevées (165 USD la tonne), que le Gouvernement envisagerait aujourd'hui de réduire, à la lumière des prix élevés qui prédominent sur les marchés mondiaux. En **Asie**, on s'attend à un recul des achats de l'**Indonésie** et de la **Malaisie**, principalement du fait soit d'une hausse des cours internationaux du sucre, soit d'une meilleure production. Les prévisions préliminaires indiquent que la **Chine** pourrait acheter environ 200 000 tonnes de moins que lors de la dernière campagne, puisque la production du pays continue de progresser. Dans le *reste du monde*, les livraisons à destination des **États-Unis** devraient atteindre 2,5 millions de tonnes, soit un recul de 9 pour cent par rapport à l'année précédente. Il faudra peut-être importer davantage au cours de la campagne pour reconstituer les réserves, car le niveau actuel des stocks des États-Unis est relativement bas. De même, les importations des pays d'**Afrique** devraient reculer d'environ 2,3 pour cent, passant à 9 millions de tonnes, ce qui est beaucoup moins que prévu, car les disponibilités importantes de sucre produit localement pourraient remplacer les importations.

La majeure partie de la hausse prévue des exportations mondiales en 2009/10 serait attribuable au **Brésil**, le plus gros exportateur, qui devrait expédier 25 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus qu'en 2008/09, malgré une production inférieure aux prévisions. De fait, des niveaux confortables de stocks sont prévus pour permettre au pays de satisfaire la hausse de la demande d'importation. Le Brésil effectuera presque la moitié des exportations mondiales au cours de cette campagne et devrait faire partie des principaux bénéficiaires du niveau élevé des prix. Sous l'effet des perspectives d'une meilleure production et de la forte demande d'importation de l'Inde, les expéditions de la **Thaïlande**, le deuxième producteur mondial de sucre, devraient également gagner 3,5 pour cent, passant à 5,2 millions de tonnes. Les livraisons en provenance de l'**Australie**, de **Cuba**, du **Guatemala** et de l'**Afrique du Sud** devraient également s'accroître, du fait de l'attractivité des cours mondiaux. Une caractéristique clé du marché exportateur de cette année est le recul accusé par les exportations en provenance de l'Inde de 81 pour cent, c'est à dire d'environ 35 000 tonnes. Les exportations de sucre s'étaient maintenues supérieures à 50 000 tonnes depuis 1999.

VIANDE ET PRODUITS CARNÉS

La récession économique suscitée par la crise financière mi-2008 a eu un impact considérable sur le secteur de la viande en 2009, et provoqué une réduction des prix des principaux ingrédients d'aliments pour animaux. En conséquence, la FAO a revu à la baisse son estimation de la production mondiale de viande en 2009 à 282 millions de tonnes, qui traduit une hausse marginale par rapport au niveau atteint en 2008. Les échanges mondiaux de viande ont également beaucoup souffert de la dégradation de l'environnement économique et les estimations prévoient actuellement une chute de 6 pour cent, passant à 23,1 millions de tonnes, et une contraction généralisée de tous les grands marchés de la viande. Les estimations actuelles de la consommation de viande par habitant en 2009 sont inférieures à 41,7 kg, soit en légère baisse par rapport à 2008, avec une petite hausse en Asie, mais également un recul de la consommation dans la plupart des autres régions. Les perspectives du secteur de la viande en 2010 sont encourageantes car les grandes économies reviennent à une croissance positive. Les estimations prévoient qu'une hausse des rendements des producteurs devrait accroître la production de viande à 286 millions de

Figure 45. Indice FAO des cours internationaux des produits carnés (2002-2004=100)

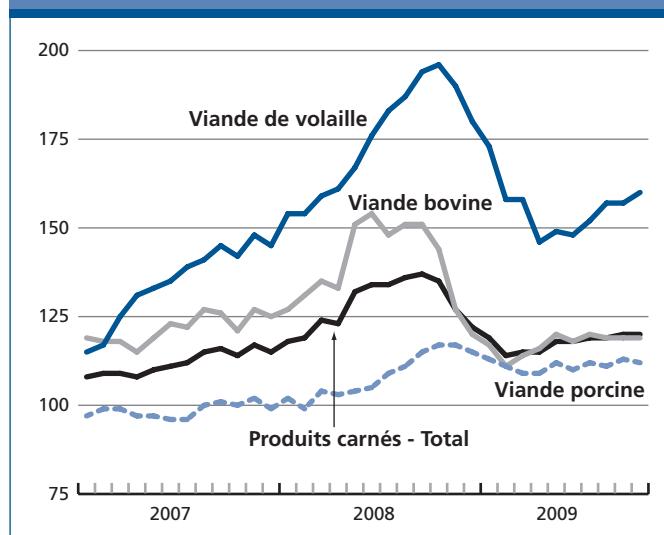
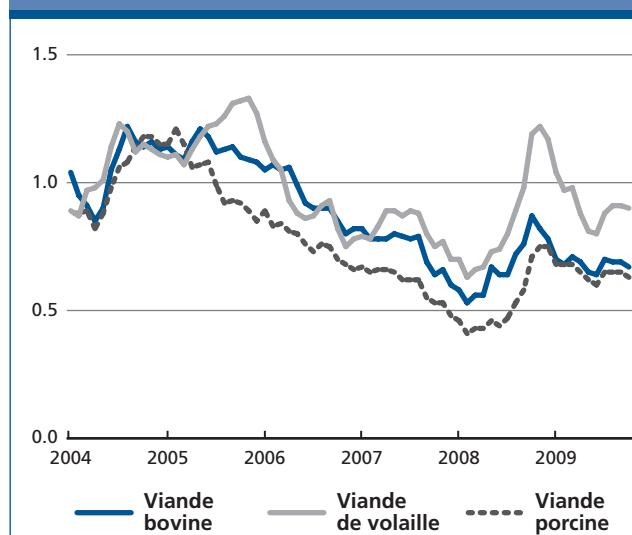


Figure 46. Évolution des indices de prix de la viande/des aliments pour animaux (2002-2004=100)



tonnes, et que les cycles plus courts des secteurs de la viande porcine et de la volaille seraient en mesure de répondre à un regain de la demande, tandis que les réserves réduites de bovins pourraient limiter la production de viande bovine en 2010. La demande d'importation des divers types de viande se redresse et les échanges mondiaux de viande devraient progresser de 2,5 pour cent, soit 23,7 millions de tonnes, l'année prochaine. De même, la consommation de viande par habitant pourrait légèrement augmenter en 2010, conformément aux perspectives indiquant une amélioration des revenus.

VIANDE BOVINE

PRODUCTION

Quelques signes de redressement de la production mondiale de viande bovine soit en 2009 soit en 2010

Le fléchissement de la demande des consommateurs, les mauvaises conditions des pâturages et les difficultés croissantes d'accès au crédit ont considérablement détérioré le secteur de la viande bovine dans les pays producteurs orientés vers le commerce en 2009. Il est donc peu probable que les perspectives initiales indiquant une stabilisation de la **production** mondiale de viande bovine en 2009 se concrétisent. En revanche, les estimations prévoient une contraction de la production pour la deuxième année consécutive, passant à 64,4 millions de tonnes, principalement attribuable à la baisse de la production en Australie, au Brésil, en Chine, dans l'Union européenne, en Fédération de Russie, en Ukraine et aux États-Unis.

La production bovine en **Amérique du Nord** devrait accuser un recul de 2,5 pour cent en 2009 et s'établir à 13,1 millions de tonnes, traduisant une contraction aux **États-Unis**. Au cours du premier semestre 2009, les placements en unités d'embouche dans le pays auraient accusé un recul sans précédent depuis dix ans du fait du maintien de prix élevés des aliments pour animaux par rapport à la viande. Bien que les placements en unités d'embouche aient augmenté au cours du deuxième semestre 2009, le Département de l'agriculture des États-Unis (USDA) maintient sa prévision d'une réduction de 3 pour cent de la production. La production de viande bovine du **Canada** devrait rester inchangée, se chiffrant à 1,3 million de tonnes. La production de viande bovine en **Amérique du Sud** devrait reculer de presque 2 pour cent, passant à 14,4 millions de tonnes. Cette baisse serait en grande partie attribuable à la contraction de 3 pour cent prévue au **Brésil**, dont les abattoirs vivent une situation financière difficile, principalement en raison de la baisse des exportations vers l'Union européenne et la Fédération de Russie, qui n'encourage pas les éleveurs à abattre leurs troupeaux. En **Argentine** et en **Uruguay**, la faible rentabilité et la sécheresse ont eu des conséquences néfastes sur le secteur de la viande bovine. En particulier en Argentine, cette situation a poussé les éleveurs à abattre leurs bêtes, mais du fait des mauvaises conditions des animaux, la production devrait se maintenir autour de 3,1 millions de tonnes. En **Uruguay**, les chiffres de l'abattage demeurent inchangés depuis 2008, mais une partie relativement importante des animaux abattus correspond à des vaches et à des génisses. Un poids inférieur des carcasses devrait provoquer une baisse de la production cette année, passant

Tableau 15. Aperçu général des marchés mondiaux de la viande

	2008	2009 estim.	2010 prév.	Variation: 2010 par rapport à 2009
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	280.1	281.6	286.1	1.6
Viande bovine	65.1	64.3	64.0	-0.5
Volaille	91.8	91.9	94.2	2.5
Viande porcine	104.6	106.5	108.7	2.1
Viande ovine	13.2	13.4	13.6	1.7
Commerce	24.5	23.1	23.7	2.5
Viande bovine	7.0	6.7	6.8	2.0
Volaille	10.2	9.8	10.0	1.8
Viande porcine	6.1	5.5	5.7	4.2
Viande ovine	0.9	0.9	0.9	1.8
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation alimentaire par habitant :				
Monde (kg/an)	42.0	41.7	41.9	0.4
Pays développés (Kg/an)	83.1	81.8	82.2	0.4
Pays en développement (kg/an)	30.9	31.0	31.3	0.8
Indice FAO des prix de la viande (2002-2004=100)	2008	2009	2010	Variation: jan-nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
	128	117*		-8.9

* Janvier-novembre 2009

à 520 000 tonnes. En **Colombie**, la production devrait rester inchangée en 2009 et se chiffrer à 900 000 tonnes, après cinq ans d'expansion. En **Océanie**, la production totale de viande bovine est pour le moment estimée à 2,81 millions de tonnes, c'est à dire en légère baisse. En **Australie**, les pluies abondantes tombées en septembre et en octobre ont apporté un certain soulagement, après trois années consécutives de sécheresse, mais elles arrivent trop tard pour inverser la situation. La production de viande bovine devrait donc se contracter de 2,5 pour cent. En **Nouvelle-Zélande**, les mauvaises conditions des pâturages et les faibles rendements du secteur laitier ont motivé l'abattage et la liquidation des troupeaux laitiers, ce qui a freiné le recul de la production de viande bovine cette année. En **Europe**, la production pour 2009 de l'**Union européenne** est estimée à 7,9 millions de tonnes, soit une baisse de 1,1 pour cent de ce secteur frappé par la crise financière. Les faibles prix des bovins et les contraintes de trésorerie expliquent la diminution du poids des carcasses et des chiffres de l'abattage par rapport à 2008. En **Fédération de Russie**, la production de viande bovine devrait accuser un recul de

3 pour cent, malgré une liquidation des troupeaux en cours, qui suggère que la productivité s'est considérablement détériorée cette année. En **Asie**, les estimations indiquent que la production de viande bovine aurait subi une baisse marginale en 2009, passant à 16 millions de tonnes, et que les chutes enregistrées en **Chine** ont été largement compensées par les gains modérés observés en **Inde** et au **Pakistan**. En **Chine**, la production devrait reculer de 6 pour cent, et enregistrera sa troisième année consécutive de baisse. D'autre part, en **Inde** la production devrait progresser à hauteur de 5 pour cent. La viande de vache n'est pas consommée en Inde, mais la production de viande de buffle, un produit dérivé de l'industrie laitière, devrait enregistrer une augmentation modeste en 2009 en raison d'une moisson moins que satisfaisante. Cependant, au **Pakistan**, la production devrait progresser plus rapidement, à savoir 5 pour cent, suite aux bonnes conditions météorologiques et des pâturages. En **Afrique**, la production de viande bovine devrait augmenter de 2 pour cent et atteindre 4,86 millions de tonnes. En Afrique occidentale, le bétail a pâti de la sécheresse persistante dans plusieurs pays, notamment au **Tchad**, au **Mali** et au **Niger**, où la mort de têtes de bétail a été signalée. En Afrique orientale, le manque de pâturages et d'eau en quantité adéquate a provoqué des pertes majeures d'animaux et détérioré les conditions du bétail dans les régions pastorales de l'**Éthiopie**, du **Kenya**, du **Soudan** et de la **République-Unie de Tanzanie**, et a eu un impact néfaste sur les revenus des pasteurs et leur capacité d'accéder aux aliments de base. Les taux de reproduction du bétail ont souffert du faible niveau des pluies saisonnières depuis 2007, rendant plus difficile le redressement des systèmes de moyens d'existence agropastoraux et pastoraux et menaçant la sécurité alimentaire à long terme.

Malgré des perspectives économiques plus encourageantes pour 2010, le secteur de la viande bovine pourrait être sous pression en 2010, puisque les estimations préliminaires prévoient une légère baisse de la production mondiale, qui passerait à 64,0 millions de tonnes. Les perspectives sont négatives tant pour le **Canada** que pour les **États-Unis**, traduisant dans une large mesure des réserves réduites de bovins. Concernant l'Amérique du Sud, la production en Argentine et en Uruguay pourrait être freinée par les pertes de bovins subies en 2009. Cependant, le Brésil, dont les troupeaux n'ont pas été réduits, semble en bonnes conditions pour accroître sa production. En Océanie, la production devrait commencer à se redresser en partie à partir de 2010, soutenue par des gains modestes en **Australie**, tandis que la croissance sera limitée en **Nouvelle-Zélande**, où les éleveurs devraient tirer profit de l'amélioration des pâturages pour reconstituer leurs

troupeaux. En **Fédération de Russie**, les estimations ont indiqué en septembre 2009 un recul de 2,3 pour cent du troupeau national de viande bovine, qui devrait se traduire par une baisse de un pour cent de la production l'année prochaine. Les perspectives pour l'Asie en 2010 signalent un autre recul, traduisant une contraction attendue en **Chine**, dont les faibles rendements découragent la production, en particulier parmi les plus petits éleveurs. D'autre part, la croissance en **Inde** et au **Pakistan** devrait se maintenir autour de 5 pour cent.

COMMERCE ET PRIX ⁷

Les échanges de viande bovine devraient reculer en 2009, et seul un redressement modeste est attendu pour 2010

Les estimations des exportations mondiales de viande bovine en 2009 ont été revues à la baisse et un recul de 4,5 pour cent est aujourd'hui prévu, passant à 6,7 millions de tonnes. L'amenuisement des exportations mondiales traduit en grande partie les mauvaises perspectives au **Brésil**, le premier producteur mondial, dont les livraisons devraient enregistrer une chute de 14 pour cent, reflétant les faibles cours mondiaux, la forte appréciation du réal, et jusqu'au début de 2009, la perte de vitesse de la demande sur les marchés traditionnels, y compris l'Union européenne et la Fédération de Russie. Les exportations de viande bovine de l'**Australie**, qui totalisent 1,27 million de tonnes, ont également été confrontées à une année 2009 difficile, caractérisée par un fléchissement de la demande du Japon et une hausse de la concurrence exercée par le Brésil et les États-Unis. Les exportations de viande bovine en provenance des **États-Unis** en 2009 ont été revues à la baisse et pourraient accuser un recul de 8 pour cent, passant à 700 000 tonnes, car la hausse des exportations vers les pays asiatiques a été plus que compensée par la diminution considérable des ventes au Mexique. En revanche, les livraisons en provenance de l'**Argentine** devraient s'accroître de presque 33 pour cent par rapport au niveau déprimé de 2008, traduisant dans une large mesure l'octroi, par le Gouvernement, de permis d'exportations plus importantes. Les mauvaises conditions économiques devraient réduire considérablement les importations de viande bovine en 2009 dans plusieurs des principaux marchés, en particulier en **Égypte**, au **Mexique**, en **République de Corée**, en **Fédération de Russie** et au **Venezuela**. Bien qu'une partie de ces baisses puisse

être compensée par une hausse des livraisons à destination de l'**Amérique du Nord** et **Hong Kong SAR**, il est peu probable que celles-ci suffisent à empêcher un recul des importations mondiales.

Les perspectives des échanges mondiaux de viande bovine en 2010 sont légèrement plus positives. Dans l'ensemble, les exportations mondiales de viande bovine pourraient progresser de 2 pour cent, passant à 6,8 millions de tonnes, ce qui reste inférieur aux 7,0 millions de tonnes commercialisés entre 2006 et 2008. De fait, l'année prochaine les échanges devraient être limités par la diminution des disponibilités exportables dans plusieurs des principaux marchés fournisseurs. Cette hausse sera en grande partie attribuable au **Brésil**, dont les chiffres importants de bovins devraient permettre aux éleveurs de répondre positivement aux meilleures conditions des prix par le biais d'une augmentation de l'abattage et des exportations. Le redressement de la demande d'importation mondiale pourrait également stimuler les exportations en provenance du **Canada**, **Paraguay**, des **États-Unis** et de l'**Uruguay**. En revanche, les exportations en provenance de l'**Australie** pourraient encore reculer, en raison d'une baisse de production, car les éleveurs reconstituent généralement leurs troupeaux après les périodes de sécheresse. Les estimations prévoient également que les réserves réduites de bovins devraient susciter un amenuisement des expéditions de viande bovine en provenance de l'**Argentine**. Concernant les importations mondiales de viande bovine, le redressement économique mondial devrait accroître la demande des consommateurs et les importations au **Canada**, au **Mexique**, aux **États-Unis** et au **Viet Nam**. Les achats pourraient également augmenter en **Fédération de Russie**.

Les **cours** internationaux de la viande bovine, exprimés en dollar É-U, étaient déprimés en 2009. Ils ont systématiquement diminué au cours du deuxième semestre 2008 et du premier trimestre 2009. Depuis lors, les cours se sont relativement stabilisés à des niveaux inférieurs de 18 pour cent à leurs valeurs moyennes de 2008. Malgré la dépréciation du dollar É-U, les prix à l'exportation en Argentine ont chuté de moitié au cours de l'année. Les prix de la viande bovine devraient connaître une progression modeste en 2010, du fait que les disponibilités pourraient ne pas suffire à satisfaire la demande croissante stimulée par l'amélioration de l'économie mondiale.

⁷ Le commerce concerne uniquement la viande et ne comprend pas l'équivalent viande des animaux vivants commercialisés

VIANDE OVINE ET CAPRINE

PRODUCTION

La reconstitution des troupeaux devrait limiter la croissance de la production en 2010

La production mondiale de viande ovine devrait enregistrer une hausse de 1,7 pour cent en 2009, passant à 13,4 millions de tonnes. Le temps sec observé au cours de ces dernières années a réduit les troupeaux des secteurs productifs clés, y compris en **Océanie**, en **Amérique du Sud** et dans certaines régions d'**Afrique**. Cependant, les conditions météorologiques favorables qui prédominent actuellement dans toutes les régions, ainsi que les prix forts de la viande d'agneau, motivent les éleveurs à reconstituer leurs troupeaux. En **Afrique**, la sécheresse dans les zones ouest et est de la région a frappé les troupeaux et, par conséquent, les revenus et les moyens d'existence des pasteurs. La production de viande ovine et caprine ne devrait pas progresser de plus de 2 pour cent en 2010 en raison de la reconstitution du cheptel. Toutefois, la croissance pourrait être plus forte en **Fédération de Russie**, dont les réserves d'ovins ont progressé de 3,5 pour cent.

ÉCHANGES ET PRIX

Des perspectives favorables pour les prix de la viande d'ovin en 2009 et 2010

Les **échanges** de viande d'ovin en 2009 devraient osciller autour de 900 000 tonnes, soit une baisse de 6 pour cent par rapport à 2008, cependant les premières estimations

pour 2010 indiquent un certain redressement. Les prix de la viande d'ovin ont eu une performance relativement bonne, en particulier la viande d'agneau de haute qualité dont les prix ont augmenté progressivement au début de l'année. Les cours mondiaux de la viande d'ovin se sont maintenus principalement du fait de la baisse des réserves de l'**Australie** et de la **Nouvelle-Zélande**, dont les exportations combinées de 753 000 tonnes ont accusé un recul de 3 pour cent. D'autre part, la demande d'importation de l'Asie et du Proche Orient, où les viandes d'agneau et de mouton sont traditionnelles, s'est maintenue. Les prix mondiaux en 2010 devraient se raffermir, en raison du resserrement des disponibilités mondiales suite au nombre réduit de troupeaux, en particulier en Océanie.

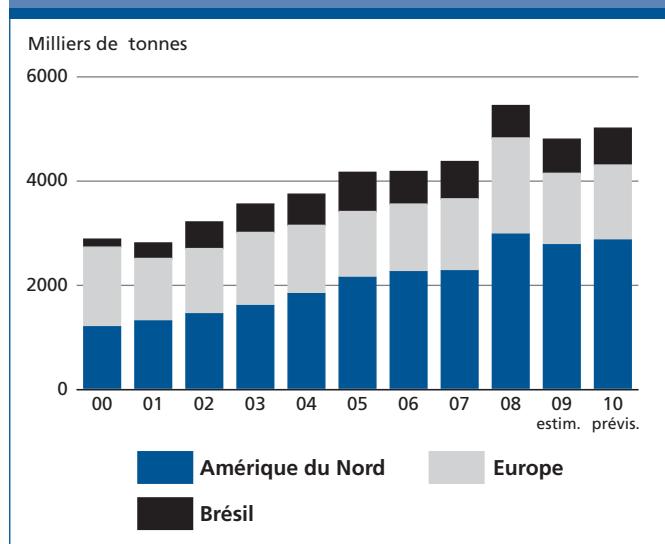
VIANDE PORCINE

PRODUCTION

La production mondiale devrait progresser en 2009

La **production** mondiale de viande porcine en 2009 devrait progresser de presque 2 pour cent, passant à 106,5 millions de tonnes, soutenue principalement par la croissance en **Chine**, qui représente 45 pour cent de la production totale. La production dans le pays devrait progresser de 5 pour cent et atteindre 49,7 millions de tonnes, soit un ralentissement par rapport aux hausses de 7 à 8 pour cent enregistrées ces dernières années. Les analystes pensent que le secteur a atteint sa maturité et que dans l'avenir, la croissance de la production sera plus modeste, autour de 3,5 pour cent, et principalement provoquée par les gains de productivité. De fait, le secteur est en cours de restructuration, comme le montrent les investissements considérables consacrés à de grandes usines dans les zones centrale, sud occidentale et côtière du pays. Concernant la santé animale, le syndrome dysgénésique et respiratoire du porc est actuellement contrôlé, bien que des poussées ne soient pas à exclure puisqu'une fois que cette maladie se présente, elle est difficile à éradiquer. La production devrait également s'accroître au **Brésil** et en **Fédération de Russie**, soutenue par un nombre plus élevé de troupeaux. Cependant, les perspectives sont en majorité négatives dans le reste du monde, traduisant la baisse des rendements des producteurs. La production de viande porcine de l'**Union européenne**, qui représente 21 pour cent de la production mondiale, devrait reculer de 3 pour cent, du fait de la réduction des réserves animales suscitée par le renchérissement des aliments pour animaux et la stagnation des prix des produits en 2008. En Amérique du Nord, la production

Figure 47. Principaux exportateurs de viande porcine



pourrait également s'amenuiser aux **États-Unis**, tandis que les faibles rendements financiers au **Canada** pourraient interrompre la croissance de la production. Au **Mexique**, où les prix des producteurs ont pâti de la réaction négative des consommateurs face à l'épidémie de grippe A(H1N1), la production a reculé d'environ un pour cent.

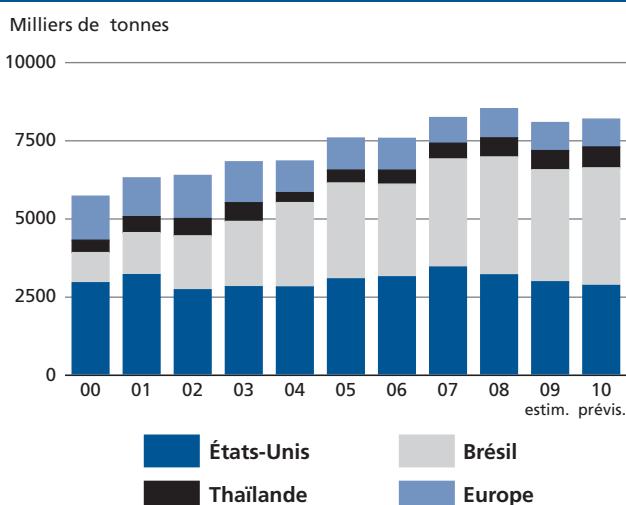
La production de viande porcine en 2010 devrait progresser de 2 pour cent de plus, passant à 108,7 millions de tonnes. La production en **Chine** pourrait subir une augmentation modeste de 3,6 pour cent, tandis la production de l'**Union européenne** pourrait progresser de 2 pour cent, sous l'effet de la baisse des prix des aliments pour animaux. Cependant, dans l'Union européenne des questions demeurent quant à l'impact de la nouvelle législation en matière de bien-être des animaux sur le secteur de la viande porcine. La production devrait également progresser au **Brésil** et en **Fédération de Russie**. Aux **États-Unis**, les analystes prévoient un effet négatif de l'étiquetage du pays d'origine (COOL) sur l'importation de porcs vifs en provenance du Canada qui fait présager au Département de l'agriculture des États-Unis un recul de la production de plus de 2 pour cent.

ÉCHANGES ET PRIX

La baisse de la demande mondiale d'importation suscite une forte contraction des échanges de viande porcine en 2009

Les **échanges** mondiaux de viande porcine en 2009 devraient subir une contraction considérable et tomber à 5,5 millions de tonnes, soit une chute de 10 pour cent par rapport à l'année dernière, provoquée par une forte détérioration de la demande des principaux importateurs traditionnels. Les estimations prévoient que tous devraient réduire leurs achats en 2009, à l'exception du **Mexique**. Les importations de la **Chine**, en particulier, devraient accuser un recul de 60 pour cent, du fait tant des abondantes disponibilités intérieures que du ralentissement de l'économie. En **Fédération de Russie**, la dépréciation du rouble, la stratégie nationale de substitution des importations et les restrictions sanitaires et phytosanitaires à l'importation qui frappent la viande porcine non traitée thermiquement, devraient entraîner un recul de 7 pour cent des livraisons, qui tomberaient à 800 000 tonnes. Les importations devraient baisser de 4,5 pour cent au **Japon** et accuser un recul encore plus prononcé de 5 pour cent en **République de Corée**. En revanche, les importations du **Mexique** de viande porcine, qui s'étaient effondrées en mai suite à l'épidémie de grippe A (H1N1), se sont fortement redressées au cours du deuxième semestre de

Figure 48. Principaux exportateurs de viande de volaille



l'année. Les estimations prévoient actuellement que celles-ci devraient progresser de 12 pour cent sur toute l'année 2009. Concernant les disponibilités, la baisse devrait s'accentuer à la suite de la diminution des exportations en provenance de l'**Union européenne** (-27 pour cent) et des **États-Unis** (-11 pour cent), qui ensemble ont représenté en 2008 plus de 60 pour cent des échanges mondiaux de viande porcine. D'autre part, les exportations en provenance du **Brésil** et de la **Chine** devraient progresser de 5 et 3 pour cent respectivement, tandis que celles du **Canada** devraient stagner. Les exportations mondiales de viande porcine devraient se redresser de 4 pour cent en 2010, sous l'effet de la hausse des exportations en provenance du **Brésil**, de l'**Union européenne** et des **États-Unis**. Concernant les importations, la hausse des expéditions vers la **Chine – RAS de Hong-Kong**, le **Mexique** et la **République de Corée** est le principal moteur de cette expansion.

Les **cours** internationaux de la viande porcine, qui ont progressé de 8 pour cent en 2008, ont accusé un très léger recul en 2009. La baisse aurait pu être bien plus importante sans la contraction considérable des disponibilités de l'Union européenne et des États-Unis, ayant permis de contrer les effets néfastes sur la demande d'importation d'une économie mondiale en récession et l'érosion de la confiance des consommateurs suite à l'épidémie de grippe A (H1N1).

VIANDE DE VOLAILLE

PRODUCTION

Pour la première fois, la production mondiale de volaille pourrait demeurer inchangée en 2009

Les estimations concernant la production mondiale de viande de volaille en 2009 ont été revues à la baisse et la chiffrent maintenant à 91,9 millions de tonnes, soit une hausse marginale par rapport à l'année précédente. La révision à la baisse traduit des performances moins bonnes qu'initialement prévues au **Brésil** et en **Chine**. Celles-ci, ainsi que la chute sans précédent de 4 pour cent attendue de la production des **États-Unis**, devraient avoir pour résultat une stagnation virtuelle de la production mondiale de viande de volaille. Si ces estimations se confirment, ce serait la première fois que la production totale de viande de volaille affiche une croissance nulle depuis que des registres sont tenus. La production pourrait également chuter au **Brésil**, le premier exportateur mondial, pour la première fois depuis 15 ans. Les autres grands pays enregistrant des baisses sont le **Mexique**, dont le secteur a pâti du renchérissement des aliments pour animaux importés, et le **Pakistan**, dont plus du tiers des éleveurs de volaille aurait réduit la production ou cessé ses activités. En revanche, la production devrait enregistrer une progression modeste de 2 pour cent en **Chine**, passant à 15,4 millions de tonnes. Une expansion est également prévue en **Inde**, en **Indonésie**, aux **Philippines** et en **Thaïlande**, où un rapport aliments pour animaux/prix de la viande de volaille plus favorable a contribué à détendre les pressions financières qui pesaient sur les fermes d'élevage de volaille. En Europe, la croissance de la production de la **Fédération de Russie** a été revue à la hausse et se situe maintenant à 12 pour cent. En **Union européenne**, les estimations prévoient que le secteur devrait progresser de un pour cent seulement en 2009, suite à la détérioration du rapport viande de volaille/prix des aliments pour animaux. En Afrique, l'industrie de la volaille de l'**Égypte** commence lentement à se stabiliser après deux années de recul suite à la détection de la grippe aviaire. Toutefois, le pays pourrait subir une contraction de 5 pour cent supplémentaire en 2009. La production devrait également diminuer au **Maroc**. La situation est plus encourageante au **Bénin** et au **Nigéria**, qui pourraient enregistrer une certaine progression cette année, du fait de la construction de nouvelles usines de transformation de la volaille de chair. En **Afrique du Sud**, la production devrait demeurer en grande partie inchangée.

Sous réserve d'une nouvelle épidémie, la croissance de la production de viande de volaille devrait se redresser en 2010

et atteindre environ 3 pour cent, dans la perspective d'une amélioration de l'économie mondiale et d'une baisse du prix des aliments pour animaux. Aux **États-Unis**, la production devrait progresser en 2010 de plus de un pour cent, à moins d'une envolée des prix des aliments pour animaux. En **Fédération de Russie**, le secteur devrait maintenir son impulsion. Les estimations prévoient une hausse de la production de 10 pour cent, passant à 2,8 millions de tonnes, soutenue par les investissements réalisés dans de nouvelles grandes usines de transformation de la volaille. En **Chine**, les perspectives indiquent une croissance de 3 pour cent, passant à 15,9 millions de tonnes, soutenue par la hausse du dynamisme de la demande. La croissance du **Brésil** devrait retrouver un rythme de 4 pour cent, tandis que dans l'**Union européenne**, la production devrait stagner.

ÉCHANGES ET PRIX

La stagnation de la demande d'importation réduit les échanges de viande de volaille en 2009

Les perspectives préliminaires des **échanges** mondiaux de viande de volaille en 2009 sont défavorables. Les estimations prévoient une chute de 4 pour cent, passant à 9,8 millions de tonnes. La contraction des exportations mondiales de viande de volaille sera principalement attribuable au Brésil et aux États-Unis, les premiers producteurs mondiaux de viande de volaille, qui ensemble fournissent près de 70 pour cent des échanges mondiaux. Au **Brésil**, les livraisons de viande de volaille ont diminué du fait de l'imposition de restrictions à l'exportation, de la force de la monnaie locale, des moindres disponibilités de crédit pour les exportateurs et du repli de la demande sur les marchés d'exportation clés. La seule destination pour laquelle les exportations du Brésil ont enregistré une hausse est le Proche Orient, en partie en raison de la diminution des tarifs à l'importation appliquée par l'Arabie Saoudite. Aux **États-Unis**, les exportations de viande de volaille (sauf les pattes de poulet) devraient subir une baisse de 7 pour cent, en raison des faibles cours mondiaux et du niveau réduit des disponibilités intérieures. Les exportations pourraient également tomber de près de 4 pour cent dans l'**Union européenne**, tandis qu'en **Thaïlande**, celles-ci devraient demeurer relativement inchangées. Une grande partie de la contraction des importations mondiales devrait résulter de la réduction de 26 pour cent des achats de la **Fédération de Russie**, traduisant des gains de production considérables et des contingents d'importation réduits. Les expéditions vers certains grands pays importateurs devraient également diminuer, en particulier vers la **Chine**, le **Japon**, l'**Ukraine** et

le **Venezuela**. Cependant, celles-ci pourraient progresser de 8 pour cent au **Mexique**, en vue de compenser la moindre disponibilité intérieure d'autres viandes.

Les perspectives des échanges en 2010 indiquent une expansion modérée de 2 pour cent. Les expéditions de viande de volaille en provenance du **Brésil** se sont intensifiées depuis fin 2009 et, sous réserve que cette tendance se maintienne, les exportations en 2010 pourraient progresser de 5 pour cent. Cependant, les expéditions en provenance des **États-Unis** devraient à nouveau baisser, mais plus modérément, à savoir de 4 pour cent. Il est également probable que les exportations en provenance de l'**Union européenne** n'enregistrent pas de croissance non plus. Cependant, dans un contexte de stabilité zoosanitaire, les livraisons en provenance de la **Thaïlande** pourraient progresser de 9 pour cent. Concernant les importations, les estimations prévoient une hausse des livraisons à destination des pays du Sud-est asiatique et du Proche Orient, qui permettrait de compenser largement la baisse attendue en **Chine**, au **Japon** et en **Fédération de Russie**. La **Fédération de Russie** doit encore définir son nouveau contingent d'importation pour 2010. Cependant, certaines publications dans la presse indiquent que ce contingent pourrait demeurer inchangé, ce qui, outre les perspectives favorables en matière de production, laisserait présager une stagnation des importations. Les perspectives sont également incertaines en **Ukraine**, puisque de nouvelles réglementations en matière d'importation devraient être mises en œuvre en 2010. Cependant, les livraisons à destination de la **Chine – RAS de Hong-Kong**, de l'**Irak**, du **Koweït** et de l'**Arabie Saoudite** pourraient enregistrer une hausse. Une grande incertitude règne concernant les achats que réalisera l'**Union européenne** l'année prochaine car il n'est pas clair si la nouvelle législation relative au bien-être des animaux concernera également la viande de volaille importée.

Les **cours** internationaux de la viande de volaille se sont raffermis durant la majeure partie de 2009 aux États-Unis, tandis que la production a accusé un recul. Au Brésil, les prix ont semblé se redresser au cours du deuxième semestre 2009, principalement sous l'effet de la hausse de la demande en provenance des pays du Proche Orient. Les prix mondiaux de la viande volaille en 2010 ne devraient pas s'éloigner considérablement des niveaux actuels car la hausse de 2 pour cent des disponibilités devrait suffire à satisfaire le léger redressement de la demande mondiale qui est attendu.

LAIT ET PRODUITS LAITIERS

PRIX

Net redressement des prix des produits laitiers

L'indice FAO des prix mondiaux des produits laitiers (base 100 en 2002-2004, prix d'exportation de l'Océanie) a enregistré une progression rapide au cours des derniers mois, et atteint 209 en novembre, soit une hausse de 82 pour cent, après avoir accusé un recul l'établissant à 114 en février 2009. L'indice a progressé de 32 pour cent rien qu'en novembre, déclenchant une spéculation sur une nouvelle flambée des prix, comme celle qui a surpris les marchés trois ans plus tôt. Tous les produits laitiers montrent des signes de fort redressement à des niveaux sans précédent depuis août 2008. La hausse la plus considérable correspond au beurre, dont le prix a doublé depuis février, passant à 3 688 USD la tonne. Cependant, les prix du lait écrémé en poudre et du lait entier en poudre ont également enregistré une augmentation de plus de 90 pour cent, passant à 3 375 USD et à 3 525 USD la tonne respectivement. Les causes de cette montée en flèche des prix ne sont pas totalement claires au moment de la rédaction du présent rapport, en particulier à la lumière des stocks publics considérables de beurre et de lait écrémé en poudre disponibles en Union européenne. Toutefois, la conservation des stocks et une moindre production de lait en Union européenne et aux États-Unis, ainsi qu'un recul de la croissance de la production de lait en Océanie plus important que prévu, pourraient constituer des facteurs contribuant au resserrement des

Figure 49. Indice FAO des cours internationaux des produits laitiers (2002-2004=100)

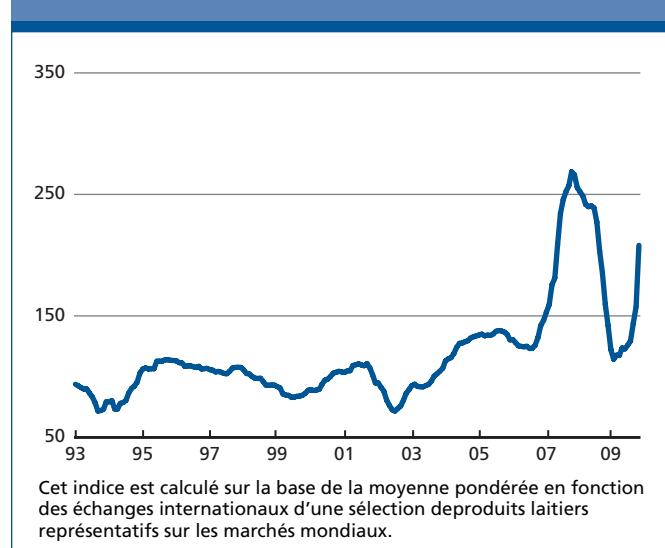
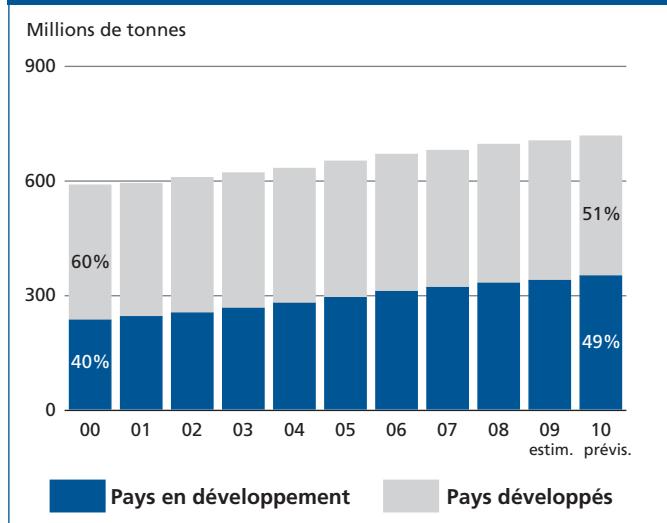


Figure 50. Augmentation des parts de production des pays en développement



disponibilités exportables. Le redressement économique en cours dans les grands pays asiatiques importateurs et certains pays exportateurs de pétrole pourrait également contribuer considérablement à l'élan de la demande d'importation. La durabilité de la hausse des prix est incertaine, et dépendra du comportement de l'Union européenne et d'autres pays exportateurs disposant de stocks de produits laitiers.

PRODUCTION

Une expansion modeste de la production de produits laitiers est prévue en 2009 et 2010

La production mondiale de lait en 2009 devrait atteindre 701 millions de tonnes, soit une hausse à peine supérieure à un pour cent, et la croissance de la production est plus rapide dans les pays en développement que dans les pays développés. L'écart qui sépare ces modes de croissance divergents devrait augmenter en 2010, du fait d'une croissance élevée dans le monde en développement qui atteint 4 pour cent et d'une stagnation virtuelle de la production dans les pays développés. La production de lait en 2010 devrait progresser de près de 2 pour cent et atteindre un total de 714 millions de tonnes.

La production de lait en **Asie** devrait progresser de 3 pour cent en 2009 et atteindre 255 millions de tonnes. La production en **Inde**, le premier producteur mondial, devrait s'établir à 112 millions de tonnes, soit une hausse modérée de 3 pour cent, du fait de la mauvaise mousson qui a nui à la croissance des pâtures. En **Chine**, les consommateurs commencent à retrouver confiance après la crise du lait contaminé à la mélamine et la production devrait progresser

de 5 pour cent, et s'établir à 43,6 millions de tonnes. Au **Pakistan**, où des conditions météorologiques normales prédominent, la production devrait demeurer inchangée à 33,2 millions de tonnes. En 2010, l'Asie devrait accroître la production de lait à hauteur de 4 pour cent, laquelle devrait s'établir à presque 265 millions de tonnes. L'**Inde** devrait enregistrer une croissance modérée d'environ 4 pour cent, en raison de précipitations inférieures à la moyenne associées au phénomène « El Niño ». La production en **Chine** devrait retrouver une croissance plus élevée de 9 pour cent, un chiffre qui reste inférieur au record enregistré ces dernières années. Cette estimation conservatrice est fondée sur la persistance de faibles prix à la production et le resserrement des disponibilités en aliments pour animaux et en eau.

Concernant l'**Europe**, la production de l'**Union européenne** en 2009 devrait demeurer relativement inchangée en dépit de l'intervention du marché et de l'expansion des quotas de production, et s'établir à 154 millions de tonnes. La demande de produits laitiers a stagné en 2009 et les prix à la production ont accusé un recul considérable du fait de la chute des cours internationaux, suscitant une érosion de la rentabilité et une détérioration des liquidités des exploitations. Les prix intérieurs ont accusé un tel recul que les opérateurs ont été contraints d'intervenir en ayant recours aux subventions à l'exportation pour vendre leurs productions de beurre et de lait écrémé en poudre. Cependant, à partir du mois de septembre, les prix du marché ont à nouveau dépassé les niveaux d'intervention et les achats ont stoppé. La production de lait en **Fédération de Russie**, de 32,8 millions de tonnes, a enregistré une hausse d'à peine un pour cent de plus qu'en 2008, du fait des faibles réserves de fourrage préparées pour l'hiver et d'une légère diminution du troupeau laitier national. La production en **Europe** en 2010 devrait demeurer inchangée, traduisant les faibles incitations par les prix de l'année dernière et la hausse continue des prix des aliments pour animaux. La sécheresse estivale dans certaines régions de la **Fédération de Russie** a, une fois de plus, limité la construction de réserves de fourrage pour l'hiver et, par conséquent, la production pourrait demeurer relativement inchangée.

En **Amérique du Nord**, la production de lait pour 2009 aux **États-Unis** devrait reculer de un pour cent en raison des faibles prix à la production et de la détérioration du rapport lait/prix du fourrage. La production pourrait chuter à 85,5 millions de tonnes. Le retrait de 250 000 vaches par Cooperatives Working Together a également contribué à la légère réduction de la production. Au **Canada**, où la production est régie par des contingents, la production de lait devrait demeurer relativement inchangée et s'établir

Figure 51. Prix d'intervention de l'UE, prix et restitutions à l'exportation pour le beurre et le lait écrémé en poudre

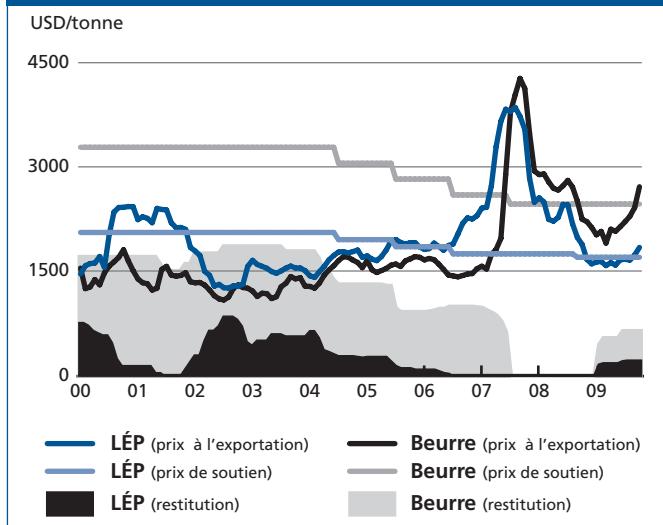
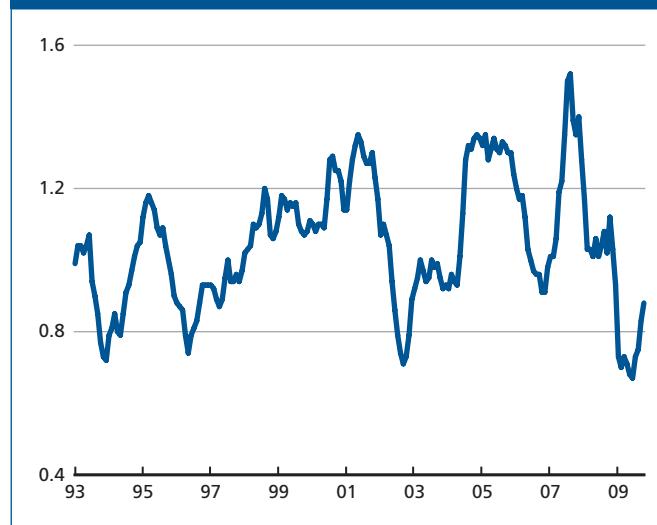


Figure 52. Rapport prix des produits laitiers/prix des fourrages (2002-2004=1)



à 8,3 millions de tonnes. La tendance à la baisse de la production aux **États-Unis** devrait se maintenir en 2010 avec un repli supplémentaire de un pour cent, en dépit de l'amélioration constante du rapport lait/prix des aliments concentrés pour animaux au cours du deuxième semestre 2009, et si cette tendance se maintient en 2010, les estimations de la production pourraient être revues à la hausse.

En **Amérique du Sud**, où les faibles prix et la sécheresse ont eu une incidence néfaste sur les systèmes dominants de production basés sur le pâturage, la production pour 2009 devrait stagner et s'établir à quelque 57,7 millions de tonnes. La production au **Brésil** pourrait demeurer inchangée et établie à quelque 28 millions de tonnes. Suite à la croissance exceptionnelle des livraisons au cours des deux dernières années, celle-ci s'est interrompue du fait de la sécheresse qui a frappé principalement les états du sud, et contraint les agriculteurs à utiliser des aliments concentrés coûteux pour animaux. Les livraisons ont reculé de 8 pour cent au cours du premier trimestre 2009, et malgré l'amélioration des conditions météorologiques le reste de l'année, il est peu probable que le redressement puisse compenser le déficit de production initial. En **Argentine**, la production devrait enregistrer une hausse de un pour cent seulement, et s'établir à 10,4 millions de tonnes. La sécheresse a frappé les cultures fin 2008 et début 2009, et les provisions d'hiver de foin et d'ensilage sont réduites. Cependant, la production a augmenté vers la fin de l'année sous l'effet de l'amélioration des conditions météorologiques et d'une compensation ARS 20 ct/litre (environ 5 cents USD) fournie par le

Gouvernement en juillet. En **Uruguay**, la croissance de la production a repris en 2009 à un rythme de 2 pour cent du fait de la récupération des exploitations suite à la sécheresse. La production devrait atteindre 1,6 million de tonnes. Au **Chili**, les prix à la production en 2009 ont accusé un recul de 25 pour cent et les estimations prévoient une baisse de la production d'environ 5 pour cent. À la lumière de ce qui précède, et sous réserve de conditions météorologiques normales, la production totale en **Amérique du Sud** pour 2010 devrait atteindre 59,1 millions de tonnes, soit une hausse de 2,5 pour cent.

En **Océanie**, la production de produits laitiers de la campagne commerciale 2008/09 a atteint 26 millions de tonnes, soit une hausse de 6 pour cent. Les estimations chiffreront la production en **Nouvelle-Zélande**, en hausse de 8 pour cent, à 16,6 millions de tonnes du fait de la récupération du pays suite à une sécheresse prolongée. En **Australie**, et en dépit de conditions météorologiques favorables, la production de lait a enregistré une hausse de 2 pour cent seulement, laquelle s'est établie à 9,4 millions de tonnes. Les éleveurs, confrontés à de faibles prix à la production, ont eu moins recours aux aliments concentrés pour animaux, un intrant clé de la production. Les conditions météorologiques relativement bonnes et l'escalade des cours mondiaux fin 2009 sont propices à un environnement plus favorable à la production en Océanie au cours de la campagne commerciale 2009/10. Cependant, une croissance modérée de 2 pour cent seulement est attendue en **Nouvelle-Zélande** en raison des prévisions de sécheresse associée au phénomène « El Niño » et des difficultés récentes de trésorerie rencontrées par

Tableau 16. Aperçu général des marchés mondiaux des produits laitiers

	2008	2009 estim.	2010 prév.	Variation: 2010 par rapport à 2009
<i>millions de tonnes équivalent en lait</i>			<i>%</i>	
BILAN MONDIAL				
Production totale de lait	691.7	700.9	713.6	1.8
Commerce total	40.5	38.6	40.6	5.2
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation alimentaire par habitant :				
Monde (kg/an)	103.7	103.8	104.5	0.7
Pays développés (kg/an)	246.0	248.2	247.6	-0.2
Pays en développement (kg/an)	65.6	65.7	67.2	2.2
Commerce – part de prod. (%)	5.9	5.5	5.7	
Indice FAO des prix des produits laitiers (2002-2004=100)	2008	2009	2010	Variation: Jan-Nov 2009 par rapport à Jan-Nov 2008 %
	220	135*		-41

* Janvier-novembre 2009

les éleveurs. La production en **Australie** devrait reculer de 2 pour cent sous l'effet de la faible rentabilité, de la détérioration de la situation de la dette à court terme qui limite l'achat d'aliments concentrés pour animaux, et de la probabilité de sécheresse.

La production totale de lait en 2009 de l'**Afrique** devrait enregistrer une progression à peine supérieure à un pour cent et s'établir à 36,6 millions de tonnes. En **Afrique du Nord**, les conditions météorologiques favorables ont stimulé la croissance de l'herbe et la production devrait enregistrer une hausse d'environ 5 pour cent en Égypte (4,9 millions de tonnes), et une progression modérée de 2 pour cent en Algérie (2,2 millions de tonnes). En **Afrique occidentale**, les précipitations ont également permis le développement des pâturages. En revanche, le niveau réduit des précipitations et la faible croissance des pâturages au Sud du Soudan ont provoqué une contraction de la production de lait. La production en **Afrique du Sud**, qui présente une tendance à la hausse au cours des dernières années, pourrait s'établir à 3,2 millions de tonnes, soit une hausse de un pour cent seulement, sous l'effet de la sécheresse qui a frappé la majeure partie du pays. En **Afrique orientale**, plusieurs pays ont signalé la mort de têtes de bétail comme conséquence de la sécheresse. Au Kenya, la sécheresse réduit la production de produits laitiers et la production devrait accuser un recul de 5 pour cent et s'établir à 4,2 millions de tonnes. En 2010, la production de lait en Afrique devrait progresser de 2

pour cent et s'établir à 37,4 millions de tonnes. Cependant, en **Afrique orientale**, le resserrement des disponibilités a conduit à un raffermissement des prix à la production et les perspectives de croissance de la demande d'importation intérieure et régionale (Marché commun de l'Afrique orientale et australie - COMESA) en 2010 motivent les éleveurs commerciaux à investir en faveur du développement des pâturages. D'autre part, « El Niño » pourrait provoquer des conditions météorologiques au-dessus de la normale, et celles-ci sont fondamentales pour assurer une bonne croissance des pâturages. En **Afrique australe**, « El Niño » devrait avoir l'effet inverse et provoquer des précipitations au-dessous de la normale, la production de lait pourrait donc enregistrer une légère hausse.

COMMERCE

Les exportations de produits laitiers devraient reculer en 2009 et se redresser en 2010

En dépit d'une reprise des exportations en provenance de **Nouvelle-Zélande** et d'**Amérique du Sud**, selon les prévisions, les exportations mondiales en 2009 des principaux produits laitiers, en équivalent lait, devraient accuser un recul de 5 pour cent et tomber à 38,6 millions de tonnes. Ce fléchissement s'explique principalement par la prévision d'une réduction de 3 millions de tonnes des exportations en provenance de l'**Union européenne** et des **États-Unis**. Dans ces pays, dont l'ensemble des exportations a totalisé 14 millions de tonnes en 2008, soit le tiers des échanges mondiaux, les opérateurs n'ont pas été attirés par les marchés mondiaux au cours du premier semestre de l'année, et ont plutôt préféré stocker ou bien vendre leurs produits laitiers sur les marchés intérieurs. Concernant les importations, le marché mondial s'est caractérisé par la faiblesse de la demande et des prix, et par une contraction considérable des importations de certains pays. Par exemple, les importations du Venezuela devraient tomber de 2,5 à 1,7 million de tonnes. Cependant, du fait de l'amenuisement des disponibilités exportables, la fin de l'année 2009 se caractérise par le raffermissement des prix et les perspectives pour 2010 prévoient un retour aux niveaux des échanges enregistrés en 2008, soit une hausse de 5 pour cent. La hausse des prix et le redressement de l'économie mondiale suscitent un regain d'intérêt des opérateurs pour les marchés d'exportation, notamment en **Asie**. Cependant, les perspectives pour 2010 dépendent, dans une large mesure, de la réaction des opérateurs des États-Unis, et de la liquidation par l'Union européenne de ses stocks élevés de produits laitiers à des prix plus favorables, à des destinations ne requérant pas de subventions à l'exportation de leur part.

Les exportations en provenance de l'**Océanie**, premier exportateur de produits laitiers de la région avec un volume de 15 millions de tonnes en équivalent lait, devraient enregistrer une hausse de 10 pour cent au cours de l'année civile 2009. Les exportations de la **Nouvelle-Zélande**, premier exportateur mondial avec un volume de 11,3 millions de tonnes, devraient progresser de 9 pour cent. Les exportations en volume de lait entier en poudre de la Nouvelle-Zélande ont gagné 7 pour cent, avec des expéditions considérables à destination de l'Algérie, la Chine et l'Indonésie, tandis que les exportations de lait écrémé en poudre ont gagné 24 pour cent, avec des expéditions importantes à destination des pays du Sud-est asiatique. Les exportations de beurre ont augmenté de 10 pour cent, du fait que la hausse des exportations à destination de l'Égypte, l'Iran et la Fédération de Russie a plus que compensé le recul des expéditions vers l'Europe. A l'inverse, les exportations de fromage pourraient diminuer de 5 pour cent du fait que la hausse des achats de la Chine et des États-Unis pourrait ne pas suffire à compenser la baisse des ventes au Japon. Les exportations du troisième exportateur mondial, à savoir l'**Australie**, chiffrées à 3,7 millions de tonnes, devraient progresser de 12 pour cent en équivalent lait. Environ un tiers de la production de lait australienne est exportée, et par conséquent, de même que pour la Nouvelle-Zélande, la performance des exportations a un impact direct sur l'économie du secteur. Ainsi, les problèmes financiers rencontrés aujourd'hui par l'industrie laitière s'expliquent dans une large mesure par les faibles cours mondiaux des produits laitiers au cours de la campagne commerciale 2008-09 et le renforcement progressif du dollar australien. La croissance des exportations en 2010 en provenance de l'Océanie pourrait être proche de 10 pour cent et s'établir à 16,4 millions de tonnes en équivalent lait. La croissance des exportations de la **Nouvelle-Zélande** devrait progresser de 12 pour cent sous l'effet de l'amélioration des cours mondiaux, qui devraient promouvoir la vente des stocks, que certains analystes chiffrent à quelque 360 000 tonnes début 2009. Les exportations de produits laitiers **australiens** ne devraient pas enregistrer de hausse en dépit du regain d'intérêt du Sud-est asiatique, de la Chine, du Japon et de l'Arabie Saoudite fin 2009, compte tenu du niveau réduit de la production de lait.

Les exportations en 2009 en provenance de l'**Union européenne**, actuellement le deuxième exportateur après la Nouvelle-Zélande, devraient accuser un recul de 12 pour cent et s'établir à 8,4 millions de tonnes. Ce fléchissement s'explique principalement par la conservation des stocks et la stagnation de la production de lait. Le repli des parts des exportations mondiales n'est pas un phénomène

nouveau, et coïncide avec la mise en œuvre de réformes du marché intérieur. Les prix d'intervention ont subi une baisse considérable depuis 2003 et les producteurs ont bénéficié, en compensation, de paiements découpés uniques par exploitation. Cette politique répond à l'engagement de l'Union européenne de réduire le soutien du marché et l'intervention sur le marché intérieur en faveur de la mise en œuvre de mesures de protection en périodes de crise. La Commission est intervenue durant la baisse récente des cours mondiaux des produits laitiers par le biais de l'achat de lait en poudre et de beurre, et de subventions à l'exportation. Mi-novembre, les stocks de l'Union européenne de lait écrémé en poudre se chiffraient à 268 000 tonnes, et les stocks publics et privés de beurre à environ 150 000 tonnes. Les autorités de la Commission européenne ont souligné en septembre que les stocks publics ne seraient pas écoulés à court terme, sinon lorsque leur vente ne perturberait pas le redressement du marché. Les exportations en 2010 devraient reculer de 4 pour cent, cependant l'évolution des cours mondiaux sera décisive à cet égard.

Aux **États-Unis**, les exportations de produits laitiers pourraient chuter de 2 millions de tonnes en équivalent lait en 2009, établissant les exportations totales des États-Unis à 2,3 millions de tonnes. Ce fléchissement traduit le faible intérêt des opérateurs compte tenu des prix relatifs intérieurs et internationaux des produits. Cependant, la faiblesse du dollar EU et le redressement des cours mondiaux à la fin de l'année ont suscité un regain d'intérêt pour les marchés d'exportation, et le Département de l'agriculture des États-Unis prévoit une croissance de 2 pour cent des exportations en 2010.

En **Amérique du Sud**, les exportations de produits laitiers en 2009 pourraient progresser de 15 pour cent et s'établir à 3,6 millions de tonnes, sous l'effet de la hausse des exportations en provenance de l'Argentine, du Brésil et de l'Uruguay, dont la production de l'année précédente avait subi les conséquences néfastes de la sécheresse. Les exportations en provenance de l'**Argentine** (1,4 million de tonnes) devraient enregistrer une hausse de 10 pour cent grâce à l'augmentation des expéditions de lait en poudre à destination des économies émergentes, tandis qu'un regain d'intérêt pour le fromage est également observé par les opérateurs. Les exportations en provenance du **Brésil** devraient connaître une hausse considérable, à savoir plus de 40 pour cent, et dépasser pour la première fois la barrière du million de tonnes en équivalent lait. Le Brésil importait un million de tonnes de produits laitiers en 2002 et représentait dans le passé un marché d'exportation clé, tant pour l'Argentine que pour l'Uruguay. Cependant, la croissance constante de la production de lait observée au

cours des dernières années, d'une moyenne de 4 pour cent par an depuis 2000, a permis la substitution progressive des importations par la production intérieure, à tel point que le Brésil est aujourd'hui un exportateur net. Le Gouvernement du Brésil, dans le but de protéger les producteurs au cours de la baisse récente des cours mondiaux, a imposé des contingents à l'importation sur le lait écrémé en poudre, une mesure également adoptée par le **Chili** et la **Colombie**, qui ont appliqué en 2009 des sauvegardes temporaires sous la forme de droits à l'importation plus élevés. Les exportations en provenance de l'**Uruguay** devraient progresser de 10 pour cent, soit bien plus de 600 000 tonnes en équivalent lait, composées de fromage vers le Mexique et le Venezuela, et de lait écrémé en poudre vers Cuba et le Venezuela. La croissance des exportations en Amérique du Sud devrait ralentir en 2010 à environ 6 pour cent en 2009, du fait de la perte de vitesse de la croissance des exportations en provenance du Brésil.

Échanges mondiaux de produits laitiers

Les échanges mondiaux de lait entier en poudre, qui totalisent 1,9 million de tonnes (poids du produit), devraient accuser un léger recul en 2009, d'environ 2 pour cent. Environ la moitié de la production mondiale de lait entier en poudre est échangée sur le marché mondial et les principaux débouchés sont des pays en développement. Les importations des pays africains, asiatiques, centraméricains et caribéens devraient enregistrer une hausse, tandis que les importations totales devraient chuter en 2009, principalement parce que les achats de lait entier en poudre du premier importateur mondial, à savoir le Venezuela, qui détient une part de 15 pour cent (en 2008), pourraient chuter de 30 pour cent. D'autre part, le Venezuela achète actuellement plus de lait entier en poudre provenant des pays sud-américains, une situation qui a une incidence négative sur la Nouvelle-Zélande, son fournisseur habituel. Le redressement des prix à l'exportation du lait entier en poudre de l'Océanie au cours du deuxième semestre 2009 serait en fait soutenu par la hausse de la demande de la Chine. Une reprise des importations est attendue pour 2010, avec une hausse de 8 pour cent, due en grande partie, à l'augmentation des importations en provenance du Venezuela.

Les échanges de fromage, qui se chiffrent à 1,67 million de tonnes et sont les plus importants en termes de valeur parmi les produits laitiers, ont subi l'incidence négative en 2009 de la prévision d'un amenuisement des exportations de 7 pour cent. Ce fléchissement s'explique par la diminution des importations du Japon, de la Fédération de Russie et des États-Unis, qui ensemble représentent plus de 40 pour

Tableau 17 Principaux exportateurs de produits laitiers (milliers de tonnes en poids produit)

	2007 prov.	2008 prélim.	2009 prév.
<i>Milliers de tonnes</i>			
LAIT ENTIER EN POUDRE			
Monde	1 936	1 901	2 063
Nouvelle Zélande	618	664	664
Union européenne *	484	386	350
Australie	138	166	144
Brésil	83	121	130
Argentine	103	115	122
LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE			
Monde	1 198	1 072	1 104
Nouvelle Zélande	248	307	321
États-Unis	380	195	200
Union européenne *	177	165	170
Australie	117	158	150
BEURRE	792	771	803
Monde	325	357	357
Nouvelle Zélande	150	140	150
Union européenne *	62	65	70
Belarus	48	58	66
Australie			
FROMAGE	1 794	1 670	1 746
Monde	555	520	520
Union européenne *	295	281	304
Nouvelle Zélande	207	151	194
Australie	102	100	102
Belarus	92	101	110

* Les échanges entre les États membres de l'Union européenne ne sont pas compris

cent du marché mondial. Les importations du Japon et de la Fédération de Russie se sont accélérées à la fin de l'année, et si cette tendance se maintient en 2010, les estimations prévoient pour l'année prochaine une croissance des échanges mondiaux de fromage de 2,4 pour cent.

Les exportations mondiales de beurre en 2009 pourraient se chiffrer à 770 000 tonnes (poids du produit), soit un recul de 3 pour cent par rapport à 2008. La croissance de 10 pour cent des exportations de beurre en provenance de la Nouvelle-Zélande est compensée par la chute des exportations de l'Union européenne, l'Inde, l'Ukraine et les États-Unis. Les pays asiatiques, dont la demande devrait accuser un recul de 7 pour cent, achètent plus de 40 pour cent des échanges mondiaux de beurre. Les importations russes, ayant une part de 17 pour cent du marché mondial, devraient stagner. Si les stocks de beurre de l'Union européenne sont écoulés en 2010, ceux-ci contribueraient à accroître de 7 pour cent les échanges de beurre. Les importations en provenance de l'Asie devraient

progresser de 5 pour cent, tandis que celles en provenance de la Fédération de Russie devraient enregistrer une hausse inférieure à 2 pour cent.

Les échanges mondiaux de lait écrémé en poudre se chiffrent à environ un million de tonnes (poids du produit) et devraient reculer d'environ 10 pour cent en 2009. La demande de l'Afrique a accusé un recul de 25 pour cent, mais les achats du Sud-est asiatique ont augmenté considérablement, en particulier du fait du regain d'intérêt des Philippines (11 pour cent) et de la Malaisie (18 pour cent de croissance). Bien qu'impressionnantes, ces taux de croissance ne font que ramener ces pays à des niveaux similaires à ceux enregistrés en 2007. Les importations de lait écrémé en poudre de la Chine devraient doubler en 2009. Les marchés ont acheté des produits principalement en provenance de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui, ensemble, vendent plus de 40 pour cent de la production mondiale de lait écrémé en poudre. Les achats réalisés par le Mexique (deuxième importateur) devraient enregistrer une hausse de 4 pour cent, mais ceux effectués par d'autres pays centraméricains et caribéens pourraient chuter. Ces tendances actuelles du marché mondial laissent présager pour 2010 une hausse de 3 pour cent, qui s'explique principalement par la hausse des achats des pays asiatiques et d'Europe orientale.

POISSON ET PRODUITS HALIEUTIQUES

ÉCONOMIE MONDIALE DES PÊCHES

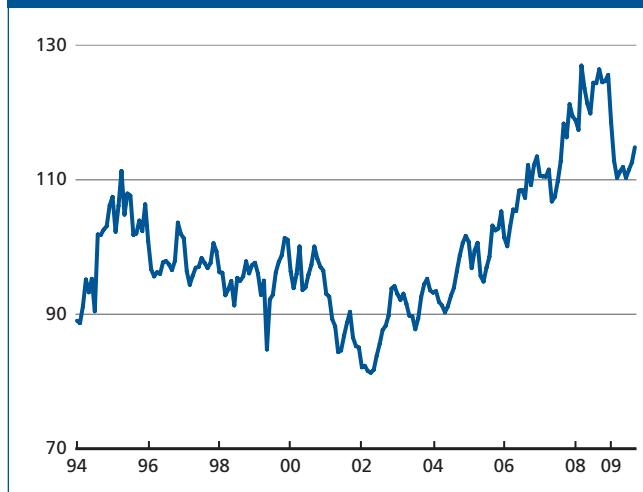
Dans l'ensemble, l'année 2009 a été faite de défis pour les pêches suite à la récession économique mondiale qui a suscité une contraction générale de tout le secteur induite par la demande. Même si le pire semble être passé, la lente reprise de l'expansion des échanges dans plusieurs marchés décisifs, l'activité reste nettement inférieure aux niveaux enregistrés avant la récession. Il en ressort qu'en 2009, les importations, en termes de valeur et de volume, devraient terminer à des niveaux inférieurs à ceux de l'année dernière: la demande mondiale d'importation pourrait se contracter de 8,5 pour cent en 2009, de 10 pour cent dans les pays développés et accuser un recul plus modeste dans les pays en développement, à savoir 4 pour cent; concernant les importations en termes de valeur, un repli proche de 10 pour cent est attendu au Japon, et des baisses de presque 7 et 13 pour cent, sont prévues respectivement aux États-Unis et dans l'Union européenne.

Tableau 18. Aperçu général du marché mondial du poisson

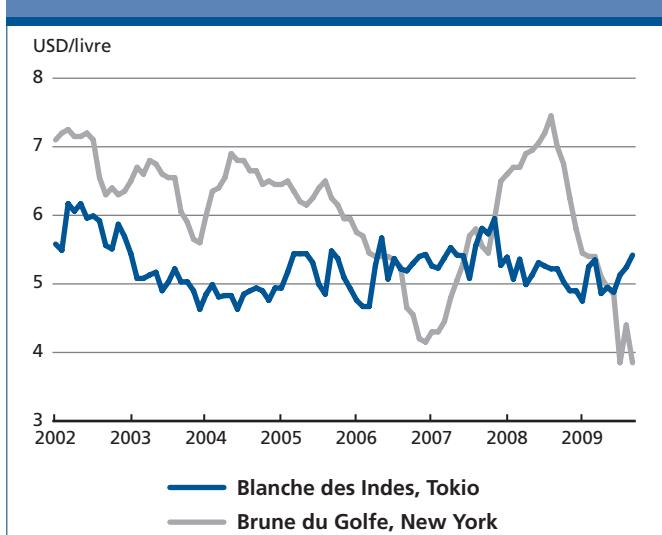
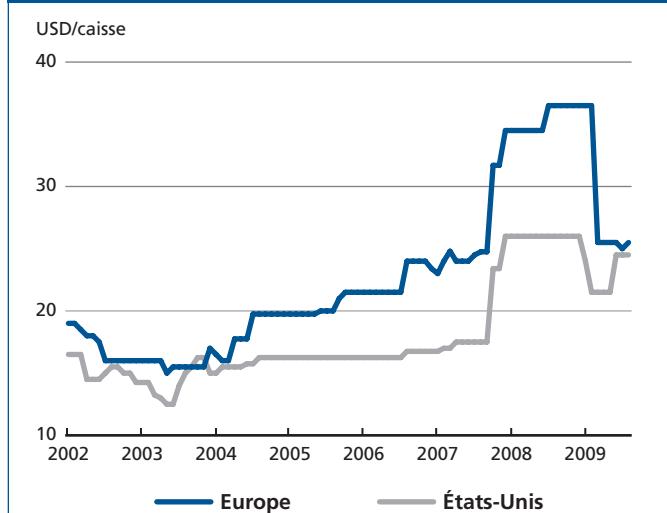
	2007	2008 estim.	2009 prév.	Variation: 2009 par rapport à 2008
	millions de tonnes			%
BILAN MONDIAL				
Production	140.4	143.0	144.1	0.8
Pêches de capture	90.1	89.9	89.8	-0.1
Aquaculture	50.3	53.1	54.3	2.3
Valeur des échanges (exportations en milliards d'USD)	93.5	101.6	93.4	-8.1
Volume des échanges (poids vif)	53.1	52.8	52.3	-0.9
Utilisation totale				
Alimentation	113.7	115.6	116.6	0.8
Fourrage	20.4	20.5	20.3	-0.8
Autres utilisations	6.3	6.9	7.2	4.3
INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE				
Consommation alimentaire par habitant :				
Poisson comestible (kg/an)	17.0	17.1	17.1	-0.3
Des pêches de capture (kg/an)	9.5	9.3	9.1	-1.5
De l'aquaculture (kg/an)	7.5	7.9	8.0	1.1
Indice des prix du poisson ¹ (2002-2004=100)	2007	2008	2009 Jan-Sep	Variation de Jan-Sep 2008 par rapport à Jan-Sep 2009
	113	123	113	-8.1

¹ FAO Université de Stavanger indice de prix du poisson

Figure 53. Indice de prix du poisson FAO-UIS (Université de Stavanger)



Fuente de datos: Consejo Noruego de Exportación de Productos del Mar

Figure 54. Prix de la crevette**Figure 55. Prix du thon en conserve: États-Unis et Europe**

Cependant, selon les estimations, le poisson resterait un produit de base largement échangé au cours de l'année, et 37 pour cent de la production totale serait destinée au marché mondial (en équivalent poids vif). Bien que le processus de redressement dans certains marchés sera long, les perspectives pour 2010 restent généralement positives, de même que la tendance à long terme du commerce de poisson, avec des parts de production croissantes, tant dans les pays développés que dans les pays en développement entrant sur les marchés internationaux.

La tendance à la baisse des prix du poisson, amorcée fin 2008, semble enfin s'affaiblir. Des hausses de prix modérées pour la plupart des espèces ont été enregistrées durant plusieurs mois consécutifs. Cette situation traduit une reprise de la demande malgré des disponibilités plus réduites du secteur de l'élevage de poissons, frappé par la récession. De fait, l'Indice FAO des prix a atteint 126,4 en septembre 2008 et s'est effondré en mars 2009 à 110,3. Depuis lors, il s'est redressé à 115 en septembre 2009 (100 en 2005).

CREVETTE

La crevette est le plus important de tous les produits halieutiques commercialisés, avec une part des exportations mondiales, en termes de valeur, d'environ 15 pour cent. La crevette est principalement produite dans les pays en développement et bien plus de la moitié de la production totale parvient au marché mondial.

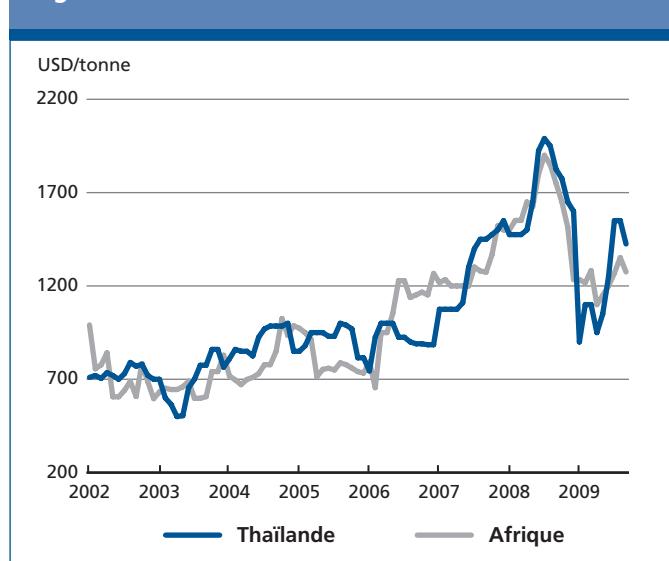
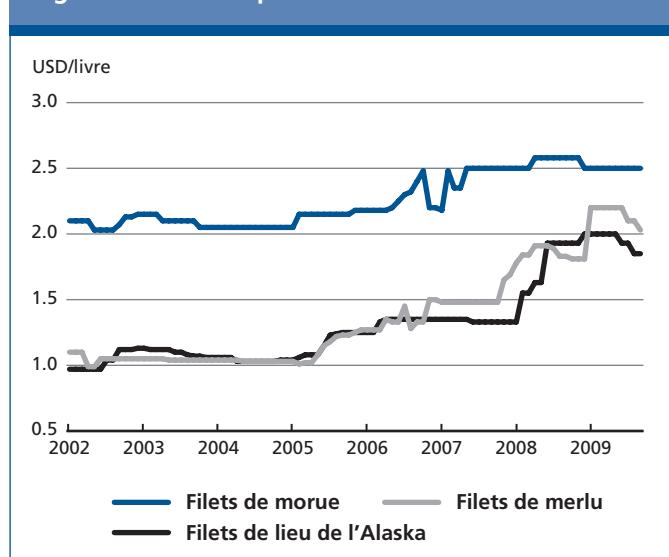
Une reprise timide est en cours dans le secteur de la crevette qui a connu un environnement commercial difficile fin 2008 et début 2009, période durant laquelle

les producteurs aquacoles de crevettes ont réduit la production. Les cours internationaux de la crevette, qui se sont effondrés mi-2009, commencent lentement à remonter. Concernant le marché d'importation clé du Japon, la crise économique a provoqué un changement vers une hausse de la consommation de crevettes au détriment des produits halieutiques à valeur plus élevée. Les importations de crevettes vers le pays au cours du premier semestre 2009 ont été légèrement supérieures à celles enregistrées durant la même période l'année dernière. Aux États-Unis, la demande demeure ferme. Au cours du premier semestre 2009, les livraisons de crevettes demeurent pratiquement inchangées par rapport à la même période l'année dernière. En revanche, le marché de l'Union européenne reste déprimé, mais les mouvements de hausse des prix observés lors des dernières semaines pourraient indiquer un redressement de la demande.

Les perspectives du marché mondial de la crevette sont bonnes. Le raffermissement du yen ayant soutenu la hausse des importations de crevette japonaise durant septembre et octobre devrait se poursuivre à moyen terme. Le redressement économique des marchés d'importation clés, notamment des États-Unis, est attendu et devrait permettre la hausse des expéditions internationales, et, en conséquence, le raffermissement des prix.

THON

Le thon représente environ 8 pour cent des exportations mondiales totales de poisson en termes de valeur, une part qui s'est constamment amenuisée au cours de la dernière décennie. Dans le secteur des pêches, seul le thon se

Figure 56. Prix du listao**Figure 57. Prix du poisson de fond aux États-Unis**

caractérisé par un haut degré de concentration industrielle puisque quelques compagnies contrôlent la production mondiale et les échanges. Le marché mondial du thon peut se diviser en deux produits: le marché du thon de qualité sashimi et le marché du thon en conserve.

Le demande au Japon de thon de qualité sashimi a été exceptionnellement forte pour la saison mi-2009, du fait qu'un nombre plus réduit de japonais s'est risqué à se rendre à l'étranger en séjour touristique. En conséquence, les prix du thon de qualité sashimi ont grimpé, à l'inverse du marché du thon en conserve, dont la demande s'est considérablement affaiblie au milieu de l'année et les prix devraient reculer au cours des prochains mois.

L'année 2010 devrait être une année difficile pour l'industrie mondiale du thon en raison de l'entrée en vigueur

de plusieurs nouvelles réglementations. La perspective d'incorporer le thon rouge de l'Atlantique et le thon rouge de la Méditerranée à l'Annexe 1 de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) pèse sur le secteur, en particulier les consommateurs japonais. Il est prévu que la proposition de Monaco d'incorporer ces espèces à la liste soit abordée lors de la prochaine réunion de la CITES, qui sera tenue en mars 2010. Si cette proposition est accueillie favorablement, le prix du thon devrait monter en flèche. Historiquement, le Japon a toujours été le principal marché pour le thon et absorbe jusqu'à 80 pour cent des captures mondiales.

Les entreprises de mise en conserve du thon s'attendent également à ce que la décision d'incorporer le thon à l'Annexe 1 de la CITES ait des répercussions sur la consommation de conserves. Le consommateur moyen n'est généralement pas conscient de la diversité d'espèces de thon et l'action internationale visant à la préservation d'une espèce sera considérée, par beaucoup, applicable à toutes les espèces.

POISSONS DE FOND

Les espèces de poissons de fond sont amplement échangées et représentent 11 pour cent du marché mondial du poisson. Les principaux pays exportateurs sont concentrés dans l'hémisphère nord.

Au cours des dernières années, le secteur des poissons de fond sauvages s'est vu contraint de disputer les parts de marché contre les espèces d'élevage, telles que le panga et le tilapia. Les disponibilités de poissons de fond ont été abondantes au cours de 2009 et les prix ont affiché une tendance à la baisse. Cette tendance devrait prédominer en 2010 car les estimations prévoient une hausse des captures de poissons de fond d'origine russe. Il convient de noter que l'impact des faibles prix de la morue a également eu des conséquences sur les perspectives de rentabilité de l'industrie aquacole.

Le lieu d'Alaska est la principale espèce de poisson de fond de capture à l'échelon mondial. En 2010, les captures totales de lieu d'Alaska devraient enregistrer une hausse, passant de 400 000 tonnes à 3 millions de tonnes, dont 1,7 million de tonnes pourrait provenir des eaux de la Fédération de Russie. La hausse attendue des disponibilités a déjà eu un impact négatif sur les prix: les cours ont accusé un recul et sont passés de 1 700 USD la tonne en janvier 2009 à 1 350 USD la tonne actuellement. D'autres baisses sont attendues, notamment du fait de l'abondance signalée par les rapports des pêches de lieu d'Alaska et des stocks de la mer d'Okhotsk.

Sur le plan des mesures adoptées, la Norvège et la Fédération de Russie sont parvenues à un accord en matière de contingents de pêche dans la mer de Barents en 2010, avec une hausse totale de 82 000 tonnes du contingent de la morue, s'établissant à 607 000 tonnes. La part de la Norvège se chiffrera à 271 000 tonnes, soit 16 pour cent de plus qu'en 2009. Le contingent de l'églefin sera augmenté de 194 000 tonnes à 243 000 tonnes au total, celui de la Norvège correspondant à 116 000 tonnes. Le relèvement des contingents est attribuable aux bons niveaux des stocks, notamment en Norvège, dont les exportations de morue devraient progresser sous l'effet de la hausse de la demande internationale, traduisant le redressement de l'économie et la compétitivité des prix à la consommation.

Au cours du premier semestre 2009, les importations de poissons de fond des États-Unis ont enregistré une hausse de 14 pour cent par rapport à la même période l'année dernière. La raison sous-jacente de la progression des importations, chiffrées à 75 000 tonnes, est essentiellement liée à la hausse des achats de blocs et de pavés, plus qu'à l'augmentation des importations de filets. Les importations de poissons de fond de l'Union européenne ont également progressé en 2009, grâce aux prix attractifs. En 2010, la concurrence pour les parts de marché entre les espèces capturées et d'élevage devrait s'intensifier.

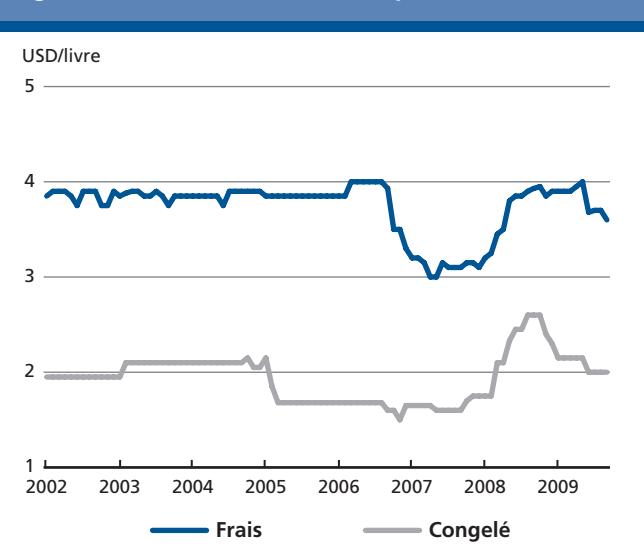
CÉPHALOPODES

Le marché international des céphalopodes est segmenté par destination d'importation: les marchés du Japon et de l'Union européenne. La demande de céphalopodes au Japon, notamment de poulpe, est restée ferme suite à l'effondrement du tourisme international japonais, tandis qu'en Union européenne, la diminution du nombre de touristes dans les États membres du sud a provoqué une baisse de la demande d'espèces de céphalopodes. La demande saisonnière et le redressement de l'économie mondiale en cours pourraient faire grimper les prix au cours de la nouvelle année.

TIPIA

Les États-Unis demeurent la principale destination des exportations mondiales de tilapia, devant l'Union européenne, dont la demande reste discrète. Les importateurs de l'Union européenne en quête d'autres espèces de poissons à chair blanche bon marché se sont tournés vers le panga il y a plusieurs années, et s'estimant satisfaits du produit en termes de compétitivité du prix et de stabilité des disponibilités, n'ont pas senti la nécessité

Figure 58. Prix des filets de tilapia aux États-Unis



d'entrer sur le marché du tilapia. Cependant, cette situation pourrait changer si l'aquaculture commerciale à grande échelle du tilapia en Afrique se met en marche. Conformément aux estimations, les cours du tilapia ont enregistré une tendance à la baisse au cours de 2009, suite au retour à la normalité de la production en Chine, après un hiver très froid l'année dernière qui a perturbé la production et raffermi considérablement les prix. Les estimations prévoient d'autres baisses des prix en 2010 traduisant un large redressement des disponibilités exportables.

PANGA

Une croissance rapide du panga d'élevage (un type de poisson-chat endémique des eaux fraîches du bassin du Mékong) sur le marché mondial a été enregistrée au cours des dernières années. Le filet de panga est le plus économique disponible sur le marché et sa demande est relativement solide en périodes de crise économique. L'Espagne, par exemple, où les effets de la récession ont été durement ressentis, enregistre des importations croissantes de panga.

Compte tenu de la géographie de l'espèce en termes d'origine, le Viet Nam est pratiquement l'unique producteur, et les estimations prévoient une production de 1,5 million de tonnes en 2009. Le pays a exporté 334 000 tonnes de ce poisson-chat au cours des huit premiers mois de 2009, pour une valeur d'environ 737 millions USD, positionnant ce secteur comme l'une des principales exportations génératrices de devises parmi les poissons et fruits de mer. Cependant, début 2009, les exportations ont accusé un soudain recul, en partie dû aux problèmes économiques qui ont frappé la demande dans certains des principaux marchés,

mais principalement provoqué par l'imposition d'une interdiction temporaire des importations par la Fédération de Russie. Toutefois, cette interdiction a été levée en mai 2009, et depuis lors la croissance des exportations de panga à destination de la Fédération de Russie a été rapide, tellement que le Viet Nam pourrait presque atteindre les niveaux d'exportation enregistrés en 2008.

Concernant les perspectives, une répétition du cycle de l'année dernière pourrait se concrétiser, à savoir des disponibilités solides tirant les prix vers le bas et se traduisant par une diminution de la production. Cependant, la demande prend de l'élan en Europe occidentale et les bas prix contribueront également à une meilleure pénétration sur les marchés d'Europe orientale.

BAR COMMUN ET BRÈME

Ces espèces, principalement aquacoles, sont importantes pour les échanges de la région méditerranéenne, l'Italie étant le plus gros pays importateur. La production en 2009 devrait être inférieure à celle enregistrée en 2008 et s'établir à 270 000 tonnes. Suite à la crise économique, les liquidités insuffisantes et les faibles prix observés au cours de l'année ont contraint de nombreux producteurs en Grèce, en Espagne et en Turquie, affectés par des problèmes de trésorerie, à effectuer des récoltes précoces qui ont engendré une hausse des disponibilités mais aussi une diminution de la production et des marges bénéficiaires. Selon les estimations, les baisses de production devraient se poursuivre dans la plupart des pays producteurs, qui pourraient observer une stabilisation du fléchissement des prix, voire une hausse l'année prochaine.

La perspective d'une concentration accrue de l'industrie est incertaine puisqu'à cette date, seul un nombre réduit d'entreprises de pêche parmi les plus petites et exposées a fermé ou a été absorbé par des grandes compagnies.

PETITES ESPÈCES PÉLAGIQUES

Les petites espèces pélagiques constituent un aliment de base important, notamment dans les pays en développement, où elles représentent une source de protéine abordable.

Généralement, les prix des petites espèces pélagiques sont inférieurs à ceux des poissons de fond ou d'autres espèces en concurrence. En termes d'importance des échanges, les petites espèces pélagiques représentent environ 7 pour cent des échanges totaux de produits halieutiques. Le hareng est la principale espèce sur le marché mondial. Les marges d'exportation du hareng ont augmenté

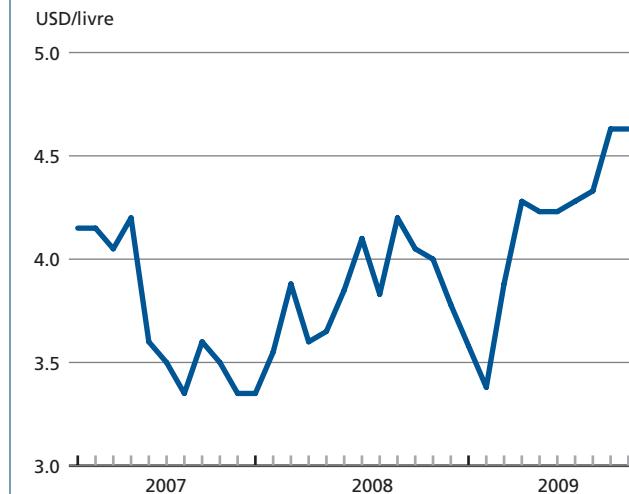
en 2009, notamment en Norvège, car les prix enregistraient une tendance à la hausse. Les exportations norvégiennes de hareng entier congelé ont augmenté en volume de 52 pour cent, passant de 322 800 tonnes en 2006 à presque 500 000 tonnes en 2008. Les estimations prévoient pour 2009 une performance similaire à celle de l'année dernière, et une demande solide est attendue sur les principaux marchés du Nigéria, de la Fédération de Russie et de l'Ukraine.

SAUMON

L'aquaculture domine tant la production que les échanges de saumon à l'échelon mondial. Ce secteur représente environ les deux tiers de la production mondiale et la majeure partie du saumon sur le marché international provient de l'élevage. Les échanges de saumon ont enregistré une croissance exceptionnelle au cours des dernières années et la part du saumon dans les exportations totales de poisson a augmenté de 8 pour cent au cours des années 90, à 11 pour cent actuellement.

Le secteur a résisté à la récession économique en diversifiant ses marchés géographiquement et pour ses produits, et il reste très présent tant dans le service alimentaire que dans le commerce de détail. Cependant, le marché de l'élevage de saumon de l'Atlantique a été bouleversé en 2009 par la chute des disponibilités au Chili, suite à une épidémie d'anémie infectieuse du saumon (AIS). Les autres grands exportateurs, notamment la Norvège, ne sont pas parvenus à accroître leur production suffisamment vite pour compenser la diminution chilienne, ce qui s'est traduit par une hausse des prix cette année. Cependant, au cours des derniers mois, le marché est devenu plus

Figure 59. Prix du saumon de l'Atlantique



instable car la croissance rapide en Norvège a poussé de nombreux producteurs de saumon aux limites maximales établies dans leurs licences de production. En conséquence, les disponibilités du marché ont augmenté et les prix ont commencé à diminuer. Par rapport à 2008, les exportations de saumon d'élevage norvégien ont enregistré une hausse, au cours des dix premiers mois de 2009, de 14,5 pour cent en volume et de 32 pour cent en valeur (Norwegian Kroner - NOK).

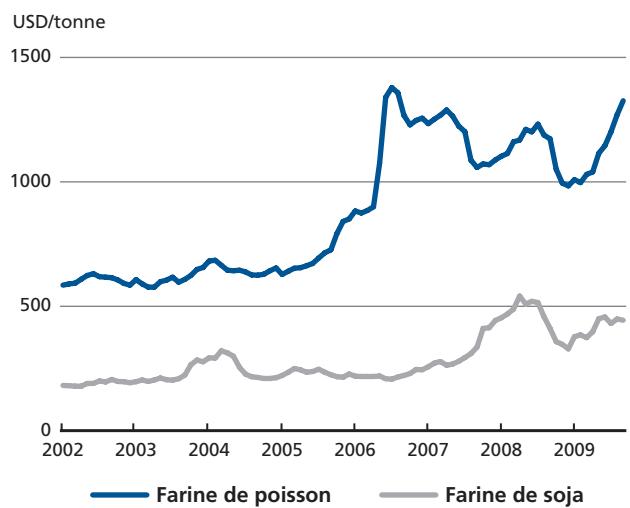
Les États-Unis, notamment, ont augmenté leurs importations de saumon en provenance de la Norvège du fait du manque de disponibilités au Chili. Une grande partie de ces nouvelles ventes correspondent à des filets de saumon frais, qui ont augmenté de 1 700 tonnes en 2008 à 14 200 tonnes en 2009 (janvier-octobre). Les réserves continuent de jouer un rôle pour satisfaire la demande internationale, puisque le saumon congelé de la récolte de l'année dernière est transformé par les compagnies chiliennes en vue de l'exporter sous la forme de produit à valeur ajoutée. Les disponibilités de saumon de l'Atlantique du Chili pour l'année prochaine devraient également être exceptionnellement réduites, et pourraient s'effondrer à 60 000 tonnes.

Cependant, les perspectives à plus long terme des marchés du saumon sont relativement bonnes. La demande devrait être solide dans la plupart des destinations d'importation, tandis qu'au Chili, de nouvelles réglementations en matière d'élevage de saumon, la recapitalisation de l'industrie nationale et la mise au point d'un vaccin anti AIS devraient permettre le redressement d'un secteur du saumon plus fort et plus durable dans le pays. Toutefois, la récupération totale du Chili ne se fera sentir sur les marchés mondiaux qu'à partir de 2011-2012.

FARINE DE POISSON

La demande de farine de poisson est un moteur puissant pour la totalité du secteur des pêches et environ 25 pour cent des captures mondiales sont généralement destinées à la production de farine de poisson. La farine de poisson est particulièrement importante pour l'industrie aquacole: plus de la moitié de la production de farine de poisson est destinée à l'alimentation des espèces d'élevage. À l'exception du Chili, qui est le seul pays qui devrait enregistrer une hausse de sa production de farine de poisson, l'ensemble de la production de farine de poisson des cinq principaux exportateurs devrait accuser un recul en 2009, suivant la tendance amorcée il y a plusieurs années. Les prix ont commencé à tirer vers le haut au cours des derniers mois et d'autres augmentations sont probables en

Figure 60. Prix de la farine de poisson et de la farine de soja



prévision d'une hausse de la demande en Chine. Ce pays est à nouveau en mesure d'attirer plus de 50 pour cent des exportations totales de farine de poisson. Les aléas climatiques contribueront également au raffermissement des prix. L'année 2009 a été déclarée l'année du phénomène « El Niño », bien que modérée, et par conséquent, les captures d'anchois du Pérou, la principale matière première pour la production de farine de poisson, devraient être très réduites. Les estimations prévoient donc un recul de la production qui, combiné à une demande solide en Chine, laissent présager une hausse des prix qui devrait se maintenir en 2010.

HUILE DE POISSON

La production d'huile de poisson, un produit dérivé de la farine de poisson, a accusé un recul au cours du premier semestre 2009. Environ 365 000 tonnes ont été produites par les principaux pays exportateurs d'huile de poisson, soit 20 000 tonnes de moins que durant la même période l'année dernière. Le repli le plus important a été enregistré au Chili, tandis que la production des autres grands producteurs d'huile de poisson est restée stable. Les prix de l'huile de poisson, qui reflètent généralement la tendance des prix du carburant, ont enregistré une hausse au cours du deuxième trimestre de l'année. Du fait de l'augmentation des prix du pétrole, d'autres hausses des cours de l'huile de poisson sont prévues au cours des prochains mois.

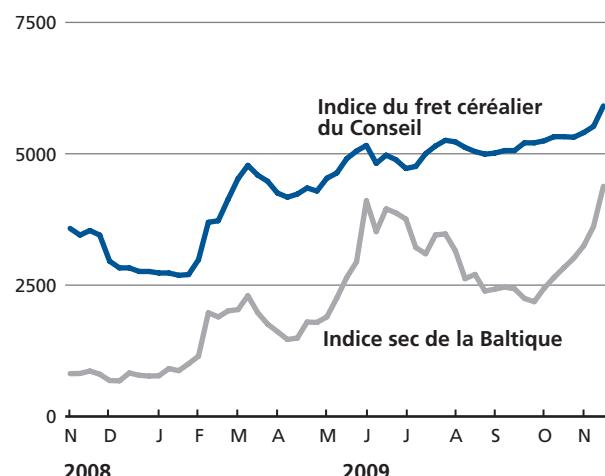
TAUX DE FRET MARITIME

Contribution du Conseil international des céréales (<http://www.igc.org.uk>)

Marché du fret maritime (mai – novembre 2009)

Le marché du fret de vrac en sec s'est considérablement renforcé depuis mi-mai, mais reste très volatil, notamment dans le secteur Capesize (non céréalier), qui a fortement réagi aux changements des activités d'affrètement de minerai. Après une nette hausse enregistrée en mai et début juin, suscitée par la forte augmentation des activités d'affrètement et le resserrement de la disponibilité de navires, les taux Capesize ont considérablement chuté au cours des quatre mois suivants du fait de l'affaissement de la demande de minerai et de la détente de la congestion des ports en Chine. Bien que la récession ait eu un impact sur les autres secteurs du vrac sec, ceux-ci sont restés relativement stables, soutenus par un bon volume d'activité, y compris les céréales, notamment dans l'Atlantique, où l'offre en tonnage est restée serrée. Fin septembre, les taux Capesize sont encore montés en flèche suite à une nouvelle hausse de la demande de minerai asiatique et à une disponibilité réduite de tonnage, et ont regagné tout le terrain perdu. Ces mouvements ont eu un impact considérable sur le secteur Panamax, et moins fort sur les taux Handysize, qui ont présenté une tendance à la hausse plus progressive et solide au cours des six mois. En novembre, les taux ont continué de grimper dans tous les secteurs du marché et les affréteurs ont favorisé le tonnage durant de courtes périodes plutôt que des voyages plus coûteux. Les mauvaises conditions climatiques dans l'est et le nord de la Chine ont aggravé la congestion des ports et limité la disponibilité de navires plus grands. Entre mi-mai et mi-novembre 2009, le Baltic Dry Index (BDI) a gagné 72 pour cent, principalement sous l'effet des fortes hausses enregistrées dans le secteur Capesize. Au cours de la même période, l'indice de fret céréalier (IGC),⁸ qui n'inclut pas les transporteurs de type Capesize, a progressé d'environ 20 pour cent.

Figure 61. Índice de tarifas de flete para cereales del CIC e índice de fletes de carga seca del Báltico (mayo de 2005=6000)



Après les sommets atteints début juin, traduisant amplement la force du secteur Capesize, les taux Panamax sont restés relativement fermes durant une période, soutenus par une forte demande, notamment dans l'Atlantique Nord. Les taux ont ensuite succombé à la faiblesse générale du marché du vrac sec, avant de se stabiliser. Ils ont fortement grimpé en octobre, sous l'impulsion de la hausse des affrètements de charbon et de céréales à destination de l'Europe, de l'Asie et de l'Extrême-Orient, ainsi que du resserrement de la disponibilité de tonnage. Le marché Panamax a bénéficié de la division des cargos Capesize en expéditions plus réduites. Les itinéraires aller-retour transatlantique les plus fréquemment cotés ont progressé d'environ 25 000 USD par jour en mai à environ 39 000 USD en novembre. Concernant les trajets Amérique du Sud-Europe, les taux ont récemment été cotés à 27 000 USD par jour. Les taux du Pacifique Nord ont également été plus fermes du fait d'un volume plus important de demandes, notamment depuis que le charbon australien et le minerai de fer indien sont devenus moins chers qu'en Chine. Les taux du trajet entre l'Indonésie et la Chine ont grimpé à 35 000 USD par jour. Sur le marché du fret au temps, les contrats pour des périodes courtes d'entre quatre et six mois ont été cotés à environ 31 000 USD par jour dans l'Atlantique, et à 29 000 USD dans le Pacifique.

En ce qui concerne le secteur Handysize/Supramax, les taux de l'Atlantique ont généralement été plus stables au cours de la totalité de la période, se raffermisant du fait de la demande solide de céréales et des disponibilités limitées de tonnage exploité sur le marché libre dans le golfe des

⁸ Le GFI établit une différence entre trajets empruntés pour les céréales d'une part, et pour les minerais et le vrac sec d'autre part, ces derniers étant inclus dans les indices plus généraux de vrac sec tels que le Baltic Dry Index (BDI). Le nouveau GFI se compose de 15 grandes voies de navigation pour les céréales qui représentent les principaux flux du commerce céréalier, avec cinq taux à partir des États-Unis et deux chacun à partir de l'Argentine, de l'Australie, du Canada, de l'Union européenne et de la mer Noire. Les tailles des transporteurs sont bien représentées, avec 10 taux Panamax et 5 taux dans le secteur Handysize. Le GFI sera calculé chaque semaine, avec la moyenne sur quatre semaines jusqu'au 18 mai 2005 pour sa base de 6 000.

États-Unis, l'Europe du nord, la mer Noire et la Méditerranée. De récents contrats d'affrètement de céréales en provenance du golfe des États-Unis et de l'Amérique du Sud à destination de l'Afrique du Nord et de l'Europe ont oscillé entre 29,00 USD et 31,00 USD la tonne. Un fret au temps pour les périodes courtes a été établi à 18 250 USD par jour. Dans le Pacifique, les taux en provenance de l'Océan Indien étaient très forts, ceux vers la Chine étaient cotés à environ 33 000 USD par jour.

Les taux **Capesize** ont nettement chuté en juillet, après les hausses marquées observées au cours des mois précédents, en raison d'une capacité de tonnage excédentaire. Cette situation traduit la forte diminution de la

demande de minerai de la Chine, notamment en provenance des ports du Brésil et de l'ouest de l'Australie, exacerbée par l'augmentation de la flotte Capesize. Ce fléchissement a également été attribué à une baisse saisonnière des expéditions de charbon, atténuant la congestion des ports en Chine, du fait de la hausse du nombre de navires disponibles et du recul sur le marché du fret à terme. Cependant, après avoir chuté de presque 70 pour cent au cours du troisième trimestre de l'année, les taux ont remonté en octobre du fait du regain d'intérêt de la Chine pour l'achat de minerai de fer et de charbon, et sont revenus aux niveaux enregistrés en juin 2009.

Dossier spécial

LA CRISE DES PRIX DES PRODUITS ALIMENTAIRES DE 2007/2008: FAITS ET IMPLICATIONS¹

(Ce dossier spécial est reproduit avec l'aimable autorisation Wright, Brian, D. et Bobenrieth, Eugenio, University of California, Berkeley et University of Concepcion, Chili). Les avis exprimés dans le présent article ne représentent pas nécessairement la position officielle de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture)

INTRODUCTION

La crise du prix des produits alimentaires de 2007/2008, a suscité une préoccupation généralisée sur la volatilité des prix des produits de base agricoles et, plus grave encore peut-être, quant au fait que le monde connaisse une nouvelle phase sur les marchés des céréales qui resteraient caractérisés par cette volatilité à moins que ne soient adoptées des mesures énergiques. Selon plusieurs rapports, la flambée des cours des céréales était le résultat de spéculations et de calculs financiers. La crainte est que ces opérations de négociation ne fragilisent la capacité de régularisation des prix des marchés agricoles à terme et n'accroissent les risques de prix pour les consommateurs, les producteurs et les gouvernements. Dans bon nombre de pays en développement, les consommateurs, inquiets devant l'augmentation du coût de leurs aliments de base, exigent une intervention de leurs dirigeants politiques.

Dans sa contribution à la définition des objectifs et des décisions éventuelles du Sommet mondial sur la sécurité alimentaire tenu en novembre 2009, le Secrétariat de la FAO souligne la nécessité « de s'attaquer au problème de la spéculation sur les marchés agricoles étant donné les graves répercussions qui peuvent en découler pour la sécurité alimentaire mondiale. » Il fait remarquer que « certaines études indiquent que la spéculation sur les marchés alimentaires a joué un certain rôle dans la hausse et la volatilité des cours internationaux des produits alimentaires en 2007 - 2008», et demande à la Banque mondiale, au FMI à la CNUCED, à la FAO et d'autres organisations intergouvernementales concernées de « mener à bien des études exhaustives et approfondies permettant d'analyser les liens de cause à effet entre la spéculation et les variations des prix des produits de base agricoles pouvant servir de base à une intervention cohérente et efficace dans le contexte de

la sécurité alimentaire. » Le rapport 2009 de la CNUCED sur le commerce et le développement (p. IV) indique que « il est crucial de reconnaître l'absence de logique économique de ces marchés [financier et des produits de base] pour comprendre les causes profondes de la crise actuelle, constat qui doit servir de base à de nouvelles politiques et réformes destinées à stabiliser le système financier.»

Sommes-nous au seuil d'une nouvelle phase caractérisée par une plus grande volatilité, voire une envolée des prix des produits de base? La récente effervescence des prix est-elle une aberration qui indique l'émergence de nouvelles bulles irrationnelles, déconnectées des fondamentaux du marché? Ou est-elle le fruit de manipulations délibérées de forces financières mondiales visant à perturber les marchés agricoles et des produits de base après avoir contribué à une bulle financière qui a fait des ravages dans la macroéconomie internationale? Le manque de réglementation des marchés à terme et des options, et/ou les courants financiers internationaux à l'échelon mondial ont-ils contribué à l'émergence de cette nouvelle phase de chaos sur les marchés? Dans quelle mesure l'accroissement des disponibilités en biocarburants a-t-il joué un rôle dans la déstabilisation des marchés des céréales?

Les réponses à bon nombre de ces questions pourraient avoir d'importantes implications sur le plan politique. Ces réponses ne sont malheureusement pas faciles à trouver, au stade actuel de perfectionnement de la modélisation des marchés financiers et des produits de base. Pour les principales céréales, à savoir le blé, maïs et le riz, qui sont si importants dans l'alimentation de la population mondiale, il est possible de trouver des éléments de réponse en analysant les données de marché disponibles à un niveau agrégé.

La question que nous nous posons dans cet article est de savoir si les récentes flambées des prix semblent différer, du point de vue qualitatif, d'épisodes antérieurs observés au cours des quatre dernières décennies. Ces nouveaux phénomènes dénotent-ils un nouveau régime de marché? Ou s'inscrivent-ils dans le cadre du processus de substitution inter céréales entre produits de base actuellement observé pour les produits alimentaires et le fourrage, et du stockage en tant que mécanisme d'arbitrage intertemporel, comme le démontrent les variations du marché au cours des dernières décennies?

L'analyse présentée ici est une première étape nécessaire pour évaluer l'intérêt de mesures « correctives » actuellement à l'étude en ce qui concerne les politiques relatives aux marchés à terme, aux marchés agricoles et aux marchés d'intrants.

LE COMPORTEMENT DES PRIX DES PRINCIPALES CÉRÉALES

Voyons d'abord quelle a été l'évolution récente des prix des principales céréales sur les marchés. Les graphiques 1 à 3

¹ Les auteurs souhaitent remercier Carlo Cafiero de l'aide apportée à l'élaboration de cet article et Di Zeng de son aide précieuse dans la recherche.

Figura 1. Blé, prix moyen payé aux agriculteurs américains en dollars par tonne, déflatés par le CPI des E-U (1982-84=100) (1982-84=100)

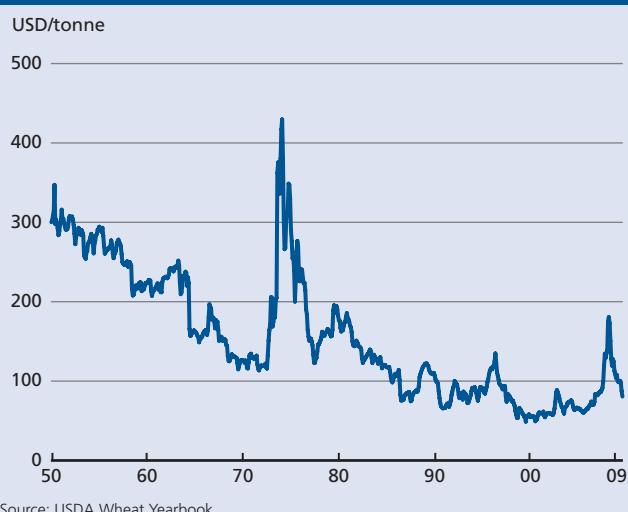


Figure 2. Maïs, prix moyen payé aux agriculteurs américains en dollars par tonne, déflatés par le CPI des E-U (1982-84=100)

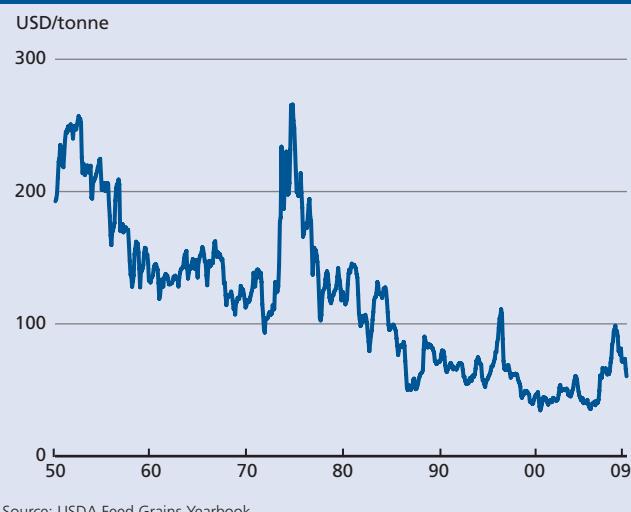


Figura 3. Cours au comptant du riz Bangkok, déflatés par le CPI des E-U

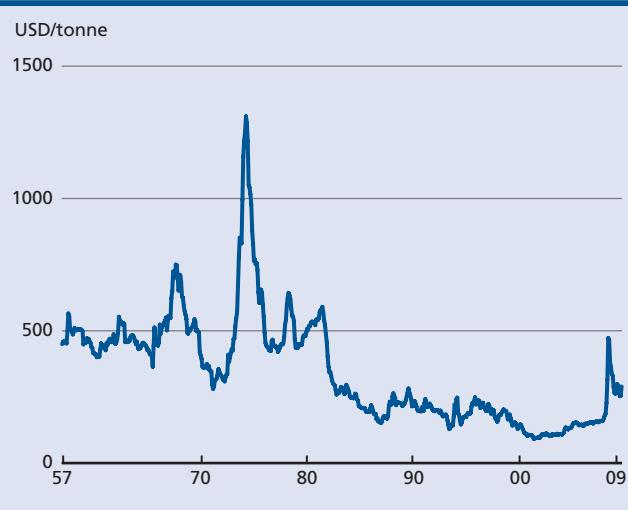
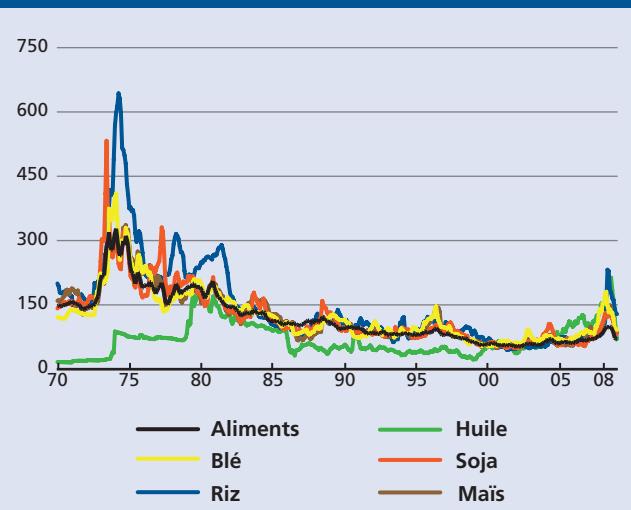


Figura 4. Comportement des cours à long terme Indices des prix des produits de base du FMI déflatés par le CPI des E-U



illustrent la tendance des prix des trois principales céréales, à savoir le blé, le maïs et le riz, en dollars des États-Unis déflatés par l'Indice des prix à la consommation.

Dans chaque cas, les prix affichent une tendance notable à la baisse, ainsi que des fluctuations dans des délais relativement courts. Cette tendance à la baisse est sans aucun doute liée aux résultats notables de cultivateurs et des agriculteurs dans l'obtention de rendements des cultures qui ont dépassé les variations de la demande résultant des hausses de revenus dans le monde entier et de la croissance démographique dans le tiers monde.

Une autre caractéristique notable de l'information présentée est l'existence de flambées des prix occasionnelles suivies de chutes tout aussi brusques. Il est évident que lorsque les prix sont élevés à l'échelon local, ils sont également très volatiles; et lorsque les prix sont faibles, ils sont également plus stables. Le graphique 4 montre l'évolution des prix de ces trois céréales ainsi que des prix du soja, du pétrole brut et de tous les aliments à partir de janvier 1970. Il en ressort clairement que tous les produits de base ont connu des envolées des prix durant la période 1973 -- 1975, et de nouveau entre 2007 et 2008 pour chacun de ces produits.

Figure 1. Blé, prix moyen payé aux agriculteurs américains en dollars par tonne, déflatés par le CPI des E-U (1982-84=100)
(1982-84=100)

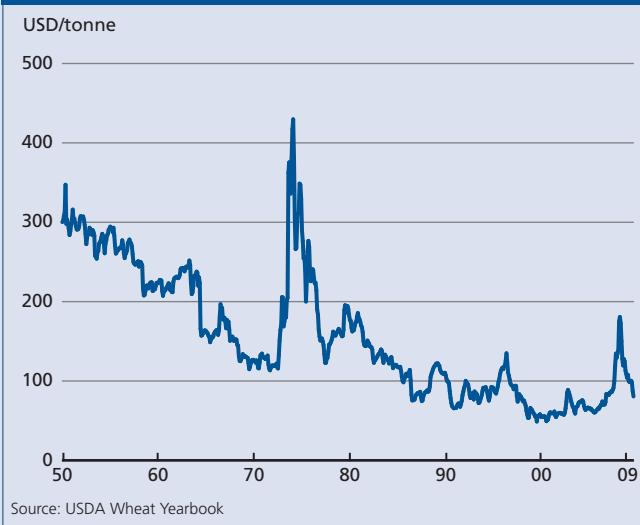
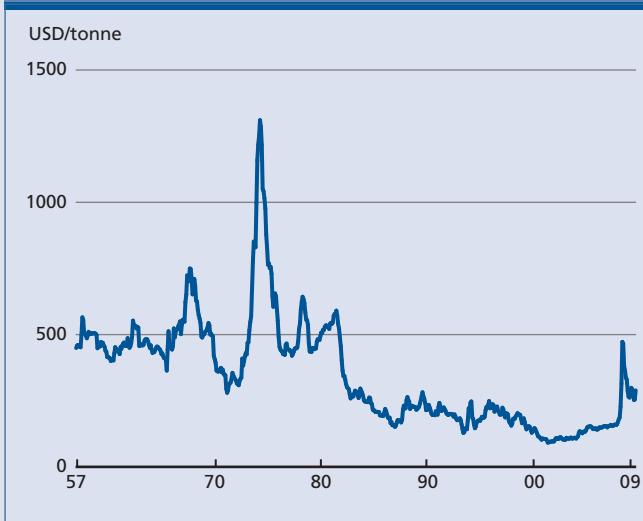


Figure 3. Cours au comptant du riz Bangkok, déflatés par le CPI des E-U



illustrent la tendance des prix des trois principales céréales, à savoir le blé, le maïs et le riz, en dollars des États-Unis déflatés par l'Indice des prix à la consommation.

Dans chaque cas, les prix affichent une tendance notable à la baisse, ainsi que des fluctuations dans des délais relativement courts. Cette tendance à la baisse est sans aucun doute liée aux résultats notables de cultivateurs et des agriculteurs dans l'obtention de rendements des cultures qui ont dépassé les variations de la demande résultant des hausses de revenus dans le monde entier et de la croissance démographique dans le tiers monde.

Figure 2. Maïs, prix moyen payé aux agriculteurs américains en dollars par tonne, déflatés par le CPI des E-U (1982-84=100)

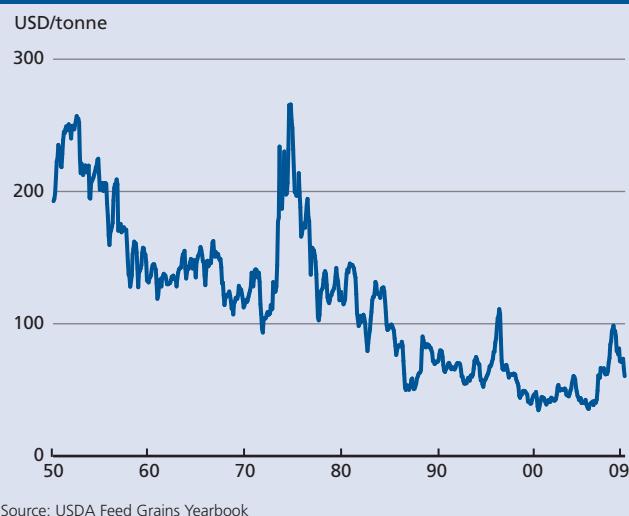
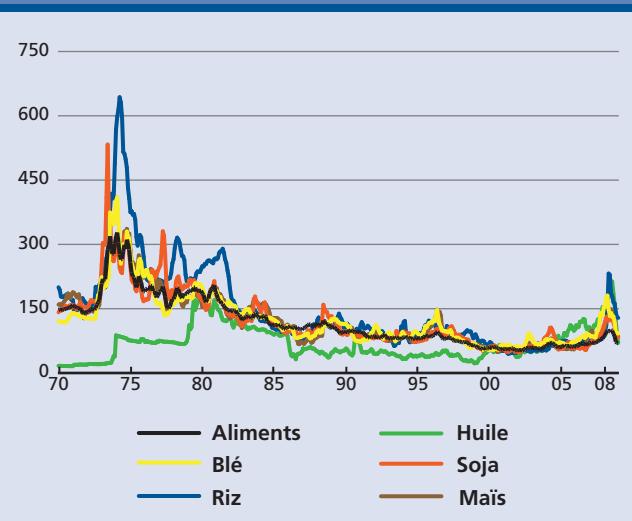


Figure 4. Comportement des cours à long terme
Indices des prix des produits de base du FMI
déflatés par le CPI des E-U



Une autre caractéristique notable de l'information présentée est l'existence de flambées des prix occasionnelles suivies de chutes tout aussi brusques. Il est évident que lorsque les prix sont élevés à l'échelon local, ils sont également très volatiles; et lorsque les prix sont faibles, ils sont également plus stables. Le graphique 4 montre l'évolution des prix de ces trois céréales ainsi que des prix du soja, du pétrole brut et de tous les aliments à partir de janvier 1970. Il en ressort clairement que tous les produits de base ont connu des envolées des prix durant la période 1973 -- 1975, et de nouveau entre 2007 et 2800 pour chacun de ces produits.

Certains observateurs expliquent l'évolution récente des prix comme une réitération des événements observés au début des années 1970. Le graphique 4 montre toutefois que l'épisode récent de flambée des prix a été nettement moins spectaculaire en termes réels que celui des années 1970. En outre, comme d'autres observateurs l'ont fait remarquer, la situation de l'économie internationale au cours de ces dernières années est très différente de ce qu'elle était dans les années 1970. De l'avis de nombreux agents et observateurs des marchés, les courants financiers internationaux considérables, les faibles taux d'intérêt et la récente création d'une gamme inouïe de marchés de dérivés financiers sont des éléments nouveaux et puissants dans la volatilité des marchés qui doivent être contrôlés par de nouvelles réglementations des marchés financiers et des produits de base.

Une question importante est de savoir si les marchés internationaux des céréales suivent des tendances similaires à celles des quatre dernières décennies. Ou si ces marchés connaissent aujourd'hui un régime nouveau et plus volatile qui exige donc la réglementation nouvelle et différente ou d'autres interventions pour éviter que se prolonge le type de chaos observé au cours des dernières années.

CONSOMMATION, STOCKS ET LEUR COMPORTEMENT PAR RAPPORT AUX PRIX

Considérant le marché mondial comme un ensemble, il est important de comprendre le caractère asymétrique de l'activité de stockage. En cas d'approvisionnements abondants résultant d'une bonne récolte, il est toujours possible de stocker les approvisionnements excédentaires en vue de leur consommation ultérieure. Tout fléchissement postérieur de la production ou choc sur la demande peut être amorti en prélevant sur les stocks accumulés pour maintenir des niveaux raisonnables de consommation. Néanmoins, si les stocks actuels se trouvent à des niveaux minima, une baisse de production doit être compensée par un ajustement correspondant de la consommation globale.

En ce qui concerne les céréales comme le maïs et, à un degré moindre, le blé, qui sont utilisées comme fourrage pour les animaux et comme aliments pour les humains, l'ajustement aux chocs négatifs porte avant tout sur la consommation du fourrage pour animaux, ce qui implique un bénéfice à court terme par la hausse des approvisionnements de viande aux consommateurs. Si les ajustements dans les utilisations non alimentaires sont insuffisants pour faire face à la pénurie, il faut, moyennant une hausse des prix, obliger les consommateurs à réduire leur propre consommation. Les consommateurs riches et de classe moyenne ne font généralement que très peu d'ajustement, voire, aucun et absorbent le choc sur les prix en réduisant l'épargne ou en ajustant leur consommation de biens moins nécessaires. C'est pourquoi

Figure 5. Rapports stocks/utilisation du blé au niveau mondial

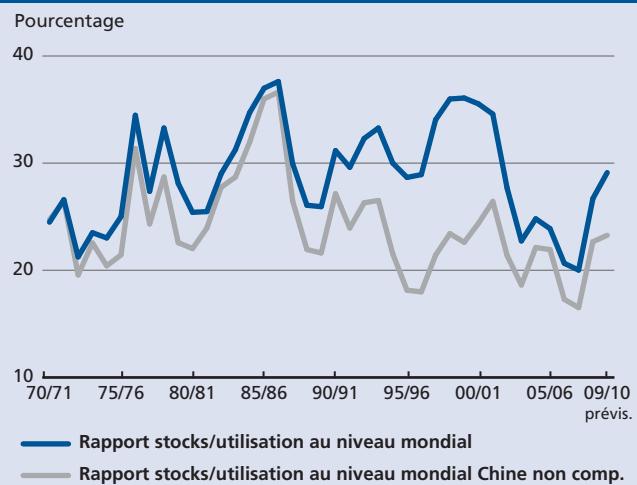
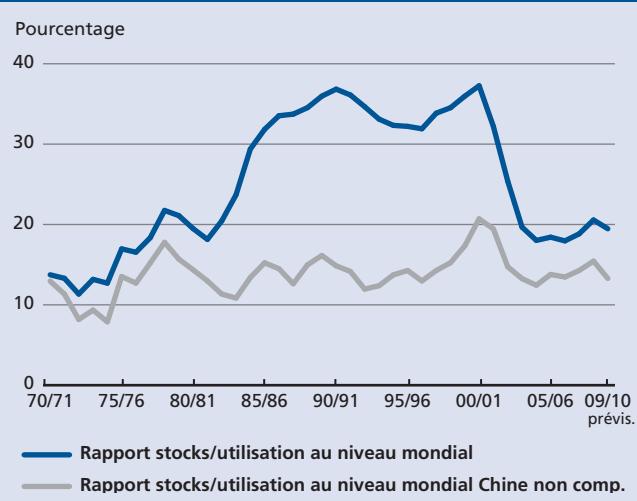


Figure 6. Rapports stocks/utilisation du maïs au niveau mondial



Figure 7. Rapports stocks/utilisation du riz au niveau mondial



le fardeau retombe sur les consommateurs pauvres. Ceux-ci tentent désespérément de compenser le coût accru de leur alimentation normale en ajustant leur épargne ou la consommation non essentielle; c'est pourquoi il faut que la hausse des prix soit substantielle pour obtenir une réduction relativement modeste de leur consommation.

À l'échelon global, la modélisation et l'estimation du rapport existant entre les disponibilités et le prix sont des tâches complexes en raison de la difficulté à mesurer avec précision la consommation et sa réponse aux variations des prix. Toutefois, malgré l'absence de données adéquates pour faire la distinction entre consommation et stocks, des progrès importants ont été accomplis dans l'estimation de la réponse des prix². Les résultats font apparaître que, lorsque les prix sont très élevés et que les stocks sont au plus bas, la réponse de la consommation aux prix est très inélastique. Malgré le caractère peu fiable de données relatives aux stocks mondiaux, l'information disponible contient toutefois des données qui permettent d'interpréter l'évolution récente des marchés dans le contexte des tendances observées durant les quatre dernières décennies. Les graphiques 5 à 7 illustrent les rapports stocks/utilisation pour le blé, le maïs et le riz.

Ces rapports concernant le marché mondial, ainsi que le marché Chine non comprise. Durant certaines périodes, comme par exemple dans les années 1990, les politiques chinoises ont permis d'assurer une grande indépendance de l'économie céréalière de la Chine vis-à-vis du reste du monde; en outre, il s'est avéré très difficile de mesurer et de vérifier la situation des stocks. Il faut faire remarquer que, la Chine non comprise, le rapport minimum stock/utilisation a très peu varié au cours des différentes décennies, à l'exception du riz, pour lequel la faiblesse du rapport observé en 1972 -- 1974 constitue une anomalie. Ceci démontre que le fonctionnement d'un marché céréalier implique l'utilisation d'un niveau minimum virtuellement incompressible de stocks qui est nécessaire au fonctionnement efficace du transport, de la commercialisation et de la transformation des céréales. Dans le cas du maïs, le rapport minimum a été observé en 1995/1996 et celui du blé en 2007/08, alors que les stocks de riz n'étaient que modérément faibles.

Les demandes des trois principales céréales ne sont pas indépendantes car chacune d'elles est une source importante de calories pour l'alimentation et le fourrage. Par ailleurs, il est évident pour tout consommateur qu'en moyenne elles ne sont pas parfaitement substituables. Toutefois, l'évolution historique de leur prix est très fortement corrélée. Nous totalisons les calories des trois principales céréales et les analysons comme si les calories étaient commercialisées sur un marché mondial unique³.

² Voir Cafiero et al., (inédit).

³ Roberts et Schlenker (2009) ont également étudié le marché mondial des calories provenant des céréales mais en incluant les calories du soja.

Les données relatives à la consommation totale et aux stocks de clôture du monde et de la Chine proviennent USDA PSD Online. La conversion a été réalisée à l'aide des données relatives aux calories de la base de données nationale sur les nutriments de l'USDA. Le calcul ne tient pas compte des pertes de calories se produisant entre la récolte et la consommation. Pour parvenir à des inférences significatives, les hypothèses de base sont que les rapports de perte d'aliments sont pratiquement les mêmes pour le blé, maïs et le riz et ne varient guère avec le temps.

Le résultat est illustré dans le graphique 8:

Il faut faire remarquer que les stocks agrégés étaient très faibles au début des années 1970, et d'un niveau similaire en 1996/1997, 2002/2003 et 2007/2008. Ces périodes sont effectivement celles qui présentent le niveau le plus faible de stocks globaux depuis 1960. Il ressort donc que le rapport minimum stock globaux/utilisation oscille autour de 12 à 14 pour cent.

Nous avons ensuite élaboré un indice des prix pour les calories. Le prix est exprimé en dollars des États-Unis par tonne. Le prix du blé comprend tout le blé, des États-Unis, moyenne de l'USDA. Le prix du riz concerne le riz thaïlandais, 5 % de brisures, f.o.b. Bangkok. Le prix du maïs correspond au prix moyen au comptant du maïs n° 2 jaune. Pour chaque céréale, nous pouvons estimer globalement le contenu en calories par tonne à l'aide des données de la base de données nationale sur les nutriments des États-Unis. Le prix des calories en dollars des États-Unis/kcal contenues respectivement dans le blé, maïs et le riz est obtenu en divisant le prix observé par la quantité de calories par tonne. Les prix des calories pour chaque céréale sont indiqués dans le graphique 9:

Figure 8. : Rapports stocks/utilisation au niveau mondial pour les calories du blé, du maïs et du riz

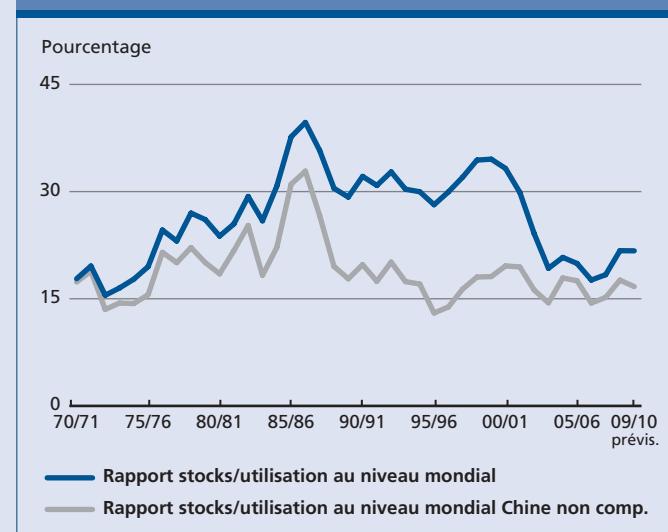


Figure 9. Prix des calories du blé, du riz et du maïs

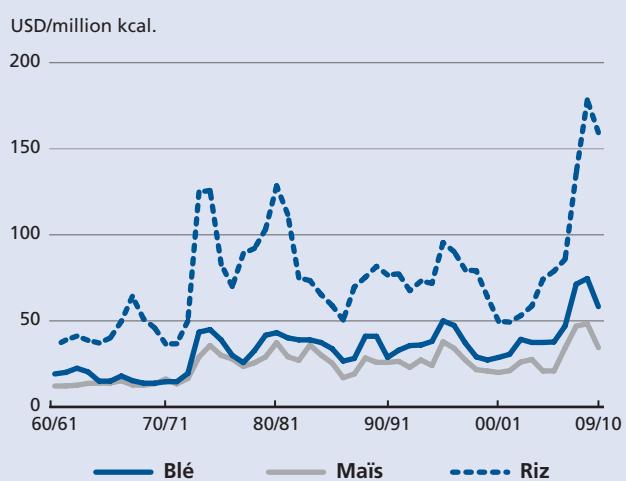
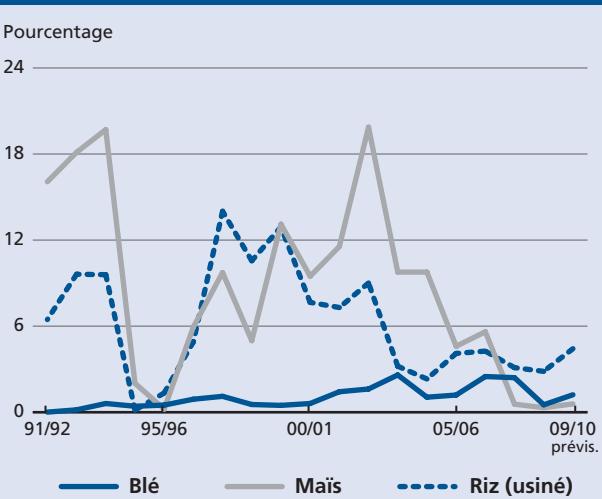


Figure 10. Prix des calories des céréales



Figure 11. Part des exportations chinoises de céréales



Les données relatives aux calories sont également utilisées pour convertir les exportations mesurées en tonnes en calories. La part de consommation en calories de chaque céréale sur la consommation totale de calories est utilisée comme pondération. Il faut faire remarquer le rapport très étroit existant entre les prix du maïs et du blé par calorie et le co-mouvement intense du prix du riz, à un niveau plus élevé (toutes les corrélations se situent autour de 0,9 ou plus).

La pondération de la part de chaque céréale par sa consommation globale actuelle (en calories) permet d'obtenir un indice global des prix réels pour les calories de ces trois céréales, déflaté par l'indice des prix à la consommation des États-Unis⁴. Le graphique 10 combine la courbe du rapport stocks/utilisation pour les calories et la courbe de l'indice global des prix des calories, la Chine étant non comprise dans les deux cas.

Il faut faire remarquer que les périodes caractérisées par les niveaux très bas de stocks globaux, à savoir le début des années 1970, 1996/1997 et 2007/2008, correspondent toutes à des années marquées par de brusques envolées de l'indice des prix à partir d'une tendance généralement à la baisse. L'exception est la période 2002/2003; la raison de ce phénomène apparaît clairement dans les graphiques 8 à 11. En effet, c'est environ à cette époque que la Chine a exporté des quantités massives de stocks de céréales. Plus précisément, comme illustré dans le graphique 11, la Chine a exporté une quantité extraordinairement importante de maïs prélevée sur ses énormes stocks, ainsi qu'une quantité très substantielle de blé, qui ont servi de tampon sur le marché dans le reste du monde. Ceci n'a été le cas dans aucune autre période de flambée des prix mentionnée plus haut.

Le lecteur pourrait trouver surprenant que 1996 soit considérée comme une année de prix élevés des calories globales des principales céréales. Les graphiques 1 à 3 montrent que le prix du maïs était effectivement plus élevé en 1996 qu'à toute autre époque plus récente. Le prix du blé était lui aussi élevé, sans toutefois atteindre le niveau du début 2008.

Cette analyse fait ressortir qu'au cours des dernières décennies, les périodes durant lesquelles le rapport stocks/utilisation a été proche de son minimum ont été associées à une envolée des prix des calories, hormis dans un seul cas au début de cette décennie lorsque l'envolée des prix a été neutralisée par des exportations extraordinairement importantes de la Chine. Etant donné le faible niveau des stocks de calories de céréales observé récemment, le prix élevé des calories globales est donc tout à fait logique.

Faisons remarquer que cette conclusion est absolument opposée à l'argument selon lequel la crise des prix a été provoquée par des spéculateurs qui ont inondé les marchés

⁴ Lorsque la part d'exportations est utilisée comme pondération, les deux indices des prix sont pratiquement les mêmes.

céréaliers de grandes quantités de liquidités et dont l'activité spéculative a mené à une flambée des prix⁵. Pour provoquer une hausse des prix, la spéculation doit avoir réduit la consommation et provoqué un relèvement de la courbe de la demande de consommation. (À court terme la production est fixe, et la spéculation n'a certainement pas provoqué un mouvement de la demande de consommation vers la droite. Et personne n'a affirmé que le problème était que le consommateur mangeait plus que d'habitude en raison de la spéculation). Pour réduire la consommation, dans le contexte d'une production prédéterminée à court terme, la spéculation devait avoir accru les stocks au-delà des niveaux d'équilibre. L'inconvénient de cet argument est que les stocks de calories globales étaient à leur niveau minima par rapport à l'utilisation. En d'autres termes, la réalité du marché entre en contradiction avec l'argument selon lequel la spéculation est un fauteur de troubles important. En fait, le marché semble avoir réagi à une pénurie des calories globales des céréales, tout comme il l'a fait au moins durant les quatre dernières décennies, y compris durant la dernière crise de ce type en 1996, à une époque où on ne pouvait considérer sérieusement que la spéculation constituait un élément perturbateur majeur devant faire l'objet d'une réglementation plus stricte.

Etant donné que les faibles niveaux de stocks globaux de calories ont été un des facteurs déterminants de la volatilité des prix au cours des dernières années, il semble intéressant de tenter d'expliquer les raisons de la baisse inattendue des stocks observée en 2007 et 2008. Ce point sera brièvement abordé dans la prochaine section.

COMMENT S'EXPLIQUE LE FAIBLE NIVEAU DES STOCKS GLOBAUX EN 2007/2008?

La première chose à signaler est que le faible niveau observé en 2007/2008 n'était pas inusuel. La production de blé a été inférieure aux prévisions en raison d'une sécheresse d'une ampleur sans précédent en Australie et de divers

Les dénonciations de comportement spéculatif sont particulièrement hétérogènes et, partant, difficiles à évaluer. Par exemple, Caballero, Farhi et Gourinchas (2008) affirment que la crise du marché immobilier « a exacerbé la pénurie d'actifs dans l'économie mondiale, ce qui a contribué à reproduire partiellement la bulle des marchés des produits de base et notamment des produits pétroliers ».

Par ailleurs, le Rapport 2009 sur le commerce et le développement de la CNUCED signale (p. IV):

« Il est vrai qu'avec la détérioration des perspectives économiques mondiales après septembre 2008, la demande de produits de base s'est tassée, mais la baisse des cours mondiaux a été déclenchée par des investisseurs financiers qui se sont mis à dénouer les positions relativement liquides qu'ils avaient prises sur ces marchés de base lorsque les autres actifs ont commencé à chuter ou à devenir incertains. »

Ajoutons que ce même rapport de la CNUCED (p. IV) considère apparemment que ceci démontre que « les signaux émis par les bourses de produits de base sont des indicateurs de moins en moins fiables pour les producteurs et les consommateurs appelés à prendre des décisions d'investissement et de gestion de l'offre et de la demande. »

problèmes de production dans d'autres parties du monde. La production de maïs a été élevée, Mais le niveau des stocks était faible (bien que supérieur à celui de 1996 ou du début des années 1970). Une des principales raisons est la grande quantité de maïs destinée aux biocarburants. Il était clair depuis plusieurs années que les États-Unis avaient l'intention d'accroître l'utilisation des biocarburants, ce qui sans nul doute a eu une influence sur la baisse des stocks et la hausse des prix au début de la décennie. Toutefois, les changements d'orientation autorisant un accroissement des volumes autorisés ainsi qu'une flambée des prix du pétrole qui encouragea les compagnies de traitement à dépasser ces volumes ont également joué un rôle important. D'autres aléas qui contribuèrent à la diminution des stocks mondiaux sont les hausses de revenus sans précédent observées en Chine et en Inde qui se sont traduites par une expansion rapide de la demande de viande et ensuite de la demande de maïs (et d'un substitut en termes de production, le soja) en tant qu'aliments pour animaux. L'ampleur de ces hausses ayant été inattendue, elles ont provoqué des réductions inopinées des approvisionnements disponibles pour les consommateurs, et donc une augmentation des prix suffisamment prononcée pour réduire la consommation en fonction du déficit consécutif à l'épuisement des stocks accessibles.

Paradoxalement, la plus forte hausse des prix relatifs s'est produite dans le secteur de la céréale moins sujette aux chocs récents de production ou de demande et la moins concernée par les échanges à terme et sur option. D'une manière globale, les récoltes de riz étaient relativement normales. La demande de riz est également moins touchée par l'augmentation des revenus car le riz présente une faible élasticité revenu, et il n'est guère utilisé comme aliment pour animaux. Le choc de demande de riz fut essentiellement le résultat de la nécessité de combler les déficits dans les disponibilités de blé pour les consommateurs. Cette pénurie de blé est essentiellement attribuable à de mauvaises récoltes et à la substitution du blé par le maïs destiné à l'alimentation pour animaux et réaffecté à l'élaboration de biocarburants aux États-Unis. Comme le signalent d'autres auteurs, (Wright, 2009) cette poussée soudaine des prix du riz a été exacerbée par une réaction d'affolement parmi les gouvernements exportateurs qui ont limité progressivement l'accès au marché d'exportation du riz en 2007/2008, après que l'Inde ait annoncé, en octobre 2007, une interdiction d'exporter, dans le cadre d'un plan destiné à accroître la consommation intérieure de riz pour compenser les résultats d'une mauvaise récolte de blé. À la suite de ce phénomène, les stocks mondiaux de calories déjà limités n'ont pas été affectés de façon efficiente à ceux qui en avaient le plus besoin.

CONCLUSION

Les flambées des prix des céréales observées en 2007/2008 ne sont pas des phénomènes extraordinaires à la lumière de l'évolution historique des prix des céréales au cours des dernières décennies. En effet, abstraction faite du rôle de la Chine dans les exportations mondiales de céréales, le comportement des prix des calories pour le maïs, le riz et le blé durant la période 2007/2008 ne diffère pas, d'un point de vue qualitatif, de celui qui a été observé au début des années 1970 et en 1996/1997: à savoir que les envolées des prix se sont produites systématiquement dans des périodes caractérisées par des niveaux anormalement faibles de stocks globaux. Les données n'apportent aucun indice pouvant suggérer l'émergence d'un nouveau régime commercial ou des effets pervers résultant de la spéculation financière internationale. Les tendances de la demande face aux effets de revenus de la Chine et de l'Inde, ainsi que des volumes affectés aux biocarburants, exacerbées par les hausses des prix du pétrole, contribuent à expliquer le faible niveau des stocks en 2007/2008. Conformément à certaines estimations empiriques récentes de faibles élasticités-prix de la demande de consommation pour les principales céréales, les prix élevés observés en 2007/2008 sont le reflet des effets amplifiés de mauvaises récoltes et de chocs inattendus en matière de demande de biocarburants, dans le contexte de niveaux très bas et pratiquement incompressibles de stocks. En outre, en raison des restrictions imposées aux exportations les quelques stocks discrétionnaires qui restaient ont encore été moins efficaces pour stabiliser le marché global.

En ce qui concerne les perspectives à long terme des prix des aliments, la détermination des effets des tendances de la production et de la demande sur le comportement des prix, y compris de la demande de biocarburants, présente des difficultés méthodologiques complexes pour la recherche future. Il est tout aussi important de produire de meilleures données en matière de production, de consommation, de prix et de stocks. Du côté positif, on peut toutefois affirmer que la donne actuelle ne suggère en aucun cas de s'aventurer à élaborer des politiques réglementaires ou autres pour faire face à un éventuel régime nouveau et différent sur les marchés mondiaux des céréales. Il est préférable, en effet, de centrer les efforts de régulation sur les problèmes évidents que présentent les marchés financiers mondiaux.

RÉFÉRENCES:

- Caballero, R., Farhi, E. & Gourinchas, P.O.** 2008. "Financial Crash, Commodity Prices and Global Imbalances." NBER Working Paper No. 14521, Décembre
- Cafiero, C., Bobenrieth, E.S.A., Bobenrieth, J.R.A. & Wright, B.D.** (Inédit) "The Empirical Relevance of the Competitive Storage Model." Journal of Econometrics, numéro spécial.
- FAO.** Contribution du Secrétariat à la définition des objectifs et décisions possibles du Sommet mondial sur la sécurité alimentaire les 16, 17 et 18 novembre 2009. FAO, Rome.
- Roberts, M. & Schlenker, W.** 2009. "The U.S. Biofuel Mandate and World Food Prices: An Econometric Analysis of the Demand and Supply of Calories". Preliminary draft. Department of Agricultural and Resource Economics, North Carolina State University, and Department of Economics and School of International and Public Affairs, Columbia University.
- CNUCED** 2009. Rapport 2009 de la CNUCED sur le commerce et le développement UNCTAD /TDR/2009
- Wright, Brian D.** 2009. "A Note on International Grain Reserves and Other Instruments to Address Volatility in Grain Markets" Document technique présenté au Forum mondial Céréalier 2009. St Petersbourg/Fédération de Russie. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la Banque mondiale, Banque européenne pour la reconstruction et le développement.

FRUITS TROPICAUX

ÉTAT DES LIEUX DE L'ÉVOLUTION RÉCENTE DU MARCHÉ MONDIAL DES BANANES ET DES FRUITS TROPICAUX

(Cette note est basée sur le document « *Current Market Situation For Bananas And Tropical Fruits* » préparé pour Réunion conjointe de la 4ème session du sous-groupe sur la Banane et de la 5ème session du sous-groupe sur les Fruits Tropicaux (Rome, 9 – 11 Décembre 2009). Le document intégral ainsi que d'autres documents présentés à la réunion sont disponibles à l'adresse: http://www.fao.org/unfao/bodies/CCP/ba-tf/2009/index_en.htm)

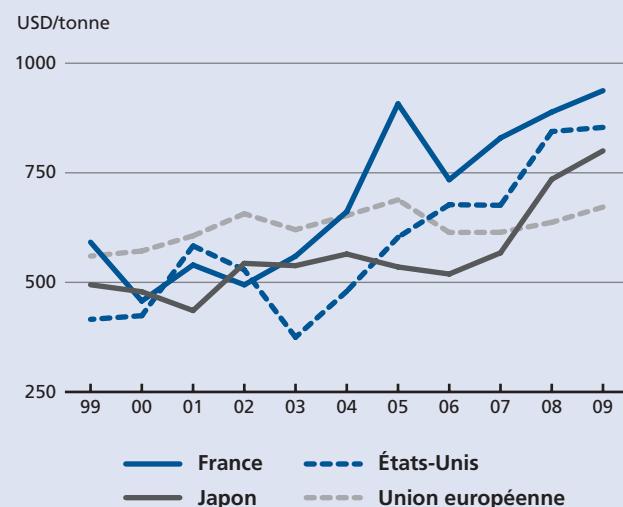
COMMERCE ET PRIX DE LA BANANE

Développement des échanges malgré le ralentissement économique

Selon les estimations, les exportations mondiales de bananes ont augmenté de 1 pour cent pour atteindre 14,6 millions de tonnes en 2008. Le taux de croissance annuelle a été légèrement inférieur à la tendance moyenne sur 20 ans et rend compte d'un léger changement dans la structure des échanges commerciaux qui eu des conséquences sur les volumes. Cette légère expansion des échanges mondiaux a été étayée par une augmentation globale des disponibilités de chaque région, à l'exception des Caraïbes où les exportations ont continué de flétrir. Les importations du Japon et de la Chine ont fortement augmenté en 2008 (respectivement, 12,6 et 9,2 pour cent) et, malgré une augmentation légèrement inférieure à la tendance des expéditions vers les États-Unis et l'Union européenne, la croissance est restée relativement dynamique avec, respectivement, 3,5 et 1,4 pour cent. L'apparente résilience de la demande d'importation face à la récession économique, en particulier dans les pays fortement touchés, est essentiellement imputable aux prix compétitifs des bananes et des fruits tropicaux vis-à-vis des fruits de zones tempérées et d'autres fruits substitutifs et au fait que les dépenses en fruits ne représentent généralement qu'un pourcentage réduit du revenu global des ménages dans ces pays.

En **Amérique latine**, les disponibilités de bananes en provenance d'**Équateur**, le plus grand pays exportateur de bananes du monde, ont augmenté pour atteindre 4,7 millions de tonnes en 2008. Des conditions climatiques hors saison n'ont pas permis le développement végétatif mais des prix de soutien fermes ont favorisé une expansion des plantations. Le prix plancher officiel payé au producteur est passé à 4,7 USD par caisse en 2008, soit une hausse de pratiquement 1 USD par rapport à l'année antérieure. En juillet 2009, les autorités ont fixé un prix de USD 5,40,

Prix à l'importation des bananes



au grand étonnement des marchands, car cette hausse a coïncidé avec une baisse des prix du marché dans les principales destinations d'importation d'Europe et de la fédération de Russie. Les volumes d'exportation de la **Colombie** se sont également accrus en 2008 malgré leur perte de compétitivité après la dépréciation du dollar américain par rapport au peso colombien. Au **Honduras**, l'expansion des exportations continue de soutenir la récupération du secteur, après les dommages considérables provoqués par l'ouragan Félix en 2006. Malgré certaines tempêtes tropicales qui ont touché les plantations de bananes au **Guatemala** au début du mois de juin, les conditions climatiques ont été généralement favorables à la production, ce qui s'est traduit par un accroissement de 2 pour cent des exportations en 2008. En revanche, le mauvais temps a compromis les gains de productivité enregistrés au **Costa Rica** et au **Panama** au cours de ces dernières années et provoqué une chute des exportations de plus de 9 et 16 pour cent, respectivement.

En 2007, une succession de tempêtes tropicales et d'ouragans a également frappé les cultures de bananes dans les **Caraïbes**, ce qui a provoqué une interruption des disponibilités commercialisables l'année suivante. Le plus dévastateur a été l'ouragan Dean, un puissant cyclone qui a semé la destruction en **Dominique**, **Guadeloupe**, **Martinique** et à **Sainte-Lucie**. Les exportations n'ont récupéré leur normalité qu'à la mi 2008. Une suite d'aléas climatiques graves, dont l'ouragan Dean en **Jamaïque** et les dommages causés par les inondations et le vent des tempêtes tropicales Olga et Gustav ont pratiquement anéanti le potentiel d'exportation du pays en 2008.

Le marché **asiatique** des bananes a connu d'importants développements en 2008. **L'Inde**, le plus grand producteur de bananes du monde, étudie la possibilité d'exporter vers l'Union européenne et a effectué plusieurs envois

d'échantillonnage en 2008. Aux **Philippines**, le principal exportateur de bananes de la région, les expéditions ont diminué de 1,1 pour cent et atteignent 2,19 millions de tonnes. L'accès au marché lucratif des bananes de l'Australie a été retardé en raison d'une recommandation d'une commission du Sénat visant à ce que le permis d'importation ne soit pas accordé aux bananes des Philippines tant que ce pays n'ait pas adopté des mesures de gestion des risques phytosanitaires et des plans de travail qui feraient l'objet d'un examen indépendant. La diminution des expéditions a été plus prononcée (13 pour cent) en **Chine**, mais à partir d'un volume de base beaucoup moins important. La production de bananes se développe rapidement en Chine, avant tout pour satisfaire les besoins du marché intérieur mais au rythme actuel, ce phénomène pourrait avoir des conséquences négatives pour les exportations futures des Philippines qui représentent aujourd'hui quelque 85 pour cent des livraisons de bananes. En **Afrique**, les exportations du **Cameroun** en 2008 ont récupéré leur niveau après la mauvaise récolte de 2007 résultant de conditions climatiques adverses, alors que celles de la **Côte d'Ivoire** ont baissé de 9 pour cent.

Les prix des bananes restent fermes malgré le ralentissement économique

En ce qui concerne les prix, les cotations moyennes des importations de bananes en 2008, mesurées en dollars des États-Unis, se sont accrues dans la plupart des pays par rapport à 2007. Cette tendance à la hausse s'inscrit dans le cadre de l'augmentation généralisée des prix des produits de base agricoles observée en 2007 jusqu'à la mi 2008. Les prix des bananes sont toutefois restés fermes pendant toute l'année et pendant une bonne partie de 2009 malgré la récession économique mondiale. La hausse des prix des bananes à l'importation est le résultat combiné de plusieurs facteurs tels que l'augmentation des coûts des intrants, celle des frais de transport, la dépréciation du dollar des États-Unis et, dans le cas de l'Asie, une réduction des disponibilités due à la baisse des exportations des Philippines.

Quant au prix de détail, il a atteint son niveau maximum en cinq ans en Europe en avril 2008, notamment en France où le prix a atteint 1,88 € par kilo mais en raison de la baisse saisonnière, qui se produit généralement dans le deuxième trimestre de l'année avec la réduction de la demande de bananes en été, la moyenne pour l'année est tombée à 1,69 € par kilo. Exprimé en dollars des États-Unis, le prix moyen de 2,48 par kilo atteint en 2008 est toutefois le niveau le plus élevé depuis des décennies. La tendance haussière des prix s'est maintenue durant une bonne partie de l'année 2009 et il est probable que les prix enregistrent un nouveau record.

FRUITS TROPICAUX

Les fruits tropicaux sont importants pour les pays en développement à la fois sur le plan nutritionnel et des recettes

d'exportation. Ces produits sont essentiellement cultivés dans les tropiques à des fins commerciales et de subsistance et, jusque dans les années 1970, étaient surtout destinés à la consommation intérieure. Ces fruits sont relativement bon marché et constituent une source immédiate de vitamines et de minéraux. Au cours des dernières années, les volumes des échanges ont connu une forte hausse car les pays en développement considèrent de plus en plus les fruits tropicaux comme une possibilité intéressante de diversification des produits traditionnels d'exportation dont les prix suivent une tendance à la baisse. Cependant, pour pouvoir être exportés vers les marchés principaux, ces produits doivent respecter des normes internationales de certification en matière de production, de salubrité des aliments et de qualité qui peuvent être très strictes et donc coûteuses.

La production est restée stable

La production mondiale de fruits tropicaux a été estimée à plus de 82,7 millions de tonnes en 2008, soit un chiffre légèrement supérieur à la production de l'année antérieure.

La mangue représente pratiquement 40 pour cent de la production totale. La production mondiale d'**ananas** est d'environ 25 pour cent, suivi de la **papaye** avec 10 pour cent et de l'**avocat** avec 4 pour cent. Les **fruits tropicaux mineurs**, c'est à dire ceux qui sont généralement commercialisés en plus petits volumes, comme le litchi, le durion, le ramboutan, les goyaves et le fruit de la passion, représentaient conjointement une production de 17,8 millions de tonnes en 2008, soit environ 22 pour cent de toute la production de fruits tropicaux.

L'Asie est de loin le premier producteur de fruits tropicaux, suivi de l'Amérique latine et des Caraïbes, de l'Afrique et de l'Océanie. En 2008, l'Asie a été le premier producteur de **mangues**, avec 74 pour cent de la production mondiale. La part de l'Amérique latine et des Caraïbes a été de 16 pour cent et celle de l'Afrique de 10 pour cent, le reste correspondant à l'Océanie. La production d'**ananas** en 2008 a également été dominée par l'Asie dont la part correspondant à 49 pour cent de la production mondiale, suivie à nouveau par l'Amérique latine et les Caraïbes (38 pour cent) et l'Afrique (12 pour cent). La région de l'Amérique latine et les Caraïbes représentent plus de deux tiers de la production mondiale d'**avocats** et 39 pour cent de toute la production de **papayes**.

Il existe encore peu d'informations sur les **fruits tropicaux mineurs**, hormis une évaluation des bénéfices réalisés par certains pays producteurs, ainsi que des sources sectorielles. Sur une production totale estimée à 17,8 millions de tonnes de fruits tropicaux mineurs en 2008, les **goyaves** représentent 27,5 pour cent, avec une production de 4,9 millions de tonnes, les **litchis** 2,8 millions de tonnes, les **longanes** 2,4 millions de tonnes, les **durions** 1,9 millions de tonnes, les **ramboutans** 1,7 millions de tonnes et les **fruits de la passion** presque un million de tonnes.

Seule une part mineure de la production est commercialisée mais les exportations sont en hausse

90 pour cent environ des fruits tropicaux produits dans le monde sont consommés dans les pays producteurs eux-mêmes et échangés sur les marchés formels et informels. Quelque 10 pour cent est commercialisé à l'échelon international, 5 pour cent en tant que fruits frais et environ la même proportion en tant que produits élaborés. La contribution globale au revenu des ménages agricoles/ruraux n'est pas négligeable car la valeur de la production de fruits tropicaux a été estimée à 43,7 milliards de dollars des États-Unis en 2008.

Même si la production de fruits tropicaux frais échangés à l'échelon international ne représente qu'une part mineure du volume total produit, leur quantité est relativement importante comparée aux fruits des zones tempérées, de même que la valeur de leurs exportations. En 2008, la valeur totale des échanges internationaux de fruits tropicaux frais était de 4,5 milliards de dollars des États-Unis, comparée à 7,5 milliards de dollars des États-Unis pour les bananes, 6,2 milliards de dollars des États-Unis pour les pommes, 3,3 milliards de dollars des États-Unis pour les oranges et 2,2 milliards de dollars des États-Unis pour les poires. Les transactions de fruits tropicaux transformés ont été évaluées à 1,9 millions de dollars des États-Unis en 2008.

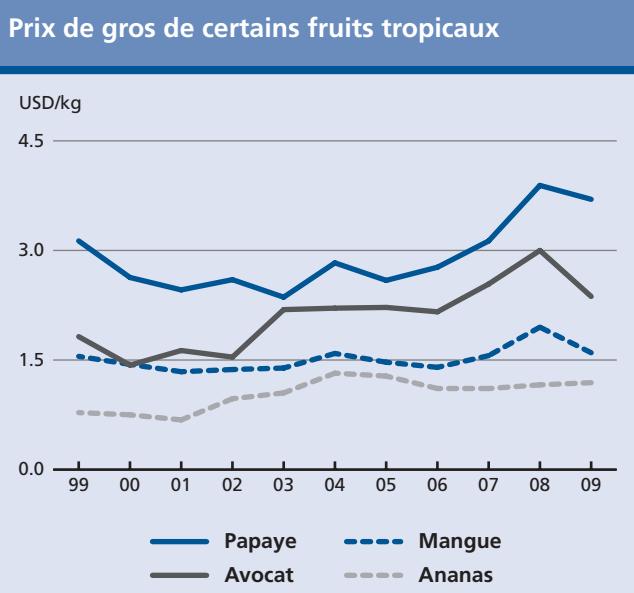
Les données relatives aux recettes d'**exportation** et de réexportation en 2008 rendent compte d'une augmentation de 1,5 pour cent pour les fruits tropicaux frais, parmi lesquels les mangues et les papayes enregistrent une hausse modérée de 3 pour cent, et les ananas une augmentation plus modeste de 2 pour cent. La poussée des exportations d'ananas MD-2 du Costa Rica, qui atteint un record de 1,1 million de tonnes en 2006, a servi de base à l'expansion des échanges d'ananas frais qui s'est toutefois ralenti en 2008. Par ailleurs, les exportations d'avocats ont diminué d'environ

5 pour cent, pour atteindre 623.500 tonnes. Les exportations de fruits mineurs ont enregistré une croissance relativement dynamique de plus de 3 pour cent en 2008 grâce à la fermeté de la demande régionale en Asie malgré la récession économique.

Les États-Unis sont le principal **importateur** de fruits tropicaux frais, suivi de l'Union européenne, du Japon et de la Chine. Conjointement, les États-Unis et l'Union européenne représentent, dans une proportion similaire, quelque 75 pour cent des importations mondiales d'ananas, de mangues, de papayes et d'avocats en 2008. Par ailleurs, les courants mondiaux de fruits tropicaux mineurs sont surtout destinés à la Chine, la Malaisie et à Singapour car la demande de ces fruits est surtout concentrée en Asie.

Les prix suivent une tendance à la hausse au cours des dernières années

L'information relative aux prix est très variable selon la qualité et l'origine. Au Royaume-Uni, les prix de gros moyen par an pour les fruits tropicaux exprimés en dollars des États-Unis a augmenté en 2008, bien qu'à des degrés divers, grâce à une forte demande. Toutefois, les prix informés pour l'année 2009 indiquent une baisse relative par rapport à 2008, sauf pour les ananas. Par exemple, de janvier à septembre 2009, la baisse des prix de l'avocat a été de 21 pour cent, de 18 et 5 pour cent respectivement pour la mangue et la papaye, alors que les prix de l'ananas enregistraient une hausse de 2,4 pour cent. Ce comportement des prix contraste avec celui observé entre 2005 et 2008, période durant laquelle les prix de l'avocat ont augmenté de 35 pour cent et ceux de la papaye et de la mangue, de 50 et 32,5 pour cent respectivement. Les prix de l'ananas ont connu une augmentation substantielle au milieu de la décennie, puis une baisse globale de 9 pour cent en 2008 résultant d'une diminution des disponibilités de smooth cayenne d'Afrique et d'une réaction excessive des producteurs de MD2 devant l'explosion de la demande.



Statistical appendix

Tableau A1	Statistiques sur les céréales	79
Tableau A2	Statistiques sur le blé	80
Tableau A3	Statistiques sur les céréales secondaires	81
Tableau A4	Statistiques sur le maïs	82
Tableau A5	Statistiques sur l'orge	83
Tableau A6	Statistiques sur le sorgho	84
Tableau A7	Statistiques sur d'autres céréales secondaires	84
Tableau A8	Statistiques sur le riz	85
Tableau A9	Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs	86
Tableau A10	Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses	87
Tableau A11	Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses	88
Tableau A12	Statistiques sur toutes les farines et tourteaux	89
Tableau A13	Statistiques globales sur la viande	90
Tableau A14	Statistiques sur la viande bovine	91
Tableau A15	Statistiques sur la viande ovine	92
Tableau A16	Statistiques sur la viande porcine	93
Tableau A17	Statistiques sur la viande de volaille	94
Tableau A18	Statistiques sur le lait et les produits laitiers	95
Tableau A19	Statistiques sur le sucre	96
Tableau A20	Statistiques sur le poisson et les produits halieutiques	97
Tableau A21	Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires	98
Tableau A22	Prix à terme du blé et du maïs	99
Tableau A23	Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix	100
Tableau A24	Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix	101
Tableau A25	Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix	102
Tableau A26	Sélection de cours internationaux de la viande	103
Tableau A27	Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix	104
Tableau A28	Sélection de cours internationaux de produits	105

NOTES

Généralités

- Les estimations et prévisions de la FAO proviennent de sources officielles et non officielles.
- Sauf indication contraire, tous les graphiques et tableaux proviennent des données FAO.
- Les estimations relatives aux importations et exportations mondiales ne coïncident pas toujours, en particulier parce que les expéditions et les livraisons ne se produisent pas nécessairement durant la même campagne de commercialisation.
- Les quantités sont exprimées en tonnes-tranche.
- Tous les totaux sont calculés à partir de chiffres non arrondis
- Les totaux régionaux peuvent comprendre des estimations correspondant à des pays non inclus dans la liste. Les pays énumérés dans les tableaux ont été sélectionnés en fonction de leur importance en termes de production ou d'échanges dans chaque région. Les totaux correspondant à l'Amérique centrale comprennent les pays des Caraïbes.
- Les estimations correspondant à la Chine comprennent également, sauf mention contraire, celles de la Province de Taiwan, la RAS de Hong-Kong et RAS de Macao.
- Jusque 2006 ou 2006/07, l'Union européenne est composée de 25 États membres. A partir de 2007 ou 2007/08, l'Union européenne est composée de 27 États membres.
- '-' signifie nul ou négligeable.

Production

- **Céréales:** Les chiffres portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte.
- **Sucre:** Les chiffres portent sur le sucre centrifugé provenant de la canne à sucre ou de la betterave, en équivalent brut. Les chiffres se réfèrent à la campagne octobre/septembre.

Utilisation

- **Céréales:** Les chiffres portent sur la campagne de commercialisation de chaque pays.
- **Sucre:** Les chiffres portent sur le sucre centrifugé provenant de la canne à sucre ou de la betterave, en équivalent brut. Les chiffres se réfèrent à la campagne octobre/septembre.

Commerce

- Sauf indication contraire, les échanges commerciaux entre États membres de l'Union européenne ne sont pas inclus
- **Blé:** Les données relatives au commerce comprennent la farine de blé en équivalent grains. Sauf indication contraire, la période de référence est juillet/juin.
- **Céréales secondaires:** Sauf indication contraire, la période de référence est juillet/juin
- **Riz, produits laitiers et produits carnés:** La période de référence est janvier/décembre.
- **Graines oléagineuses, huiles et matières grasses et farines et sucre:** Sauf indication contraire, la période de référence est octobre/septembre.

Stocks

- **Céréales:** Les chiffres portent sur les stocks interannuels à la clôture des campagnes agricoles nationales terminant durant l'année indiquée.

CLASSIFICATION DES PAYS

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en fonction de leur localisation géographique ainsi qu'en deux grands groupements économiques: « Pays développés » (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et « Pays en développement » (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions « Pays développés » et « Pays en développement » sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région..

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA). Les PFRDV incluent 77 pays qui sont importateurs nets de produits alimentaires de base et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide au développement international

(IDA) (soit 1 735 dollars É.-U. en 2006). Le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un revenu bas, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies.

DÉNI DE RESPONSABILITÉ

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Tableau A1. Statistiques sur les céréales (*millions de tonnes*)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 estim.	2009 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	973.7	973.6	140.2	129.6	41.5	43.7	1 041.5	1 057.4	306.2	308.4
Arabie saoudite	2.0	1.6	11.5	12.6	-	-	13.5	13.9	3.5	3.9
Bangladesh	32.7	32.0	3.3	2.7	-	-	34.5	34.9	6.9	6.6
Chine	420.9	417.3	8.6	9.2	1.1	2.9	407.6	413.4	188.5	198.7
Corée, Rép. de	5.2	5.3	11.5	12.0	0.1	0.2	16.8	16.5	2.3	2.6
Inde	216.9	200.3	0.2	0.8	4.0	4.0	206.8	208.6	41.7	30.3
Indonésie	54.3	57.3	5.6	5.5	0.6	1.1	57.3	59.7	8.9	11.0
Iran, Rép. Islamique d'	14.7	18.3	14.8	9.7	1.5	0.5	27.0	27.3	3.9	4.1
Iraq	2.1	2.2	4.9	5.2	-	-	7.5	7.7	2.5	2.2
Japon	9.1	8.8	25.4	25.6	0.6	0.6	34.3	34.1	3.9	3.8
Kazakhstan	18.6	19.8	0.2	-	6.2	6.6	11.5	11.6	4.5	6.1
Myanmar	20.7	21.3	0.1	0.1	1.2	1.4	20.3	20.5	5.4	4.9
Pakistan	32.1	34.1	3.0	1.3	4.8	4.4	30.6	31.3	2.9	2.7
Philippines	18.1	18.0	5.3	5.2	-	0.4	22.2	23.4	4.5	4.1
Thaïlande	25.4	25.6	2.0	1.9	9.4	10.3	16.9	17.1	5.7	5.7
Turquie	29.0	32.9	4.4	2.5	2.3	1.6	32.4	32.8	3.8	4.8
Viet Nam	29.5	29.8	2.3	2.3	6.3	6.3	26.0	26.3	5.3	4.8
AFRIQUE	147.9	155.8	63.9	55.0	6.1	5.8	201.9	203.2	29.7	31.2
Afrique du Sud	15.8	14.9	2.4	2.3	2.6	2.3	14.9	13.4	2.4	3.4
Algérie	2.2	6.1	8.9	7.1	-	-	11.6	11.7	4.0	5.5
Égypte	21.4	20.7	15.2	13.0	0.5	0.4	33.6	34.0	6.4	5.8
Éthiopie	15.3	13.5	0.8	1.2	0.1	-	15.9	15.4	1.3	0.5
Maroc	5.2	10.5	5.6	3.1	0.2	0.2	10.8	12.2	2.0	3.2
Nigéria	28.5	28.6	5.5	5.3	0.5	0.4	32.9	33.5	1.3	1.3
Soudan	5.5	5.3	1.7	1.5	0.3	0.2	7.3	7.2	1.8	1.2
AMÉRIQUE CENTRALE	41.7	40.4	24.6	25.3	1.3	1.2	65.0	65.4	4.8	4.3
Mexique	36.1	34.3	14.4	15.1	1.1	1.1	49.1	49.4	3.1	2.6
AMÉRIQUE DU SUD	134.7	116.6	23.8	24.4	33.5	23.3	117.1	118.0	15.1	14.1
Argentine	36.2	25.1	-	-	22.5	10.9	13.0	12.8	2.2	2.8
Brésil	75.6	67.1	8.7	8.4	7.9	8.9	68.6	68.7	8.5	6.7
Chili	3.0	3.0	2.9	3.3	-	-	6.1	6.3	0.4	0.4
Colombie	3.5	3.7	4.6	5.0	0.1	0.1	8.3	8.6	0.8	0.9
Pérou	3.8	3.9	3.1	3.3	-	-	7.0	7.2	1.0	1.0
Venezuela	3.8	4.4	2.8	2.5	0.1	0.1	6.6	6.8	0.7	0.8
AMÉRIQUE DU NORD	457.0	461.1	9.3	8.9	101.8	104.8	344.3	358.2	79.0	82.7
Canada	56.0	47.1	2.5	3.0	21.5	19.6	29.7	30.1	13.0	10.6
États-Unis d'Amérique	401.0	414.0	6.8	5.9	80.3	85.1	314.6	328.1	65.9	72.1
EUROPE	493.9	454.5	17.0	15.7	80.5	62.3	403.3	409.9	64.7	62.1
Russie, Féd. de	103.4	93.4	0.6	0.6	23.6	20.6	72.8	76.2	13.2	10.3
Serbie	9.0	9.1	-	-	1.7	1.9	6.3	6.3	1.0	1.6
Ukraine	48.7	42.2	0.2	0.2	24.5	16.0	23.2	24.5	5.6	7.5
Union européenne	315.4	292.2	13.1	11.8	30.2	23.5	281.7	282.5	41.9	39.9
OCÉANIE	35.1	36.2	1.3	1.3	18.5	19.0	16.6	16.1	6.2	7.0
Australie	34.2	35.3	0.2	0.2	18.5	19.0	14.6	14.0	5.9	6.7
MONDE	2 284.1	2 238.1	280.2	260.2	283.2	260.2	2 189.6	2 228.2	505.6	509.8
Pays en développement	1 241.2	1 228.4	215.2	197.8	73.0	64.5	1 341.8	1 266.8	341.2	340.9
Pays développés	1 042.9	1 009.7	65.0	62.4	210.2	195.7	847.8	866.5	164.4	168.9
PFRDV	948.2	943.3	93.5	81.9	16.2	18.2	990.7	1 008.3	287.2	286.0
PMA	137.9	139.3	23.6	20.1	5.4	5.5	154.6	156.2	26.1	23.7

Tableau A2. Statistiques sur le blé (*millions de tonnes*)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 estim.	2009 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	278.6	297.5	65.7	55.3	13.4	13.5	325.4	334.7	96.6	100.8
Arabie saoudite	1.7	1.2	1.3	1.9	-	-	2.8	2.9	1.6	1.8
Bangladesh	0.9	1.0	2.8	2.0	-	-	3.1	3.1	1.1	1.0
Chine	112.5	115.0	2.0	1.8	0.1	1.1	112.0	113.7	53.1	55.1
dont Province de Taiwan	-	-	1.1	1.2	-	-	1.2	1.2	0.3	0.3
Corée, Rép. de	-	-	3.5	3.9	0.1	0.1	3.3	3.5	0.4	0.5
Inde	78.6	80.6	0.1	0.7	-	1.0	77.4	81.2	17.8	16.9
Indonésie	-	-	5.3	5.3	-	-	5.2	5.1	2.4	2.6
Iran, Rép. Islamique d'	9.8	13.0	8.5	4.0	1.5	0.5	15.7	16.3	3.0	3.2
Iraq	1.3	1.4	3.6	3.8	-	-	5.5	5.5	2.3	2.0
Japon	0.9	0.8	5.4	5.5	0.4	0.4	5.9	5.9	0.7	0.7
Kazakhstan	16.0	17.0	0.1	-	5.8	6.0	9.1	9.5	4.0	5.5
Pakistan	21.5	24.0	3.0	1.3	2.0	1.8	23.0	23.6	1.1	1.0
Philippines	-	-	3.1	2.8	-	-	2.8	2.8	0.6	0.6
Thaïlande	-	-	1.1	1.2	0.1	-	1.1	1.1	0.2	0.2
Turquie	17.8	20.5	3.5	1.8	2.3	1.5	19.1	19.9	1.7	2.6
AFRIQUE	20.5	27.2	36.9	29.6	0.8	0.9	54.6	55.3	14.8	15.4
Afrique du Sud	2.1	2.0	1.3	1.2	0.2	0.3	2.9	3.0	0.7	0.6
Algérie	1.6	4.5	6.4	4.7	-	-	8.1	8.2	3.5	4.6
Égypte	8.0	8.8	9.9	8.0	-	-	16.2	16.6	4.0	4.2
Éthiopie	2.7	2.3	0.6	0.8	-	-	3.4	3.2	0.2	-
Maroc	3.7	6.5	3.7	1.5	0.2	0.2	7.1	7.4	1.6	2.0
Nigéria	0.1	0.1	3.6	3.4	0.1	0.1	3.2	3.4	0.3	0.3
Tunisie	0.9	1.5	1.8	1.5	0.1	0.2	2.8	3.0	1.3	1.2
AMÉRIQUE CENTRALE	4.0	4.1	7.0	7.1	1.1	1.1	10.0	10.2	0.7	0.8
Cuba	-	-	0.8	0.8	-	-	0.8	0.8	-	-
Mexique	4.0	4.1	3.4	3.4	1.0	1.0	6.4	6.6	0.3	0.4
AMÉRIQUE DU SUD	17.1	16.1	12.9	13.2	8.9	3.2	24.7	25.5	2.4	2.9
Argentine	8.3	7.5	-	-	8.1	1.8	4.9	5.0	0.5	1.0
Brésil	5.9	5.0	6.7	6.7	0.3	0.3	10.9	11.3	1.2	1.2
Chili	1.1	1.2	1.0	1.1	-	-	2.2	2.3	0.1	0.1
Colombie	-	-	1.3	1.3	-	-	1.3	1.3	0.1	0.1
Pérou	0.2	0.2	1.5	1.6	-	-	1.7	1.8	0.1	0.2
Venezuela	-	-	1.5	1.6	-	-	1.6	1.7	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	96.6	85.0	3.0	2.5	44.7	40.5	42.1	41.4	24.4	29.6
Canada	28.6	24.6	-	-	17.8	16.0	7.9	8.2	6.6	6.1
États-Unis d'Amérique	68.0	60.4	3.0	2.5	26.9	24.5	34.2	33.3	17.9	23.5
EUROPE	242.9	225.7	10.0	8.6	56.8	43.8	183.0	190.2	29.5	29.7
Russie, Féd. de	61.2	61.0	0.1	0.1	18.7	18.0	38.1	44.1	7.5	6.5
Ukraine	24.2	20.5	0.1	0.1	12.6	7.5	12.5	10.9	2.2	4.3
Union européenne	150.4	137.1	7.9	6.5	24.7	17.8	124.2	126.8	18.5	17.5
OCÉANIE	21.7	23.0	0.6	0.6	13.5	14.0	7.7	7.9	4.0	4.2
Australie	21.4	22.7	-	-	13.5	14.0	6.8	7.0	3.8	4.0
MONDE	681.4	678.6	136.1	117.0	139.1	117.0	647.6	665.3	172.3	183.5
Pays en développement	290.4	313.2	108.1	91.7	17.7	11.9	378.5	388.7	105.6	109.7
Pays développés	391.0	365.4	28.0	25.3	121.4	105.1	269.1	276.6	66.7	73.8
PFRDV	248.7	264.3	58.7	48.4	2.8	4.5	299.4	307.3	93.4	94.3
PMA	9.0	11.1	14.2	10.9	0.1	0.1	22.4	23.0	4.9	3.9

Tableau A3. Statistiques sur les céréales secondaires (*millions de tonnes*)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 estim.	2009 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	278.8	269.6	60.6	59.4	4.0	5.0	322.6	322.8	91.9	93.3
Arabie saoudite	0.3	0.4	9.2	9.4	-	-	9.6	9.8	1.9	1.9
Chine	175.9	167.2	5.8	6.5	0.2	0.4	168.5	171.7	71.6	73.3
dont Province de Taiwan	0.1	0.1	4.3	4.6	-	-	4.5	4.5	0.4	0.5
Corée, Rép. de	0.4	0.4	7.7	7.7	-	-	8.6	8.0	1.1	1.1
Corée, RPD	1.8	1.8	0.4	0.5	-	-	2.2	2.2	-	0.1
Inde	39.1	34.8	-	-	1.5	1.0	37.1	34.6	2.7	1.8
Indonésie	16.3	17.0	0.1	0.1	0.5	1.0	14.6	15.1	3.0	4.0
Iran, Rép. Islamique d'	2.9	3.2	5.0	4.5	-	-	8.0	7.8	0.5	0.4
Japon	0.2	0.2	19.3	19.4	-	-	20.0	19.9	1.6	1.5
Malaisie	0.1	0.1	2.6	2.6	-	-	2.7	2.7	0.3	0.3
Pakistan	3.7	3.7	-	-	-	-	3.7	3.8	1.1	1.0
Philippines	6.9	7.1	0.4	0.1	-	0.4	7.1	7.1	1.2	1.0
Thaïlande	4.5	4.5	0.5	0.4	0.7	0.8	4.2	4.1	0.2	0.2
Turquie	10.8	12.0	0.8	0.5	-	0.1	12.6	12.2	2.1	2.2
Viet Nam	3.7	3.7	0.7	0.7	-	-	4.4	4.4	1.0	1.0
AFRIQUE	110.7	112.6	17.4	16.1	4.8	4.5	122.3	122.5	11.4	12.8
Afrique du Sud	13.7	12.8	0.1	0.2	2.4	2.0	11.1	9.6	1.8	2.8
Algérie	0.6	1.6	2.4	2.4	-	-	3.4	3.4	0.5	1.0
Égypte	8.4	8.0	5.2	5.0	-	-	13.2	13.3	0.9	0.6
Éthiopie	12.7	11.2	0.3	0.4	0.1	-	12.5	12.2	1.2	0.5
Kenya	2.3	2.3	1.5	1.4	-	-	3.7	3.7	0.2	0.2
Maroc	1.5	3.9	1.9	1.6	-	-	3.7	4.8	0.4	1.2
Nigéria	26.0	26.0	0.1	0.1	0.4	0.3	25.5	25.8	0.8	0.8
Soudan	4.9	4.7	0.3	0.5	0.3	0.2	5.3	5.2	0.5	0.3
Tanzanie, Rép.-Unie de	4.6	4.3	0.1	0.1	0.1	0.1	4.4	4.4	0.5	0.4
AMÉRIQUE CENTRALE	36.1	34.5	15.2	15.8	0.1	0.1	50.9	51.2	3.7	3.1
Mexique	31.9	30.1	10.4	11.1	0.1	0.1	41.9	42.0	2.8	2.2
AMÉRIQUE DU SUD	101.7	83.8	9.6	9.8	22.2	18.0	77.5	77.2	11.5	9.7
Argentine	27.0	16.7	-	-	13.9	8.6	7.6	7.3	1.6	1.7
Brésil	61.6	53.7	1.3	0.9	6.9	8.1	49.6	49.1	7.2	5.3
Chili	1.8	1.8	1.7	2.1	-	-	3.7	3.9	0.3	0.3
Colombie	1.9	1.8	3.1	3.6	-	-	5.2	5.4	0.6	0.6
Pérou	1.7	1.7	1.5	1.7	-	-	3.3	3.4	0.5	0.5
Venezuela	2.8	3.5	1.2	0.8	-	-	4.0	4.2	0.4	0.5
AMÉRIQUE DU NORD	353.8	369.1	5.3	5.3	54.0	61.2	297.8	312.3	53.5	51.7
Canada	27.4	22.5	2.2	2.6	3.7	3.6	21.5	21.6	6.4	4.5
États-Unis d'Amérique	326.5	346.6	3.1	2.7	50.3	57.6	276.3	290.6	47.1	47.2
EUROPE	248.6	226.0	5.3	5.3	23.5	18.2	216.2	215.5	34.7	31.8
Russie, Féd. de	41.7	31.7	0.2	0.2	4.8	2.5	34.0	31.3	5.7	3.8
Serbie	7.0	6.9	-	-	1.2	1.6	4.6	4.5	0.8	1.3
Ukraine	24.4	21.6	-	-	11.9	8.5	10.5	13.4	3.4	3.2
Union européenne	163.2	153.0	4.0	4.0	5.5	5.5	154.6	152.6	23.0	21.8
OCÉANIE	13.4	13.1	0.3	0.2	5.0	5.0	8.4	7.6	2.2	2.7
Australie	12.8	12.5	-	-	5.0	5.0	7.6	6.9	2.1	2.6
MONDE	1 143.1	1 108.7	113.7	112.0	113.7	112.0	1 095.7	1 109.0	208.9	205.2
Pays en développement	508.5	482.5	81.6	79.8	28.5	25.0	535.6	443.0	114.4	113.9
Pays développés	634.6	626.2	32.0	32.1	85.2	87.0	560.1	571.0	94.5	91.3
PFRDV	350.3	341.0	19.5	17.6	4.8	5.3	348.3	352.2	91.1	92.2
PMA	59.9	58.8	3.0	2.7	2.5	2.5	59.7	59.7	7.3	6.7

Tableau A4. Statistiques sur le maïs (*millions de tonnes*)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 estim.	2009 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	233.6	225.2	42.4	42.7	3.6	4.3	257.9	262.2	84.2	85.8
Chine	166.0	158.0	4.2	4.5	0.2	0.4	156.9	160.4	70.1	71.9
dont Province de Taiwan	-	-	4.1	4.4	-	-	4.3	4.3	0.4	0.5
Corée, Rép. de	0.1	0.1	7.5	7.6	-	-	8.1	7.6	1.0	1.0
Corée, RPD	1.7	1.7	0.4	0.5	-	-	2.1	2.1	-	0.1
Inde	19.3	17.6	-	-	1.5	1.0	16.9	17.5	2.4	1.5
Indonésie	16.3	17.0	0.1	0.1	0.5	1.0	14.5	15.1	3.0	4.0
Iran, Rép. Islamique d'	1.0	1.2	3.0	2.8	-	-	4.1	4.0	0.2	0.2
Japon	-	-	16.4	16.5	-	-	16.6	16.6	1.0	1.0
Malaisie	0.1	0.1	2.6	2.6	-	-	2.7	2.7	0.3	0.3
Pakistan	3.2	3.2	-	-	-	-	3.2	3.3	1.1	1.0
Philippines	6.9	7.1	0.3	0.1	-	0.4	7.0	7.0	1.2	1.0
Thaïlande	4.2	4.3	0.5	0.4	0.7	0.8	3.9	3.9	0.2	0.2
Turquie	4.3	4.2	0.5	0.3	-	-	4.6	4.6	0.7	0.6
Viet Nam	3.7	3.7	0.7	0.7	-	-	4.4	4.4	1.0	1.0
AFRIQUE	56.5	56.7	14.5	14.1	3.6	3.6	66.5	65.8	6.5	7.6
Afrique du Sud	13.2	12.3	-	0.1	2.3	2.0	10.5	9.0	1.6	2.6
Algérie	-	-	2.0	2.3	-	-	2.1	2.2	0.2	0.3
Égypte	7.4	7.0	5.2	5.0	-	-	12.2	12.3	0.9	0.6
Éthiopie	4.4	3.9	0.2	0.2	-	-	4.5	4.3	0.2	0.1
Kenya	2.2	2.2	1.3	1.4	-	-	3.5	3.5	0.1	0.1
Maroc	0.2	0.2	1.6	1.6	-	-	1.9	1.9	0.3	0.2
Nigéria	7.5	7.5	0.1	0.1	0.2	0.2	7.3	7.4	0.4	0.4
Tanzanie, Rép.-Unie de	3.6	3.5	0.1	0.1	0.1	0.1	3.4	3.5	0.3	0.3
AMÉRIQUE CENTRALE	28.0	27.0	12.6	13.2	0.1	0.1	40.7	40.8	2.8	2.3
Mexique	24.3	23.0	7.9	8.5	0.1	0.1	32.1	32.1	2.0	1.5
AMÉRIQUE DU SUD	91.8	74.8	8.2	8.4	20.2	16.5	68.8	68.6	10.4	8.5
Argentine	22.0	12.7	-	-	12.1	7.4	5.0	4.7	1.0	1.0
Brésil	59.0	51.1	0.9	0.5	6.9	8.0	46.6	46.1	7.0	5.0
Chili	1.4	1.3	1.4	1.7	-	-	2.9	3.0	0.2	0.2
Colombie	1.7	1.7	2.8	3.3	-	-	4.7	4.9	0.5	0.6
Pérou	1.5	1.5	1.4	1.6	-	-	3.0	3.0	0.5	0.5
Venezuela	2.4	3.0	1.2	0.8	-	-	3.6	3.7	0.4	0.5
AMÉRIQUE DU NORD	318.0	340.4	2.5	2.9	46.5	53.8	270.9	288.3	44.4	43.9
Canada	10.6	9.7	2.1	2.6	0.4	0.3	11.6	11.9	1.9	1.4
États-Unis d'Amérique	307.4	330.7	0.4	0.4	46.1	53.5	259.3	276.4	42.5	42.5
EUROPE	91.2	80.5	3.8	4.1	9.7	7.2	81.1	78.4	11.2	9.8
Russie, Féd. de	6.7	5.0	0.2	0.2	1.3	1.0	5.9	4.1	0.4	0.5
Serbie	6.6	6.5	-	-	1.2	1.6	4.2	4.0	0.8	1.3
Ukraine	10.0	7.9	-	-	5.5	3.0	3.4	4.8	1.2	1.3
Union européenne	63.2	56.1	3.0	3.4	1.7	1.6	62.5	59.9	8.0	6.0
OCÉANIE	0.6	0.5	0.1	0.1	0.1	-	0.5	0.5	0.1	0.1
MONDE	819.6	805.2	84.1	85.5	84.0	85.5	786.3	804.5	159.7	158.1
Pays en développement	395.1	370.0	60.4	60.7	25.3	22.5	403.9	314.1	101.2	100.5
Pays développés	424.5	435.2	23.8	24.8	58.7	63.0	382.4	395.5	58.4	57.5
PFRDV	263.9	256.8	14.7	13.9	3.6	4.4	258.7	264.8	84.1	85.6
PMA	27.9	29.0	2.2	1.9	1.5	1.8	28.2	28.7	3.6	4.1

Tableau A5. Statistiques sur l'orge (*millions de tonnes*)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 estim.	2009 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	17.0	19.2	16.0	14.8	0.3	0.6	33.7	33.2	6.0	6.1
Arabie saoudite	-	-	7.3	7.4	-	-	7.4	7.4	1.8	1.8
Chine	3.3	2.6	1.4	1.8	-	-	4.7	4.4	0.7	0.7
Inde	1.2	1.5	-	-	-	-	1.2	1.5	-	-
Iran, Rép. Islamique d'	1.9	2.0	2.0	1.7	-	-	3.9	3.8	0.3	0.2
Iraq	0.4	0.5	0.1	0.1	-	-	0.5	0.6	-	-
Japon	0.2	0.2	1.4	1.5	-	-	1.7	1.7	0.4	0.4
Kazakhstan	1.8	2.0	0.1	-	0.3	0.5	1.7	1.4	0.4	0.5
Syrie	0.2	1.0	1.7	0.6	-	-	1.4	1.6	0.6	0.6
Turquie	5.9	7.2	0.3	0.2	-	0.1	7.4	7.1	1.3	1.5
AFRIQUE	4.2	7.9	1.8	1.0	-	-	6.5	7.7	1.0	2.2
Algérie	0.6	1.5	0.4	0.1	-	-	1.2	1.2	0.3	0.7
Éthiopie	1.6	1.5	-	-	-	-	1.6	1.6	0.2	0.1
Libye	0.1	0.1	0.4	0.4	-	-	0.4	0.4	-	-
Maroc	1.3	3.7	0.4	0.1	-	-	1.8	2.9	0.1	1.0
Tunisie	0.3	0.7	0.6	0.4	-	-	1.0	1.1	0.2	0.2
AMÉRIQUE CENTRALE	0.8	0.8	0.2	0.3	-	-	1.0	1.1	0.1	0.1
Mexique	0.8	0.8	0.2	0.3	-	-	1.0	1.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU SUD	2.7	2.6	0.8	0.7	1.0	0.8	2.4	2.4	0.3	0.5
Argentine	1.7	1.6	-	-	0.9	0.7	0.7	0.8	0.3	0.4
AMÉRIQUE DU NORD	17.0	14.1	0.7	0.6	1.7	2.0	13.3	12.7	4.8	4.2
Canada	11.8	9.2	-	-	1.4	1.5	8.2	7.9	2.8	1.8
États-Unis d'Amérique	5.2	5.0	0.6	0.6	0.3	0.5	5.1	4.8	1.9	2.4
EUROPE	104.1	93.4	0.6	0.6	13.4	10.6	83.3	84.7	16.9	15.6
Bélarus	2.0	2.0	-	-	-	-	1.9	2.0	0.3	0.3
Russie, Féd. de	23.1	16.2	0.1	0.1	3.5	1.5	16.7	16.3	4.0	2.5
Ukraine	11.8	11.7	-	-	6.3	5.5	4.7	6.5	1.8	1.5
Union européenne	65.6	61.7	0.3	0.3	3.5	3.5	58.3	58.0	10.5	11.0
OCÉANIE	7.2	8.2	-	-	3.3	4.0	3.7	4.1	1.2	1.8
Australie	6.8	7.9	-	-	3.3	4.0	3.3	3.7	1.2	1.8
MONDE	153.0	146.2	20.1	18.0	19.7	18.0	143.9	145.9	30.3	30.6
Pays en développement	21.5	26.9	16.8	14.8	1.0	0.9	38.4	39.4	6.3	7.7
Pays développés	131.6	119.3	3.3	3.2	18.7	17.1	105.5	106.5	24.0	22.8
PFRDV	10.1	13.0	3.6	2.5	-	-	13.3	14.8	1.9	2.7
PMA	2.1	2.1	-	-	-	-	2.1	2.2	0.2	0.1

Tableau A6. Statistiques sur le sorgho (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 estim.	2009 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	10.1	10.8	1.6	1.4	0.1	0.1	11.7	12.5	0.9	0.7
Chine	1.8	1.7	0.1	0.1	-	-	2.0	1.9	0.3	0.1
Inde	7.3	8.0	-	-	-	-	7.3	8.0	0.2	0.2
Japon	-	-	1.3	1.2	-	-	1.3	1.3	0.2	0.1
AFRIQUE	26.4	25.4	1.0	0.9	0.8	0.6	26.5	26.2	2.0	1.5
Burkina Faso	2.0	1.7	-	-	0.1	0.1	1.8	1.7	0.2	0.1
Éthiopie	3.0	2.5	0.1	0.2	-	-	2.9	2.8	0.3	0.2
Nigéria	9.3	9.3	-	-	0.1	0.1	9.3	9.3	0.1	0.1
Soudan	4.2	4.0	0.3	0.4	0.3	0.2	4.4	4.4	0.3	0.2
AMÉRIQUE CENTRALE	7.1	6.7	2.3	2.2	-	-	9.1	9.1	0.8	0.7
Mexique	6.6	6.2	2.3	2.2	-	-	8.6	8.6	0.7	0.6
AMÉRIQUE DU SUD	5.9	5.1	0.4	0.5	0.9	0.7	4.8	4.7	0.6	0.7
Argentine	2.9	2.0	-	-	0.9	0.5	1.5	1.4	0.3	0.3
Brésil	2.0	1.9	-	-	-	0.1	1.9	1.8	0.2	0.2
Venezuela	0.4	0.5	-	-	-	-	0.4	0.5	-	-
AMÉRIQUE DU NORD	12.0	9.2	-	-	3.8	3.5	8.3	5.9	1.4	1.2
États-Unis d'Amérique	12.0	9.2	-	-	3.8	3.5	8.3	5.9	1.4	1.2
EUROPE	0.6	0.7	0.5	0.3	-	-	1.3	1.2	0.6	0.4
Union européenne	0.6	0.6	0.4	0.2	-	-	1.2	1.0	0.6	0.4
OCÉANIE	3.8	2.3	0.2	0.1	1.4	0.7	2.5	1.2	0.7	0.6
Australie	3.8	2.3	-	-	1.4	0.7	2.3	1.1	0.7	0.6
MONDE	65.8	60.2	6.0	5.5	6.9	5.5	64.2	60.7	7.0	5.8
Pays en développement	49.2	47.7	3.9	3.8	1.7	1.3	50.5	50.9	4.1	3.3
Pays développés	16.6	12.5	2.1	1.7	5.2	4.2	13.6	9.9	2.9	2.4
PFRDV	36.0	35.6	1.0	1.0	0.8	0.6	36.3	36.6	2.6	1.9
PMA	15.3	14.3	0.8	0.8	0.7	0.5	15.3	15.1	1.9	1.4

Tableau A7. Statistiques sur d'autres céréales secondaires - mil, seigle, avoine et autres céréales (millions de tonnes)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 estim.	2009 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	18.1	14.4	0.6	0.5	-	-	19.2	14.9	0.7	0.7
AFRIQUE	23.6	22.6	0.1	0.1	0.4	0.3	22.8	22.8	2.0	1.5
AMÉRIQUE CENTRALE	0.1	0.1	0.1	0.1	-	-	0.2	0.2	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	1.3	1.3	0.2	0.2	-	-	1.5	1.5	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	6.9	5.3	2.1	1.8	2.0	1.9	5.4	5.4	3.0	2.4
EUROPE	52.7	51.4	0.4	0.3	0.4	0.5	50.5	51.2	6.0	5.9
OCÉANIE	1.9	2.0	-	-	0.2	0.3	1.7	1.8	0.2	0.2
MONDE	104.6	97.1	3.5	3.0	3.0	3.0	101.3	97.9	11.9	10.8

Tableau A8. Statistiques sur le riz (*millions de tonnes, en équivalent usiné*)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation totale		Stocks à la clôture	
	2008 estim.	2009 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	416.4	406.6	13.9	14.8	24.1	25.2	393.5	399.9	117.7	114.2
Arabie saoudite	-	-	1.0	1.3	-	-	1.0	1.2	0.1	0.3
Bangladesh	31.3	30.5	0.4	0.6	-	-	30.8	31.3	5.8	5.6
Chine	132.5	135.1	0.8	0.9	0.9	1.5	127.0	128.0	63.7	70.3
dont Province de Taiwan	1.1	1.0	0.2	0.2	0.1	0.1	1.1	1.1	0.1	0.1
Corée, Rép. de	4.8	4.9	0.3	0.3	-	0.2	4.9	4.9	0.9	1.1
Corée, RPD	1.3	1.5	0.6	0.5	-	-	1.9	2.0	-	-
Inde	99.2	85.0	0.1	0.1	2.5	2.0	92.2	92.8	21.2	11.5
Indonésie	38.0	40.2	0.2	0.1	-	0.1	37.6	39.5	3.5	4.4
Iran, Rép. Islamique d'	2.0	2.1	1.3	1.2	-	-	3.3	3.3	0.5	0.5
Iraq	0.2	0.1	1.1	1.2	-	-	1.2	1.2	0.1	0.1
Japon	8.0	7.8	0.7	0.7	0.2	0.2	8.4	8.3	1.6	1.6
Malaisie	1.5	1.6	0.9	0.9	-	-	2.4	2.5	0.2	0.2
Myanmar	19.2	19.8	0.1	-	0.8	1.0	19.2	19.4	5.3	4.8
Pakistan	7.0	6.4	-	-	2.8	2.6	3.8	3.8	0.7	0.7
Philippines	11.2	10.9	1.8	2.3	-	-	12.4	13.5	2.8	2.5
Sri Lanka	2.6	2.5	-	0.1	-	-	2.5	2.5	0.3	0.3
Thaïlande	21.0	21.1	0.4	0.3	8.6	9.5	11.6	11.9	5.3	5.3
Viet Nam	25.8	26.0	0.5	0.5	6.3	6.3	20.5	20.7	3.9	3.4
AFRIQUE	16.6	16.1	9.7	9.4	0.5	0.4	25.1	25.5	3.4	2.9
Afrique du Sud	-	-	0.9	0.9	-	-	0.9	0.8	-	-
Côte d'Ivoire	0.5	0.5	0.9	0.9	-	-	1.4	1.4	-	-
Égypte	5.0	4.0	0.1	-	0.5	0.4	4.2	4.1	1.5	1.0
Madagascar	2.7	2.8	0.1	0.1	-	-	2.8	2.9	0.2	0.2
Nigéria	2.5	2.6	1.8	1.8	-	-	4.3	4.4	0.2	0.2
Sénégal	0.4	0.4	0.9	0.8	-	-	1.2	1.2	0.2	0.2
Tanzanie, Rép.-Unie de	0.9	0.9	0.2	0.2	-	-	1.0	1.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	1.6	1.7	2.3	2.3	-	-	4.0	4.0	0.4	0.4
Cuba	0.3	0.3	0.6	0.5	-	-	0.9	0.9	-	-
Mexique	0.2	0.1	0.6	0.6	-	-	0.8	0.8	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	16.0	16.6	1.2	1.3	2.4	2.1	14.8	15.3	1.3	1.4
Argentine	0.8	0.9	-	-	0.5	0.5	0.5	0.5	0.1	0.1
Brésil	8.1	8.4	0.7	0.8	0.7	0.5	8.1	8.3	0.2	0.3
Pérou	1.9	2.0	0.1	-	-	-	1.9	2.0	0.3	0.3
Uruguay	0.9	0.9	-	-	0.8	0.7	0.1	0.1	0.2	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	6.5	7.0	1.0	1.1	3.1	3.1	4.4	4.6	1.0	1.5
Canada	-	-	0.3	0.3	-	-	0.3	0.3	0.1	0.1
États-Unis d'Amérique	6.5	7.0	0.7	0.7	3.1	3.1	4.1	4.2	1.0	1.4
EUROPE	2.4	2.8	1.7	1.8	0.2	0.3	4.0	4.2	0.5	0.6
Russie, Féd. de	0.5	0.7	0.3	0.2	0.1	0.1	0.7	0.8	-	-
Union européenne	1.8	2.1	1.2	1.3	0.1	0.2	3.0	3.1	0.4	0.6
OCÉANIE	-	0.1	0.5	0.5	0.1	0.1	0.5	0.5	-	-
Australie	-	-	0.2	0.2	0.1	0.1	0.2	0.2	-	-
MONDE	459.6	450.8	30.4	31.2	30.4	31.2	446.3	453.9	124.4	121.1
Pays en développement	442.3	432.7	25.5	26.2	26.8	27.6	427.7	435.1	121.2	117.3
Pays développés	17.4	18.1	4.9	5.0	3.6	3.6	18.6	18.9	3.2	3.8
PFRDV	349.2	338.0	15.4	15.9	8.6	8.4	343.0	348.8	102.7	99.5
PMA	69.1	69.4	6.4	6.4	2.8	2.9	72.5	73.6	13.9	13.2

Tableau A9. Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs (millions de tonnes)

	Blé ¹			Céréales secondaires ²			Riz (en équivalent usiné)		
	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions
	ÉTATS-UNIS (juin/mai)			ÉTATS-UNIS			ÉTATS-UNIS (août/juillet)		
Stocks d'ouverture	12.4	8.3	17.9	36.2	45.1	47.1	1.3	0.9	1.0
Production	55.8	68.0	60.4	350.9	326.5	346.6	6.3	6.5	7.0
Importations	2.5	3.0	2.5	3.5	3.1	2.7	0.8	0.6	0.7
Disponibilités totales	70.7	79.3	80.8	390.6	374.6	396.4	8.4	8.1	8.6
Utilisation intérieure	28.4	34.2	33.3	275.6	276.3	290.6	4.1	4.1	4.1
Exportations	34.0	27.3	24.0	70.0	51.2	58.6	3.3	3.0	3.1
Stocks de clôture	8.3	17.9	23.5	45.1	47.1	47.2	0.9	1.0	1.4
	CANADA (août/juillet)			CANADA			THAÏLANDE (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	6.8	4.4	6.6	3.7	4.1	6.4	4.4	4.2	5.3
Production	20.1	28.6	24.6	28.0	27.4	22.5	21.2	21.0	21.1
Importations	0.0	0.0	0.0	3.3	1.8	2.1	0.2	0.4	0.3
Disponibilités totales	26.9	33.0	31.2	35.0	33.3	31.0	25.7	25.5	26.7
Utilisation intérieure	6.6	7.9	8.2	22.9	21.5	21.6	11.6	11.6	11.9
Exportations	15.9	18.6	16.9	8.0	5.4	4.9	10.0	8.6	9.5
Stocks de clôture	4.4	6.6	6.1	4.1	6.4	4.5	4.2	5.3	5.3
	ARGENTINE (déc./nov.)			ARGENTINE			INDE (oct./sept.)³		
Stocks d'ouverture	2.7	3.3	0.5	1.3	2.5	1.6	12.3	16.7	21.2
Production	16.3	8.3	7.5	26.6	27.0	16.7	96.7	99.2	85.0
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.1	0.1
Disponibilités totales	19.1	11.6	8.0	28.0	29.5	18.3	109.0	115.9	106.3
Utilisation intérieure	5.1	4.9	5.0	8.7	7.6	7.3	88.8	92.2	92.8
Exportations	10.6	6.2	2.0	16.8	20.4	9.3	3.5	2.5	2.0
Stocks de clôture	3.3	0.5	1.0	2.5	1.6	1.7	16.7	21.2	11.5
	AUSTRALIE (oct./sept.)			AUSTRALIE			PAKISTAN (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	4.1	3.7	3.8	2.0	1.6	2.1	0.4	0.4	0.7
Production	13.6	21.4	22.7	9.5	12.8	12.5	5.6	7.0	6.4
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
Disponibilités totales	17.7	25.1	26.5	11.5	14.4	14.6	6.0	7.3	7.1
Utilisation intérieure	6.5	6.8	7.0	6.2	7.6	6.9	2.8	3.8	3.8
Exportations	7.4	14.5	15.5	3.7	4.8	5.2	2.8	2.8	2.6
Stocks de clôture	3.7	3.8	4.0	1.6	2.1	2.6	0.4	0.7	0.7
	UE (juillet/juin)			UE			VIET NAM (nov./oct.)³		
Stocks d'ouverture	15.0	9.5	18.5	20.3	15.8	23.0	4.8	4.4	3.9
Production	120.1	150.4	137.1	138.0	163.2	153.0	24.0	25.8	26.0
Importations	6.7	7.9	6.5	21.4	4.0	4.0	0.2	0.5	0.5
Disponibilités totales	141.9	167.8	162.1	179.6	183.0	179.9	29.0	30.7	30.4
Utilisation intérieure	120.5	124.2	126.8	158.0	154.6	152.6	19.9	20.5	20.7
Exportations	11.9	25.1	17.8	5.8	5.5	5.5	4.7	6.3	6.3
Stocks de clôture	9.5	18.5	17.5	15.8	23.0	21.8	4.4	3.9	3.4
	TOTAL			TOTAL			TOTAL		
Stocks d'ouverture	41.0	29.2	47.2	63.5	69.0	80.1	23.1	26.5	32.1
Production	225.9	276.7	252.3	553.0	556.9	551.3	153.8	159.4	145.5
Importations	9.3	10.9	9.0	28.2	8.9	8.8	1.2	1.6	1.6
Disponibilités totales	276.2	316.8	308.5	644.6	634.8	640.2	178.1	187.5	179.1
Utilisation intérieure	167.2	178.0	180.2	471.3	467.5	479.0	127.2	132.2	133.4
Exportations	79.8	91.7	76.2	104.3	87.2	83.4	24.4	23.2	23.5
Stocks de clôture	29.2	47.2	52.2	69.0	80.1	77.8	26.5	32.1	22.3

¹ Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine de blé en équivalent grain. Pour l'Union européenne la semoule est comprise.² Argentine (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Australie (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Canada (août/juillet); Union européenne (juillet/juin); États-Unis (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.³ Les chiffres concernant le commerce du riz se rapportent à l'année civile, deuxième année mentionnée

Tableau A10. Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses (*millions de tonnes*)

	Production ¹			Importations			Exportations		
	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions
ASIE	121.5	125.5	126.1	60.4	64.5	64.6	2.6	2.3	2.6
Chine	53.7	58.7	57.2	41.2	46.6	46.0	1.4	1.3	1.5
dont Province de Taiwan	0.1	0.1	0.1	2.2	2.1	2.2	-	-	-
Corée, Rép de	0.2	0.2	0.2	1.4	1.4	1.5	-	-	-
Inde	36.9	34.7	36.4	0.1	0.2	0.2	0.7	0.4	0.6
Indonésie	7.8	8.4	9.1	1.4	1.5	1.6	0.1	0.1	0.1
Iran, Rép. Islamique d'	0.7	0.8	0.8	0.9	0.8	0.8	-	-	-
Japon	0.3	0.3	0.3	6.7	5.9	6.2	-	-	-
Malaisie	4.7	4.6	4.8	0.7	0.7	0.6	-	-	-
Pakistan	4.6	4.7	4.9	0.9	0.9	1.0	-	-	-
Thaïlande	0.8	0.8	0.8	1.7	1.6	1.7	-	0.1	-
Turquie	2.0	2.2	2.0	2.2	1.7	1.9	-	-	-
AFRIQUE	16.3	16.8	16.2	2.4	2.5	2.3	0.7	0.8	0.6
Nigéria	4.6	4.9	4.7	-	-	-	0.1	0.2	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	1.1	1.2	1.2	6.1	5.5	5.7	0.1	0.1	0.1
Mexique	0.7	0.8	0.8	5.5	4.9	5.1	-	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	126.9	104.7	131.2	3.9	3.0	1.5	46.4	40.8	39.2
Argentine	52.0	36.4	53.8	2.7	1.8	0.4	14.5	6.2	9.1
Brésil	63.5	59.9	65.7	0.1	0.2	0.1	25.7	30.1	24.3
Paraguay	7.6	4.3	6.8	-	-	-	5.2	3.5	4.3
AMÉRIQUE DU NORD	96.3	107.0	113.8	2.3	2.1	2.1	41.4	47.1	46.6
Canada	13.3	17.3	15.2	0.7	0.6	0.6	8.7	10.9	9.2
États-Unis d'Amérique	83.0	89.7	98.6	1.6	1.5	1.5	32.7	36.2	37.5
EUROPE	39.7	49.0	49.0	19.1	19.3	17.6	2.5	4.5	3.6
Russie, Féd. de	6.7	8.8	8.3	0.2	0.2	0.6	0.1	0.3	0.2
Ukraine	6.3	10.7	9.1	-	-	-	1.4	3.2	2.3
Union européenne	24.9	27.2	29.3	18.3	18.6	16.5	0.8	0.6	0.6
OCÉANIE	1.8	3.0	3.0	0.1	-	0.1	0.6	1.2	1.3
Australie	1.4	2.6	2.6	-	-	-	0.5	1.1	1.2
MONDE	403.5	407.1	440.5	94.2	97.1	93.7	94.3	96.9	94.1
Pays en développement	260.4	242.7	270.0	65.1	68.6	67.0	49.7	43.8	42.5
Pays développés	143.1	164.4	170.4	29.1	28.5	26.8	44.6	53.0	51.6
PFRDV	125.0	129.4	129.9	44.8	50.3	49.7	3.1	3.0	3.4
PMA	9.8	10.1	10.0	0.3	0.3	0.4	0.4	0.4	0.4

¹ Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la deuxième année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

Tableau A11. Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses (*millions de tonnes*)¹

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions
ASIE	32.7	35.8	34.4	36.8	39.9	40.5	77.6	81.2	83.7
Bangladesh	1.1	1.1	1.2	-	-	-	1.4	1.4	1.4
Chine	10.3	11.0	10.3	0.5	0.7	0.7	29.1	30.2	31.6
dont Province de Taiwan	0.4	0.4	0.4	-	-	-	0.9	0.8	0.8
Corée, Rép. de	0.8	0.8	0.8	-	-	-	1.1	1.1	1.2
Inde	6.3	8.7	7.8	0.5	0.5	0.5	16.0	17.8	18.0
Indonésie	0.1	0.1	0.1	16.3	18.1	19.0	5.8	6.1	6.3
Iran	1.2	1.2	1.3	0.1	0.2	0.1	1.7	1.6	1.6
Japon	1.1	1.1	1.1	-	-	-	3.1	3.0	3.1
Malaisie	1.2	1.5	1.4	16.3	17.4	17.2	4.1	4.2	4.3
Pakistan	2.0	2.1	2.2	0.1	0.2	0.1	3.5	3.5	3.6
Philippines	0.5	0.5	0.5	1.0	0.8	0.9	0.9	1.1	1.1
Singapour	0.6	0.6	0.6	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3
Turquie	1.2	1.3	1.3	0.2	0.4	0.4	2.4	2.3	2.3
AFRIQUE	6.5	6.8	6.7	1.0	1.0	1.0	12.0	12.2	12.2
Afrique du Sud	0.7	0.6	0.6	0.1	0.1	0.1	1.1	1.0	1.1
Algérie	0.6	0.6	0.6	-	-	-	0.7	0.7	0.7
Égypte	1.2	1.6	1.4	0.1	0.1	0.1	1.7	1.8	1.8
Nigéria	0.3	0.4	0.4	-	0.1	0.1	2.0	2.0	2.0
AMÉRIQUE CENTRALE	2.4	2.2	2.4	0.6	0.6	0.6	4.6	4.5	4.5
Mexique	1.2	1.2	1.3	0.1	0.1	0.1	3.0	2.9	2.9
AMÉRIQUE DU SUD	2.4	2.1	2.2	11.2	9.5	9.1	11.0	11.7	12.3
Argentine	0.2	0.1	-	7.3	6.1	5.8	1.5	1.6	1.9
Brésil	0.4	0.4	0.4	2.5	2.1	2.0	6.0	6.4	6.5
AMÉRIQUE DU NORD	3.8	4.0	4.1	5.8	5.7	6.1	17.6	16.6	17.6
Canada	0.4	0.6	0.5	2.0	2.1	2.2	0.9	1.0	1.1
États-Unis d'Amérique	3.4	3.5	3.5	3.7	3.6	3.9	16.7	15.6	16.5
EUROPE	13.5	13.1	13.5	4.2	5.8	5.2	33.7	34.5	35.6
Russie, Féd. de	1.5	1.1	1.2	0.4	1.0	0.7	3.6	3.5	3.5
Ukraine	0.5	0.4	0.4	1.6	2.4	2.0	0.7	0.7	0.7
Union européenne	10.6	10.8	11.1	1.9	2.2	2.2	28.1	29.0	30.0
OCÉANIE	0.5	0.5	0.6	1.6	1.7	1.7	1.0	1.0	1.1
Australie	0.3	0.4	0.4	0.6	0.6	0.6	0.7	0.7	0.8
MONDE	61.7	64.6	63.8	61.2	64.3	64.2	157.5	161.7	167.0
Pays en développement	41.8	44.9	43.6	50.0	51.6	51.7	100.1	104.5	107.7
Pays développés	19.9	19.7	20.2	11.2	12.7	12.5	57.5	57.1	59.3
PFRDV	27.2	30.9	29.2	19.8	21.9	22.7	69.5	73.2	75.4
PMA	4.1	4.0	4.2	0.4	0.4	0.4	7.0	6.8	7.0

¹ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale (aussi poisson).

Tableau A12. Statistiques sur toutes les farines et tourteaux (*millions de tonnes*) ¹

	Importations			Exportations			Utilisation		
	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prévisions
ASIE	23.7	23.3	24.6	14.8	12.9	14.7	102.0	104.7	109.9
Arabie saoudite	0.8	0.8	0.8	-	-	-	0.8	0.8	0.8
Chine	2.6	2.4	2.4	1.2	1.6	1.8	51.8	53.6	58.4
dont Province de Taiwan	0.5	0.5	0.6	-	-	-	2.3	2.3	2.3
Corée, Rép. de	3.5	3.3	3.6	-	-	-	4.6	4.5	4.6
Inde	0.1	0.1	0.1	6.9	4.7	6.1	10.6	11.6	11.3
Indonésie	2.6	2.4	2.6	2.6	2.7	2.9	3.1	3.0	3.1
Japon	2.3	2.5	2.5	-	-	-	7.2	7.1	7.0
Malaisie	0.9	0.8	0.9	2.3	2.4	2.4	1.8	1.7	1.7
Pakistan	0.4	0.4	0.4	0.1	0.1	0.1	2.8	2.8	3.0
Philippines	1.9	1.6	1.8	0.6	0.3	0.4	2.4	2.3	2.3
Thaïlande	2.4	2.8	2.9	0.1	0.1	0.1	4.4	4.6	4.7
Turquie	0.7	1.0	1.0	0.1	-	-	3.0	3.2	3.2
Viet Nam	1.3	1.2	1.3	0.1	-	-	1.5	1.4	1.5
AFRIQUE	3.8	3.7	4.0	0.9	0.8	0.8	9.4	9.4	9.7
Afrique du Sud	1.1	1.1	1.2	-	0.1	-	1.8	1.9	1.9
Égypte	0.7	0.6	0.7	-	-	-	1.8	1.7	1.9
AMÉRIQUE CENTRALE	3.6	3.6	3.7	0.2	0.2	0.2	8.4	8.0	8.1
Mexique	1.9	1.9	2.0	0.1	0.1	0.1	6.3	5.8	5.9
AMÉRIQUE DU SUD	4.6	4.5	4.6	44.1	42.1	42.2	24.5	24.3	23.5
Argentine	0.2	0.3	-	27.8	25.5	25.7	4.3	4.3	4.3
Bolivia	-	-	-	1.1	0.9	1.0	0.3	0.4	0.4
Brésil	0.3	0.2	0.3	12.1	13.0	12.5	14.2	13.7	12.9
Chili	0.9	0.8	0.9	0.5	0.5	0.6	1.4	1.3	1.4
Paraguay	-	-	-	0.9	0.5	0.7	0.4	0.5	0.3
Pérou	0.7	0.7	0.8	1.6	1.5	1.5	0.9	0.9	0.9
Venezuela	1.1	1.2	1.2	-	-	-	1.1	1.3	1.3
AMÉRIQUE DU NORD	3.8	3.4	3.6	11.5	10.8	12.2	37.0	33.9	35.1
Canada	1.6	1.3	1.3	2.8	2.7	2.9	2.5	2.1	2.3
États-Unis d'Amérique	2.2	2.1	2.3	8.8	8.1	9.3	34.5	31.7	32.8
EUROPE	33.7	31.2	31.8	3.5	4.6	4.4	61.2	60.2	61.7
Russie, Féd. de	0.9	0.5	0.6	0.9	1.2	1.1	2.5	2.5	2.7
Ukraine	0.1	0.1	0.1	1.3	1.9	1.8	0.2	0.2	0.3
Union européenne	31.0	28.9	29.4	0.9	1.1	1.0	56.1	55.1	56.2
OCÉANIE	2.1	2.0	2.1	0.2	0.2	0.2	2.7	2.7	2.8
Australie	0.9	0.8	0.9	-	-	-	1.4	1.5	1.5
MONDE	75.2	71.7	74.4	75.2	71.7	74.7	245.0	243.2	250.8
Pays en développement	31.8	31.1	32.8	59.9	55.9	57.8	133.4	135.7	140.6
Pays développés	43.3	40.6	41.6	15.4	15.8	16.9	111.6	107.6	110.3
PFRDV	10.7	9.7	10.4	12.4	10.4	12.4	78.8	81.5	86.6
PMA	0.4	0.5	0.5	0.4	0.4	0.4	3.2	3.4	3.4

¹ Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson et autres farines d'origine animale.

Tableau A13. Statistiques sur toute la viande¹ (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	118 713	121 581	10 767	10 968	3 020	3 135	126 460	129 414
Arabie saoudite	757	768	845	875	56	57	1 547	1 586
Chine	78 690	80 905	2 779	2 814	1 206	1 230	80 263	82 489
dont Hong Kong, RAS	236	247	1 415	1 488	535	552	1 115	1 182
Corée, Rép. de	1 928	1 955	731	771	32	37	2 626	2 688
Inde	7 121	7 384	2	2	658	664	6 465	6 722
Indonésie	2 727	2 802	102	97	7	7	2 822	2 893
Iran, Rép. Islamique d'	2 432	2 511	146	146	27	27	2 551	2 630
Japon	3 177	3 154	2 840	2 827	10	12	6 007	5 969
Malaisie	1 269	1 275	159	157	23	29	1 404	1 403
Pakistan	2 191	2 233	10	11	26	29	2 176	2 215
Philippines	2 590	2 572	241	238	16	17	2 814	2 793
Singapour	109	110	278	292	17	18	370	384
Thaïlande	2 382	2 444	14	13	633	689	1 763	1 768
Turquie	1 881	1 906	69	67	88	89	1 861	1 884
Viet Nam	3 390	3 400	524	584	11	12	3 902	3 972
AFRIQUE	13 032	13 239	1 618	1 585	107	111	14 543	14 713
Afrique du Sud	2 157	2 158	320	327	20	22	2 457	2 463
Algérie	589	586	81	71	-	-	670	658
Angola	140	141	341	331	-	-	481	472
Égypte	1 257	1 276	141	160	2	2	1 396	1 434
Nigéria	1 146	1 166	2	2	-	-	1 147	1 168
AMÉRIQUE CENTRALE	8 183	8 330	2 088	2 167	293	310	9 977	10 187
Cuba	209	217	174	183	-	-	383	400
Mexique	5 714	5 813	1 500	1 557	138	147	7 076	7 222
AMÉRIQUE DU SUD	34 398	35 035	877	838	7 299	7 666	27 976	28 206
Argentine	4 955	4 658	34	37	753	629	4 236	4 065
Brésil	20 894	21 747	42	38	5 632	6 068	15 304	15 718
Chili	1 422	1 442	188	171	262	279	1 348	1 334
Colombie	2 146	2 153	35	36	134	144	2 047	2 045
Uruguay	629	643	15	13	315	325	329	331
Venezuela	1 390	1 394	516	497	-	-	1 907	1 890
AMÉRIQUE DU NORD	46 318	46 026	2 435	2 555	7 055	7 081	41 698	41 500
Canada	4 437	4 299	666	727	1 664	1 643	3 439	3 383
États-Unis d'Amérique	41 880	41 726	1 752	1 811	5 391	5 438	38 241	38 099
EUROPE	55 008	55 886	5 107	5 154	2 641	2 712	57 473	58 328
Bélarus	877	884	48	48	145	148	780	784
Russie, Féd. de	6 551	6 887	2 467	2 511	49	53	8 970	9 345
Ukraine	1 800	1 915	340	320	27	27	2 113	2 208
Union européenne	43 687	44 097	1 782	1 799	2 365	2 428	43 105	43 468
OCÉANIE	6 011	6 064	331	374	2 669	2 641	3 674	3 798
Australie	4 027	4 081	139	148	1 676	1 654	2 490	2 575
Nouvelle-Zélande	1 500	1 492	57	57	990	984	566	565
MONDE	281 662	286 162	23 222	23 640	23 083	23 657	281 800	286 145
Pays en développement	166 512	170 395	11 869	12 111	10 651	11 149	167 730	171 357
Pays développés	115 150	115 767	11 353	11 529	12 432	12 508	114 071	114 788
PFRDV	106 947	109 761	3 398	3 374	1 649	1 673	108 697	111 462
PMA	7 587	7 730	823	818	4	4	8 407	8 544

¹ Comprend "d'autres viandes"

Tableau A14. Statistiques sur la viande bovine (*milliers de tonnes, équivalent poids carcasse*)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	16 116	16 011	2 591	2 623	780	798	17 926	17 836
Chine	6 155	5 848	364	386	74	80	6 445	6 154
Corée, Rép. de	293	303	310	304	1	1	601	605
Inde	3 062	3 215	1	1	632	636	2 431	2 580
Indonésie	490	495	85	80	-	-	575	575
Iran, Rép. Islamique d'	370	370	125	120	-	-	495	490
Japon	522	520	628	634	2	2	1 148	1 152
Malaisie	27	28	93	90	6	6	115	112
Pakistan	1 226	1 250	5	5	17	20	1 214	1 235
Philippines	285	259	110	100	-	-	395	359
AFRIQUE	4 857	4 953	477	441	68	72	5 267	5 322
Afrique du Sud	800	800	10	5	9	11	801	794
Algérie	130	130	75	65	-	-	205	195
Angola	85	85	95	85	-	-	180	170
Égypte	464	470	117	136	1	1	580	605
AMÉRIQUE CENTRALE	2 322	2 335	383	408	154	163	2 551	2 579
Mexique	1 661	1 666	277	307	38	39	1 900	1 934
AMÉRIQUE DU SUD	14 493	14 447	476	429	2 491	2 572	12 477	12 304
Argentine	3 163	2 767	2	10	501	341	2 664	2 436
Brésil	8 364	8 698	30	25	1 371	1 576	7 023	7 147
Chili	250	255	150	130	10	10	390	375
Colombie	900	900	2	2	130	140	772	762
Uruguay	520	530	3	3	283	291	240	242
Venezuela	385	380	280	250	-	-	665	630
AMÉRIQUE DU NORD	13 051	12 842	1 397	1 459	1 136	1 196	13 335	13 164
Canada	1 300	1 275	238	254	430	443	1 108	1 086
États-Unis d'Amérique	11 751	11 567	1 155	1 201	706	753	12 223	12 074
EUROPE	10 718	10 638	1 270	1 364	274	280	11 714	11 722
Russie, Féd. de	1 578	1 559	662	734	12	14	2 228	2 279
Ukraine	414	398	38	37	17	17	435	418
Union européenne	7 898	7 852	470	490	160	160	8 208	8 182
OCÉANIE	2 810	2 821	49	49	1 794	1 749	1 065	1 121
Australie	2 101	2 122	7	6	1 274	1 237	834	891
Nouvelle-Zélande	690	680	12	12	518	510	184	182
MONDE	64 366	64 047	6 645	6 773	6 697	6 830	64 336	64 049
Pays en développement	35 064	35 027	3 148	3 122	3 480	3 590	34 731	34 558
Pays développés	29 302	29 020	3 497	3 651	3 217	3 240	29 605	29 490
PFRDV	17 149	17 097	683	663	858	865	16 974	16 895
PMA	2 742	2 816	140	129	2	2	2 879	2 942

Tableau A15. Statistiques sur la viande ovine (*milliers de tonnes, équivalent poids carcasse*)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	7 972	8 168	329	347	52	53	8 249	8 462
Arabie saoudite	98	97	68	70	5	5	161	162
Bangladesh	220	224	-	-	-	-	220	224
Chine	4 203	4 353	102	106	17	17	4 288	4 443
Inde	785	790	-	-	20	21	765	769
Iran, Rép. Islamique d'	500	502	-	-	-	-	500	502
Pakistan	435	450	-	-	8	8	428	442
Syrie	225	230	-	-	-	-	225	230
Turquie	318	320	1	1	-	-	319	321
AFRIQUE	2 257	2 277	66	69	15	15	2 308	2 331
Afrique du Sud	157	158	35	37	-	-	192	195
Algérie	191	190	4	4	-	-	195	194
Nigéria	258	264	-	-	-	-	258	264
Soudan	334	334	-	-	1	1	333	333
AMÉRIQUE CENTRALE	118	120	39	40	-	-	157	160
Mexique	93	94	26	27	-	-	119	121
AMÉRIQUE DU SUD	341	348	9	10	32	34	318	324
Brésil	125	129	9	10	-	-	133	138
AMÉRIQUE DU NORD	122	121	97	89	3	3	216	207
États-Unis d'Amérique	104	103	80	74	3	3	181	174
EUROPE	1 355	1 351	312	311	14	16	1 653	1 645
Russie, Féd. de	167	173	18	20	-	-	185	193
Union européenne	1 080	1 070	280	277	10	12	1 350	1 335
OCÉANIE	1 231	1 240	44	46	753	762	522	524
Australie	658	664	-	-	313	320	345	344
Nouvelle-Zélande	572	575	4	4	440	442	136	137
MONDE	13 396	13 625	896	913	869	884	13 423	13 653
Pays en développement	10 085	10 308	419	442	98	102	10 406	10 647
Pays développés	3 311	3 317	477	471	771	782	3 017	3 006
PFRDV	8 553	8 759	108	111	48	50	8 613	8 821
PMA	1 456	1 466	7	8	1	1	1 462	1 472

Tableau A16. Statistiques sur la viande porcine (*milliers de tonnes, équivalent poids carcasse*)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	60 659	62 518	2 725	2 794	385	394	63 053	64 918
Chine	50 856	52 707	740	742	323	325	51 273	53 124
dont Hong Kong, RAS	170	180	536	568	88	80	618	668
Corée, Rép. de	1 016	1 009	329	372	20	25	1 380	1 356
Corée, RPD	172	173	5	5	-	-	177	178
Inde	500	500	1	1	3	3	498	498
Indonésie	620	625	4	4	3	3	621	626
Japon	1 285	1 270	1 278	1 284	1	1	2 562	2 553
Malaisie	190	190	12	10	3	3	199	197
Philippines	1 585	1 585	70	75	2	2	1 653	1 658
Thaïlande	900	910	3	3	16	16	887	897
Viet Nam	2 578	2 578	45	50	11	12	2 612	2 616
AFRIQUE	831	844	137	158	9	9	959	993
Afrique du Sud	149	148	10	20	2	2	157	166
Madagascar	80	82	-	-	-	-	80	83
Nigéria	215	220	-	-	-	-	215	220
Ouganda	65	65	-	-	-	-	65	65
AMÉRIQUE CENTRALE	1 550	1 586	599	631	109	114	2 039	2 102
Cuba	110	115	15	20	-	-	125	135
Mexique	1 152	1 175	504	520	94	99	1 562	1 596
AMÉRIQUE DU SUD	4 262	4 393	58	52	792	845	3 529	3 600
Argentine	240	245	25	20	2	2	263	263
Brésil	2 590	2 694	-	-	655	707	1 935	1 988
Chili	515	520	3	3	133	135	385	388
Colombie	201	204	5	6	-	-	206	210
Venezuela	160	165	6	6	-	-	166	171
AMÉRIQUE DU NORD	12 334	11 935	611	663	2 750	2 840	10 191	9 758
Canada	1 888	1 750	195	228	1 030	1 002	1 053	976
États-Unis d'Amérique	10 446	10 185	411	430	1 720	1 838	9 133	8 777
EUROPE	26 296	26 911	1 223	1 200	1 371	1 440	26 148	26 671
Bélarus	365	370	30	30	70	70	325	330
Russie, Féd. de	2 160	2 244	831	825	30	32	2 961	3 037
Serbie	620	620	13	13	6	6	626	627
Ukraine	490	570	157	139	-	-	647	710
Union européenne	22 141	22 584	55	55	1 250	1 316	20 946	21 323
OCÉANIE	526	529	182	222	40	43	668	708
Australie	384	387	128	138	40	42	473	482
Papouasie-Nouvelle-Guinée	70	70	4	5	-	-	74	75
MONDE	106 458	108 716	5 535	5 720	5 457	5 685	106 587	108 750
Pays en développement	65 677	67 731	2 161	2 288	1 292	1 359	66 600	68 660
Pays développés	40 781	40 985	3 374	3 431	4 164	4 326	39 986	40 090
PFRDV	54 068	55 934	514	505	323	333	54 259	56 106
PMA	1 057	1 077	106	112	-	-	1 163	1 190

Tableau A17. Statistiques sur la viande de volaille (*milliers de tonnes, équivalent poids carcasse*)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	32 058	32 957	5 077	5 160	1 769	1 836	35 365	36 281
Arabie saoudite	580	590	635	660	40	41	1 175	1 209
Chine	16 069	16 580	1 564	1 572	774	790	16 859	17 361
dont Hong Kong, RAS	44	45	632	657	410	420	266	282
Corée, Rép. de	605	629	79	82	11	11	673	700
Inde	2 629	2 732	-	-	3	3	2 627	2 729
Indonésie	1 490	1 550	8	8	-	-	1 498	1 558
Iran, Rép. Islamique d'	1 546	1 623	20	25	26	26	1 540	1 622
Japon	1 358	1 352	892	866	8	9	2 242	2 209
Koweit	46	48	215	220	70	70	191	198
Malaisie	1 050	1 055	35	37	15	-	1 070	1 092
Singapour	84	83	132	138	10	10	206	211
Thaïlande	1 221	1 270	4	4	612	667	613	607
Turquie	1 100	1 113	65	63	85	86	1 080	1 090
Yémen	128	132	80	82	-	-	208	214
AFRIQUE	3 701	3 749	907	886	7	7	4 600	4 628
Afrique du Sud	1 030	1 030	265	265	3	3	1 292	1 292
Angola	9	9	170	165	-	-	179	174
AMÉRIQUE CENTRALE	4 074	4 170	1 046	1 067	27	31	5 092	5 206
Cuba	37	39	145	148	-	-	182	187
Mexique	2 707	2 775	678	688	5	8	3 380	3 455
AMÉRIQUE DU SUD	15 063	15 606	332	345	3 918	4 148	11 478	11 803
Argentine	1 367	1 459	7	7	212	248	1 162	1 218
Brésil	9 785	10 196	4	3	3 583	3 762	6 206	6 437
Chili	630	640	35	38	110	125	555	553
Venezuela	837	840	230	240	-	-	1 067	1 080
AMÉRIQUE DU NORD	20 563	20 878	319	333	3 128	3 004	17 801	18 224
Canada	1 209	1 234	213	227	185	179	1 237	1 282
États-Unis d'Amérique	19 354	19 644	98	98	2 943	2 825	16 557	16 935
EUROPE	15 442	15 791	2 141	2 119	897	891	16 686	17 020
Russie, Féd. de	2 554	2 820	915	890	6	6	3 463	3 704
Ukraine	850	900	144	143	9	9	985	1 034
Union européenne	11 526	11 549	877	877	863	858	11 540	11 568
OCÉANIE	1 036	1 059	52	54	41	46	1 047	1 066
Australie	863	886	2	3	35	40	830	849
Nouvelle-Zélande	147	146	-	-	6	6	142	141
MONDE	91 937	94 210	9 874	9 965	9 788	9 963	92 070	94 229
Pays en développement	51 816	53 403	6 057	6 176	5 676	5 973	52 196	53 606
Pays développés	40 120	40 807	3 817	3 788	4 111	3 990	39 874	40 623
PFRDV	24 464	25 222	2 005	2 004	392	397	26 078	26 829
PMA	1 713	1 737	546	545	1	1	2 258	2 281

Tableau A18. Statistiques sur le lait et les produits laitiers (*millions de tonnes, en équivalent lait*)

	Production			Importations			Exportations		
	2008	2009 estim.	2010 prévisions	2008	2009 estim.	2010 prévisions	2008	2009 estim.	2010 prévisions
ASIE	248.0	254.8	264.7	18.6	17.8	18.7	5.5	5.1	5.6
Arabie saoudite	1.3	1.3	1.3	1.9	1.7	1.9	1.3	1.3	1.4
Chine	41.4	43.6	47.6	1.9	2.3	2.4	0.6	0.6	0.7
Corée, Rép. de	2.1	2.0	2.1	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Inde ¹	109.1	112.3	116.7	-	0.2	0.2	0.5	0.4	0.5
Indonésie	1.0	1.0	1.0	1.6	1.6	1.7	0.2	0.2	0.2
Iran, Rép. Islamique d'	7.9	8.2	8.5	0.5	0.4	0.5	-	-	0.1
Japon	8.0	8.0	8.0	1.3	1.4	1.4	-	-	-
Malaisie	-	-	-	1.2	1.3	1.3	0.4	0.1	0.3
Pakistan	33.1	33.2	33.3	0.1	0.1	0.1	-	-	-
Philippines	-	-	-	1.4	1.5	1.6	0.2	0.2	0.2
Singapour	-	-	-	1.0	0.9	0.9	0.7	0.7	0.7
Thaïlande	1.0	1.0	1.1	0.8	0.6	0.5	0.1	0.1	0.1
Turquie	12.2	12.2	12.3	0.2	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
AFRIQUE	36.1	36.6	37.4	6.9	6.6	6.9	0.5	0.5	0.5
Afrique du Sud	3.1	3.2	3.2	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
Algérie	2.1	2.2	2.2	2.2	2.2	2.3	0.5	0.5	0.5
Égypte	4.7	4.9	5.1	0.8	0.7	0.7	0.1	0.1	0.1
Kenya	4.5	4.2	4.4	-	-	-	-	-	-
Soudan	8.0	8.2	8.4	0.2	0.3	0.3	-	-	-
Tunisie	1.0	1.0	1.0	0.1	-	-	-	-	-
AMÉRIQUE CENTRALE	15.8	16.1	16.4	3.7	3.8	4.0	0.3	0.3	0.3
Costa Rica	0.9	0.9	0.9	-	-	-	-	-	0.1
Mexique	10.8	11.0	11.3	2.3	2.4	2.5	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU SUD	57.4	57.7	59.1	3.2	2.3	2.6	3.1	3.6	3.8
Argentine	10.3	10.4	10.6	-	-	-	1.3	1.4	1.5
Brésil	28.1	28.1	28.9	0.4	0.2	0.2	0.8	1.1	1.2
Colombie	5.2	5.0	4.8	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Uruguay	1.6	1.6	1.7	-	-	-	0.6	0.6	0.6
Venezuela	1.4	1.4	1.3	2.5	1.7	2.0	-	-	-
AMÉRIQUE DU NORD	94.5	93.7	92.9	2.1	2.1	2.1	4.4	2.6	2.6
Canada	8.3	8.3	8.2	0.4	0.5	0.5	0.2	0.2	0.2
États-Unis d'Amérique	86.2	85.5	84.7	1.7	1.6	1.6	4.3	2.3	2.4
EUROPE	215.4	216.1	217.0	5.3	5.2	5.5	13.0	11.6	11.4
Bélarus	6.2	6.4	6.6	-	-	-	1.8	1.8	1.9
Russie, Féd. de	32.5	32.8	33.2	3.3	3.3	3.5	0.2	0.2	0.2
Ukraine	11.8	11.5	11.2	0.1	0.2	0.3	0.9	0.6	0.6
Union européenne	153.7	154.0	154.7	1.2	1.1	1.1	9.5	8.4	8.1
OCÉANIE	24.6	26.0	26.2	0.8	0.8	0.8	13.7	15.0	16.4
Australie ²	9.2	9.4	9.2	0.6	0.6	0.6	3.3	3.7	3.7
Nouvelle-Zélande ³	15.3	16.6	16.9	0.1	0.1	0.1	10.4	11.3	12.7
MONDE	691.7	700.9	713.6	40.5	38.7	40.6	40.5	38.6	40.6
Pays en développement	328.5	335.7	347.5	30.3	28.5	30.2	9.1	9.2	9.9
Pays développés	363.2	365.2	366.1	10.3	10.1	10.4	31.4	29.4	30.6
PFRDV	250.3	257.6	268.1	10.8	10.9	11.5	3.9	3.9	4.1
PMA	25.7	26.2	26.7	2.1	2.1	2.3	0.1	0.1	0.1

¹ Années laitières débutant en avril de l'année mentionnée.² Années laitières se terminant en juin de l'année mentionnée.³ Années laitières se terminant en mai de l'année mentionnée.

Note: La méthode du contenu solide est utilisée pour calculer les équivalents en lait. Les facteurs multiplicateurs utilisés sont les suivants: 6,60 pour le beurre, 4,40 pour le fromage (lait de vache entière); 2 pour le fromage (lait de vache écrémé); 7,60 pour le lait en poudre. S'agissant des hypothèses et des approximations, ainsi que du calcul des équivalents lait voir Bulletin de IDF 390 (mars 2004).

Tableau A19. Statistiques sur le sucre (*millions de tonnes, valeur sucre brut*)

	Production		Utilisation		Importations		Exportations	
	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2008/09 estim.	2009/10 prévisions
ASIE	51.6	54.6	74.7	74.8	24.7	27.2	10.7	10.5
Chine	13.6	14.1	16.5	16.8	2.1	1.9	0.1	0.4
Inde	15.7	17.5	24.3	24.6	3.0	5.9	0.2	-
Indonésie	3.1	3.2	4.8	4.9	1.4	1.1	-	-
Japon	0.9	0.9	2.5	2.4	1.5	1.5	-	-
Malaisie	-	-	1.3	1.4	1.5	1.4	0.2	0.1
Pakistan	4.0	3.7	4.6	4.7	0.3	0.5	0.3	-
Philippines	2.3	2.3	2.1	2.2	-	-	0.3	0.2
Thaïlande	7.5	8.0	2.6	2.7	-	-	5.0	5.2
Turquie	2.1	2.4	2.2	2.3	0.1	0.2	-	-
Viet Nam	1.1	1.2	1.4	1.5	0.4	0.4	-	-
AFRIQUE	10.8	11.2	15.0	15.2	9.3	9.0	5.0	5.0
Afrique du Sud	2.3	2.4	1.6	1.7	0.1	0.1	0.8	0.9
Égypte	1.9	1.9	2.8	2.9	1.2	1.2	0.2	0.2
Éthiopie	0.4	0.4	0.4	0.4	0.1	0.1	0.1	0.1
Kenya	0.6	0.6	0.9	0.9	0.3	0.3	-	-
Maurice	0.6	0.5	-	-	-	-	0.6	0.5
Mozambique	0.3	0.4	0.2	0.2	0.2	0.1	0.3	0.3
Soudan	0.8	1.0	1.0	1.1	0.4	0.3	0.2	0.2
Swaziland	0.7	0.7	-	-	-	-	0.6	0.7
Tanzanie, Rép.-Unie de	0.3	0.3	0.5	0.5	0.2	0.2	-	-
AMÉRIQUE CENTRALE	11.8	12.6	8.9	9.1	1.2	0.9	4.5	4.7
Cuba	1.3	1.5	0.7	0.7	0.2	-	0.7	0.8
Guatemala	2.3	2.3	0.8	0.8	-	-	1.5	1.7
Mexique	5.2	5.7	5.5	5.6	0.5	0.4	0.7	0.5
République dominicaine	0.5	0.5	0.4	0.4	-	-	0.2	0.2
AMÉRIQUE DU SUD	46.3	46.4	19.8	20.5	1.0	1.1	25.6	26.8
Argentine	2.3	2.5	1.9	1.9	-	-	0.5	0.5
Brésil	38.4	38.0	12.3	12.8	-	-	24.0	25.1
Colombie	2.2	2.4	1.6	1.6	0.2	-	0.6	0.7
Pérou	1.1	1.2	1.2	1.2	0.1	0.2	0.1	-
Venezuela	0.7	0.7	1.0	1.1	0.2	0.4	-	-
AMÉRIQUE DU NORD	7.1	7.6	11.1	11.3	4.1	3.9	0.1	0.1
États-Unis d'Amérique	7.0	7.5	9.6	9.8	2.7	2.5	0.1	0.1
EUROPE	22.3	22.3	29.9	30.2	8.5	9.6	1.5	1.8
Russie, Féd. de	3.8	3.3	6.6	6.6	2.8	3.3	0.1	0.1
Ukraine	1.7	1.8	2.3	2.4	0.4	0.4	-	-
Union européenne	15.1	15.6	18.7	19.1	4.0	4.5	0.7	1.0
OCÉANIE	4.9	5.0	1.6	1.6	0.3	0.3	3.5	4.1
Australie	4.7	4.7	1.2	1.3	-	-	3.3	3.9
Fidji	0.2	0.3	0.1	0.1	0.1	0.1	0.2	0.2
MONDE	154.7	159.7	160.9	162.6	49.2	52.1	49.2	52.1
Pays en développement	117.3	121.7	112.0	113.0	31.8	34.0	42.9	44.9
Pays développés	37.4	38.0	48.9	49.6	17.3	18.1	6.3	7.2
PFRDV	48.7	51.2	70.6	71.7	20.6	22.6	5.9	5.8
PMA	3.6	3.9	6.4	6.5	4.7	4.5	1.9	1.9

Tableau A20. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires¹

	Production des pêches de capture		Production de l'aquaculture		Exportations			Importations		
	2006	2007	2006	2007	2007	2008 estim	2009 prévisions.	2007	2008 estim	2009 prévisions.
	Millions de tonnes (équivalent poids vif)				Milliards d' USD					
ASIE	45.7	46.5	41.9	44.6	31.4	34.6	32.6	29.5	32.8	30.3
Chine ²	15.8	16.0	30.2	31.7	11.3	12.7	12.2	7.4	8.4	8.2
dont: Hong Kong RAS	0.2	0.2	-	-	0.4	0.5	0.5	2.2	2.4	2.4
Prov. de Taiwan	1.0	1.2	0.3	0.3	1.6	1.9	1.6	0.6	0.7	0.7
Corée, Rép. de	1.8	1.9	0.5	0.6	1.1	1.3	1.2	3.1	2.9	2.5
Inde	3.8	4.0	3.2	3.4	1.7	1.8	1.7	-	0.1	0.1
Indonésie	4.8	4.9	1.3	1.4	2.1	2.2	2.1	0.1	0.1	0.1
Japon	4.3	4.2	0.7	0.8	1.7	1.6	1.4	13.2	14.5	13.1
Philippines	2.3	2.5	0.6	0.7	0.5	0.7	0.6	0.1	0.2	0.2
Thaïlande	2.7	2.5	1.4	1.4	5.7	6.5	6.1	1.7	2.4	2.1
Viet Nam	2.0	2.1	1.7	2.2	3.8	4.0	3.9	0.4	0.4	0.4
AFRIQUE	7.0	7.1	0.8	0.8	4.5	4.7	4.2	2.4	2.7	2.6
Afrique du Sud	0.6	0.7	-	-	0.5	0.5	0.5	0.2	0.2	0.2
Ghana	0.4	0.3	-	-	0.1	-	-	0.2	0.1	0.1
Maroc	0.9	0.9	-	-	1.4	1.5	1.4	0.1	0.1	0.1
Namibie	0.5	0.4	-	-	0.5	0.5	0.5	-	-	-
Nigéria	0.6	0.5	0.1	0.1	-	0.1	0.1	0.5	0.6	0.5
Sénégal	0.4	0.4	-	-	0.3	0.2	0.2	-	-	-
AMÉRIQUE CENTRALE	1.9	1.8	0.3	0.3	2.0	2.2	1.9	1.1	1.2	1.1
Mexique	1.4	1.3	0.2	0.2	0.8	0.9	0.8	0.5	0.6	0.6
Panama	0.2	0.2	-	-	0.4	0.4	0.4	-	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	14.5	14.0	1.4	1.4	9.1	10.6	9.7	1.4	2.0	1.9
Argentine	1.2	1.0	-	-	1.1	1.3	1.3	0.1	0.1	0.1
Brésil	0.8	0.8	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.6	0.7	0.7
Chili	4.2	3.8	0.8	0.8	3.7	4.1	3.8	0.2	0.3	0.3
Équateur	0.4	0.4	0.2	0.2	1.4	1.8	1.6	0.1	0.2	0.2
Pérou	7.0	7.2	-	-	2.0	2.4	2.3	-	-	-
AMÉRIQUE DU NORD	6.2	6.0	0.7	0.7	8.4	8.5	8.0	15.6	17.1	16.1
Canada	1.1	1.0	0.2	0.2	3.7	3.8	3.7	2.0	2.1	2.1
États-Unis d'Amérique	4.9	4.8	0.5	0.5	4.4	4.5	4.0	13.6	15.0	14.0
EUROPE	13.4	13.3	2.2	2.3	35.9	38.6	34.8	46.8	50.9	45.1
Islande	1.3	1.4	-	-	2.0	2.0	1.7	0.1	0.1	0.1
Norvège	2.3	2.4	0.7	0.8	6.2	7.0	7.1	1.1	1.2	1.2
Russie, Féd. de	3.3	3.5	0.1	0.1	2.4	2.4	2.3	2.0	2.3	2.3
Union européenne ²	5.6	5.2	1.3	1.3	24.3	26.2	22.5	41.9	45.2	39.5
OCÉANIE	1.2	1.2	0.2	0.2	2.3	2.3	2.3	1.3	1.4	1.3
Australie	0.2	0.2	-	0.1	0.9	0.9	0.9	1.1	1.1	1.1
Nouvelle-Zélande	0.5	0.5	0.1	0.1	0.9	1.0	1.0	0.1	0.1	0.1
MONDE³	89.9	90.1	47.3	50.3	93.5	101.6	93.4	98.1	108.0	98.5
Pays en développement	65.2	65.8	43.6	46.4	45.7	50.9	47.4	21.3	24.3	23.0
Pays développés	24.6	24.2	3.7	4.0	47.8	50.7	46.0	76.8	83.7	75.5
PFRDV	34.8	35.4	37.0	39.1	18.1	19.9	18.8	6.9	7.9	7.6
PMA	7.4	7.9	1.7	1.8	2.5	2.5	2.3	0.9	0.9	0.8

¹ Les données concernant la production et le commerce ne comprennent pas les baleines, otaries et autres mammifères et plantes aquatiques. Les données concernant le commerce comprennent la farine de poisson et l'huile de poisson.

² Y compris les échanges internes. Cyprus est inclue dans l'UE ainsi qu'en Asie.

³ Pour la production des pêches de capture, le total inclut également 72 094 tonnes en 2006 et 64 801 tonnes en 2007 de pays non identifiés, données non incluses dans les autres totaux.

Tableau A21. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires (USD la tonne)

Période	Blé			Mais		Sorgho
	États-Unis No 2 Hard Red Winter Ord. Prot ¹	États-Unis No. 2 Soft Red Winter ²	Argentin Trigo Pan ³	États-Unis No. 2 jaune ²	Argentin ³	États-Unis No. 2 jaune ²
Année (juillet-juin)						
2004/05	154	138	123	97	90	99
2005/06	175	138	138	104	101	109
2006/07	212	176	188	150	145	155
2007/08	361	311	322	200	192	206
2008/09	270	201	234	188	180	170
Mois						
2008 – Novembre	247	182	189	166	156	146
2008 – Décembre	240	182	177	160	152	151
2009 – Janvier	256	193	213	172	159	148
2009 – Février	241	183	218	163	158	145
2009 – Mars	244	186	214	165	163	153
2009 – Avril	242	180	211	168	166	149
2009 – Mai	265	201	210	180	185	167
2009 – Juin	263	201	228	177	185	167
2009 – Juillet	232	175	234	151	164	145
2009 – Août	218	161	229	153	166	154
2009 – Septembre	200	158	208	152	163	152
2009 – Octobre	212	175	214	168	175	174
2009 – Novembre	227	204	214	172	175	182

¹ Livré f.o.b. Golfe des États-Unis² Livré Golfe des États-Unis³ Livré f.o.b. Up River

Sources: Conseil internationale des céréales et Département de l'agriculture des États-Unis

Tableau A22. Prix à terme du blé et du maïs (*USD la tonne*)

	Décembre		Mars		Mai		Juillet	
	Déc 2009	Déc 2008	Mars 2010	Mars 2009	Mai 2010	Mai 2009	Juillet 2010	Juillet 2009
Blé								
Oct 20	190	207	197	214	201	219	205	224
Oct 27	185	195	192	202	196	206	200	211
Nov 3	189	206	197	214	202	219	206	224
Nov 10	192	191	200	199	204	204	209	209
Nov 17	211	196	219	204	224	209	227	214
Nov 24	196	197	203	205	208	210	212	214
Maïs								
Oct 20	151	165	156	172	160	176	163	181
Oct 27	146	152	151	158	154	163	157	167
Nov 3	154	159	159	166	163	170	166	175
Nov 10	155	151	161	158	165	163	168	167
Nov 17	158	152	164	159	168	163	171	168
Nov 24	148	140	154	146	158	150	162	155

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A23. Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)					Indices FAO (2002-2004=100)				
	Thai 100% B ¹	Thai brisures ²	Américain grain long ³	Pakisan Basmati ⁴	Total	Indica		Japonica	Aromatique	
						Qualité supérieure	Qualité inférieure			
Année (janvier/décembre)										
2005	291	219	319	473	125	124	128	127	108	
2006	311	217	394	516	137	135	129	153	117	
2007	335	275	436	677	161	156	159	168	157	
2008	695	506	782	1077	295	296	289	314	251	
Mois										
2008 – Novembre	591	320	698	1100	269	239	188	391	237	
2008 – Décembre	582	310	683	1100	265	237	178	388	237	
2009 – Janvier	611	332	625	1100	270	240	192	389	239	
2009 – Février	624	333	586	900	270	240	200	388	218	
2009 – Mars	637	335	529	900	269	238	201	388	214	
2009 – Avril	607	341	540	900	271	232	204	394	218	
2009 – Mai	559	316	544	1060	251	224	195	341	236	
2008 – Juin	581	320	537	1100	252	225	189	344	243	
2009 – Juillet	586	323	530	1100	251	227	189	338	247	
2009 – Août	565	310	544	1100	251	223	190	339	253	
2009 – Septembre	560	307	532	838	232	221	185	288	234	
2009 – Octobre	535	303	504	750	228	213	182	289	228	
2009 – Novembre	559	339	528	750	237	227	207	281	227	

¹ Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif² A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif³ États-Unis No. 2, 4% de brisures, f.o.b.⁴ Basmati ordinaire, f.o.b. Karachi

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé sur la base de 16 prix à l'exportation. On entend par "qualité" le pourcentage de brisures, le riz de qualité supérieure ne contenant pas plus de 20 pour cent de brisures (celui de qualité inférieure contenant 20 pour cent ou plus de brisures). Le sous-indice pour le riz aromatique reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz parfumé

* Quatre semaines seulement

Tableau A24. Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)						Indice FAO (2002-2004=100)	
	Fèvres de soja ¹	Huilde de soja ²	Huile de palme ³	Tourteau de soja ⁴	Tourteau de colza ⁵	Graines oléagineuses	Huiles et matières grasses alimentaires/saponifiables	Tourteaux d'oléagineux/farines
Année (octobre/septembre)								
2003/04	322	632	488	257	178	121	116	114
2004/05	275	545	419	212	130	105	105	104
2005/06	259	572	451	202	130	100	125	107
2006/07	335	772	684	264	184	129	153	148
2007/08	549	1325	1050	445	296	217	202	243
2008/09	422	826	627	385	196	156	144	180
Mois								
2008 - Octobre	394	928	545	338	156	151	153	162
2008 - Novembre	378	824	488	323	155	143	133	154
2008 - Décembre	366	737	508	307	172	137	126	154
2009 - Janvier	411	788	553	369	202	152	134	169
2009 - Février	386	744	571	378	215	144	131	172
2009 - Mars	380	728	590	346	208	141	129	165
2009 - Avril	410	802	699	383	220	151	147	175
2009 - Mai	472	893	799	441	230	174	168	196
2009 - Juin	504	894	734	445	227	184	160	200
2009 - Juillet	467	834	641	428	186	169	144	198
2009 - Août	474	891	722	437	186	171	156	204
2009 - Septembre	424	850	676	428	192	155	150	206
2009 - Octobre	427	891	676	413	187	158	152	207

¹ Soja (E.-U. No. 2, jaune, c.a.f. Rotterdam)² Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine)³ Huile de palme (Brut, c.a.f. Europe du Nord-Ouest)⁴ Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, c.a.f. Rotterdam)⁵ Tourteau de colza (34%, Hambourg, f.o.b. sortie usine)

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspeyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1988-2000. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux

Sources: FAO et Oil World

Tableau A25. Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)				Indice FAO des produits laitiers (1998-2000=100)
	Beurre ¹	Lait écrémé en poudre ²	Lait entier en poudre ³	Cheddar ⁴	
Année (janvier/décembre)					
2005	2 128	2 223	2 261	2 838	135
2006	1 774	2 218	2 193	2 681	128
2007	2 959	4 291	4 185	4 055	212
2008	3 607	3 278	3 846	4 633	220
Mois					
2008 – Novembre	2 775	2 200	2 550	3 475	160
2008 – Décembre	2 300	2 000	2 163	3 150	142
2009 – Janvier	1 925	1 825	1 900	2 675	122
2009 – Février	1 850	1 750	1 850	2 450	114
2009 – Mars	1 850	1 825	1 900	2 525	118
2009 – Avril	1 800	1 975	2 063	2 425	117
2009 – Mai	1 900	2 000	2 200	2 575	124
2009 – Juin	1 892	2 008	2 100	2 575	123
2009 – Juillet	1 938	2 013	2 013	2 700	126
2009 – Août	2 055	2 080	2 168	2 725	129
2009 - Septembre	2 300	2 344	2 675	2 938	144
2009 - Octobre	2 725	2 488	2 850	3 213	158
2009 - Novembre	3 688	3 375	3 525	4 263	208

¹ Beurre 82% de matière grasse, f.o.b. Océanie; prix marchand indicatif² Lait écrémé en poudre, 1,25% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif³ Lait entier en poudre, 26% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif⁴ Cheddar, teneur en eau maximale 39%, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

Note: L'indice FAO des prix des produits laitiers est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux

Sources: FAO pour les indices. Prix des produits : Valeur moyenne des prix annoncés par le Département de l'agriculture des États-Unis – Dairy Market News

Tableau A26. Sélection de cours internationaux de la viande

Période	Cours de la viande de porc (USD la tonne)			Cours de la viande de boeuf (USD la tonne)			
	États-Unis	Brésil	Japon	États-Unis	Argentine	Japon	Australie
Année (janvier/décembre)							
2005	2 161	1 868	5 093	3 919	1 673	5 764	2 617
2006	1 986	1 964	4 540	3 803	2 270	5 685	2 547
2007	2 117	2 034	4 500	4 023	2 385	5 925	2 603
2008	2 270	2 834	5 117	4 325	3 615	6 275	3 138
Mois							
2008 – Septembre	2 561	3 362	4 973	4 776	3 701	6 465	3 566
2008 - Octobre	2 538	3 079	5 277	4 940	3 643	6 477	3 029
2008 - Novembre	2 485	2 848	5 460	4 571	3 149	5 780	2 535
2008 - Décembre	2 296	2 414	5 760	4 103	2 792	5 640	2 477
2009 - Janvier	2 195	2 004	5 821	3 938	2 530	5 522	2 516
2009 - Février	2 197	2 133	5 653	3 794	2 520	5 104	2 362
2009 - Mars	2 223	2 042	5 364	3 920	2 610	5 088	2 477
2009 - Avril	2 218	1 926	5 310	3 940	2 656	5 087	2 555
2009 - Mai	2 312	1 982	5 435	4 014	2 844	5 297	2 637
2009 - Juin	2 235	2 173	5 433	4 088	2 359	5 207	2 692
2009 - Juillet	2 239	2 089	5 569	4 078	2 283	5 462	2 734
2009 - Août	2 246	1 977	5 533	3 883	2 357	5 494	2 727
2009 - Septembre	2 169	2 035	5 762	3 855	2 252	5 406	2 648

Prix de la viande porcine

ÉTATS-UNIS – valeur unitaire à l'exportation des produits congelés – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau

BRÉSIL – valeur unitaire à l'exportation de la viande porcine, fob - A.B.I.P.E.C.

JAPON – prix d'importation du porc (c.a.f): découpes congelées désossées – A.L.I.C.

Prix de la viande bovine

ÉTATS-UNIS – bœuf congelé, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau

ARGENTINE – valeur unitaire à l'exportation des découpes de bœuf congelées – S.A.G.P.Ya

JAPON – prix d'importation du bœuf (c.a.f): découpes désossées, fraîches ou réfrigérées – A.L.I.C.

AUSTRALIE – Jusqu'en octobre 2002: avant-mains de bœuf congelées désossées, viande maigre à 85 pour cent, c.a.f ports des États-Unis (côte Est) ex-dock. Depuis novembre 2002: épaules et avant-mains de bœuf – Banque mondiale

Tableau A27. Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix

Période	Cours de la viande de volaille (USD la tonne)			Indices FAO ¹ (2002-2004=100)			
	États-Unis	Japon	Brésil	Total viande	Viande de boeuf	Viande de porc	Viande de volaille
Année (janvier/décembre)							
2005	847	2 062	1 233	113	117	104	125
2006	734	1 852	1 181	107	117	95	114
2007	935	1 964	1 447	112	121	98	135
2008	997	3 064	1 906	128	139	108	175
Mois							
2008 - Septembre	1 070	3 406	2 139	137	151	114	194
2008 - Octobre	1 058	3 748	2 021	135	144	116	196
2008 - Novembre	1 016	3 788	1 853	127	127	117	190
2008 - Décembre	898	3 997	1 602	122	120	114	180
2009 - Janvier	904	3 770	1 507	119	117	112	173
2009 - Février	960	3 489	1 124	114	111	111	158
2009 - Mars	952	3 127	1 378	115	114	109	158
2009 - Avril	972	2 397	1 453	115	115	108	146
2009 - Mai	1 012	2 247	1 573	118	119	112	149
2009 - Juin	1 020	2 122	1 607	118	118	110	148
2009 - Juillet	1 001	2 323	1 654	119	120	111	152
2009 - Août	1 022	2 318	1 734	119	119	111	150
2009 – Septembre	1 002	2 311	1 695	118	117	111	153

Prix de la viande de volaille

ÉTATS-UNIS – découpes de poulet, valeur unitaire à l'exportation –Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau;
 JAPON – Prix d'importation du poulet, c.a.f ; congelé, à l'exclusion des cuisses de poulet -A.L.I.C.
 BRÉSIL –valeur unitaire du poulet à l'exportation, fob - A.B.E.F.

Indice FAO des prix de la viande

Établi à partir de 3 cotations de viande de volaille (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 4 cotations de viande de bœuf (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 2 cotations de viande de porc (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 1 cotation de viande d'agneau (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé): les prix moyens des quatre catégories de viande sont pondérés en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 1998-2000.

Tableau A28. Sélection de cours internationaux de produits

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Le mois précédent	L'année précédente	Moyenne 2003-2007
Sucre (cours journalier AIS)	Cents E.-U. la livre	25-11-09	21.88	22.43	11.91	10.94
Café (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre	26-11-09	120.25	120.37	107.88	95.84
Cacao (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre)	25-11-09	157.82	158.01	93.79	83.55
Thé (cours composite FAO du thé)	USD le kilo	30-10-09	2.96	3.18	2.25	1.89
Coton (Indice COTLOOK "A" 1-3/32") ¹	Cents E.-U. la livre	20-11-09	67.00	68.38	45.98	59.94
Jute "BWD" f.o.b. Mongla à vue	USD la tonne	27-11-09	650.00	630.00	510.00	370.26
Laine (Londres, 64') ²	pence le kg					

¹ Cours du NYBOT (New York Board of Trade) depuis juillet 2007² cours interrompu depuis juillet 2007

Indicateurs du marché

VOLATILITÉS IMPLICITES

Durant le dernier épisode de perturbation du marché durant la période 2006-2008, Perspectives de l'alimentation a analysé régulièrement la volatilité implicite pour déceler quelle sera l'évolution probable des marchés mondiaux de plusieurs grands produits de base. Étant donné la résurgence de préoccupations quant à la possibilité d'une nouvelle série de hausses des prix, ce numéro se penche à nouveau sur cette importante variable.

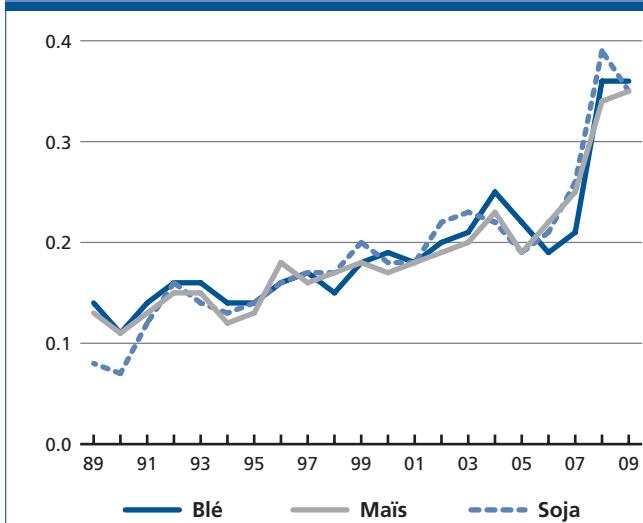
Mesure de la volatilité implicite

La volatilité implicite représente la mesure dans laquelle le marché s'attend à ce que le prix d'un produit varie dans le futur. Elle est appelée « implicite » car, s'agissant d'événements futurs, elle ne peut être vérifiée et peut uniquement être déduite du prix de contrats dérivés, tels que les « options ».

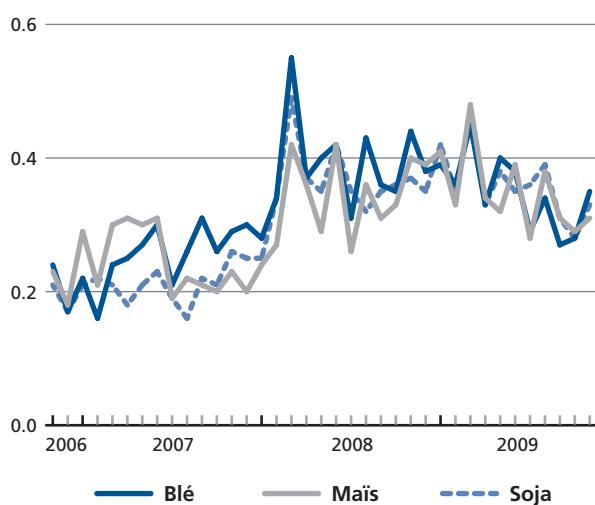
Une « option » donne au porteur le droit de vendre un produit (option de vente) ou d'acheter un produit (option d'achat) à un prix spécifié pour une date de livraison future spécifiée. Les options sont exactement comme n'importe quel autre instrument financier, comme les contrats à terme, et leur prix est fixé en fonction des estimations concernant les prix dans le futur ainsi que des incertitudes entourant ces estimations. Plus les attentes des négociants concernant les prix dans le futur sont divergentes, plus l'incertitude est grande et donc plus la volatilité implicite dudit produit sera forte.

La volatilité implicite est-elle importante? Les prix des produits échangés sont déterminés par les attentes sous-jacentes et les incertitudes y relatives, qu'il s'agisse du marché ou du produit. Par conséquent, la volatilité implicite - reflétée par les prix des contrats dérivés ou déduite à partir de ceux-ci - est un important outil de mesure utilisé dans le processus de détermination du prix ainsi qu'un baromètre pour déceler l'évolution des marchés.

Volatilités implicites (annuelles)
1989-2009



Volatilités implicites (mensuelles)
Novembre 2006 à novembre 2009



Les volatilités implicites ont été calculées d'après le modèle Black-Scholes. Les données et hypothèses de base sont les suivantes; i) six mois d'échéance sur les contrats; ii) prime de liquidation pour les options d'achat « au pair », c'est-à-dire avec un prix d'exercice très proche du prix de liquidation pour les contrats à terme assortis d'un contrat d'option d'achat (prix utilisés à la moitié du mois); iii) prix d'exercice de l'option; iv) prix de liquidation du contrat à terme et v) taux non risqués basés sur les taux des bons du Trésor américain à six mois.

Les volatilités implicites du blé et du maïs ont augmenté régulièrement durant ces deux dernières décennies. Une forte volatilité implicite semble aujourd’hui constituer une caractéristique plus permanente de ces marchés qu’elle ne l’était dans le passé. Le caractère soutenu de la volatilité est le reflet de l’incertitude constante qui existe quant à l’évolution des indicateurs fondamentaux du marché et à la façon dont ceux-ci vont continuer à évoluer. Un examen détaillé du passé récent révèle toutefois que la volatilité implicite des deux produits de base semble s’être stabilisée et surtout avoir atteint un point d’infexion.

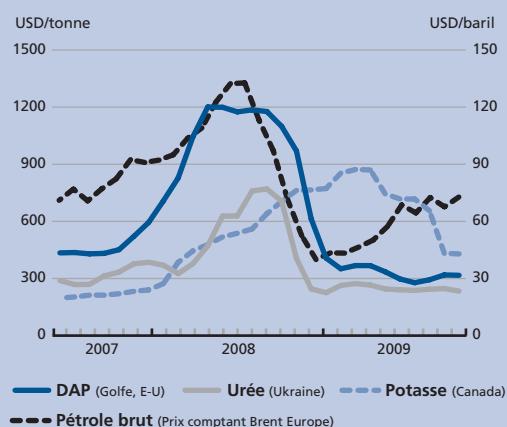
Au summum de la crise qui sévit sur les marchés internationaux du blé, la volatilité implicite du produit a atteint 55 pour cent puis a connu une nouvelle hausse en mars 2009 avant de retrouver son niveau le plus bas en deux ans au mois de septembre. L’évolution de la volatilité implicite sur les marchés internationaux du maïs et du soja tend à suivre celle du blé, avec des mouvements à la hausse moins prononcés: la volatilité du maïs et du soja a connu une flambée en mars de cette année et a atteint, respectivement, 45 et 46 pour cent mais a diminué depuis lors.

En novembre 2009, la volatilité implicite représentait 35 pour cent pour le blé, 31 pour cent pour le maïs et 33 pour cent pour le soja. Ces pourcentages sont la mesure de l’écart type des prix à terme (à six mois) par rapport aux valeurs escomptées sous-jacentes. Se fondant sur des hypothèses raisonnables, on peut affirmer que « le marché estime avec 68 pour cent de certitude que les prix augmenteront ou diminueront de 35 pour cent pour le blé, 31 pour cent pour le maïs et 33 pour cent pour le soja. » Dans le même esprit, la probabilité que les prix dépassent leur valeur actuelle de plus de 50 pour cent dans un délai de six mois est estimée à environ 2 pour cent, en d’autres termes, le fait est plutôt improbable.

D’un point de vue plus général, la volatilité implicite est graduellement devenue modérée au cours des six derniers mois, ce qui traduit un léger regain de confiance sur les marchés par rapport à l’année dernière.

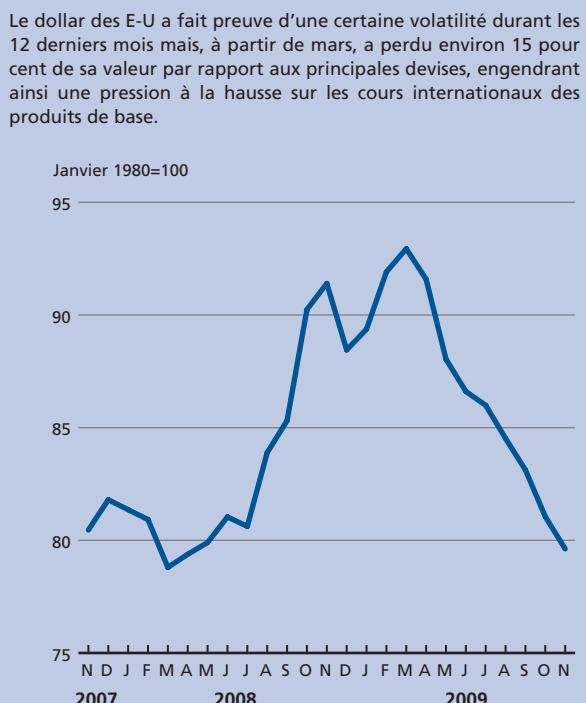
Prix mensuels des engrais et du pétrole (Juin 2007-septembre 2009)

Les cours des engrais sur les marchés internationaux sont restés stables durant la majeure partie de l'année 2009, malgré un déclin accéléré des prix de la potasse durant le deuxième semestre. En 2008, les marchés internationaux avaient été gravement perturbés par l'application, par la Chine d'une taxe à l'exportation sur les engrais allant jusqu'à 75%. Celle-ci a été levée en juillet 2009, ce qui a encore affaibli les marchés. La tendance étant à une forte hausse de la demande d'engrais et d'ingrédients azotés et phosphatés, les prix devraient reprendre une courbe ascendante, en particulier dans le cas des produits à base de nitrate dont les coûts de production sont déterminés par les cours du pétrole brut.



Source: Compilé du Fertilizer Week and Fertilizer Market Bulletin

Évolution du taux de change du dollar des E-U¹ (Novembre 2007 – novembre 2009)



¹ Indice des prix en dollar EU par rapport aux principales monnaies
Source : Réserve fédérale des E-U

Variation annuelle des taux de change dans certains PFRDV par rapport au dollar EU, en septembre 2009 (%)

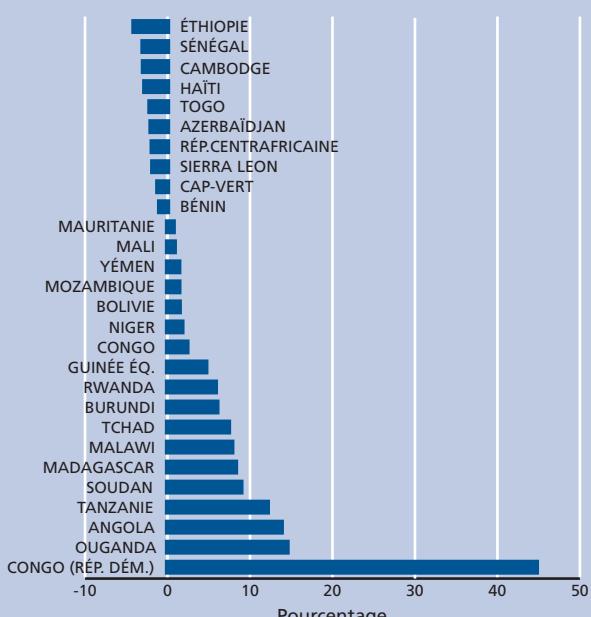
De nombreux PFRDV ont vu leur monnaie se déprécier par rapport au dollar EU, ce qui a entraîné une baisse de leur pouvoir d'achat sur les marchés internationaux. Par contre, le taux de change des pays dont la monnaie est liée à l'euro, le CFA en Afrique centrale et occidentale, bénéficie de la solidité de la devise.



Source: FMI

Variation des indices annuels des prix à la consommation de certains PFRDV en septembre 2009 (%)

Les prix à la consommation continuent de grimper dans de nombreux pays vulnérables, ce qui accentue les difficultés économiques que connaît déjà la population mais dans plusieurs pays à faible revenu et à déficit vivrier, les prix ont fléchi par rapport à l'année précédente, apportant ainsi un certain répit.



Source: FMI

Indices FAO des prix

Établi dans le numéro de juin 2009 de Perspectives de l'alimentation, « l'Indice mondial des prix à la consommation alimentaire » suit l'évolution du coût de l'assortiment alimentaire mondial tel qu'indiqué par le dernier bilan de la FAO sur la situation alimentaire mondiale (voir le site <http://faostat.fao.org/>). Les cours internationaux représentatifs de chaque produit ou groupe de produits compris dans le bilan sont pondérés en fonction de leur contribution à l'apport calorique total. L'indice est tombé à un niveau très bas de 25 en septembre 2009 avant de regagner du terrain et atteindre presque 180 points de base en novembre. Ceci signifie que le coût du panier de produits alimentaires est aujourd'hui supérieur de 80 pour cent environ à ce qu'il n'était qu'en 2002/04. Au cours des dernières semaines, une légère remontée des prix des céréales, qui jusqu'alors suivaient une constante tendance à la baisse, combinée à une forte hausse des prix des produits laitiers ont permis que l'indice s'aligne davantage sur le comportement de l'indice FAO des prix des aliments pondéré en fonction des exportations.

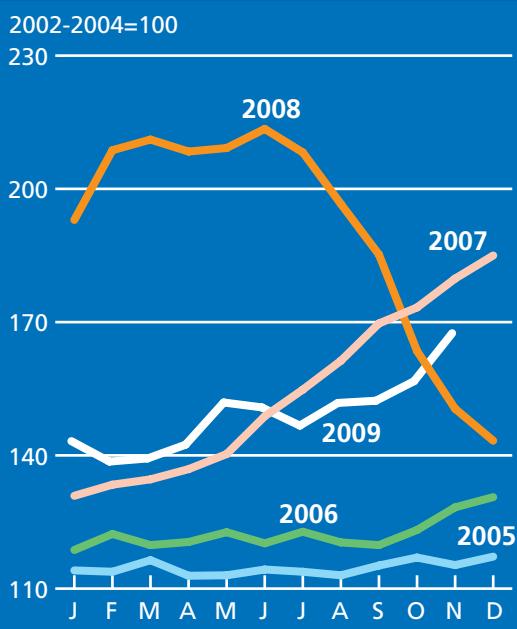
L'indice FAO des prix des aliments s'est établi en moyenne à 168 points en novembre 2009, soit 6 pour cent de plus qu'en octobre. Ainsi il se situe à son niveau le plus élevé depuis septembre 2008 tout en restant inférieur de 21 pour cent au sommet enregistré en juin 2008. Le redressement de l'indice des prix des aliments observé au cours des

Indice mondial des prix à la consommation alimentaire et indice FAO des prix des aliments

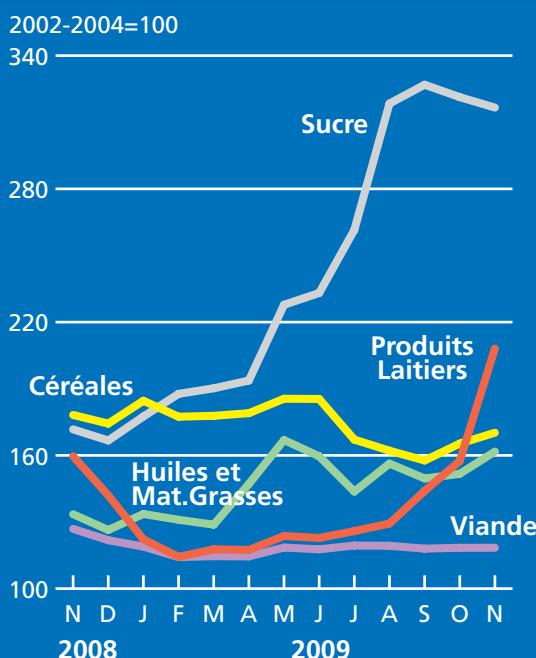


derniers mois s'explique par la hausse des cours mondiaux de pratiquement tous les produits de base agricoles. L'envolée observée en novembre rend compte d'une récupération forte et constante des cours internationaux des produits laitiers, ainsi que d'un relèvement des prix des huiles et des céréales.

Indice FAO des prix des produits alimentaires



Indices de prix des denrées alimentaires



En revanche, les cours internationaux du sucre sont tombés à des niveaux inférieurs à ceux enregistrés en octobre, alors que ceux des viandes sont restés invariables.

L'indice FAO des prix des céréales a atteint une moyenne de 170 points en novembre 2009, soit presque 3 pour cent de plus qu'en octobre mais moins de 38 pour cent qu'en avril 2008, époque à laquelle il a atteint son niveau record de 274 points. Une production pratiquement record de céréales en 2009 et une amélioration constante du niveau des stocks mondiaux de céréales explique que les cours des céréales soient restés inférieurs à ceux de l'année précédente. Néanmoins, les prix des principales céréales ont enregistré une nouvelle poussée au cours de ces dernières semaines en raison des retards des récoltes de maïs aux États-Unis, une baisse probable des plantations d'hiver de blé et d'une demande d'importation de riz supérieur aux prévisions initiales. Plusieurs facteurs extérieurs sont également intervenus, en particulier la tendance à la baisse du dollar des États-Unis, la hausse des prix du soja et la récupération des marchés énergétiques.

L'indice FAO des prix des huiles/matières grasses est passé à 162 points en novembre 2009, soit 6,6 pour cent de plus qu'en octobre. Sans tenir compte de la période 2007 -- 08, caractérisée par une extraordinaire variation des prix, la valeur correspondante en novembre 2006 a été de 124. L'actuel raffermissement des prix est le fruit d'une demande d'importation dynamique et d'un rachat de fonds de placement qui coïncident avec un resserrement relatif des approvisionnements pour l'exportation, un redressement des prix des huiles minérales et une nouvelle perte de vitesse de la devise des États-Unis. Dernièrement, les prix ont également réagi aux retards résultant de facteurs climatiques de la plantation d'oléagineux en Argentine qui constituent l'une des principales sources d'approvisionnement durant cette campagne. Les perspectives d'une demande toujours dynamique et d'une récupération partielle des stocks durant 2009/10 suggèrent que les prix vont rester fermes dans ce secteur.

L'indice FAO des prix des produits laitiers a augmenté de plus de 80 pour cent par rapport au faible niveau enregistré en février 2009. Les prix sur les marchés internationaux des produits laitiers ont connu un redressement substantiel au cours de ces derniers mois, en particulier une hausse de 33 pour cent pendant le seul mois de novembre. La majeure partie de cette hausse a été enregistrée à partir du mois d'août, grâce à la relance économique qui s'est confirmée en Asie et dans certains pays exportateurs de pétrole. Les disponibilités exportables restent limitées, en particulier à cause de l'augmentation

peu significative de la production de lait en Océanie et d'une baisse de la production aux États-Unis. Un facteur très important pour les marchés mondiaux est la conservation, par l'Union européenne, de grandes quantités de stocks de lait écrémé en poudre et de beurre qui en limitent les exportations.

L'indice FAO des prix du sucre s'est établi à 317 points en novembre 2009, soit 1,5 pour cent de moins qu'en octobre. Toutefois, l'indice pour janvier -- novembre 2009 qui se situe en moyenne à 250 points est supérieur de 37 pour cent à la période correspondante en 2008. S'il est vrai que la contraction du marché mondial laissait prévoir une augmentation graduelle des prix du sucre en 2009, la rapidité et l'ampleur de la hausse rendent compte d'une réaction exagérée du marché face aux attentes d'une hausse des importations de l'Inde et de mauvaises perspectives pour les récoltes au Brésil en 2009/10.

L'indice FAO des prix de la viande a oscillé autour de 118 points entre septembre et novembre 2009, niveau nettement inférieur à ceux enregistrés l'année dernière à la même période. De janvier à novembre 2009, les prix de la viande sont restés essentiellement stables, avec une moyenne de 117 points, soit 9 pour cent de moins qu'à la même période de 2008. Le secteur de la viande semble avoir été particulièrement frappé par la contraction de la demande mondiale résultant de la crise économique. Seuls les prix de la viande de volaille semblent afficher des signes de redressement au cours des derniers mois, ce qui n'est pas le cas de la viande porcine ou bovine.

Indice FAO des prix						
	Indice des prix des produits alimentaires ¹	Viande ²	Produits laitiers ³	Céréales ⁴	Huiles et matières grasses ⁵	Sucre ⁶
2000	90	94	95	85	68	116
2001	92	94	107	86	68	123
2002	90	90	82	95	87	98
2003	98	99	95	98	101	101
2004	111	111	123	107	112	102
2005	115	113	135	103	104	140
2006	122	107	128	121	112	210
2007	154	112	212	167	169	143
2008	191	128	220	238	225	182
2008 Novembre	150	127	160	178	133	172
Décembre	143	122	142	174	126	167
2009 Janvier	144	119	122	185	134	178
Février	139	114	114	177	131	188
Mars	140	115	118	178	129	190
Avril	143	115	117	179	147	194
Mai	152	118	124	186	167	228
Juin	151	118	123	185	160	233
Juillet	147	119	126	167	144	261
Août	152	119	129	162	156	318
Septembre	153	118	144	158	150	327
Octobre	157	118	158	165	152	321
Novembre	168	118	208	170	162	317

¹ **Indice des prix des aliments:** établi à partir de la moyenne des indices de prix des 6 catégories de produits indiquées ci-dessus, pondérés en fonction de la part moyenne à l'exportation de chacune des catégories pour la période 2002-2004: au total 55 cotations de produits pris en compte par les spécialistes de la FAO comme représentant les cours mondiaux des produits alimentaires indiqués sont incluses dans l'indice global.

² **Indice des prix de la viande:** établi à partir de 3 cotations de produits carnés (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 4 cotations de viande de bœuf (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 3 cotations de viande de porc (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 1 cotation de viande d'agneau (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé): les prix moyens des quatre catégories de viande sont pondérés en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 2002-2004.

³ **Indice des prix des produits laitiers:** établi à partir des cotations pour le beurre, le lait écrémé en poudre, le lait entier en poudre, le fromage, la caséine; la moyenne est pondérée en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 2002-2004.

⁴ **Indice des prix des céréales:** établi à partir des indices des prix des céréales et du riz pondérés en fonction de leur part moyenne dans le commerce pour la période 1998-2000. L'indice des prix des céréales est composé de l'indice des prix du blé établi par le Conseil international des céréales, qui représente lui-même la moyenne de 9 cotations différentes pour le blé, et 1 cotation à l'exportation pour le maïs, après formulation du prix du maïs sous forme d'indice et conversion de l'indice IGC pour la période 2002-2004. L'indice du prix du riz comprend trois composantes établies à partir des prix moyen de 16 cotations de riz, à savoir les variétés Indica, Japonica et aromatique; la pondération de ces trois composante est déterminée par la part (fixe) supposée dans les échanges de ces trois variétés.

⁵ **Indice des prix des oléagineux et des matières grasses:** établi à partir de la moyenne de 11 huiles différentes (y compris les huiles animales et de poisson), pondérée en fonction de la part moyenne à l'exportation de chaque produit pour la période 2002-2004.

⁶ **Indice des prix du sucre:** prix figurant dans l'Accord international sur le sucre établi sous forme d'indice.

Le rapport sur les Perspectives de l'alimentation est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide grâce à une collaboration des services de la Division des produits et du commerce international et d'autres unités techniques de l'Organisation. Le Conseil international des céréales contribue à la section sur les taux de fret maritime. Ce rapport fournit des renseignements sur l'évolution des marchés agricoles et dresse le bilan de la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale, compte tenu de la production, de l'utilisation, du commerce et des prix des produits. Il paraît deux fois par an, en juin et en novembre. Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles en novembre 2009.

Perspectivas Alimentarias y otros informes del SMIA están disponibles en internet como parte de la Web de la FAO (www.fao.org) en la siguiente dirección: <http://www.fao.org/giews/>. Además, algunos de los informes periódicos del SMIA pueden recibirse por correo electrónico mediante lista de direcciones automáticas. Las informaciones acerca de la suscripción están disponibles en <http://www.fao.org/giews/english/listserv.htm>. Otros estudios pertinentes sobre productos básicos, documentos técnicos y publicaciones sobre una amplia gama de temas están disponibles en el sitio Web de la Dirección de Comercio y Mercados de la FAO en: <http://www.fao.org/es/esc/en/index.html>.

SMIAR

SMIAR: système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

Le SMIAR suit en permanence les perspectives de récolte et la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale ainsi qu'aux niveaux nationaux et sous-nationaux et donne l'alerte en cas de crise alimentaire et d'urgence éventuelles. Établi à la suite de la crise alimentaire mondiale du début des années 1970, le SMIAR gère une base de données unique sur toutes les questions relatives à la situation de l'offre et de la demande de produits alimentaires dans tous les pays du monde. Le Système fournit régulièrement aux décideurs et à la communauté internationale des renseignements précis et à jour, pour permettre de planifier en temps voulu les interventions nécessaires et d'éviter des souffrances.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

C. Calpe,
Division du commerce international et des marchés (EST), FAO - Rome
Télécopie: +39-06-5705-4405
Mél: giews1@fao.org

Déni de responsabilité

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.